# LE PARADIS PERDU DE MILTON.

*POEME HEROIQUE.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

*Avec les Remarques de* Mr. ADDISSON.

*TOME II.*

A LA HAYE.

Chez M. G. MERVILLE & J. VANDER KLOOT, Libraires.

M. DCC XXIX.

# LIVRE CINQUIEME.

## ARGUMENT.

*Au lever du jour, Eve raconte à Adam un songe qui l'a troublée pendant la nuit. Quoiqu'il en soit attristé, il l'a console. Ils sortent pour prendre soin du jardin, Leur Cantique du matin à la porte du berceau. Dieu pour rendre l'homme inexcusable envoye Raphaël afin qu'il l'avertisse de ne point s'écarter de l'obéissance, de faire un bon usage de sa liberté, & d'être en garde contre son ennemi. Il le charge de lui découvrir quel est cet ennemi. la cause de sa haine, & ce qui peut être utile à Adam, Raphaël descend au Paradis. Son apparition. Adam assis à la porte de son berceau l'apperçoit de loin, il va à sa rencontre & le conduit à sa demeure où il l'invite à un repas champêtre. Leurs discours pendant ce repas. Raphaël s'acquitte de sa commission, avertit Adam de son état, lui découvre son ennemi. Il lui apprend pour satis-*

*faire à ſa priere quel eſt celuy qui le veut détruire, & quel eſt le ſujet de ſon inimitié. Il lui expoſe le commencement & la cauſe de la rebellion qui arriva dans le Ciel. Comment Satan entraina ſes legions du côté du Nord, les preſſa de ſe révolter, & les ſeduiſit, excepté le ſeul Abdiel, Seraphin zelé qui diſpute contre lui, & & l'abandonne.*

L'Aurore commençant ſa carriere, ſemoit la terre de perles Orientales, & laiſſoit dans les cieux la trace vermeille de ſes pieds; Adam s'éveilla. Son ſommeil tranquille, fruit de la temperance & des legeres fumées d'une digeſtion facile, étoit (1.) chaque jour diſſipé par le murmures des ruiſſeaux, & des feüilles que l'épouſe du vieux *Tithon agite en ſe* levant; & les premiers chants des oiſeaux terminoient ſon repos d'une maniere agréable; mais il fut bien ſurpris. Eve dormoit encore; le déſordre de ſes cheveux & le feu de ſes jouës marquoient l'agitation de ſon eſprit. Il s'éleva ſur le coude, & s'attendrit en contemplant ſa compagne, que les graces avoient ſuivie

1. ( *Etoit chaque jour diſſipé.* ) Le 22. ỽ. du 31. c. de l'Eccleſiaſtique pour ſervir de commentaire à ce paſſage „ Vous n'aurez point „auſi d'inquietude pendant le ſommeil & vous „ne ſentirez point de douleur. L'inſomnie, la „colique & les tranchées ſont le partage de „l'homme intemperant. Celui qui mange peu „aura un ſomeil de ſanté, il dormira juſqu'au „matin, & ſon ame ſe rejouira en lui-même.

jusques dans les bras du sommeil. Après l'avoir considerée quelque tems, il lui toucha legerement la main, & d'une voix aussi douce que celle de Zephir quand il fait entendre son amour à Flore, il lui dit : Eveille-toi ma belle, mon épouse, toi par qui l'Auteur de la nature a mis le comble à mon bonheur, chere Eve, dont les charmes toûjours nouveaux me préparent toûjours de nouvelles délices; éveille-toi, l'aurore allume le flambeau de la lumiere, & la fraîcheur des champs nous appelle. Nous perdons le tems le plus favorable de la journée. Voici le doux moment que la fleur des citronniers s'épanoüit, la myrrhe & la canne aromatique exhalent leurs parfums les plus suaves. Ne negligeons point des biens si précieux; allons observer le gracieux mélange que la nature fait de ses couleurs. L'abeille industrieuse caresse déja les fleurs pour en extraire ses douceurs liquides.

A ces mots elle s'éveille, & d'un air effrayé, se tournant vers Adam, elle l'embrasse avec tendresse, & lui tient ce discours.

O toi seul en qui mon ame trou-

ve un repos parfait, source de ma gloire, modele de ma perfection; Adam, que ta présence & que le retour de la lumiere me font de plaisir. (1.) Cette nuit, & je n'en ai jamais jusqu'ici passée de semblable; un songe m'a cruellement agitée, si pourtant c'étoit un songe. Il ne m'entretenoit point de toi, comme il m'arrive souvent, ni des ouvrages passés, ni des occupations qui doivent leur succeder; il ne me présentoit que de tristes images inconnuës à mon esprit jusqu'à cette fâcheuse nuit. Il me sembloit qu'une voix pleine de douceur, s'insinuant dans mon oreille m'invitoit à la promenade; j'ai crû d'abord que c'étoit la tienne : elle me disoit, Eve, pourquoi dors-tu? voici la plus charmante heure du jour, l'air est frais & calme tout est dans le silence, excepté l'oiseau qui recrée la nuit, & qui maintenant éveillé repete les douces chansons que l'amour lui dicte. La lune regne dans son plein, & sa lumiere encore

1. (*Cette nuit, &c.*) Penelope au 19. L. de l'Odissée, raconte de même un songe qui prépare au dénoüement,

plus agréable que la vive clarté du Soleil prête à l'Univers un nouveau lustre, mais faute de spectateurs, une si belle décoration devient inutile. Les yeux du Ciel brillent de toutes parts, & s'enflamment pour toi. Tu fais les délices de la nature entiere, tu la ranimes par tes regards. L'Univers enchanté de ta céleste beauté se présente en extase devant toi pour te contempler. Je me suis levée pour suivre ta voix, mais je ne t'ai point trouvé. Je t'ai cherché par tout, & toûjours seule à ce qu'il me sembloit, j'ai pris un chemin qui m'a conduit à l'arbre défendu de la science : il me paroissoit plus beau que jamais. Je l'admirois quand j'ai vû à mes côtés une figure aîlée semblable à ces créatures celestes qui souvent se font voir à nos yeux. Ses cheveux (1.) couverts de rosée distilloient l'ambrosie ; il consideroit aussi cet arbre ô belle plante, a-t-il dit, tes douceurs, & tes vertus seront-elles toûjours ignorées ? La science est-

1. *(Couverts de rosée.)* Cette pensée est une imitation de Virgile, Æn. l. 1.
*Ambrosiaque comæ divinum vertice odorem Spiravere.*

elle donc si méprisable ? Il n'est que l'envie, ou qu'un injuste motif qui puisse en interdire l'usage. Le deffende qui voudra : nul ne me privera plus long-tems des biens que tu nous offres, ils ne sont point ici pour être inutiles & réjettés. A ces mots sans hesiter un moment, il a porté une main téméraire à ce fruit sacré, il en a gouté : je me suis sentie glacée d'horreur en voyant une action si témeraire suivre de si près son sacrilege discours. Transporté de ce qu'il venoit de faire il s'écrie : ô fruit divin, que ta douceur est extrême, & qu'elle augmente encore quand on te cueille d'une main furtive. L'on ne te deffendroit point si tu n'avois pas la vertu d'élever l'homme à *la divinité*. Eh ! quel mal quand *il* parviendroit à ce rang ? N'est-il pas de la nature du bien de se communiquer ? Quelle injure seroit-ce pour le premier auteur ? Ce partage ne tourneroit il pas à sa gloire ? Viens heureuse créature, charmante Eve, viens participer à mon état : ton bonheur est grand, il peut l'être davantage, & il n'est point de felicité dont tu ne sois digne. Goute ce fruit, divinité terres-

tre ; & te plaçant avec les Dieux sur le firmament joüis de leur beatitude.

En finissant ces mots il s'est approché de moi, il m'a porté à la bouche de ce même fruit, son odeur agréable m'a séduite ; j'en ai gouté, aussitôt je me suis envolée aux nuës, & j'ai vû sous moi la terre dans toute son étenduë presenter à mes yeux un aspect vaste, & divers. Surprise de mon vol, & de mon changement, je considerois ma haute élevation, soudain mon guide a disparu, je suis tombée avec violence : le sommeil a supprimé le reste ; mais quelle a été ma joye lors que j'ai trouvé en m'eveillant que ce n'étoit qu'un songe ! Eve raconta de la sorte sa vision nocturne ; Adam sensible à sa peine lui répondit.

O ma chere image, ô la moitié de moi-même, le trouble de tes pensées dans le sommeil de cette nuit me touche également : je ne puis souffrir ce songe extraordinaire ; je crains qu'il ne provienne de quelque mauvais principe ; cependant quel seroit ce mauvais principe ? Il n'y en peut avoir en toi. Je connois la pureté de ton origine, & celle de ton cœur, mais tu dois sça-

voir que dans l'ame se trouvent plusieurs facultés subalternes qui servent la raison leur souveraine. Entre ces facultez l'imagination tient le premier rang; c'est elle qui recevant les impressions des objets exterieurs dont les sens sont affectés pendant que nous veillons, forme de ces mêmes objets des images, des figures, sur le rapport, ou sur la discordance desquelles la raison fonde ce que nous affirmons, ou ce que nous rejettons, & que nous appellons science ou opinion. Quand la nature est livrée au repos, la raison se retire dans l'interieur de son siége; c'est alors que l'imagination qui se plaît à faire des peintures, travaille librement, mais faute de sçavoir assortir les images, elle produit le plus souvent dans le sommeil de la nuit des meslanges bizarres, assemblant sans aucun choix, sans aucune convenance, les choses qui se rapportent le moins. Je crois même entrevoir dans ce songe quelque liaison avec nôtre dernier entretien, mais j'y vois des ombres qui me font peine; ne t'attriste pourtant point; l'idée du mal frappe quelquefois l'esprit le plus saint. Cette

idée involontaire n'imprime aucune tache. Sans doute que dans la pleine liberté de ta raison tu rejetteras encore plus vivement ce qui t'a fait horreur même dans la confusion du sommeil ; reprens courage, & ne charge point de nuages ces beaux yeux, dont les doux regards ont plus de serenité, que l'aimable matinée quand elle commence à sourire au monde. Levons-nous, allons nous occuper agréablement dans les bocages sur le bord des fontaines, & au milieu des fleurs. Leurs calices s'ouvrent pour répandre leurs plus douces odeurs qui renfermées pendant la nuit, étoient tenuës pour toi comme en reserve.

Adam rassuroit de la sorte sa belle épouse, & elle se sentit soulagée. Elle laissa couler quelques larmes, sans lui répondre ; il se rassembloit encore quelques gouttes dans ses yeux attendris, Adam les enleva par un baiser. Il les regardoit comme des signes d'une conscience pure, & d'une sainte frayeur d'offenser l'Eternel.

Ainsi son trouble se calma, & ils se disposerent à sortir pour gagner la campagne. Dés qu'ils purent librement dé-

couvrir la voûte celeste, & le Soleil dont le char à peine hors de l'onde effleuroit de ses roues la surface de l'Ocean, ils se prosternent profondement; ils adorerent le Dieu de l'univers, en lui presentant l'offrande accoutumée de leurs prieres. L'amour leur fournissoit toûjours des expressions nouvelles, & de nouveaux transports pour loüer leur Createur. Les paroles qui naissoient sur leurs lévres avoient une douceur plus melodieuse que celle du Lut & de la Harpe: ils commencerent ainsi.

Ce sont là tes glorieux ouvrages, puissant Pere de tout bien. La structure merveilleuse de cet univers est ta production: combien es-tu donc toi-même admirable! Ta grandeur ne sçauroit s'exprimer. (1.) Elle s'éleve au-dessus des Cieux, & se dérobe à nos regards. Nous ne pouvons te voir qu'obscurement dans (2.) tes ouvrages sensibles; cependant ces ouvrages declarent &

1. [*Elle s'eleve.*] Votre grandeur est élevée au-dessus des Cieux. Ps. 81. 2.

2. [*Dans tes ouvrages sensibles.*] Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle & sa Divinité sont devenuës visibles depuis

ta bonté ; & ta puissance (1.) Parlez habitans du Ciel, Anges enfans de lumiere, vous le contemplez de prés, & rassemblés autour de son Trône, vous faites retentir les Cieux de vos chants d'allegresse, & vous Créatures, qui êtes sur la terre, unissez vous pour l'exalter : il est (2. le premier, le dernier, le centre de tout, & sa circonference n'a point de bornes. Brillante étoile qui fermes la marche des astres de la nuit ; toi qui de ton diadême de lumiere couronnes le matin, songe à glorifier l'Eternel, pendant que les approches du jour font les délices de la nature. Soleil qui tout à la fois est l'œil & l'ame de ce vaste monde, reconnoît ton maître, va, & dans ta course éter-

la création du monde, par la connoissance que ces créatures nous en donnent. S. Paul aux Romains, 1. 20.

1. [*Parlez &c.*] Tout ce Cantique est tiré du Pseaume 148. & de la Priere des trois Enfans dans la fournaise. Daniel c. 3.

2. [*Le premier & le dernier.*] *Ego sum alpha & omega, principium & finis dicet Dominus.* Apocal. c. 1. Et Mercure Trismegiste nous represente l'immensité de Dieu par ces paroles: *Cujus centrum ubique circumferentia nusquam.*

nelle de l'Orient à l'Occident , & du couchant à l'aurore, présente par tout l'image de sa grandeur. Lune qui tantôt te rencontres avec l'Astre du jour, & qui tantôt l'evites en fuyant avec les étoiles fixes dans leur orbe mobile ; & vous planetes, feux errans dont les pas mysterieux sont accompagnés d'une si belle harmonie, concourez aux loüanges de celui qui du sein des ténébres a tiré la lumiere. Air, & vous élemens, fils aînés de la nature, qui sous une infinité des formes differentes parcourez un cercle perpetuel, & qui êtes le principe & la base de tout, que votre changement continuel varie toûjours de nouvelles loüanges pour notre Créateur. Vous broüillards, & vous exhalaisons qui vous élevez des montagnes & des lacs en sombres tourbillons, jusqu'à ce que le Soleil dore vos vêtemens, levez-vous pour honorer le grand Auteur du monde, soit que vous montiez pour orner de nuages le Firmament uniforme en sa couleur, soit que vous descendiez pour humecter par vos pluyes fecondes la terre alterée, celebrez toûjours les loüanges du Seigneur. Vous vents qui soufflez des quatre parties du monde, publiez

ses loüanges par vos douces haleines, ou par vos souffles violens. Cedres balancez vos sommets, que chaque plante s'incline en signe d'adoration. Fontaines & vous ruisseaux, exprimez ses loüanges par vos murmures. Vivantes créatures unissez vos voix. Oiseaux qui vous élevez en chantant vers les demeures célestes, portez sa gloire sur vos aîles, annoncez-la dans vos ramages. Vous qui nagez dans les eaux, & vous qui marchez & rampez sur la terre, soyez tous les témoins que je me fais entendre soir & matin aux montagnes, aux vallées, aux fontaines, aux ombrages, & que s'ils sont muets ou insensibles je leur prête & ma voix & mes sentimens pour rendre gloire au Seigneur. Grand Dieu ne te lasse pas d'ouvrir sur nous tes mains liberales, mets le comble à tes bienfaits. Que ta bonté nous accorde toûjours ce qui nous est avantageux, & si la nuit a produit ou caché quelque mal, disperse-le comme la lumiere dissipe l'obscurité.

Pleins d'une sainte innocence, ils prierent de la sorte, & bien-tôt leur esprit recouvra la paix & le calme accoûtumé. Ils songerent ensuite à leurs

champêtres ouvrages ; ils se rendirent aux endroits où les arbres surchargés de bois étendoient avec excés des branches, qui demandoient qu'une main sage reprimât leurs embrassemens infructueux : ils presenterent la vigne pour épouse à l'ormeau ; aussi-tôt elle entrelassa autour de lui ses bras, qui ne demandoient qu'à s'unir, & elle lui apporta en dot ses riches présens pour orner son feüillage stérile. . . . .

Le puissant Roi des Cieux fut touché du danger que couroient ses chers enfans. (1.) Il manda Raphaël, cet es-

1. [ *Il manda Raphaël.* [ Il semble qu'un passage du premier livre de l'Odyssée a donné lieu à tout l'Episode de Raphaël avec Adam.,, Là le ,,Père des Dieux & des hommes s'étant souve- ,,nu du fameux Ægiste qu'Oreste avoit tué, ,, pour venger son pere, leur parla ainsi. Qu'elle ,,*insolence*, les mortels osent accuser les Dieux. ,,Ils nous reprochent que nous sommes les au- ,,teurs des maux qui leur arrivent ; & ce sont ,,eux-mêmes qui par leur folie se précipitent ,,dans des malheurs qui ne leur étoient pas des- ,,tinés comme Ægiste. Il n'ignoroit pourtant ,,pas la terrible punition qui suivroit son crime. ,,Nous avions eu soin nous-mêmes de l'en aver- ,,tir, en luy envoyant Mercure, qui lui de- ,,fendit de notre part d'attenter à la vie du fils ,,d'Atrée, qui lui déclara qu'Oreste vengeroit ,,cette mort. Mercure l'avertit en vain, &c.

prit sociable qui daigna voyager avec Tobie, & qui défendit ses jours contre la violence du Démon funeste à sept maris que la beauté de Sara sa femme avoit successivement engagés.

Raphaël, lui dit il, tu sçais quel désordre Satan, échappé de l'Enfer à travers le gouffre ténébreux, a causé dans le Paradis Terrestre; tu sçais ce qu'il a entrepris cette nuit pour troubler la félicité des deux Justes qui l'habitent, & comment il se propose de ruiner en eux d'un seul trait toute leur postérité. Va donc, converse tout ce jour avec Adam, comme un ami avec son ami: tu l'iras joindre dans le lieu où il se met à l'abri de la chaleur du midi, pour réparer ses forces par la nourriture & par le repos. N'omets rien de ce qui peut lui faire le mieux sentir la félicité de son état. Son bonheur est entre ses mains, c'est à lui à se l'assurer par l'usage qu'il fera de sa liberté; mais par la raison même qu'il est libre, il peut abuser de son pouvoir & de mes dons. Dis-leur qu'ils prennent garde de se laisser surprendre: fais-leur connoître le danger qu'ils courent, préviens-les qu'un ennemi, que sa désobéïssance a

lui

lui même précipité du Ciel, médite les moyens de renverser leur fortune. Il n'employera pas contre eux la violence, je ne le souffrirai jamais. Qu'ils craignent seulement une séduction flatteuse. Après des avis si salutaires, ce seroit en vain qu'ils voudroient rejetter leur faute sur une ignorance invincible.

C'est ainsi que s'énonça la Justice même : le Ministre aîlé reçût ses ordres & les executa. Voilé de ses aîles magnifiques en écoutant l'Eternel, il prend son essor du milieu des esprits bienheureux, qui s'ouvrent pour lui faire passage. Il traverse l'Empirée d'un vol rapide : bien-tôt il arrive aux portes du Ciel ; les deux battans (1.) se tour-

1. [*Se tournent d'eux-mêmes.*] M. Pope dans sa *note* sur le 928 ℣. du 5. Liv. de l'Iliade, observe qu'en cet endroit Milton a imité Homere. „ En même tems les portes du Ciel s'ouvrent „d'elles-mêmes avec un mugissement horrible. „Ces portes dont le soin est commis aux Heu„res qui depuis le commencement des tems „veillent à la garde du haut Olympe, & que „lorsqu'il faut ouvrir ou fermer ces portes de „l'eternelle durée, écartent ou raprochent sans „peine le nuage épais qui leur sert de barriere. Le même passage se trouve presque mot pour mot au 8. L. de l'Iliade,

nent d'eux-mêmes sur des gonds d'or. L'ouvrage avoit été conduit par la main du Tout-puissant.

Le divin Messager découvre ce vaste univers ; les nuages, les astres ne lui en dérobent aucune partie, il reconnoît le globe de la terre semblable aux autres globes lumineux ; il voit le jardin de Dieu couronné de cédres plus élevés que les plus hautes montagnes. Ainsi de nuit on apperçoit, à travers le Telescope qu'inventa Galilée, des terres & des régions imaginées dans la Lune. Ainsi d'une certaine hauteur un Pilote découvre entre les (1.) Cyclades Samos ou Delos, qui perdus encore dans l'éloignement, se montrent comme un foible nuage.

Raphaël traverse les vagues régions des Cieux, il précipite son vol vers la terre & vogue, pour ainsi dire, entre divers mondes, tantôt entraîné par le courant des tourbillons, tantôt à la faveur des vents reglés. Arrivé au terme où les Aigles peuvent s'élever, il remuë vivement les aîles, & bat à coups pressés l'air souple & fluide. Les

1. [*Cyclades.*] Isles de la mer Ægée.

oiseaux surpris l'admirent comme le Phœnix, unique en son espece, quand il vole vers Thebes aux cent portes pour déposer ses précieuses cendres dans le sanctuaire du Soleil.

Tout à coup il s'abbat sur le sommet Oriental du Paradis, & reprend la figure d'un Séraphin. (1.) Six aîles ombragent son divin corsage. Les deux premieres couvrent ses épaules, & se rabattent sur sa poitrine comme un manteau royal. Deux autres, telles qu'une Zone étoilée, lui servent de ceinture, & forment autour des ses reins une écharpe enrichie d'un duvet d'or, & de couleurs teintes dans le Ciel. Celles d'enbas sortent de ses talons, & ses pieds sont voilés de leurs plumes d'azur pareilles au Firmament. Tel la Fable represente (1.) le fils de Maia.

En arrivant il secouë ses aîles, qui

1. [ *Six ailes ombragent.*] Isaïe c. 6. ℣. 2. represement ainsi ces esprits du Ciel.„ Les Sera„phins étoient autour du Trône sublime, ils „avoient chacun six ailes, deux dont ils voi„loient leur face, deux dont ils voiloient leurs „pieds, & deux dont ils voloient.

1. (*Le fils de Maia.*] Mercure fils de Jupiter & de Maia.

répandent à la ronde une odeur divine. Les escadrons angeliques dont l'œil vigilant observoit tout, le reconnurent d'abord, & comprirent qu'il s'agissoit de quelque chose d'important. Ils se leverent par respect pour son rang, & plus encore, pour les ordres d'enhaut dont il étoit chargé. Il traversa leurs tentes & se rendit dans le champ bienheureux, en passant au milieu des bocages de mirte & des fleurs odoriferantes. Sur sa route le nard, le baume, une infinité de parfums naturels venoient à l'envi flatter l'odorat. La nature dans son printems ne respiroit que les plaisirs, elle se donnoit l'essor, & dans ses aimables caprices, elle surpassoit infiniment les productions de l'art.

Le Soleil arrivé au plus haut point de sa carriere dardoit à plomb ses rayons ardens, & portoit jusques dans le cœur de la terre une chaleur immoderée pour l'homme. Adam assis à la porte de son berceau délicieux joüissoit de la fraîcheur.

Il apperçût l'Ange qui s'avançoit vers lui à travers la forêt aromatique. Eve occupée à préparer un repas frugal, disposoit avec art des fruits admirables

qui satisfaisoient l'appetit, & leur laissoient goûter le plaisir de savourer à longs traits un nectar exprimé de differentes grapes dont le suc plus doux que le lait, étanchoit agréablement la soif. Adam l'appella.

Viens, Eve, dirige ta vûë entre les arbres vers l'Orient; voici un spectacle digne de tes regards. Quel est cet objet environné de gloire qui porte ici ses pas? ne dirois tu pas qu'une seconde aurore se leve au milieu du jour; sans doute que l'on nous apporte quelque grande nouvelle du Ciel. Ce divin Messager ne dédaignera peut-être pas l'hospitalité que nous lui offrirons. Dépêche toi, prens l'élite des fruits que tu conserves: n'épagne rien pour traiter d'une maniere convenable nôtre hôte céleste. Nous pouvons bien offrir à nos bienfaicteurs leurs propres présens, & nous ne devons point hesiter à donner abondamment de ce qui nous est donné sans mesure. La nature multiplie ses riches productions, & devient d'autant plus feconde, qu'on en tire d'avantage.

Oüi, Adam, lui dit-elle, je vais cueillir ce que la nature nous fournit de plus rare en chaque espece pour

traiter l'Ange qui nous honore de sa visite, & je ferai si bien que témoin de l'abondance où nous vivons, il avouera que la liberalité de Dieu se fait sentir sur la terre comme dans le Ciel.

A ces mots elle part d'un air actif, toute occupée du choix qu'elle doit faire pour offrir à leur hôte ce qu'il y avoit de plus délicat, elle dispose en son esprit l'ordre des services, afin de ne pas faire un meslange mal entendu. Dans son arrangement elle veut que l'appetit soit piqué par la diversité la plus agréable.

La voilà qui cüeille de tous les fruits que la terre, mere feconde en productions, fait croître dans l'Inde Orientale ou Occidentale, ou dans les païs qui sont situés entre les deux (1.) le Pont ou (2.) la rive Punique, ou bien aux lieux où regnoit (3.) Alcinous. Elle accompagne ces fruits de guirlandes, &

1 (*Le Pont.*) Province de l'Asie mineure. Elle a la Colchide au Levant, & le fleuve Haly au couchant.

2. [ *La rive Punique.* ] Le Royaume de Carthage en Afrique.

3. [ *Alcinous.* ] Roi des Phœaques renommés pour leurs vergers. Il regnoit dans l'Isle de Corfou.

d'une main délicate elle les dresse en piramide. Pour la boisson elle écrase des grappes dont elle tire un vin délicieux & bienfaisant, malgré sa nouvauté. De l'extrait de plusieurs petits fruits, elle compose d'excellentes liqueurs, & des amandes pilées elle fait diverses crêmes. La nature avoit pris soin de lui fournir des vases propres & commodes.

Cependant notre premier Pere s'avançoit au devant de son hôte céleste, Il n'avoit point d'autre suite que ses perfections. Dans lui-même étoit toute sa grandeur, plus auguste que la pompe des Princes, quand leur cortege nombreux d'Ecuyers chamarrés d'or, & de chevaux menés en main éblouit le peuple, fixe ses yeux & le transporte comme en extase. A son approche Adam ne fut point intimidé, mais il s'inclina d'un air soumis & respectueux; comme il convenoit devant une nature superieure, & il lui tint ce discours.

Habitant du Ciel (car nul autre monde que le Ciel ne peut posséder une si noble substance) puisque tu as bien voulu descendre des trônes d'enhaut, & te priver quelque tems de cet heureux sejour pour honorer notre demeure; ne

dédaigne point de venir te reposer avec nous. La bonté divine nous a mis en possession de ce domaine spacieux, acceptes-en les fruits les plus choisis. Nous converserons à l'ombre de nôtre berceau jusqu'à ce que la chaleur du midi soit passée, que le Soleil moins ardent commence à décliner.

Adam, c'est là le motif qui m'amene, reprit l'Ange ; l'état dans lequel tu as été créé, & le lieu que tu occupes peuvent bien engager les esprits du Ciel à te visiter. Allons je te donne le reste de la journée.

Ils entrerent dans leur champêtre retraite qui réjoüissoit la vûë, comme les berceaux de Pomone ornés de fleurs & de parfums. Eve plus charmante par sa seule beauté que (1.) la Déesse des bois, ou que la plus belle de (2.) ces trois Divinités, qui suivant la Fable exposeroient toutes leurs graces sur le mont Ida ; Eve (3.) se tint debout pour

1. [ *La Déesse des bois.* ] Diane.

2. [ *Ces trois Divinités.* ] Junon, Pallas & Venus.

3. [ *Se tint de bout.* ] Lorsqu'Abraham reçoit les Anges, Sara prepare le dîner. Abraham les sert & se tint de bout auprès d'eux. Genese, c. 18.

faire honneur à son hôte céleste. Elle n'avoit pas besoin de voile ; sa vertu la voiloit assez. Nulle pensée dereglée n'altéroit le coloris de ses jouës. L'Ange lui donna la salutation ; la sainte salutation qui prépara dans la suite des tems la Fille de Jessé à recevoir en ses flancs le Fils de l'Eternel.

Je te saluë, Mere du Genre humain, toi dont les entrailles fécondes donneront au monde plus d'habitans que les differentes especes d'arbres, dont tu as cüeilli ces fruits, ne produiront jamais de fleurs & de feüilles. Leur table étoit un gazon relevé qu'entouroient des siéges de mousse. Sur son ample surface l'Automne & le Printems sembloient se disputer l'honneur du repas : içi ces deux saisons se tenoient toûjours par la main. Nôtre premier Pere invita l'Ange par ces mots.

Céleste étranger, oserai-je t'offrir ces fruits délicieux que nôtre Créateur, source de tout bien, a fait produire à la terre pour nôtre subsistance & pour nôtre plaisir. Peut-être ces alimens sont-ils insipides pour des natures spirituelles, mais je sçais qu'un seul Pere qui est dans le Ciel, donne à tous la nourriture.

Ce que tu dis est vrai, répondit l'Ange ; tout ce qui a été crée a besoin d'être nourri & sustenté. Le plus grossier des élémens nourrit le plus subtil. La terre nourrit la mer, & la terre avec la mer nourrissent l'air. L'air sert de pâture à ces feux étherés ; à commencer par la Lune, comme étant la plus basse. Lés taches de son visage proviennent des vapeurs qui ne sont point encore purifiées ni changées en sa substance. La Lune exhale aussi de son humide continent de la nourriture aux orbes plus élevés. Le Soleil qui départ à tout la lumiere, reçoit de tout un tribut d'humides exhalaisons, & s'abreuve le soir des eaux de l'Ocean. Dans le Ciel les arbres de vie portent la douce ambrosie, & les vignes distillent le nectar. Lorsque l'aurore se leve, nous ramassons sur les feüilles des rosées de miel, & nous trouvons le terrain couvert de perles ; mais la bonté de Dieu a répandu ici une si grande varieté de nouvelles délices, qu'elles peuvent être comparées à celles des Cieux, & je ne ferai point de difficulté de partager ta nourriture.

Ils s'assirent donc ; l'Ange mangea,

du parut manger avec eux. Eve servoit leur table, & couronnoit fréquemment leurs coupes de liqueurs agréables. O innocence digne du Paradis ! c'étoit alors mieux que jamais que les fils de Dieu eussent eu sujet d'être (1.) épris d'amour, en voyant cette rare beauté ; mais dans ses cœurs purs l'amour regnoit sans débauche, & la jalousie, l'enfer des amans, étoit inconnuë.

Après ce frugal repas, Adam conçut le dessein de ne pas laisser échapper l'occasion de s'instruire de ce qui est au-dessus du monde. Il résolut de s'informer de la condition de ces êtres relevés qui habitent dans le Ciel. Il sentoit visiblement qu'ils possedoient une excellence fort superieure à la sienne. Leur gloire est un écoulement de la splendeur divine, & l'homme au prix d'eux n'est que foiblesse. Il s'adressa donc au Mi-

1. [ *Dêtre épris d'amour.* ] Plusieurs des Peres soûtiennent que les Anges ont recherché le commerce des femmes, ils se fondent sur le 2. ℣. du 6. chap. de la Genese. S. Augustin le martyr avance que de ce commerce sont nés les Demons : & Tertullien attribuë aux Anges amoureux des femmes l'invention de l'astrologie, des pierres precieuses, des mêtaux & des parures.

niſtre céleſte, avec la plus reſpectueuſe circonſpection.

Illuſtre témoin de la gloire de Dieu, je ſens toute l'étenduë de tes bontés, & l'honneur que reçoit aujourd'hui l'homme dont l'humble toît ne t'a pas rebuté : tu as daigné goûter de nos fruits terreſtres. Ils n'étoient pas dignes de t'être préſentés, mais ta complaiſance les a acceptés ſans nous marquer aucun regret d'avoir quitté les tables du Ciel : cependant quelle comparaiſon !

Adam (repliqua le miniſtre aîlé) il eſt un ſeul Tout-puiſſant, de qui procedent toutes choſes, & vers qui elles remontent, ſi elles ne ſe ſont depravées ; car (1.) il n'a créé rien de mauvais, par lui, la matiere a été pourvuë de diverſes formes, & de differentes proprietés. Tout ce qui poſſede la vie, ne reſpire qu'en lui : il a reglé la ſphere de tous les eſtres. Les plus ſubtils, & les plus purs ſont ſitués près de ſon Trône, où tendent ſans ceſſe à s'en rap-

[1.] *Car il n'a créé rien de mauvais*..] „Il a „tout créé afin que tout ſubſiſte, toutes les „creatures étoient ſaines dans leur origine, il „n'y avoit en elles rien de contagieux ni de mortel. Sageſſe, 1. 14.

procher, en se dégageant de la matiere, suivant des degrés proportionnés à chaque espece. Ainsi de la racine terrestre, s'éleve la tige plus legere. Les feüilles plus aëriennes viennent ensuite, puis la fleur parfaite exhale des esprits odoriferans. Les fleurs, & les fruits, alimens de l'homme subtilisez par diverses gradations se convertissent en esprits volatiles, & donnent à la partie animale, & à l'intellectuelle, la vie, (1.) le sentiment, l'imagination, & l'entendement, d'où se forme la raison. Cette lumiere est l'essence de l'ame qui conçoit les choses par le raisonnement, ou qui les saisit tout d'un coup par les yeux de l'esprit. Vous faites plus d'usage du premier moyen, & nous du dernier; car nous possedons la raison comme vous, mais nous la possedons dans un dégré plus éminent. Ne t'étonne donc pas si je ne refuse point les productions que le Seigneur a créées, pour servir à l'homme de nourriture. Peut être un jour viendra que tes enfans

1. [*Le sentiment l'imagination, &c.*] Milton raisonne ici suivant les idées des Anciens, & ne prétend par là donner aucune atteinte à la spiritualité de l'ame, qu'il établit par tout.

participeront au ſort des Anges , & à la manne celeſte dont ils font leurs alimens ordinaires ; peut-être même avec le tems , perfectionnés par cette nourriture , les corps des hommes ſe changeront en eſprits , & s'étendront comme nous par les airs , ou pourront habiter à leur choix ſur la terre , ou dans les celeſtes demeures ; il faut pour cela que vous perſeveriez & que vous conſerviez l'amour ferme , parfait , inalterable , de celui dont vous êtes les enfans. Cependant joüiſſez pleinement de la felicité qui vous eſt accordée : vos idées ne ſçauroient aller plus haut.

Eſprit favorable , hôte propice ; ( répondit le Patriarche du genre humain , ) la nature ſe développe à tes yeux , depuis ſon centre juſqu'à ſa circonference. Les objets ſenſibles qu'elle nous preſente ſont autant de moyens par leſquels nous pouvons dans la contemplation des choſes créées nous élever par dégrés juſqu'à l'Eternel. Mais que veut dire , je te prie , cet avertiſſement ; il faut que vous perſeveriez. Pouvons-nous lui manquer d'obéïſſance ? Ou pouvons-nous ceſſer d'aimer celui qui nous a tirés du néant , & qui nous comble ici de tous

des biens que le cœur humain peut, ou desirer, ou comprendre ?

L'Ange lui répondit : Fils du Ciel & de la terre écoute. Tu dois au Très-Haut le commencement de ton bonheur, merites-en la continuation par ton obéïssance. Ainsi ta felicité sera solide & durable. Prens-y garde, Dieu t'a formé dans l'état de perfection, mais il ne t'a pas donné l'immutabilité, elle n'appartient qu'à lui, tu peux te corrompre, car tu es libre. Sans cela ta volonté n'auroit point d'action, ta vertu point de merite. Nous avons été soûmis à la même épreuve, & ceux d'entre nous qui ont profané cette liberté par la désobéïssance sont tombés du Ciel, jusqu'au plus profond des Enfers. O chûte terrible ; que tu rends malheureux ceux que leur état élevoit au comble de la felicité !

Divin Messager, repartit nôtre premier Pere, tes paroles ont plus charmé mon oreille attentive que ne font les chœurs des Cherubins quand de nuit du haut des montagnes voisines, ils viennent réjoüir nôtre solitude, par leur celeste musique. Je sçais que j'ai été créé libre, mais mon cœur me répond que

nous n'abuſerons jamais de nôtre liberté. Nous aimerons toûjours nôtre Créateur, nous aurons toujours devant les yeux l'ordre abſolu, mais juſte qu'il nous a donné; cependant la cataſtrophe arrivée dans le Ciel, laiſſe de la confuſion dans mon eſprit; le peu que tu m'en as dit, excite dans moi le deſir d'en ſçavoir davantage. Ce grand événement a ſans doute dequoi ſurprendre, & merite bien nôtre attention. Le jour eſt encore dans toute ſa force: le Soleil n'a parcouru qu'une partie de ſa carriere, il commence à peine l'autre moitié dans la grande Zône du Ciel.

Raphaël ſe rendit à ſa priere, & commença.

Pere des hommes, qu'il eſt difficile de ſatisfaire à ta demande: comment expoſer aux ſens humains la guerre, & les exploits des eſprits inviſibles? Puis je raconter ſans regret la ruine de tant de ſubſtances ſi glorieuſes, ſi parfaites avant leur chûte? Dois je enfin reveler les ſecrets d'un autre monde? mais ton interêt m'engage à t'accorder ce que tu deſires. Je donnerai des ombres corporelles aux choſes ſpirituelles; je mettrai ſous des figures ſenſibles ce qui ſurpaſ-

feroit la portée de l'esprit humain. Que dirois-tu, si je te faisois entendre que la terre est en petit l'image du Ciel, & que les choses des deux mondes se ressemblent plus que l'on ne s'imagine ?

Le monde n'existoit point encore, le Chaos barbare regnoit où roulent maintenant les tourbillons, & où la terre se repose suspenduë sur son centre : quand un jour (car au milieu même de l'éternité le tems détermine par les diverses mesures du passé, du present, & de l'avenir tout ce qui est sujet à la durée) un jour, dis je, de ceux qui composent la grande année des Cieux, l'armée de l'Eternel eut ordre de s'assembler ; aussi-tôt des extremités de l'espace que Dieu remplit de son immensité, une multitude innombrable d'Anges rangés sous leurs divins Generaux comparut devant le Trône du Tout-puissant. Mille & mille enseignes déployées, étendars & drapeaux entre l'avant, & l'arriere garde flottoient par les airs, & servoient à distinguer les Hierarchies, les ordres, & les degrés. L'on voyoit dans leurs tissus brillans, les blasons memorables & sacrés d'actes autentiques de zéle, & d'amour. Les celestes légions

s'avancerent pompeusement ; elles environnerent le Dieu des armées, & formerent autour de lui une infinité de cercles redoublés les uns sur les autres : alors l'Eternel tenant entre ses bras son Fils auguste qui reposoit dans le sein de la beatitude, fit entendre sa voix du haut d'une montagne de feu, dont l'éclat rendoit le sommet invisible.

(1.) Ecoutez, Anges, enfans de lumiere, Trônes, Dominations, Prin-

1. [*Ecoutez Anges, &c.*] L'opinion de l'Eglise est que Dieu aprés avoir créé les Anges leur ordonna d'adorer le verbe, qu'une partie se revolta, refusa d'obeïr & fut precipité dans les Enfers. S. Paul Ep. aux Hebreux, c. 1. ℣. 6. dit „ Et lorsqu'il introduit de nouveau son „ premier Né dans le monde, il dit que tous les „ Anges de Dieu l'adorent. " Voici la remarde Cornelius Jansenius Evêque de Gand sur le 7. verset du Ps. 2. „ *Dominus dixit ad me fi-* „ *lius meus es tu, ego hodie genui te.* Plerique ob „ hunc versum, totum hunc Psalmum de solo „ Christo accipiendum contendunt, intelligentes „ quod dicitur hodie genui te, de generatione „ æterna filii, ut per hodie significetur æterni- „ tatis duratio quæ prætoritum non habet nec „ futurum, sed stabile præsens. " Homere semble avoir eu quelque idée de la rebellion des Anges & de ce qui y donna lieu. Voici ce qu'il fait dire à Agamemnon au 19. L. de Liliade. „ „ Car Jupiter ayant assemblé tous les Dieux, &

cipautés, Vertus, Puissances, écoutez mes décrets. Aujourd'hui j'ai engendré celui que je declare mon Fils unique, & je l'ai sacré sur cette montagne; c'est lui que vous voyez à ma droite : je le constituë vôtre Chef, & (1.) j'ai juré par moi-même que tous genoüils fléchiront devant lui, & que toutes créatures le reconnoîtront pour leur Souverain. Unis indivisiblement sous cet autre moi-même, soyez à jamais heureux. Lui obéïr, c'est m'obéïr, l'offenser, c'est m'offenser. Le rebelle divisé de moi, & arraché du sein de la béati-

„ leur ayant dit en se glorifiant de sa puissance „ Dieux & Déesses écoutez-moi, je veux vous „ faire part de mes decrets : En ce même jour „ la Déesse Illithye qui preside aux accouche- „ mens, va faire voir la lumiere à un homme „ qui regnera sur tous ses voisins & sur tous „ les hommes, qui comme lui sont issus de „ mon sang, &c. " S. Justin, de Me. Dacier, veut qu'Homere ait puisé cette connoissance en Egypte.

1. [*J'ai juré, &c*] „ J'ai juré par moi-mê- „ me que tout genoüil fléchira devant moi, & „ que toute langue jurera par mon nom. Isaïe, „ c. 45. ℣. 23. Car Dieu dans la promesse qu'il „ fit à Abraham, n'ayant point de plus grand „ que par qui il pût jurer, jura par lui-même, S. Paul aux Hebreux, c. 6. ℣. 13.

tude sera englouti (1.) dans d'affreuses ténébres, où sa place est ordonnée sans rédemption, sans fin.

Il parla, & l'on respecta. Tout se tut, tout parut soumis : quelques-uns cependant conçurent de l'ombrage. Des pensées de révolte s'éleverent dans eux en secret. Ce jour fut un grand jour dans le Ciel; on le mit au rang des plus solemnels. Le mont sacré retentit de Cantiques éclatans : les danses mystiques n'y furent point oubliées : ainsi s'ébranlent les Planetes & les Etoiles fixes dont les tourbillons & les labyrinthes tortueux sont toûjours très-reglés, quoiqu'ils semblent quelquefois irréguliers. Ces danses soûtenuës d'une harmonie divine, & de tons ravissans, (2.) plurent au céleste Monarque.

1. ( *Dans d'affreuses ténébres.* ) „ Il retient „ liés de chaines éternelles dans de profondes „ ténebres, & réserve pour le jugement du grand „ jour les Anges qui n'ont pas conservé leur „ premiere dignité, mais qui ont quitté leur „ propre demeure. S. Jude, ℣. 7.

2. [ *Plurent au celeste Monarque.* ] M. de la Motte exprime la même pensée dans ces deux vers du 1. L. de l'Iliade.

*Leur chant respectueux jusqu'au ciel est*

Déja la nuit s'approchoit, car nous avons aussi nôtre soir & nôtre matin pour la varieté, non pour la necessité, un doux repas succeda à ces plaisirs. Les tables dressées furent en un instant chargées de la nourriture des Anges, & semblable au rubis, le nectar fruit des vignes délicieuses que porte le Ciel, coula dans des coupes d'or, de perles & de diamans. Assis sur les fleurs & couronnés de fraîches guirlandes (1.) ils mangent, ils boivent, & dans une sainte union ils avalent à longs traits la joye & l'immortalité. Au milieu de cette plénitude, ils n'ont point d'excès à craindre ; Dieu par sa présence autorise leurs transports, & sensible à leur bonheur, il verse sur eux un torrent de délices.

*porté.*

*Et le Dieu qui l'entend lui-même en est flaté.*

1. [ *Ils mangent.* ] „Ils seront enyvrés de l'a„bondance qui est dans votre maison, & vous „les ferez boire dans les torrens de vos dé„lices. Ps. 35. ℣. 9. Mais que les Justes soient „comme dans un festin, qu'ils se réjouissent „en la presence de Dieu, & qu'ils soient dans „des transports de joye. Ps. 67. ℣. 4.

Quand les broüillards s'élevant de ce haut mont, d'où sortent la lumiere & l'ombre, eurent changé la brillante face du Ciel en un beau crépuscule, car la nuit ne l'attriste jamais de son voile lugubre. Quand la fraîche rosée eut tout disposé au sommeil, excepté les yeux de Dieu qui ne se ferment jamais, la milice du Tout-puissant, dispersée sur la plaine bien plus vaste que ne seroit la surface de la terre applatie, se campa sur plusieurs colomnes au long des sources pures parmi les arbres de vie. On vit en un moment des pavillons & des tentes innombrables dressées. Zephir y porta la douce fraîcheur. Ils s'y livrerent à un tranquille repos, excepté ceux qui étoient destinés à chanter pendant la nuit des Hymnes mélodieux autour du Trône suprême. Satan ne s'endormit point aussi : un motif bien different s'opposoit à son repos. (1.) Satan, ainsi l'appelle-t'on depuis sa révolte, son ancien nom ne se prononce plus dans

1. [ *Ainsi l'appelle-t'on.* ] Satan, comme il a èté observé dans le 1, Liv. signifie en hebreu, adversaire de Dieu, & ce nom ne lui a été appliqué que depuis sa revolte.

le Ciel. Il étoit l'un des premiers ; si même il n'étoit pas le premier Archange ; mais ce pouvoir, cette élévation, cette faveur, cette prééminence lui faisoient regarder avec envie l'intervalle qui étoit encore entre le Fils de Dieu & lui. C'étoit avec un regret mortel qu'il voyoit ce Fils honoré en ce jour par son auguste Pere du titre de Messie ; & élevé sur le Thrône par l'onction sacrée. L'orgüeil lui rendoit cette vûë insupportable. Il s'imaginoit voir dans cette grandeur naissante son propre abbaissement. Frappé de cette humiliante idée, il prit conseil de la malice & du dépit, aussi-tôt que la nuit au milieu de sa course eut amené l'heure sombre, la plus amie du sommeil & du silence, il résolut de s'éloigner avec ses légions, & de supprimer par mépris le tribut d'adoration & d'obéïssance qu'il devoit au Très-Haut. Après avoir enfanté ce dessein criminel, il éveille son son second, & lui dit en secret.

Dors tu, cher ami ? Le sommeil peut-il fermer tes paupieres ? Ne te souvient-il plus du decret prononcé par la bouche de l'Eternel ? Tu me fit toujours part de tes pensées les plus secrettes,

je t'ai toujours communiqué les miennes : nôtre union intime ne s'eſt jamais démentie : commencerions-nous aujourd'hui à nous diviſer ? On nous impoſe de nouvelles loix : ces loix nouvelles doivent nous inſpirer de nouvelles idées, de nouveaux deſſeins ; mais il ne s'agit point ici d'en examiner le péril, moins encore de le publier. Raſſemble les Chefs de nos legions, dis leur que l'ordre d'en haut m'oblige de partir avant que la nuit ait retiré ſes ſombres nuages : ordonne à tous ceux qui marchent ſous mes étendars, de me ſuivre le plus rapidement qu'ils pourront (1.) dans mes quartiers de l'Aquilon. C'eſt là que nous devons faire les préparatifs convenables pour la reception du grand Meſſie, & pour prendre les ordres de ce nouveau Monarque. Il va ſe montrer aux céleſtes Hiérarchies dont il attend l'hommage.

1. [*Dans mes quartiers de l'Aquilon.*] Ceci eſt tiré d'Iſaïe, 14. 12. & 13. „ Comment es-tu „ tombé du Ciel, Lucifer ? Qui diſois en ton „ cœur je monterai au Ciel, j'établirai mon „ Trône au deſſus des aſtres de Dieu, je m'aſ- „ ſéerai ſur la montagne de l'alliance aux côtés „ de l'Aquilon.

L'Archange perfide parla de la ſorte, & il porta ſon venin dans le cœur imprudent de ſon aſſocié. Chargé de ſes ordres, il court, il vole, il aborde les Puiſſances qui commandent ſous lui : il leur enjoint de faire marcher ſur l'heure & de nuit, ſelon l'ordre du Géneral, le grand étendart de leur Hiérarchie ; il leur expoſe le motif prétendu de cette marche forcée, & il ſeme dans l'armée des diſcours malins, pour ſonder ou pour corrompre l'intégrité.

Ils obéïrent au ſignal ordinaire & à la voix impérieuſe de leur Chef : ſon nom étoit grand en effet, & il occupoit dans le Ciel un rang conſidérable. Son aſpect les entraîna comme l'Etoile du matin emmene les aſtres du Firmament, & le menſonge détourna à ſa ſuite (1.) la troiſiéme partie de l'armée des Cieux.

1. [ *La troiſiéme partie.* ] Quelques-uns ont prétendu que le tiers des Anges étoit tombé dans la révolte. Ils ſe fondent ſur un paſſage de l'Apocalypſe, 12. 4. oú il eſt dit, *Que le Dragon a entrainé avec ſa queue la troiſiéme partie des étoiles du Ciel.* Pluſieurs Auteurs très-graves enſeignent que les hommes prédeſtinés remplacerent les Anges apoſtats.

La rebellion naiſſante n'échappa pas à l'œil de l'Eternel : ſa vûë diſcerne les plus ſecrettes penſées du haut de la ſainte montagne (1.) au milieu des lampes d'or qui brûlent toute la nuit en ſa préſence, quoiqu'il pût ſe paſſer de leurs feux. Il diſtingua les auteurs du mal ; il vit comment cette contagion s'étoit répanduë parmi les (2.) aſtres du matin. Il conſidera les multitudes liguées pour s'oppoſer à ſon auguſte décret, & ſe riant de leurs vains projets il parla ainſi à ſon Fils unique.

Mon Fils, en qui j'enviſage ma divinité dans toute ſa ſplendeur, heritier de ma gloire, cet Empire que nous poſſedons de tout tems, & avant les tems eſt menacé. Un ennemi formidable s'éleve contre nous, il conteſte nos droits, brave nôtre puiſſance, & déja il occupe les régions du Nord. L'inſenſé n'a-t'il pas prétendu nous renverſer du

1. [*Au milieu des lampes d'or qui brulent.*] Il ſortoit du Trône des tonnerres, des éclairs, & des voix, & il y avoit devant le Trône ſept lampes allumées, qui ſont les ſept eſprits de Dieu Apocal. 4. 5.

2. [*Les aſtres du matin.*] Dieu dit dans Job, c. 38. *Cum me laudarent ſimul aſtra matutina.*

Trône, nous chasser de nôtre Sanctuaire, & regner sur la sainte montagne? Ne va-t'il pas triompher de toutes nos forces?

Mon Pere, répondit le Fils avec un aspect serein, calme, ineffable & brillant de la Divinité: vous méprisez avec justice des ennemis si insolens & si foibles. Leurs tumultes audacieux vont faire éclater ma gloire. L'envie dont ils brûlent est un hommage forcé qu'ils me rendent; elle déclare & ma puissance & leur subordination. L'évenement justifiera bientôt si je sçais humilier les superbes, & subjuguer les rebelles.

Le Fils de Dieu s'exprima dans ces termes. *Satan* secondé de ses Generaux emmenoit précipitamment son armée, pareille en nombre aux astres de la nuit, ou aux gouttes de rosée que le Soleil met en perles sur les feüilles, & sur les fleurs. Ils traverserent d'immenses provinces, puissans gouvernemens de Seraphins; Potentats, & Trônes dans leurs triples degrés. Auprès de ces vastes régions, ton domaine, Adam, est moins considerable, que n'est ton Jardin comparé à la surface du globe entier de la terre & de la mer. Après une longue marche ils arriverent sur les frontieres de

l'Aquilon. Satan monta ſur ſon Trône reſplendiſſant, qui ſe preſentoit de loin comme un mont élevé ſur un mont. Des piramides, & des Tours bâties de quartiers de diamant, & d'or maſſif, en relevoient l'éclat. Tel étoit le lieu où le grand Lucifer plaça ſon palais, car c'eſt ainſi que dans le langage des hommes, on appelle cette ſtructure : affectant toute égalité avec Dieu, il s'établit ſur un mont à l'imitation du lieu où le Meſſie avoit été proclamé aux yeux des Anges. Il nomma l'endroit où il aſſembla ſes troupes, le mont de l'Alliance. Il leur fit entendre qu'il avoit ordre de tenir conſeil, afin de regler tout, pour recevoir d'une maniere convenable leur grand Roy qui devoit bien-tôt arriver, & par des diſcours captieux il ſuſpendit ainſi leurs oreilles.

Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puiſſances : ſi ces titres magnifiques nous reſtent encore, & ne ſont pas un vain nom : car par la nouvelle proclamation, un autre a uſurpé l'Empire abſolu, & va nous aſſervir en vertu de l'Onction Royale qu'il a reçûë ; c'eſt pour lui que s'eſt faite cette marche nocturne & turbulente. Nous avons été bruſque-

ment aſſemblés , afin de préparer les honneurs que nous devons lui rendre. Il vient recevoir de nous un tribut de génuflexion que nous n'avons point encore payé. Apprenez à vous humilier & à vous anéantir devant lui. Mais quoi , pourrez-vous conſentir à vous courber ſous un joug nouveau ? laiſſerez-vous reſſerrer encore vôtre eſclavage ? C'eſt déja trop d'un maître , en voulez-vous ſervir deux ? Vous n'en ferez rien , ſi *je puis me* flatter de vous connoître , ou ſi vous oſez vous-mêmes vous connoître. Vous êtes tous natifs & fils du Ciel : le deſpotiſme n'y a point eu lieu juſqu'ici. Si vous n'êtes pas tous égaux , vous êtes également libres. Les ordres & les dégrés ne détruiſent point la liberté. Qui peut donc avec *la moindre apparence de juſtice ou de* raiſon , s'ériger en Monarque abſolu ſur ceux qui ſont de droit ſes égaux en liberté , quand même ils ſeroient moindres en puiſſance & en ſplendeur ? peut-il nous aſſujettir à des loix ? Nous n'avons pas beſoin de loi , puiſque nous ſommes hors des atteintes du crime. Quel droit a-t'il d'uſurper la ſouveraineté , & d'exiger de nous des adorations , au préjudice de ces titres

royaux, qui montrent que nous sommes faits pour gouverner, & non pas pour servir.

Ses légions l'écoutoient, quand parmi les Seraphins, Abdiel se leva; fidéle adorateur de la Divinité, il obéïssoit avec ferveur aux ordres du Ciel, & brûlant d'un zéle severe, il arrêta ainsi le cours de sa fureur.

O scandale, ô crime, ô blasphéme! eut-on jamais crû entendre dans le Ciel de semblables discours? mais surtout les eut-on attendus de toi ingrat! Si élevé audessus de tes pareils par la main de celui que tu oses attaquer; peux-tu par une impieté sans exemple condamner le juste decret que le Seigneur vient de prononcer. Il a juré que devant son Fils unique, legitime heritier de son sceptre, chacun fléchira les genoux, lui rendra l'hommage, & le reconnoîtra pour Monarque. Tu dis qu'il est injuste d'asservir à des loix ceux qui sont nés libres, de souffrir qu'un égal regne sur ses égaux, & d'être perpetuellement soumis à l'Empire d'un seul. T'appartient-il de donner des loix au Très-Haut? Disputeras-tu contre lui sur le point de la liberté? Il t'a fait ce que

tu-es, il a créé les puiſſances du Ciel dans le degré qu'il a voulu, & il les a renfermées dans de certaines limites. Quoiqu'il nous ait donné des bornes, nous reſſentons ſans ceſſe les effets de ſa bonté ; & les ſoins qu'il prend de nôtre gloire, nous prouvent ſuffiſamment qu'il ne penſe point à nous dégrader : il ſonge plûtôt à augmenter nôtre bonheur, en nous uniſſant plus intimement ſous un Chef. Tu te plains qu'on te veut faire l'*eſclave de ton égal*. Eſt-ce donc dans ſon Verbe adorable que tu vois ton égal ? Non, ta gloire, & toutes les vertus celeſtes réünies ne peuvent égaler ce Fils qu'il a engendré. N'eſt-ce pas par ce Verbe que le Pere Tout-puiſſant a formé le Ciel & les Anges ? C'eſt lui qui les a couronnés de gloire, & qui les a nommés par honneur Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puiſſances. Son regne ne donne aucune atteinte à l'eſſence de nôtre pouvoir, il ne l'obſcurcit point, au contraire, nous recevons un nouveau luſtre d'un Chef qui daigne nous aſſocier à lui comme ſes propres membres: Nous partageons ſon Empire ; ſa gloire réjaillit ſur nous. Temeraire, reprime, s'il en eſt tems,

reprime ces mouvemens impies ; ne tente plus ces esprits qui ont la foibles-se de t'écouter : hâte toi d'appaiser la juste indignation, & du Pere, & du Fils. Les momens sont chers : j'entends déja la foudre gronder sur ta tête criminelle.

Ainsi s'éxprima le serviteur de Dieu, mais des cœurs déja coupables n'en furent pas touchés. Ils regarderent son zele comme un effet de sa timidité : l'Apostat s'en réjoüit, & plus hautain il repliqua :

Tu dis donc que nous avons été créés, & pour nous abbaisser encore davantage tu veux que le Pere ait abandonné à son Fils le soin de nous former : certes le point est étrange & nouveau Nous voudrions bien sçavoir ou tu as puisé cette doctrine ; quels yeux ont été les témoins de cette création. Te souvient-il du moment où ton Créateur t'appella du néant? Nous ne connossons point de temps où nous n'ayons existé ; nous n'en connoissons point qui nous precede. Nous nous sommes élevés, nous nous sommes produits par nôtre pouvoir actif quand le moment marqué par l'enchaînement fatal des choses est arrivé Voilà nôtre ori-

gine : notre puiſſance vient de nous, notre bras nous portera encore plus haut, & decidera ſi nous avons un maître. Tu verras ſi nous nous ſervirons de prieres ſoumiſes, & ſi nous environnerons le Trône du Tout-puiſſant en qualité de ſupplians, ou d'aſſaillans. Va, porte ces nouvelles au jeune Monarque, fais lui part de nos deſſeins, , & vole avant qu'un déluge de maux te coupe la retraite.

Il dit, & l'on entendit dans toute l'armée un murmure confus d'applaudiſſemens, ſemblables au bruit de la mer en fureur. Le Seraphin n'en fut point intimidé. Il étoit ſeul au milieu de ſes ennemis; mais uni à ſon Dieu il ſe trouva aſſez fort pour répondre avec fermeté.

Eſprit rebelle à ton maître, eſprit maudit, & abandonné, je vois ta chûte prochaine, je vois les partiſans de ta perfidie enveloppez dans ta ruine je les vois partager, & ton crime, & ton châtiment; ſecouë, ſi tu le peux le joug du divin Meſſie; il n'a plus aucun rapport avec toi ; il n'a plus d'ordres à te confier. D'autres decrets ſont lancez contre toi ſans retour. Tu l'as

mepriſé, ce ſceptre d'or que nous adorons dans ſes mains : il ſe changera pour toi en verge de fer. Si je m'éloigne de toi, ce ne ſont ni tes avis, ni tes menaces qui m'y déterminent. Je fuis ces tentes maudites ; je crains que la colere s'enflammant contre ton armée, ne me confonde avec toi ; tu ſentiras bien-tôt ſur ta tête le feu devorant de ſon tonnerre. Alors connois en gemiſſant qui t'a créé, quand tu verras qui peut te détruire.

Ainſi parla le Seraphin Abdiel, ſeul fidéle, au milieu d'une multitude infidéle : le nombre des eſprits rebelles ne lui cauſa point de frayeur, & leur exemple ne l'ébranla point. Il ſe tint ferme à la verité ; il conſerva l'obéïſſance, l'amour & le zele qu'il devoit à Dieu, & ſe retirant du milieu d'entr'eux, il traverſa leurs rangs qui le couvrirent d'injures, mais elles ne firent ſur lui nulle impreſſion. Il rendit mépris pour mépris, & tourna le dos à ces Tours orgüeilleuſes, dont la ruine étoit déja prononcée.

*Fin du Livre cinquiéme.*

# LIVRE SIXIEME

## ARGUMENT.

*Raphaël continuë sa narration. Il apprend à Adam comment Michel & Gabriel eurent ordre de marcher contre Satan & ses Anges. Description du premier combat dans le Ciel. Satan & ses Puissances se retirent à la faveur de la nuit. Il assemble un conseil, invente des machines infernales, qui dans le combat suivant causent quelque désordre dans l'armée de Michel; mais enfin les bons Anges arrachent les montagnes & enterrent les machines de Satan. Le désordre s'augmentant de plus en plus, l'Eternel envoye son Fils à qui l'honneur de cette victoire étoit reservé. Il vient sur le champ de bataille, revêtu de la Puissance du Pere, & défendant à ses légions de faire aucun mouvement, il pousse son char, & s'a-*

*vance le foudre à la main. Ses ennemis ſont d'abord renverſez, il les pourſuit juſqu'à l'extrémité du Ciel qui s'ouvre en deux : les Demons ſe precipitent juſques au fond de l'Abîme que la Juſtice Divine leur avoit creuſé. Le Meſſie triomphant retourne vers ſon Pere.*

L'Ange intrepide pourſuivit ſa route à travers les vaſtes plaines des Cieux. Ni le temps du ſommeil, ni les efforts de ſes ennemis ne purent l'arrêter. Enfin l'Aurore éveillée par les Heures qui courent ſans ceſſe, ouvrit avec ſes doigts de roſe les portes du jour. Dans le mont de Dieu près de ſon Trône, il eſt un ſoûterrain où la lumiere, & l'obſcurité faiſant une perpetuelle ronde, paſſent, & repaſſent tour à tour; ainſi le Ciel joüit de l'agréable viciſſitude du jour & de la nuit. La lumiere ſort, & l'obſcurité rentre avec ſoûmiſſion par l'autre porte, en attendant paiſiblement l'heure de voiler l'Empirée; mais les voiles qui couvrent ces hautes régions ſont clairs & deliés, il y reſte toûjours un beau crepuſcule.

Déja le matin, tel qu'il eſt dans ces heureuſes contrées, s'avançoit brillant d'or celeſte. La nuit percée des traits du jour naiſſant diſparoiſſoit devant lui, quand toute la plaine couverte d'eſcadrons étincellans en ordre de bataille, de chariots de guerre,

d'armes flamboyantes & de chevaux de feu (1.) qui se renvoyoient les uns aux autres, une lueur éclatante s'offrit pour la premiere fois aux yeux d'Abdiel. Il apperçut le terrible appareil des combats, & il trouva que la nouvelle qu'il rapportoit étoit déja publique.

Plein d'allegresse il se mesla parmi ces puissances amies qui le reçûrent en poussant de cris de joye à la vûë de ce sujet fidele sauvé du milieu de la perdition. Ils le conduisirent avec un applaudissement general vers le mont sacré, & ils le présenterent devant le Trône suprême; alors une douce voix fit entendre ces mots du milieu d'un nuage d'or.

Serviteur de Dieu, tu as rempli ton devoir. Le Tout-puissant t'a vû avec complaisance soutenir seul contre un nombre de rebelles, la justice de sa cause, (2.) Tes discours ont été plus tranchans que leurs armes. Les

1. (*Qui se renvoyoient les uns aux autres.*) „ Lorsque le Soleil eut frappé de ses rayons les „ boucliers d'or & d'airain, il en rejaillit un éclat „ sur les montagnes d'alentour, qui brillerent „ comme des lampes ardentes. Machab. l. 1. c. 6. ℣. 39.

2. (*Tes discours ont été plus.*) „ Car la parole „ de Dieu est vivante & efficace, & elle perce

traits injurieux de leurs langues, ne t'ont point empêché de rendre témoignage à la Verité. Tu n'avois d'autre envie que d'être agréable aux yeux du Seigneur. Tu as fait le plus rude pas: acheve & sûr de la victoire au nom de celui que tu as deffendu, marche contre tes ennemis. La gloire qui t'attend te dédommagera bien des mépris que tu as essuyés. Va, soumets par la force ceux qui ont secoüé le joug de la raison & qui ne veulent point accepter pour leur Roi le Messie que ses perfections constituent le Monarque legitime. (1.) Michel, Prince des armées celestes, & toi dont la valeur peut égaler la sienne, Gabriel, conduisez tous deux au combat mes legions invincibles. Conduisez mes Saints armés en ordre de bataille par mille & par millions. Marchez en nombre égal contre ces re-

„ plus qu'une épée à deux tranchans, elle entre „ & pénétre jusques dans les replis de l'ame & „ de l'esprit. Aux Hebr. 4. 12. & dans l'Apocal. „ 2. 16 Je combattrai contre eux avec l'épée „ de ma bouche.

1. (*Michel Prince &c.*) Le Tasse dans le premier Livre de sa Jerusalem délivrée place aussi Gabriel au second rang.

*Cinamm a se da gli Angelici splendori*
*Gabriel, che ne' primi era il secondo.*

belles : employez & la flamme & le fer meurtrier, & les poursuivant jusqu'à l'extrêmité du Ciel, chassez les de la presence de Dieu ; qu'ils aillent gemir dans le lieu des tourmens, dans le gouffre du Tartare, qui s'ouvre pour les engloutir.

La voix souveraine s'exprima de la sorte : aussi-tôt les nuages commencerent à obscurcir la sainte montagne, & de noirs tourbillons de fumée entrecoupez de flamme, annoncerent la colere toute prête à éclater. A travers ces horreurs la bruyante trompette du Très-Haut fit entendre ses sons perçans. Les puissances qui soutenoient la cause de Dieu, & du Messie s'unirent sous leurs divins Chefs en un bataillon quarré, épais, impenetrable, & firent mouvoir sans confusion leurs brillantes legions au son harmonieux d'instrumens qui inspiroient une ardeur digne des guerriers de l'Eternel.

Ils marchent en avant dans un ordre que rien ne peut rompre. (1.) En vain les montagnes s'opposent, & les Val-

1.] (*En vain les montagnes s'opposent.*) Ceci peut avoir été imité du Tasse.

*Non è gente pagana insieme accolta*,

lées se resserrent : ni les forêts, ni les rivieres ne divisent leurs rangs. Ils s'élevent par dessus tout ce qu'ils rencontrent, & l'air obéissant aux coups redoublez de leurs aîles, soutient leurs legers escadrons. Ainsi les oiseaux s'avançoient en volant sur diverses files quand ils comparurent au-dessus d'Eden pour te demander leurs noms. Tels ils traverserent les immenses contrées du Ciel, & plusieurs Provinces, dix fois plus vastes que toute la surface de la terre.

En tirant vers le Nord au bout de l'Horison nous vîmes (1.) comme une region de feu qui presentoit d'un bout à l'autre la face de la guerre. Quand nous fûmes plus proches nous distinguames la campagne herissée d'une infinité de lances menaçantes, avec un nombre prodigieux de heaumes, & de boucliers chargez de portraits & d'em-

*Non muro cinto di profonda fossa,*
*Non gran torrente, o monte alpestre, o folta*
*Selva, che'l lor viaggio arrestar possa.* C. 1. Stance. 75.

1. (*Comme une région de feu.*) „ L'armée s'a-„ vançoit donc en ordre de bataille, à l'éclat de „ ses armes on l'auroit prise pour un embrase-„ ment qui ravageoit la plaine. Homere, l. 6. Iliade.

blêmes orgüeilleuſes. Nous reconnû-mes les puiſſances de Satan qui s'avan-çoient avec une precipitation furieuſe. Les rebelles croyoient en ce jour em-porter le mont de l'Eternel. Ils ſe flat-toient de placer ſur ſon Trone le ſuper-be concurrent qui leur avoit mis les ar-mes à la main ; mais leurs projets s'éva-noüirent bien-tôt. Il nous parut d'a-bord extraordinaire que les Anges dûſ-ſent combattre contre les Anges. Fils d'un même Auguſte Pere, nous nous étions trouvez juſques alors unis dans des fêtes de joye, & d'amour, pour chanter a l'envi des Hymnes en l'hon-neur de ſon ſaint Nom.

L'on pouſſe de part & d'autre des cris de guerre : toute penſée pacifique s'éloigne, la fureur ſeule regne. L'Apoſ-tat entouré de Cherubins couverts de boucliers dorez paroiſſoit comme un Dieu ſur ſon char. Il deſcendit de ſon Trône éclatant. Les deux Armées n'a-voient plus entre elles qu'un intervalle étroit, mais d'autant plus terrible. On les voyoit en preſence l'une de l'autre, front contre front dans un ordre for-midable. Avant que l'on en vint aux mains, Satan ſous une armure d'or &

de diamant s'avança à grands pas, & se poussa comme une tour à la tête de son avant-garde tenebreuse. Abdiel du milieu des plus puissans guerriers, l'apperçut, l'indignation le transporta, & brulant de se signaler, il anima de la sorte son cœur intrepide.

O Ciel, faut-il que l'image du Très-Haut brille encore où la Foi, & la Vérité ne se trouvent plus ? pourquoi la Force, & la Puissance ne manquent-elles pas où manque la Vertu ? la foiblesse ne devroit elle pas être compagne de la presomption ? Il paroît invincible, mais le Seigneur est mon soutien. Mon bras terrassera ce traître dont ma bouche a confondu les discours. J'ai pour moi la verité, j'aurai pour moi la victoire.

A ces mots son courage s'enflamme, il s'avance hors des rangs & bravant le rebelle surpris de se voir prevenu, il lui addresse ce défi.

Temeraire voilà ton jour fatal : tu croyois que rien ne pourroit t'arrêter dans ta course. Tu pensois que la terreur de ton nom, ou que tes discours audacieux feroient deserter le Trône de l'Eternel. Insensé : le souvenir de sa

puissance est donc effacé de ton esprit ? Ignores-tu que d'une parole vivifiante il peut appeller du néant des armées infinies, pour châtier ta folie ; mais qu'a-t'il besoin de ces secours ? le moindre coup de son bras qui atteint au-delà de toutes limites (1.) suffit pour t'anéantir, & pour precipiter tes legions dans les tenebres. Ton funeste exemple ne nous a pas tous entrainez à ta suite. Regarde les nombreuses legions que la foy, & l'amour rangent encore sous les étendarts du Tout-puissant, regarde, & tremble. Tu ne les voyois pas, quand parmi ton monde pervers, je paroissois le seul de mon sentiment. Tu vas apprendre (mais trop tard) que le nombre des insensez ne justifie point leurs folies.

Satan jettant sur lui un regard dédaigneux lui repondit : à la malheure pour toi, mais à l'heure desirée de ma vengeance tu viens recevoir le prix que tu merites. Tu sentiras le premier jusqu'où va la force de ce bras irrité ;

1. (*Suffit pour t'anéantir.*) L'Auteur de la sagesse, c. 11. ℣. 18. & 21. nous fait entendre que Dieu ne manque jamais de moyens pour punir ses ennemis, & qu'il peut les détruire d'un seul souffle.

aussi-bien es-tu le premier dont la langue effrenée a eu la temerité de s'opposer à la troisieme partie des Dieux liguez pour soutenir leurs droits. Ils ont senti leurs forces, ils ont brisé leurs chaînes : imite-les plûtôt que de songer à t'enrichir de ma dépoüille, ou ta ruine sera un exemple mémorable. J'ai suspendu mes coups pour te répondre ; mon silence auroit pû faire tort à la justice de ma cause : un moment encore tu peux en profiter. Je croyois autrefois que le Ciel & la liberté étoient même chose pour les Anges, mais je vois que la plûpart sont assez lâches pour se laisser mettre en servitude. Esprits vils, accoûtumez aux Fêtes & aux chansons, ils consentent à fléchir sous un joug ignominieux ; digne emploi pour ceux qui te suivent, Chantres mercenaires des Cieux, esclaves armez contre la liberté : juge donc ce que tu dois attendre de tels soldats, & compare aujourd'hui leur bras & le nôtre.

Apostat, tu es hors des sentiers de la verité, répondit Abdiel en courroux ; tu ne peux que t'enfoncer d'abîmes en abîmes. Tu deshonores sous le nom

de servitude le service que nous devons à Dieu. Tout nous engage à lui rendre une juste obéïssance. Apprens ce que c'est que la servitude : c'est de se livrer à un insensé, à un malheureux, dont la revolte contre son Souverain merite les derniers châtimens. Tel est le sort des tiens : ils sont les esclaves d'un esclave ; & dans l'aveuglement de ton impieté, tu blâmes notre soumission. Regne dans les Enfers, je ne t'envie point ce funeste Royaume. Le Ciel sera mon unique partage. J'y servirai le Très-Haut. Puissai - je meriter d'être à jamais le Ministre de ses ordres sacrez ; mais ne te flatte pas de posseder une couronne dans ces régions éloignées du Seigneur, tu n'y trouveras que des chaînes. En attendant voici les honneurs que je te prépare.

Il leva un bras fulminant, & plus promptement que l'éclair, il l'appesantit sur le front de l'Ange superbe. L'œil & la pensée ne partent point avec une pareille activité. Le bouclier de Satan lui devint inutile, il plia, il recula en chancelant, & donna du genoüil en terre. L'appui de sa lance massive lui sauva la honte d'une chûte

tantiere. Ainsi les vents soûterrains, ou les eaux forçant leurs prisons transportent violemment d'un lieu à un autre une montagne renversée avec tous ses pins. Les rebelles furent frappez comme d'un coup de foudre ; ils frémirent de rage à la vûë de l'état humilié du plus fier de leurs Guerriers. Quel funeste augure pour eux ! mais quel triomphe pour nous ! Nous poussâmes un cri de joie qui fut en même tems, & le signal du combat, & le présage assûré de la victoire.

Michel fit sonner la trompette : nous chantâmes, gloire soit au Très-Haut ; nos ennemis ne se tinrent pas dans l'inaction : leurs cris affreux furent suivis d'une attaque génerale, & la mêlée s'engagea de toutes parts. La fureur se déchaîne : on entend des clameurs jusques alors inoüis dans le Ciel. La discorde effroyable brise à grand bruit armes contre armes, & les roues étincellantes des chariots d'airain mugissent. Le choc est terrible : une volée de dards enflammez siffle épouvantablement par les airs, & couvre de feu les deux armées. Elles combattent l'une contre l'autre ; ainsi que sous une voû-

re ardente. Le Ciel fut ébranlé, & si la terre eut alors existé, elle auroit tremblé jusques dans ses fondemens. Faut-il s'en étonner ? des millions d'Anges furieux se chargeoient des deux parts : des Anges dont le moindre se feroit fait un jeu d'enlever la terre, les planetes & leurs tourbillons. Quel désordre devoit donc produire l'acharnement de deux armées innombrables de pareils Guerriers. Ils auroient peut-être détruit l'heureux siege de leur nativité, si l'Eternel de sa haute forteresse n'eut moderé leur ardeur. Chaque légion prise separément ressembloit à une armée prodigieuse : chaque combattant valoit une légion : (1.) chaque soldat representoit un grand Géneral ; (2.) ils sçavoient tous quand il falloit s'avan-

1. (*Chaque soldat representoit un grand Général.*) M. de la Motte a parfaitement bien rendu une pareille pensée d'Homere, L. 4. Il.

*Les regards immortels qui suivoient ces combats,*
*Y comptoient des Heros autant que de soldats.*

2. (*Ils sçavoient tous quand il falloit.*) Le Trissin dit Livre 6. de son Poëme, *Italia liberata da' Goti.*

*Secondo il comandar del Capitano*
*San condensare, & rarefar le squadre,*
*Doppiarle, e triplicarle per i giughi,*
*Congiunger le decurie, e per i versi*
*O intercalarle in mezzo, o per l'adietro,*
*Sanno voltare ancor tutte le schiere, &c.*

cer

cer, faire ferme, changer d'attaques, ouvrir ou serrer leurs files? nul ne songeoit à la fuite ni à la retraite. On ne voyoit point d'action qui marquât de la crainte. Chacun s'employoit comme si son bras eut dû décider du sort de la victoire. La renommée se lasseroit de publier les exploits de ce jour: la bataille occupoit un champ immense; & la face de la guerre changeoit à tous momens. Tantôt l'on combattoit de pied ferme sur le terrain solide; tantôt les Guerriers s'élevant sur leurs aîles puissantes tourmentoient l'air qui sembloit tout en feu: la fortune parut longtemps égale. Satan déployoit une force incroyable; il étoit toûjours au plus fort de la mêlée, nous le trouvions par tout. Il vit ses plus nombreux batailons renversez d'un seul coup de l'épée de Michel; il accourut pour s'opposer au ravage & à la désolation qu'elle portoit. Il présenta au devant de ses coups la vaste circonference de son bouclier dont l'orbe solide étoit garni de dix plaques de diamant. A son approche le grand Archange s'abandonna à la joye. Il croyoit en surmontant le Chef des rebelles, terminer la guerre intes-

tine du Ciel. Plein de cette espérance, (1) il lui addressa ce défi avec des yeux enflammez de colere.

Tremble perfide, l'horreur de cette funeste guerre que tu as suscitée, va retomber sur toi, & sur les complices de ton crime. Comment as-tu troublé la bienheureuse paix du Ciel ? Détestable auteur du mal que la nature meconnoîtroit encore sans ton crime. Comment le souffle empoisonné de ta malice a-t'il corrompu tant de millions d'Anges autrefois si purs, si fidelles. Ne crois pas pourtant troubler le saint repos. Le Ciel te vomit de son sein. Le Ciel, siege de la beatitude, ne souffre point les œuvres d'iniquité, la violence, & la guerre ; fuis donc dans les Enfers : ce séjour maudit est destiné à l'impie ? vas-y signaler tes fureurs, avant que cette épée vengeresse commence ton châtiment, ou que le bras de Dieu armé d'un fleau plus redoutable acheve de t'accabler.

Satan lui répliqua, crois-tu donc intimider par tes bravades celui que

(1 ( *Il lui addressa ce défi* ) Il n'y a presque point de combat particulier dans l'Iliade qui ne soit précedé d'un discours.

tes coups ne sçauroient étonner ? As-tu mis en fuite le moindre de mes guerriers ? Ou si tu en as renversé quelques-uns, ne t'ont-ils pas montré en se relevant aussi-tôt qu'ils étoient invincibles ? Penses-tu me vaincre plus facilement ? Penses-tu que ta vûë me fasse trembler ? Tu te trompes. Notre combat ne finira point en cette sorte. Le crime dis-tu, nous a mis les armes à la main ; sçache que l'honneur est notre seul motif. Si nous ne pouvons regner ici, nous aurons du moins la gloire d'y rester libres, ou nous convertirons le Ciel même en cet Enfer dont tu oses nous menacer. Rappelle tout ton courage : que celui que tu nommes le Tout-puissant joigne ses forces aux tiennes ; c'est là où je te veux.

Ils mirent fin à leur discours, & s'avançant l'un contre l'autre, ils commencerent un combat inexprimable. Comment le raconter, même avec la langue des Anges ? Où prendre ici bas des comparaisons assez nobles pour élever l'imagination humaine au point de lui faire concevoir jusqu'où alloit leur puissance ? Ils ressembloient, si j'ose le dire, à des Dieux ; soit qu'ils se

tinssent de pied ferme, soit qu'ils allassent en avant ; leur stature, leurs mouvemens, & leurs armes donnoient à connoître qu'ils étoient propres à décider du grand Empire des Cieux. On les voyoit tourner avec une rapidité extrême leurs épées flamboyantes qui traçoient par les airs d'horribles spheres de feu. Leurs boucliers tels que deux grands Soleils resplendissoient vis-à-vis l'un de l'autre.

Ce grand spectacle suspendit tout. Les deux armées saisies d'horreur se retirerent des deux parts pour attendre la décision de ce combat furieux. Telle seroit l'épouvante, pour exposer les plus grandes choses par de petites images si la nature venant à se diviser, la guerre s'élevoit entre les constellations : juge de quels yeux tu verrois deux planettes dans un aspect malin de la plus fiere opposition, partir de leur poste, se lancer l'une sur l'autre au milieu du Ciel, & confondre leurs spheres discordantes. Tous les deux à la fois levant leurs bras dont la force ne cedoit qu'à celle du Tout puissant se préparoient un coup qui pût terminer leur combat.

Leur vigueur, leur adresse, leur legereté étoient égales ; mais Michel avoit reçû des mains de Dieu une épée d'une trempe si parfaite, que rien ne pouvoit résister à son tranchant. Elle brisa le cimeterre de Satan ; du même coup elle lui fit dans les côtes une profonde blessure. Alors pour la premiere fois Satan connut la douleur, & se tourna en courant de part & d'autre avec des contorsions effroyables. Le coup auroit été mortel si les esprits pouvoient mourir, mais les natures célestes ne sont point sujettes à une dissolution de parties que la matiere seule peut éprouver. Il coula de la playe une liqueur subtile & dévorante, qui ne ne tenoit en rien de la grossiereté du sang humain : l'éclat de son armure en fut entierement terni.

Ses plus braves guerriers coururent à son secours, & se mirent entre deux, tandis que d'autres le relevant sur leurs boucliers l'emportoient vers son char hors de la mêlée ; ils l'y placerent grinçant les dents de douleur, de dépit, & de honte. Quel désespoir pour lui de sentir qu'il n'étoit pas invincible, loin d'être égal au Très Haut, comme

il s'en étoit vanté, mais il guerit bientôt. Les esprits possedent parfaitement la vie : elle n'est point placée pour eux dans les entrailles, dans le cœur, dans la tête, ou dans les reins suivant la condition de l'homme fragile. Il n'est qu'un ordre exprés de Dieu qui puisse les anéantir. Leur liquide tissu ne sçauroit recevoir de blessure mortelle, non plus que l'air fluide. Chaque partie de leur substance animée de l'esprit de vie contient le cœur, la tête, les yeux, les oreilles, l'intellect, & generalement tous les sens, & suivant leurs desseins ils prennent les membres, la couleur, la taille, la figure, & l'extension qui leur conviennent le mieux.

Il se passoit également des faits mémorables aux lieux où la puissance de Gabriël combattoit. Suivi de ses Guerriers, il perçoit le profond ordre de bataille de Moloch. Ce Monarque furieux l'avoit défié en le menaçant de le traîner garrotté aux rouës de son Char. Il fut puni des blasphêmes qu'il avoit vomi contre l'Eternel, & fendu depuis le sommet de la tête jusqu'à la ceinture, il fuyoit traînant ses armes brisées, & mugissant de rage & de douleur.

Aux deux aîles de l'armée, [1.] Uriel & Raphaël rabbattirent la vaine gloire de l'ennemi qu'ils avoient en tête. Deux trônes monstrueux, & armez d'un roc de diamant tomberent à leurs pieds. L'un étoit Adramelec, & l'autre Asmodée : ils vouloient s'égaler au Tout-puissant, mais percez de playes horribles à travers leurs cuirasses, ils apprirent dans leur déroute à reprimer l'orgüeil de leurs pensées.

Abdiel n'épargna pas non plus les troupes infidelles : sous ses coups redoublez, il renversa Ariel, Arioc, & Ramiel.

Je ne finirois point si je rapportois ici les hauts faits de mille autres, dignes d'être consacrez à l'immortalité, mais les Anges bienheureux contents de leur renommée dans le Ciel, ne cherchent point la loüange des hommes : nos ennemis meriteroient aussi des éloges, s'ils eussent combattu pour

1. ( *Uriel & Raphael.* ) Il est à remarquer que Raphael parle ici de lui-même sans y songer, car c'est lui qui fait le recit. Peut-être Milton a-t'il été emporté par la chaleur de sa composition. Moyse en parlant de lui même se nomme toujours. Cesar en fait de même dans ses Commentaires.

une meilleure cauſe. Leur réſiſtance ſurpaſſoit tout ce qu'on en pourroit dire. Ils aſpiroient par mille perils à la gloire, mais en punition effacez du Livre de vie, & rayez des memoires ſacrez, laiſſons-les ſans nom demeurer dans les ténebres de l'oubli. La force ſeparée de la juſtice & de la verité, loin d'être loüable, ne merite que le blâme & l'ignominie. Comment arriveroit-elle à la gloire ? Elle cherche la renommée par des moyens infâmes.

L'armée des mauvais Anges affoiblie de tous côtez commençoit à plier. Leurs plus puiſſans guerriers ſe trouvoient hors de combat. Toute la plaine étoit jonchée d'armes briſées, de chariots, de conducteurs & de chevaux renverſez les uns ſur les autres. La déroute ſuivit bien-tôt : ils prirent honteuſement la fuite. Le peché de la déſobeïſſance les avoit avilis & dégradez.

La ſituation des bons Anges étoit bien differente : ſains, entiers, couverts d'armes d'une trempe divine, ils marchoient d'un pas ferme en une phalange impenetrable : l'innocence leur donnoit cet avantage ſur leurs ennemis. Ils furent infatigables dans l'action, &

invul-

Invulnerables dans le combat, quoiqu'ils eussent été quelquefois transportez par les coups hors des rangs.

Deja la nuit commençant sa course, étendoit l'obscurité sur le Ciel, & par une médiation agréable imposoit silence au bruit odieux de la guerre. Les vainqueurs & les vaincus se retirerent sous son pavillon nébuleux. Michel & ses Anges victorieux camperent sur le champ de bataille, & poserent de tous côtez en sentinelle des Cherubins vigilans. Satan & ses rebelles s'éloignerent à la faveur des tenébres. Cette même nuit sans prendre aucun repos, il appella ses puissances au conseil, & d'un air plein de résolution, il commença ainsi au milieu de tous.

Le courage que vous avez montré dans ce jour, chers compagnons, fait bien voir que vous êtes invincibles. La liberté n'est point un prix sufisant pour vous. L'honneur, la gloire & l'empire vous sont acquis ; & c'est-là ce qui touche nôtre ambition. Vous avez tenu pendant un jour entier la victoire en balance, & si vous avez resisté un jour, pourquoi ne resisteriez-vous pas une éternité ? Le Monar-

que des Cieux n'a point de forces plus grandes à vous opposer, il a mis toutes ses légions en campagne; nous ont-elles forcés à nous rendre? il se trompe donc quelquefois, & nous étions assez foibles pour croire qu'il lisoit dans l'avenir, & qu'il en regloit les évenemens. Nous souffrons, il est vrai, de nos blessures : nos armes ont été moins bonnes que celles de nos ennemis; mais la connoissance que nous avons de la douleur ne peut que nous la faire mépriser. N'avons-nous pas éprouvé que nôtre substance celeste ne sçauroit recevoir de coup mortel, qu'elle n'est sujette à aucune dissolution, & que d'elle-même par une vertu naturelle, elle se reprend & se guerit bien-tôt de ses blessures. Notre malheur est donc peu considerable. Peut-être la premiere fois que nous viendrons aux mains, de plus fortes armes, des traits mieux acerez retabliront entre nous l'égalité qui a été seulement rompuë par quelques circonstances, puisqu'il ne se trouve point de difference, entre nôtre nature & celle de nos ennemis. Si quelque cause inconnuë leur a donné l'avantage

de la journée, n'obmetrons rien pour la découvrir. Nos lumieres n'ont point souffert, & nôtre esprit est aussi sain qu'avant l'action.

Il s'assit, & (1.) Nisroc chef des Principautez se leva le premier dans l'assemblée : le sang couloit encore le long de ses armes brisées, il avoit à peine la force de se soûtenir, & d'un air sombre, il repondit ces mot :

O toi qui nous as délivré de la servitude, & qui nous conduis pour nous établir comme des Divinitez dans la libre joüissance du Ciel, tu sens bien qu'il est rude même pour des Dieux de combattre avec des armes inégales, & d'être exposez à la douleur & aux blessures, en affrontant des troupes impassibles & infatigables. Cette inégalité nous obligeroit enfin à nous soûmettre. La valeur & la force ne resistent point éternellement au mal qui affoiblit les bras les plus puissans. Nous pouvons bien sans murmurer nous passer dans la vie des plaisirs vifs & sensibles. On peut sans eux couler tran-

1. (*Nisroc.*) Idole de Sennacherib. Isaye, c. 37. & L. 4. des Rois, c. 19.

quillement ses jours ; mais la douleur fait des malheureux, & quand à son excez se joint la durée, elle épuise tôt ou tard la patience. Quiconque pourra donc nous donner les moyens de porter des blessures douloureuses à nos ennemis, ou de fabriquer des armes impenetrables méritera bien notre reconnoissance ; nous le regarderons comme un second liberateur.

Je t'apporte, répondit Satan d'un air calme & assuré, ce que tu estimes à juste titre si essentiel à notre succès. Qui de nous voyant la brillante surface de ce monde céleste que nous habitons, ce continent spatieux orné de plantes, de fruits, de fleurs d'ambroisie, d'or & de perles ; quel œil, dis-je, peut parcourir assez superficiellement toutes ces choses, pour ne pas conclurre que leurs principes composez de parties spiritueuses & ignées sont cachez au fond du Chaos. C'est dans son sein tenebreux que ces semences indigestes sont renfermées jusqu'à ce que touchées & temperées par les celestes rayons, elles se développent & se montrent au jour dans tout leur éclat. Les minéraux de l'abîme nous fourniront dequoi faire

une composition meurtriere : nous en remplirons (1.) de longues pieces de métail que nous creuserons à cet usage. Le feu s'y communiquera par une petite ouverture percée près d'une des extremitez, aussi-tôt l'artifice se dilatant impétueusement avec un bruit de tonnerre, poussera contre nos ennemis des masses pernicieuses qui briseront tout ce qui se présentera dans leur passage. A ces coups insoûtenables, nos ennemis effrayez & confondus, croiront que nous avons désarmé celui qui lance le tonnerre, & que nous nous sommes saisis des traits qui le font redouter. Le travail ne sera pas long : avant que le jour brille tout sera prêt. Cependant rassurez-vous, bannissez la crainte. *Si vous restez unis, il n'est rien de difficile, à plus forte raison de désesperé.*

Ces paroles rappellerent la joye sur leurs visages, & ranimerent leur esperance. Ils admirerent tous l'invention : chacun étoit surpris de ce qu'un autre

1. (*De longues pieces de métal.*) L'Arioste dans son neuviéme Chant fait une semblable déscription d'une piece d'artillerie qu'il met entre les mains de Cimosque Roi de Frise, long-tems avant l'invention de la poudre.

lui en avoit enlevé la gloire. Rien ne leur sembloit si simple, après que l'idée en eût été renduë publique : auparavant, ils auroient trouvé la difficulté insurmontable. Cependant, ô premier Pere des hommes, si le mal prend le dessus dans les jours à venir, quelqu'un de tes descendans malheureusement ingénieux, ou inspiré du démon, pourroit imaginer un semblable fleau pour désoler, en punition du péché, les peuples acharnez à se faire la guerre & à se détruire l'un l'autre.

Au sortir du conseil, ils volent à l'ouvrage : nul ne perd le tems en disputes frivoles. Leurs mains innombrables s'employent avec ardeur, & creusent de profonds abîmes dans le Ciel. Bien-tôt ils voyent la nature jusques dans le fond de ses entrailles, ils y reconnoissent les germes informes de toutes choses. Les uns font des amas de souffre & de nitre, qu'ils marient ensemble ; le tout calciné avec art & réduit à un petit grain très-noir est mis en magasin. Les autres s'occupent à foüiller les veines cachées de métal & de pierre, car tu dois sçavoir que l'intérieur du terrein céleste est presque

semblable à celui de la terre où tu habites. Ceux-ci forgent des machines & des boulets destinés à faire voler la terreur & la ruine : ceux-là font provision de roseaux de feu, dont le seul attouchement devoit produire un effet épouvantable.

Ainsi avant que le jour parut, sans être observez, ils consommerent dans le secret de la nuit ce qu'ils avoient projetté, & ils disposerent leurs machines avec tout l'ordre & toute la prudence possible.

Dès que la charmante aurore se fit voir dans le Ciel, les Anges victorieux se leverent. Au son de la trompette, la milice divine parut en bataille, sous des armes éclatantes d'or & de pierreries. Quelques-uns armés à la legere, du haut des montagnes que le Soleil commençoit à éclairer, regardent à la ronde, & s'éloignent pour reconnoître la contenance, les mouvemens ou les retranchemens des ennemis. Ils virent l'armée de Satan qui s'avançoit à pas lents, enseignes déployées, formant un bataillon unique, mais terrible. Zophiel, le plus leger des Chérubins, retourna promptement sur

ses pas, & cria au milieu des airs.

Armez-vous guerriers, armez-vous pour le combat. L'ennemi que nous croyons éloigné vient sur nous. Il nous épargnera en ce jour une longue marche & une fatiguante poursuite. Il s'avance comme un nuage épais. Sa contenance nous présente une résolution morne, mais assurée : (1.) mettez vos casques, prenez vos cuirasses, couvrez-vous de vos boucliers, ce jour est un jour de colere & d'horreur.

Il les avertit ainsi de se tenir sur leurs gardes, mais ils sont déja préparés : leurs rangs se trouvent formés. Ils s'avançent les armes hautes en ordre de bataille. Nos ennemis s'approchoient traînant pesamment leur nombreuse artillerie, entourée d'escadrons épais qui déroboient l'artifice à nos yeux. Nous les observions, quand Satan parut à la tête des siens, & donna l'ordre.

A l'instant le front de l'armée s'ouvre. Les troupes se replient sur les

1 (*Mettez vos casques*) „ Préparez les armes „ & les boucliers, & marchez au combat. Que „ les chariots de guerre soient tout prêts, que „ les Cavaliers montent à cheval ; mettez vos „ casques, faites reluire vos lances, revêtez- „ vous de vos cuirasses.

deux flancs. Nous decouvrons un ſpectacle étrange & nouveau : une triple rangée l'une ſur l'autre de colomnes poſées ſur des rouës, car ces pieces reſſembloient à des colomnes, ou à des troncs creux de chênes ou de Sapins abbatus dans les forêts ou ſur les montagnes, après que les branches en ont été coupées. Un Séraphin portant en ſa main un roſeau armé de feu, étoit poſté derriere chacune de ces machines.

Nous formions là-*deſſus* diverſes conjectures, mais nous fûmes bientôt tirez de notre incertitude. Ils étendîrent leurs roſeaux & ils en toucherent legerement une imperceptible ouverture. Le Ciel parut d'abord tout en feu, & preſque auſſitôt il fut obſcurci de la fumée qui ſortoit de la bouche énorme de ces cylindres meurtriers. Ils vomirent avec des mugiſſemens épouvantables la foudre & le tonnerre.

L'armée victorieuſe ne pût tenir contre ce genre d'attaque : les rangs furent rompus ; en vain ces Guerriers, fermes d'ailleurs comme des rochers, ſe roidiſſoient contre le choc. Embarraſſez dans leurs armes, ils tomboient

par milliers à la renverse, Anges sur Archanges. (1.) S'ils eussent été désarmez, ils se seroient aisément sauvez par la facilité que les esprits ont de se resserer ou de se transporter agilement d'un lieu à un autre mais dans la conjoncture où ils se trouvoient, ils étoient necessairement exposez aux coups, & ils se voyoient honteusement entraînez. Il ne leur servoit de rien d'ouvrir leurs files. Que faire ? s'ils couroient en avant, ils étoient indignement abbatus & renversez d'une maniere ignominieuse, ils devenoient la risée de leurs ennemis. Avoient-ils essuyé le

1. ( *S'ils eussent été désarmez.* ) L'armure des Saints n'est autre chose, selon S. Paul que les vertus Chrétiennes. „ Induite vos armaturam „ Dei, loricam justitiæ, scutum fidei, galeam „ salutis & gladium spiritus ; quod est verbum „ Dei. C. 6. aux Ephesiens.“ Or il est constant que dans les assauts que livre le Démon, ces vertus font souffrir, en ce qu'elles empêchent l'homme de s'abandonner à ses caprices & de satisfaire ses passions. Elles l'exposent même aux coups de ses ennemis. *Qui te percusserit in unam maxillam prabe illi & alteram.* S. Matt. ch. 5. Mais le Juste opprimé se releve bien-tôt. Au lieu que l'impie dont l'armure est le libertinage, l'injustice, l'aveuglement & le désespoir, à la premiere affliction qui lui arrive se trouve confondu par ce qui faisoit autresfois son assurance. *Iniquitates suæ capiunt impium & funibus peccatorum suorum constringitur.* V. p. 46.

premier feu, une rangée de Séraphins paroissoit en posture de faire une seconde décharge ; cependant ils aimoient encore mieux se laisser corrompre, que de prendre la fuite.

Les rebelles enyvrez du succez, commencerent à donner carriere à leurs vaines saillies. La puissance éternelle ne leur faisoit plus de peine. Son tonnerre leur paroissoit maintenant peu de chose. Ils avoient à ce qu'ils pensoient de quoi l'égaler, & se regardant comme invincibles avec leur nouvelle artillerie, ils parloient d'un ton de mépris du foudre de Dieu & de son armée : le trouble où nous étions ne dura pas long-tems ; la fureur nous anima, & nous fit trouver des armes pour confondre leur malice.

Aussitôt, telle est l'excellence, telle est la force des Anges ! nous jettons nos armes, & plus promtement que l'éclair nous courons nous volons aux montagnes : (1.) le Ciel a ses collines

1. (*Le Ciel a ses Collines.*) Ezechiel en parlant du Ciel dit, *Super terram.* Sur quoi Cornelius *à lapide* fait cette remarque. *Non quæ nobis calcatur, sed quæ ei similis in cælo per visionem ostensa est* V. c. 1. ✠. 15.

& ses vallées, nous arrachons, nous déracinons les monts, tout obéit à notre violence, eaux, bois, rochers; nous les enlevons par les sommets chevelus.

Les esprits rebelles, tu peux te le figurer, furent saisis d'étonnement & & de terreur, quand ils virent la base énorme des montagnes fondre sur leur maudite artillerie. Leur courage se glaça; leur force se trouvoit enterrée sous les rochers : ils se sentoient eux-mêmes opprimez par d'épouvantables masses qui accabloient en tombant des légions entieres.

Les armes dont ils étoient revêtus rendoient encore leur situation plus cruelle, & leur ôtoient la liberté d'agir & de se debarrasser : ils poussoient des rugissemens affreux; tel étoit le sort de ces esprits autrefois purs & subtils, maintenant appesantis par le peché.

A notre exemple ils arrachent les rochers, il les jettent contre nous; les monts rencontrent au milieu des airs les monts lancez avec une violence terrible. Leurs débris pleuvent de toutes parts sur les deux armées : un bruit af-

freux se fait entendre : toute autre guerre comparée à celle-ci ressembleroit aux divertissemens d'une populace dans des réjouïssances publiques, ce n'est partout que confusion sur confusion. Le Ciel en ce jour auroit été entierement détruit, si le Très-Haut qui pese la consequence de chaque chose, assis au milieu de son Sanctuaire céleste & inviolable, n'eut arrêté le desordre. Il avoit permis ce tumulte afin d'honorer son Fils, suivant le dessein qu'il en avoit conçû. Il remit donc sa vengeance entre les mains de ce Fils, & prêt à manifester la toute-puissance qu'il lui avoit transferée, il prononça ce discours.

Ecoulement de ma gloire, mon Fils, dans la face duquel se laisse appercevoir mon essence divine, autrement invisible executeur de mes decrets, seconde toute-puissance : Deux jours comme le Ciel les mésure, se sont écoulez, depuis que Michel & ses legions ont marché pour dompter les rebelles. Leur combat a été terrible ; quand de telles armées se rencontrent, le choc doit être épouvantable ; je les ai abandonnés à leur propre force : tu sçais que par leur création ils se trou-

vent égaux ; le peché ſeul a mis entr'eux quelque difference ; mais elle n'eſt pas aſſez ſenſible. Mes jugemens n'ont point encore éclaté. Ils reſteroient donc aux mains pendant toute l'éternité, & l'on ne verroit point la déciſion de leur combat ; ils ont donné des deux côtez, des preuves de leur force & de leur courage. Leur fureur s'eſt armée de montagnes au lieu de traits, la diſcorde a renverſé la face du Ciel & met la nature en peril. Deux jours donc ſe ſont paſſez, le troiſiéme t'eſt conſacré, il doit être celui de ton triomphe. J'ai laiſſé monter juſqu'à l'excès la fureur de tes ennemis, pour annoblir ta victoire ; il n'appartient qu'à toi de terminer cette guerre. J'ai tranſmis en toi toute mon immenſité. Les Cieux & les Enfers connoîtront que rien ne t'eſt comparable, & que tu merites l'empire qui t'eſt acquis à titre d'heritage & par une onction ſacrée. Va donc, montre toi le plus puiſſant dans la puiſſance de ton Pere. Monte ſur mon char, dirige ſes rouës rapides qui font trembler la baſe des Cieux ; ſers-toi (1.) de

1. (*Sers-toi de mon arc.*) L'Ecriture donne à Dieu des armes en pluſieurs endroits. „ Si vous

mon arc, de mes foudres & de mon tonnerre. Prens mes armes ausquelles rien ne résiste, attache mon épée à ton auguste ceinture, pourſuis ces enfans de tenebres, plonge-les dans l'abîme le plus profond; qu'ils apprennent qu'on ne mépriſe point impunément Dieu & le Meſſie l'oint du Seigneur.

A ces mots il épancha directement ſes rayons ſur ſon Chriſt, qui repréſenta ſon Pere d'une maniere ineffable, & le Fils répondit en ces termes :

Mon Pere, qui êtes le premier, le plus haut, le plus ſaint & le meilleur, vous ſongez toujours à glorifier votre Fils, je vous en dois autant, & je m'en acquitterai. Je mets toute ma gloire, toute mon élevation, tout mon plaiſir à vous ſatisfaire & à remplir votre volonté; j'accepte donc le ſceptre & la puiſſance que vous me donnez, & je les remettrai avec encore plus de plaiſir quand à la fin des tems vous ſerez tout en tous. Alors je ſerai uni à vous

„ ne vous convertiſſez, il fera briller ſon épée ; „ il a déja tendu ſon arc & le tient tout prêt ; „ & il y a préparé des inſtrumens de mort ; il a „ rendu ſe flêches brûlantes. Pſ. 7. ℣. 19. Vous „ qui êtes le Très-puiſſant ceignez votre épée „ ſur votre cuiſſe. Pſ. 44. ℣. 4.

pour jamais, & tous ceux que vous aimez seront unis à moi; mais je hais ceux que vous haïssez, & je puis me revêtir de la terreur qui marche devant vous, comme je me suis revêtu de votre clémence. Je suis dans tout votre image. Armé de votre puissance, j'aurai bientôt delivré le Ciel de ces rebelles. Je vais les precipiter au fond de la demeure fatale qui leur est preparée dans ces noirs cachots, où sont les chaînes des tenébres & le ver qui ne meurt point. Ils sentiront à quoi l'on est exposé quand on veut se soustraire à l'obéïssance qui vous est dûë, & qui porte avec soi sa recompense. Vos Saints environneront votre montagne sacrée, & vos Elûs separez bien-loin des impurs, chanteront en votre honneur des Cantiques éternels & des Hymnes de loüanges. Ma voix se fera entendre parmi toutes les autres.

Il dit, & s'inclinant sur son sceptre, il se leva de la place glorieuse, où il étoit assis à la droite du Tout-puissant. Déja la troisieme aurore depuis la rebellion commençoit à briller dans le Ciel; (1.) le char de l'Eternel partit

1. (*Le char de l'Eternel.*) Le chariot de gloire

ainsi

ainsi qu'un ouragan, (1.) la flamme l'environnoit : (2.) les rouës l'une dans l'autre animées de l'esprit de vie se remuoient d'elles-mêmes. Elles étoient [3.] escortées par quatre figures sem-

dont Ezechiel donne la description, a fort embarassé tous les Commentateurs, il s'y trouve bien des choses qui paroissent inconcevables ; mais on doit songer que ce sont des manieres figurées pour representer aux hommes la grandeur inexprimable de Dieu. Sans entrer dans l'explication de chaque piéce, les rouës l'une dans l'autre, peuvent signifier les differentes spheres du monde. Les quatre animaux sont peut-être les quatre élémens ; leurs aîles expriment l'obéïssance de la nature qui se porte où Dieu l'envoye ; leurs yeux sont la figure des astres qui éclairent le monde placé au milieu d'une nuée, c'est-à-dire dans l'immensité de l'espace qu'on ne sçauroit pénétrer non plus qu'une épaisse nuée.

1. (*La flamme l'environnoit.*) „ Un tourbillon „ de vent venoit du côté de l'Aquilon, & une „ grosse nuée & un feu qui l'environnoit, & „ une lumiere qui éclatoit tout autour. Ezechiel, 4. 1.

2. (*Les rouës l'une dans l'autre.*) „ A voir les „ rouës & la maniere dont elles étoient faites, „ elles paroissoient semblables à l'eau de la mer, „ elles se ressembloient toutes quatre, & elles „ paroissoient dans leur forme & dans leur mou„ vement, comme si une rouë étoit au milieu „ d'une autre rouë. ỳ. 16. Par tout où alloit „ l'esprit & où l'esprit s'élevoit, les rouës s'éle„ voient aussi & le suivoient, parce que l'esprit „ de vie étoit dans les rouës. V. 20. Ezechiel, ch. 1.

3. (*Escortées par quatre figures.*) „ Au milieu „ de ce même feu on voyoit la ressemblance „ de quatre animaux qui étoient de cette sorte.

blables à celles des Chérubins : chacune avoit quatre faces. Leurs corps & leurs aîles étoient parsemez d'yeux sans nombre comme les Etoiles. [1.] Les rouës de Beril étoient aussi plaines d'yeux étincellans. [2.] Au-dessus des rouës on voyoit un Firmament de cristal : ce Firmament étoit relevé par un

„ On y voyoit la ressemblance d'un homme, „ Chacun d'eux avoit quatre faces & quatre „ aîles. Leurs pieds étoient droits. La plante „ de leurs pieds étoit comme la plante du pied „ d'un, veau, & il sortoit d'eux des étincelles „ comme il en sort de l'airain le plus luisant. „ Chacun de ces animaux avoit quatre faces. „ La premiere étoit celle d'un chérubin, la se„ conde celle d'un homme, la troisiéme, celle „ d'un lion, & la quatriéme celle d'un aigle. Ezech. 1. 1. & c. 10. ℣. 14.

1. ( *Les rouës de Beril.* ) „ Les rouës paroissoient „ à les voir comme une pierre de crysolite. Le „ corps des quatre rouës, leur col, leurs mains, „ leurs aîles & leurs cercles étoient pleins d'yeux „ tout autour. c. 10. ℣. 9. & 12. Prenez du „ feu au milieu des rouës. ℣. 6.

2. ( *Au-dessus des rouës,* ) „ Au-dessus de la „ tête des animaux on voyoit un Firmament qui „ paroissoit comme un cristal étincelant. ch. 1. „ ℣. 22. Et dans ce Firmament qui étoit au„ dessus de leurs têtes, on voyoit comme un „ trône qui ressembloit au saphir, & il parois„ soit comme un homme assis sur ce trône. Je „ vis comme un métal très-brillant & sembla„ ble au feu tant au-dedans qu'autour de lui, „ depuis ses reins jusqu'en haut, & depuis ses „ reins jusqu'en bas je vis comme un feu qui „ jettoit sa lumiere tout autour, & comme l'arc „ qui paroît au Ciel dans une nuée en un jour

Trône de ſaphir marqueté d'ambre pur, & des couleurs de l'arc pluvieux.

Il monta ſur le char lumineux. La Victoire avec des aîles d'aigle ſe tenoit à ſa droite. Son arc & ſon carquois remplis de triples foudres pendoit à ſes côtés ; autour de lui rouloit un tourbillon furieux de fumées & de flammes, qui dardoient coup ſur coup une clarté ſemblable à celle des éclairs.

Il s'avançoit accompagné d'un gros de dix mille Saints. Une lumiere éclatante annonçoit au loin ſon approche. [1.] Vingt mille chariots de Dieu, j'en ai bien entendu le nombre, ſe preſentoient à droit & à gauche. Au milieu de ce cortege, il fendoit les airs porté

„ de pluye, c'eſt à quoi reſſembloit la lumiere qui „ brilloit tout autour. Ezech. c. 1. ℣. 26. " La verſion Angloiſe porte, *& je vis comme la couleur de l'ambre*, au lieu d'un métal très-brillant.

1. ( *Vingt mille chariots.* ) La Bible Angloiſe rend ainſi le 17. ℣. du Pſ. 68. dans les verſions Proteſtantes ; & 67. ſelon la Vulgate. „ Currus „ Dei decem millibus multiplex. Les chars de „ Dieu ſont au nombre de vingt mille. " Ce paſſage a été entendu differemment par les Interprétes V. Bellarmin ſur le 18. ℣. du Pſ. 67. „ Et le nombre de cette armée de cavalerie étoit „ de deux cent millions, car j'en oüis dire le „ nombre. Apocal. 9. 16.

ſur les aîles des Cherubins. [1.] Le feu que répandoit ſon Trône de Saphir glorieuſement élevé ſur le Firmament criſtallin éblouïſſoit les yeux.

Les enfans de Dieu le réconnûrent d'abord. Une joye ineſperée les ſaiſit quand ils virent briller le grand étendart du Meſſie, & l'oriflamme céleſte portée par les Anges.

Michel lui remit le commandement des fidéles légions. Les deux aîles de l'armée ſe raſſemblerent ſous ce grand Chef. Devant lui la puiſſance Divine prépara les chemins A ſon ordre les monts déracinés ſe retirerent chacun à ſa place. Ils entendirent ſa voix, & ſe ſoûmettant auſſitôt ils ſe mirent en marche. Le Ciel reprit ſa face accoûtumée : les montagnes & les vallées ſe parerent de nouvelles fleurs.

Ses malheureux ennemis virent ces merveilles, mais ils reſterent endurcis:

1. ( *Le feu que répandoit.*) Le Pſeaume 17. ℣. 9. exprime de la ſorte la grandeur & la colere de Dieu. „ Sa colere a fait élever la fumée, & „ le feu s'eſt allumé par ſes regards Des char„ bons en ont été embraſez. Il a abbaiſſé les „ Cieux, & eſt deſcendu. Un nuage obſcur eſt „ ſous ſes pieds, & il eſt monté ſur les Ché„ rubins, & il s'eſt envolé. Il a volé ſur les „ aîles des vents.

ils se rallierent pour combattre, & ils chercherent leur salut dans le désespoir. Croiroit-on que des esprits célestes fussent capables d'un tel aveuglement? Mais quels prodiges peuvent convaincre des esprits orgueilleux ? ou quels miracles peuvent ramener des cœurs endurcis? Ce spectacle merveilleux qui les devoit faire rentrer en eux-mêmes, ne servit qu'à redoubler leur haine & leur envie. Aspirant au même degré d'élevation ils se remirent avec furie en ordre de bataille. Ils croyoient trouver des ressources assurées dans leurs forces ou dans leurs stratagêmes, & resolus de vaincre Dieu & le Messie, ou de perir engloutis dans une ruine universelle, plûtôt que de fuir ou de faire une honteuse retraite, ils se preparoient à un dernier effort: quand le fils de Dieu fit entendre ces mots à ses Legions.

Restez dans vôtre poste; ne derangez point vos brillantes files, vous Saints, tenez-vous ici, Anges armez pour ma querelle; reposez-vous aujourd'hui des fatigues de la bataille. Vos exploits guerriers ont assez prouvé votre fidelité. Le courage avec lequel vous avez soûtenu la juste cause du Seigneur a été agreable

à ses yeux ; vous avez employé pour lui les dons que vous en avez reçûs. Il vous fit invincibles, vous vous êtes montrez tels, mais la punition de cette troupe maudite est reservée à un autre bras. [ 1. ] La vengeance appartient à Dieu & à celui à qui il la commet. Le nombre ni la multitude ne sont pas nécessaires pour l'ouvrage de cette journée, soyez seulement attentifs à regarder comment ma main va déployer l'indignation de Dieu sur ces impies. Ils n'en veulent point à vous. Je suis l'unique objet de leur mépris & de leur envie. Je suis en butte à leur rage, parce que mon Pere Celeste [ à qui l'Empire, la puissance & la gloire appartiennent ] a voulu m'honorer. Il m'a remis aussi leur châtiment, ils éprouveront selon leurs souhaits, quel est le plus fort d'eux tous ensemble, ou de moi seul contre tous. Ils mesurent tout par la force, ils ne connoissent point d'autre merite ni d'autre excellence ; je consens donc qu'elle decide entre eux & moi.

1. ( *La vengeance appartient à Dieu.* ) ,, Car il ,, est écrit, c'est à moi que la vengeance est re- ,, servée, & c'est moi qui la ferai, dit le Sei- ,, gneur. S. Paul aux Romains, c. 12. ℣. 19.

En achevant ces mots, il prit ſes armes des mains de la terreur. Les traits qui ſortirent de ſes yeux rendirent ſon aſpect inſoûtenable. Sa colere alloit éclater, il marcha contre ſes ennemis. Tout à coup les quatre figures qui l'eſcortoient déployant leurs aîles étoilées, formerent une ombre qui répandit au loin l'effroi, & les rouës de ſon char ſe remuerent, avec un bruit pareil (1.) à celui des fleuves impetueux, ou d'une armée nombreuſe.

Le Fils de Dieu formidable comme la ſombre nuit, s'avançoit contre ſes rivaux impies. Sous ſes rouës brûlantes, le ſolide Empirée trembla d'un bout à l'autre. Tout fut ébranlé hors le Trône où réſide l'Eternel. Il eut bien-tôt joint ces rebelles : il tenoit en ſa main une gerbe de tonnerres, ils partirent devant lui, & les impies furent tranſpercez de mortelles playes. Ses enne-

1. [ *Des fleuves impétueux.* ] „ Le bruit que je „ leur entendis faire de leurs aîles étoit com- „ me le bruit des plus grandes eaux, & com- „ me la voix que Dieu a fait entendre du haut du „ Ciel. Ils faiſoient un bruit lorſqu'ils mar- „ choient comme le bruit d'une grande multitu- „ de, & comme le bruit de toute une armée, & „ quand ils s'arrêtoient ils baiſſoient leurs aîles. „ Ezech. 1. 24.

mis étonnez perdent courage ; ils ne ſongent pas même à ſe mettre en défenſe, les armes leur tombent des mains.

Le voilà déja qui triomphe, il paſſe, & la victoire l'a devancé. Il foule en ſon chemin les boucliers, les caſques, & les têtes hautaines des Trônes & des Seraphins renverſez. Ils voudroient pouvoir ſe dérober à ſon couroux, en cherchant (1.) un abri ſous les montagnes dont n'a gueres ils ſe ſentoient accablez.

Avec même furie ſes traits rédoutables tomboient de chaque (2.) côté des quatre eſprits remarquables par le nombre & par l'éclat de leurs yeux. Un feu devorant ſortoit auſſi des rouës vivantes, & pareillement remplies d'une multitude d'yeux. Un eſprit les dirigeoit : chaque œil brilloit de vifs éclairs, & lançoit contre les eſprits maudits des

1. ( *Un abri ſous les montagnes.* ) „ Et ils dirent „ aux montagnes & aux rochers, tombez ſur „ nous & cachez-nous de devant la face de „ celui qui eſt aſſis ſur le Trône, & de la co„ lere de l'Agneau. Apocal. c. 6. ỳ. 16.

2. ( *De chaque côté des quatre eſprits.* ) „ Les „ animaux paroiſſoient, à les voir, comme des „ charbons de feu brûlans, & comme des lampes „ ardentes. On voyoit courir au milieu des ani„ maux des flammes de feu & des éclairs qui „ ſortoient du feu. Ezech. 1. 13.

flammes

flammes terribles, les rebelles resterent privez de leur vigueur naturelle, épuisez, sans cœur, affligez, renversez.

Cependant le Fils de Dieu n'employa pas en ce jour sa puissance entiere; il retint à demi son tonnerre. Son dessein n'étoit pas de les détruire, il ne songeoit qu'à les chasser de sa presence. Il leur prêta des forces pour fuir, & les poussa devant lui comme un troupeau de boucs ou de vils animaux que la crainte rassemble. Le tonnerre, la terreur, & les furies les porterent jusqu'à l'extremité du celeste parvis.

(1.) Le Ciel se retira sur lui-même, s'entr'ouvrit, & leur presenta les vastes precipices de l'abîme. A cette vûë effroyable, ils reculerent d'horreur, mais une horreur encore plus grande les poussoit en avant; ils se précipiterent d'eux-mêmes hors de l'enceinte du Ciel: la colere éternelle les poursuivit jusqu'à l'extremité du gouffre immense, qui les reçut dans son sein.

L'Enfer en entendit le bruit affreux;

1. (*Le Ciel se retira sur lui-même.*) Cette idée est prise de l'Apocalypse, c. 6. ℣. 14. „Le „Ciel se retira comme un Livre qu'on roule.

(1.) l'Enfer vit les ruines du Ciel croulant sur lui : la frayeur le saisit, il voulut s'enfuir, mais la justice inévitable avoit jetté trop profondement ses noires fondations, & il se trouvoit lié de chaînes trop fortes. Ils tomberent pendant neuf jours. Le Chaos confondu rugit, & sentit une agitation dix fois plus terrible au moment qu'ils rouloient à travers sa barbare anarchie. La confusion fut si énorme, qu'il s'en trouva même embarassé, quoi qu'il n'aime que le desordre.

L'Enfer rempli d'un feu que rien ne peut éteindre, l'Enfer maison de tristesse & de peine, l'Enfer se dilatant les engloutit, & se referma sur eux, le Ciel délivré de ces infidelles se réjoüit, & bien-tôt en se rejoignant repara la division de ses murs.

Seul vainqueur de ses ennemis dissipez, le Messie retourna en triomphe sur son char. Les Saints qui étoient

1. ( *L'Enfer vit les ruines.* ) Isaïe, chap. 5. présente une idée semblable. „ Propterea dilatavit infernus animam suam, & aperuit os „ suum absque ullo termino, & descendent for- „ tes ejus, & populi ejus & sublimes, gloriosique ejus ad eum. L'Abîme est encore personifié dans le Cantique d'Habacuc. c. 3. ℣.10. L'abîme a fait retentir sa voix, & a élevé ses mains vers vous.

restez dans un silence profond, & qui n'avoient fait que contempler ses exploits s'avancerent à sa rencontre en poussant des cris de joye.

Ils vinrent à lui les palmes à la main, chaque ordre glorieux celebra son triomphe, ils proclamerent tous cet auguste Conquerant, Fils heritier, & Seigneur universel, & rendant hommage à son Empire, ils publierent qu'il étoit digne de regner.

Au bruit de leurs acclamations, il s'avançoit en triomphe par le milieu du Ciel : il entra dans les palais sacrez de son Pere majestueusement assis sous un dais magnifique, & se plaçant à sa droite, il prit possession du Trône & de la gloire, vrai partage de la divinité.

Ainsi mesurant les choses du Ciel par celles de la terre pour te complaire, & pour que l'exemple du passé te serve de leçon, je t'ai revelé ce qui autrement seroit toûjours resté caché aux hommes. Te voilà maintenant instruit de la discorde, & de la guerre des Anges, tu sçais la chûte horrible de ces ambitieux qui se revolterent avec le Prince des ténébres ; ce même Satan

jaloux de ton bonheur medite ta ruine. Il travaille à te détourner aussi de l'obéïssance afin que tu sois privé comme lui de la felicité, & que tu partages sa peine. Il croit se consoler en se vengeant sur toi, de celui dont tu es l'image. Il croit que s'il te pouvoit rendre le compagnon de son malheur il contristeroit le Tout-puissant, mais ne prête pas l'oreille à ses discours seducteurs. Avertis souvent ta compagne de ce qu'elle doit au Très-Haut; son sexe est le plus foible, il a besoin de secours. N'oublie jamais ce que tu viens d'entendre. Tu vois par un exemple terrible quel est le prix de la desobéïssance. Les Anges sont tombez, ils pouvoient se soûtenir; souviens-toi de leur sort, & crains de les imiter.

*Fin du Livre sixiéme.*

# LIVRE SEPTIEME.

## ARGUMENT.

*A la premiere d'Adam, Raphaël explique comment, & pourquoi le monde a été crée. Il lui apprend que Dieu après avoir chassé du Ciel Satan & ses Anges, déclara le dessein qu'il avoit de produire un autre monde, & d'autres créatures pour l'habiter. Il envoye son Fils avec un glorieux cortege d'Anges pour accomplir l'ouvrage des six jours. Les esprits celestes en celebrent la consommation par des Hymnes & des Cantiques, & remontent au Ciel à la suite du Créateur.*

O Toi, dont la voix m'a conduit dans les nuës au-dessus de la portée des aîles de Pegase, descends du glorieux sejour de l'Eternel, (1.) Uranie, si l'on peut t'invoquer sous ce nom. Je sçais te distinguer de ces chimeriques filles du Permesse : tu n'es point fixée comme elles sur les sommets bornez du vieil Olimpe, mais née dans le Ciel, [2.] avant que les monts parussent, & que les fleuves coulassent, tu conversois avec la sagesse éternelle, & tu te joüois avec elle en presence du Pere Tout-puissant charmé de tes chants divins : par toi enlevé, quoique ter-

1. (*Uranie.*) Une des neuf Muses, dont le nom signifie Céleste. On lui attribuë l'invention de l'Astrologie.

2. (*Avant que les monts parussent.*) „ Le Seigneur m'a possedée au commencement de ses „ voyes, avant qu'il créât aucune chose j'étois dès-lors. La pesante masse des montagnes „ n'étoit pas encore formée. J'étois enfantée „ avant les collines. Il n'avoit point encore créé „ la terre, ni les fleuves, ni affermi le monde „ sur ses pôles. J'étois avec lui, & je réglois „ toutes choses. J'étois chaque jour dans les délices, me joüant sans cesse devant lui. Ch. 8. Prov. ℣. 22. 26. 30.

restre, je suis entré hardiment [1.] dans le Ciel des Cieux, & j'ai respiré l'air pur que tu as temperé. Soutiens-moi toûjours, & ramene-moi à mon élement natal, de peur que partageant le sort de [2.] Bellerophon, je ne tombe d'une region plus haute, pour gémir le reste de mes jours dans les champs Aleïens errant, desesperé, perdu. Je suis arrivé à la moitié de la carriere, mais resserré dans l'enceinte de cette étroite sphere que le Soleil parcourt, sans m'exposer d'avantage au-dessus du Pole, je ferai mieux entendre les accens de ma voix. Elle conserve encore tout son éclat, quoique je me sois trouvé en butte à la malignité

1. ( *Dans le Ciel des Cieux.* ) Cette expression est frequente dans l'Ecriture „ Est-il donc croyable que Dieu habite veritablement sur la terre, si les Cieux & le Ciel des Cieux ne nous „ peuvent comprendre. L. 3. des Rois, c. 8. ℣. 27.

2. ( *Bellerophon.* ) Fils de Glaucus Roi d'Egypte ou de Corinthe, après avoir défait la Chimere s'enfla de ses succez & s'efforça de monter au Ciel, mais Jupiter envoya un taon contre Pegase son cheval, qui le renversa dans les champs Aleïens en Licie, où il erra le reste de ses jours. Il. L. 6. Ciceron dans son 3. Livre des Tusculanes ayant observé que les personnes dans l'affliction cherchent la solitude, rapporte l'exemple de Bellerophon & traduit deux vers d'Homere.

*Qui miser in campis mœrens errabat aleis,*
*Ipse suum cor edens, hominum vestigia lustrans.*

du temps & de l'envie, entouré de dangers de toutes parts, dans les tenébres & dans la solitude, excepté quand tu me visites, soit lorsque la nuit étend ses voiles sombres, soit lorsque l'Aurore teint en pourpre l'Orient. Dirige mes chants, Uranie, rassemble autour de moi un petit nombre de personnes dignes de m'écouter, mais écarte la dissonance barbare de Bacchus, & de ses fanatiques enfans, race de cette troupe forcenée qui déchira le chantre de Thrace sur le mont Rhodope, où les bois, & les rochers prêtoient l'oreille à ses transports, avant que sa harpe & sa voix eussent été déconcertées par les cris bruyans d'une multitude furieuse. Dans cette extrêmité, Calliope ne put se conserver un fils : tu ne manques pas ainsi à qui t'implore. Tu es un écoulement de l'Eternel ; elle n'étoit qu'un songe frivole.

Dites, Déesse, ce qui se passa quand Raphael, l'affable Archange, eut averti Adam d'éviter l'infidelité, de peur de partager le sort terrible des Demons. Il lui representa le danger qu'il couroit, d'être exclus du Paradis avec toute sa posterité, si malgré la deffense ils étoient

assez temeraires pour toucher à l'arbre interdit, & s'ils meprisoient au milieu de leur abondance, un commandement si facile à garder. Des objets si sublimes & si étranges conduisirent notre premier Pere à une profonde rêverie, il ne pouvoit accorder dans son esprit la haine, la guerre, & la confusion dans le Ciel, près de la paix de Dieu, au centre même de la beatitude, mais bien-tôt il sentit que le mal soi-même, incompatible avec la felicité devoit en être separé, & qu'il falloit necessairement qu'il retournât sur ses auteurs, comme l'eau d'un fleuve que le vent refoule vers sa source.

Ainsi Adam dissipa les doutes qui s'élevoient dans son cœur. Il se laisse maintenant entraîner par un loüable desir de connoître ce qui peut encore le toucher de plus près, comment ce monde composé du Ciel & de la terre a commencé, quand, pour quelle cause & de quoi a été formé tout ce qui existoit avant lui au-dedans & au-dehors d'Eden. Tel qu'un homme à peine désalteré suit des yeux l'eau courante, & sent renouveller sa soif par le doux murmure du liquide élement,

il adressa de nouveau la parole à son Hôte celeste.

La bonté Divine compâtit à notre foiblesse ; elle t'a envoyé du haut de l'Empirée, pour nous instruire sur des points importans, mais que nous n'eussions jamais approfondis sans tes lumieres. Nous devons sans cesse remercier la Providence, & recevoir son avertissement avec une ferme resolution d'observer inviolablement sa volonté suprême, fin derniere de l'homme, mais puisque tu veux bien nous dessiller les yeux, daigne presentement descendre un peu plus bas, raconte-nous ce qu'il ne sera peut-être pas moins utile de sçavoir : la création du Ciel que nous voyons si haut, si éloigné, orné d'une multitude innombrable de feux errants, & l'origine de cette substance repanduë autour de nous, de l'air qui forme ou remplit toute espace, & qui embrasse le globe de la terre ; apprends-nous quelle cause détermina de toute éternité le Createur au milieu de son saint repos à bâtir, mais si tard, dans le Chaos, & en combien de tems l'ouvrage fut accompli. Dévoile-nous ces mysteres, si cependant il ne t'est pas

défendu de les reveler. Nous ne prétendons point sonder les secrets de son Empire ; nous ne cherchons à nous instruire que pour celebrer avec plus de connoissance le pouvoir & la bonté de l'Auteur. Le grand flambeau du jour n'aura pas si-tôt fini sa carriere. Enchanté de tes sons majestueux, il retardera son cours pour t'entendre conter sa naissance ; ou si l'astre du soir & la Lune se hâtent pour t'écouter, la nuit avec elle amenera le silence. Le sommeil même veillera pour te prêter une oreille attentive : ta voix le suspendra, & nous ne nous appercevrons point de son absence, tant que nous serons avec toi.

Adam supplia ainsi son Hôte illustre. Le Ministre celeste lui repondit : La Langue des Anges, ou la voix des Seraphins peuvent-elles suffire à raconter les ouvrages du Tout-puissant ? Ou l'esprit de l'homme est-il capable de les concevoir ? Je ne cacherai pourtant point ce qu'il t'est permis d'entendre ; il est bon que tu saches ce qui pourra t'inspirer l'amour de l'Eternel, ou contribuer à ton bonheur. J'ai reçû ordre d'enhaut de satisfaire ta curiosité jus-

qu'à un certain point ; contente-toi de ce que je te revelerai ; & n'espere point à force de recherches penetrer des secrets que l'Estre invisible, qui seul connoit tout, a ensevelis dans une nuit profonde. La nature n'est que trop étenduë pour toi ; tu peux l'étudier, mais l'esprit n'a pas moins besoin que le corps de cette temperance qui sert à moderer l'appetit & à faire connoître la juste mesure, autrement l'excez accable, & la sagesse bientôt se change en folie, comme la nourriture produit d'épaisses fumées ; lorsqu'elle est prise en trop grande abondance.

Je t'ai raconté la chûte de Lucifer : autrefois plus brillant dans l'armée des Anges, que n'est l'étoile de ce nom entre les astres. (1.) Aprés qu'il fut tombé avec ses Légions foudroyées au travers de l'abîme, & que l'Auguste Fils fut retourné victorieux avec ses Saints, le Tout-puissant vit de son Trône leur multitude, & parla ainsi à son Fils.

1. ( *Aprés qu'il fut tombé.* ) Le Concile de Latran sous Innocent III. nous apprend que les Anges furent créés en même tems que la matiere ; mais S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, S. Ambroise & S. Hilaire disent que les Anges ont précedé le monde.

Enfin notre ennemi s'est trompé ; il croyoit ce rival jaloux avoir entraîné dans sa revolte tous les esprits. Il se flattoit avec leur aide, de nous déposseder de cette forteresse innaccessible, siege de la Divinité suprême : Il en a seduit en effet plusieurs qui ne trouveront plus ici de place ; cependant ces Royaumes spatieux sont encore peuplez d'un nombre sufisant pour les posseder & pour m'offrir dans ce haut Temple des adorations convenables ; mais afin qu'il ne se glorifie pas dans son cœur de m'avoir enlevé des adorateurs, je songe à reparer ce dommage, si ç'en est un que de perdre ce qui s'est corrompu de soi-même. Je vais à l'instant créer un autre monde, & d'un seul homme, une race d'hommes innombrables pour l'habiter, jusqu'à ce qu'élevés par les degrez du merite, ils s'ouvrent un chemin vers moi, après avoir été éprouvez sous une longue obeïssance. En ce tems la terre & les Cieux prendront une face nouvelle ; il s'en formera un seul Royaume, une joye & une union sans fin. Rejoüissez-vous, celestes Puissances, & toi, mon Verbe, mon Fils que j'ai engendré de

toute éternité, [1.] par toi j'accomplis ces merveilles, parle, & qu'il soit fait. J'envoye avec toi ma puissance & mon esprit qui couvre tout de son ombre. Marche, commande au Ciel & à la terre d'occuper un certain espace de l'Abîme, de l'Abîme sans borne, mais rempli de mon immensité. Je me renferme en moi même : sois le ministre & le dispensateur de ma bonté ; (2.) je ne l'ai point encore fait éclater ; elle est libre d'agir, ou de ne pas agir. La necessité & le hazard ne m'approchent point. Ma volonté fait le destin.

L'Eternel parla en ces termes, & le Verbe accomplit ses décrets. Ce que Dieu fait, se fait subitement : ses volontez ne sont point sujettes aux mesures du tems, ni aux loix du mouve-

1. [ *Par toi j'accomplis ces merveilles.* ] „ Car „ tout a été créé par lui ( J. C. ) dans le Ciel „ & dans la Terre, les choses visibles & les in- „ visibles, soit les Trônes, soit les Dominations &c. S. Paul aux Coloss. c. 1. ℣. 16. L'Ecriture nous enseigne en plusieurs autres endroits que Dieu a créé toutes choses par son Verbe.

2. ( *Je ne l'ai point encore fait éclater.* ) Theophile, Evêque d'Antioche, dit Mr. Fleury Histoire Eccl. p. 465. l. 4. 4. reconnoît le Verbe coéternel au Pere, mais il nomme géneration, suivant le stile des Anciens, cette progression par laquelle il s'est manifesté audehors lorsque le Pere a produit les créatures par lui.

ment, mais pour s'accommoder à l'intelligence des hommes il faut une succession de paroles. Le Ciel triompha & fut rempli de joye. Gloire, dirent-ils, au Très-Haut, que sa bonne volonté s'étende sur les hommes futurs & que la paix soit dans leur demeure. Gloire à celui dont la colere vengeresse a chassé les impies de sa vûë, & de l'habitation des justes. Gloire & loüange soit à celui dont la sagesse a resolu de tirer le bien du mal, & d'élever sur les Trônes, d'où les mechans se sont vûs renversez, une meilleure géneration qu'il comblera de biens pendant des siécles infinis.

Prêt à consommer ces merveilles le Fils parut ceint de la Toute-puissance, couronné des rayons de la Majesté divine, la sagesse, l'amour immense, & tout son Pere brilloit en lui. Autour de son char s'assemblerent sans nombre les Chérubins, Seraphins, Potentats, Thrônes, Vertus, Esprits aîlez, aussi bien que les chars de l'Arsenal de Dieu qui de temps immemorial sont placez par millions entre deux montagnes d'airain tout prêts pour un jour solemnel. D'eux mêmes (car l'esprit de vie étoit en eux)

ils vinrent se présenter à leur Seigneur. Le Ciel ouvrit au large ses portes éternelles qui rendirent un son harmonieux, lorsqu'elles commencerent à tourner sur leurs gonds d'or, ( 1. ) afin de laisser passer le Roy de gloire venant dans son Verbe puissant, & dans son esprit pour créer de nouveaux mondes. Ils s'arrêterent sur les confins de l'Empirée, & du bord ils envisagerent l'abîme vaste, immense, orageux comme la mer, sombre, affreux, desert, bouleversé par les vents furieux, & par les vagues qui se soulevoient comme des montagnes pour assaillir le haut des Cieux; & pour confondre le Pole avec le centre.

Cesse d'élever ta voix contre le Ciel Abîme; vous flots, faites silence, dit le Verbe, suspendez vos fureurs. A l'instant porté sur les aîles des Chérubins, il s'avança dans la gloire paternelle au milieu du Chaos, & du monde encore à naître. Le Chaos entendit au loin sa voix, l'armée celeste mar-

1. ( *Afin de laisser passer le Roi de gloire.* ) „ Vous „ portes éternelles levez - vous & vous ouvrez, „ afin de laisser entrer le Roy de gloire. Ps. 23. V. 7.

choit

choit en ordre brillant pour voir la création, & les merveilles de sa puissance.

Il arrêta ses roües ardentes, & dans sa main il prit le compas d'or preparé dans les tresors éternels de Dieu pour décrire cet univers. Il appuya un pied dans le centre, & tourna l'autre en rond au travers de la vaste profondeur des tenebres, & dit, monde étends-toi jusques-là, ici borne toi, que ce soit là ta circonference.

*(1.)* Ainsi le Verbe créa le Ciel, & la terre, matiere informe & nuë. L'obscurité profonde couvroit l'abîme, mais l'esprit de Dieu étendant ses aîles fecondes sur les eaux précipitoit en bas la froide lie de la mort, & insinuoit une vertu & une chaleur vitale au travers de la masse fluide. Il réünit & jetta en moule les choses homogenes, départit les autres en differentes places, il fila l'air à l'entour, & la terre balancée sur elle-même resta fixe sur son centre.

1. [ *Ainsi le Verbe créa.* ] Au commencement „ Dieu créa le Ciel & la Terre. Le Terre étoit „ informe & toutes nuë; les ténébres couvroient la face de l'Abîme, & l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Gen. 1. 1.

(1.) Et Dieu dit que la lumiere ſoit faite, & ſoudain la lumiere éthérée, la premiere des choſes, quinteſſence pure ſaillit de l'abîme; & de ſon Orient natal commença à ſe mouvoir par l'air tenebreux, enchaſſée dans un nuage brillant, car le Soleil n'étoit pas encore; cependant elle ſéjournoit dans un tabernacle nébuleux. Dieu vit que la lumiere étoit bonne, & il ſepara par l'hemiſphere la lumiere d'avec les tenebres. Il appella la lumiere le jour & les tenebres la nuit. Ainſi du ſoir & du matin ſe fit le premier jour, & il ne ſe paſſa pas ſans être chanté, ni celebré par les celeſtes chœurs quand ils virent la lumiere naiſſante s'exhaler des tenebres au jour de la formation du Ciel, & de la terre. Ils remplirent de joie, & d'acclamations la vaſte concavité de l'univers, & touchant leurs harpes d'or, ils glorifierent dans leurs Hymnes, Dieu & ſes ouvrages, &

1. [ *Et Dieu dit que lumiere ſoit faite.* ] „ Or „ Dieu dit que la lumiere ſoit faite, & la lu- „ miere fut faite. Dieu vit que la lumiere étoit „ bonne, & il ſépara la lumiere d'avec les téné- „ bres. Il donna à la lumiere le nom de jour, aux „ ténébres le nom de nuit & du ſoir & du matin „ ſe fit le premier jour. Geneſe. 1. 3. &c.

dès ce même jour ils le benirent en lui donnant le titre glorieux de Créateur.

[1.] De nouveau, Dieu dit, que le Firmament ſoit fait au milieu des eaux, & qu'il ſepare les eaux d'avec les eaux, & Dieu fit le vaſte Firmament d'air fluide, pur, tranſparent, élémentaire, étendu en circuit juſqu'à la convexité la plus reculée de ce grand orbe. Les eaux ſuperieures ſe trouverent ainſi diviſées des inferieures par une ſéparation ferme & sûre, car il bâtit le monde au milieu d'un vaſte Ocean de criſtal, [2.] comme il fonda la terre ſur les eaux calmes qui l'environnent. Il recula au loin l'Empire tumultueux du Chaos, de peur que les extrémitez ſe froiſſant violemment l'une contre l'autre ne troublaſſent toute la ſtructure.

1. [ *De nouveau, Dieu dit que.* ] „ Dieu dit auſſi „ que le Firmament ſoit fait au milieu des eaux, „ & qu'il ſépare les eaux d'avec les eaux, & „ Dieu fit le Firmament, & il ſépara les eaux qui „ étoient ſous le Firmament d'avec celles qui „ étoient au-deſſus du Firmament, cela ſe fit „ ainſi, & Dieu donna au Firmament le nom de „ Ciel, & du ſoir & du matin ſe fit le ſecond „ jour. Geneſe. 1. 6. &c.

2 [ *Comme il fonda la terre ſur les eaux.* ] „ Parce que c'eſt lui qui l'a fondée, *la Terre*, au- „ deſſus des mers, & établie au-deſſus des fleu- „ ves, Pſ. 23. ℣. 12.

Il donna au Firmament le nom de Ciel ; & les concerts angeliques célébrerent le soir & le matin du second jour.

La terre étoit formée, mais comme une masse imparfaite encore enveloppée dans le sein des eaux, elle ne paroissoit point. Le grand Ocean couvroit entierement sa face, & il ne rouloit point inutilement ses flots. Leur humeur feconde penetroit le globe de la terre, abbreuvoit doucement la mere universelle, & la disposoit à concevoir quand Dieu dit : (1.) Vous eaux sous le Ciel resserrez-vous, & que l'élément aride paroisse. Aussi-tôt les monts firent voir dans les airs leurs dos vastes & nuds, & porterent leurs têtes vers les Cieux. Autant que quelques parties de la terre s'éleverent en haut pour former les montagnes, autant d'autres parties s'affaisserent afin de faire un lit vaste, profond & spatieux pour les eaux. Elles y coururent avec précipitation en se roulant en boules, comme on voit les gouttes rouler sur l'aride poussiere, une partie

1. [ *Vous eaux sous le Ciel.* ] „ Dieu dit encore „ que les eaux qui sont sous le Ciel se rassemblent „ en un seul lieu, & que l'élement aride paroisse, & cela se fit ainsi. Genese, 1. 9.

se poussoit en avant comme un mur de cristal, tandis que le reste se jettoit par-dessus en formant une chaîne de montagnes. ( 1. ) Telle fut la vitesse & la crainte que la voix du Tout-Puissant imprima à leurs flots rapides, comme des armées à l'appel des trompettes ( car tu as entendus parler d'armées ) se rangent sous leurs enseignes, ainsi la foule des eaux marchoit entraînée dans la pente avec une rapidité de torrent, & dans la plaine coulant avec majesté. Les rochers mêmes & les montagnes ne les arretêrent point, mais passant sous terre, ou faisant un grand detour en serpentant, elles choisirent leurs routes; & creuserent aisément leurs canaux profonds sur la terre molle & limoneuse, avant que Dieu l'eut raffermie, en lui ordonnant d'être entierement seche, à la reserve des lieux des-

1. [ *Telle fut la vitesse & la crainte.* ] „ L'Abîme l'environne comme un vêtement, & les „ eaux s'élevent comme des montagnes, mais „ vos menaces les font fuir, & la voix de votre „ tonnerre les remplit de crainte: elles s'élevent „ comme des montagnes, elles descendent comme des vallées dans le lieu que vous leur avez „ établi. Vous conduisez les fontaines dans les „ vallées, & vous faites couler les eaux entre „ les montagnes. Ps. 103. ℣. 6.

tinez à ſervir de lit aux rivieres. ( 1. ) Il appella l'aride élément la terre, & donna le nom de mer au grand reſervoir des eaux : il vit enſuite que cela étoit bon, & dit, que la terre produiſe de l'herbe verte, de l'herbe qui renferme ſa ſemence, & des arbres fruitiers portant des fruits chacun ſelon ſon eſpéce, dont la ſemence ſoit en eux-mêmes pour ſe renouveller ſur la terre.

Il dit, & la terre aride juſques-là déſerte, nuë, déſagréable & brute pouſſa l'herbe tendre, dont la verdure étendit ſur ſa face univerſelle un coloris charmant. Toutes ſortes de plantes fleurirent & développant leurs couleurs variées, égayerent ſon ſein parfumé de douces ſenteurs. Celles-ci étoient à peine épanoüies que la vigne pleine de grappes ſerpenta de tous côtez, le lierre ſouple rampa, l'épi fertile ſe ſoutint en bataille dans ſon champ, puis l'hum-

1. [ *Il appelle l'aride élement.* ] „ Dieu donna „ à l'élement aride le nom de terre, & il ap- „ pella mers toutes ces eaux raſſemblées, & il „ vit que cela étoit bon. Dieu dit encore que la „ terre produiſe de l'herbe verte qui porte de la „ graine, & des arbres fruitiers qui portent du „ fruit chacun ſelon ſon eſpece, & qui renferment „ leur ſemence en eux-mêmes pour ſe reproduire „ ſur la terre, & cela ſe fit ainſi : & du ſoir & „ du matin ſe fit le troiſiéme jour. Geneſe. 1. 10.

ble arbrisseau & le buisson s'embrasserent l'un l'autre. Enfin les arbres majestueux s'éleverent pompeusement, & étendirent leurs branches chargées de fruits abondans ou garnis de boutons perlez. Les monts furent couronnez de futayes, les vallées & le bord des fontaines de bouquets touffus, & les rivieres de belles bordures. Alors cette terre parut un ciel, une place où les Dieux auroient pû s'établir, & se promener avec délices ravis de la beauté de ses ombrages sacrez. Cependant (1.) la pluye n'étoit point encore tombée, & la main d'aucun homme ne cultivoit les campagnes, mais (2.) il s'élevoit de la terre un broüillard humide pour arroser les pro-

1. [ *La pluye n'étoit point encore tombée.* ] „ Telle a été l'origine du Ciel & de la Terre, & „ c'est ainsi qu'ils furent créés au jour que le „ Seigneur Dieu fit l'un & l'autre, & qu'il créa „ toutes les plantes des champs avant qu'elles „ fussent sorties de la terre; & toutes les herbes „ de la campagne avant qu'elles eussent poussé; „ car le Seigneur Dieu n'avoit point encore fait „ pleuvoir sur la terre, & il n'y avoit point „ d'homme pour la labourer, mais il s'élevoit de „ la terre une fontaine qui en arrosoit toute la surface. Genese. 2 4

2. [ *Il s'élevoit un broüillard.* ] La version Angloise aprés les septante, & la Paraphrase Chaldéenne dit *un broüillard* au lieu d'une *fontaine*; comme il y a dans la Vulgate.

ductions que Dieu avoit créées. Dieu vit que cela étoit bon, & le soir & le matin marquerent le troisiéme jour.

Dieu dit encore [1.] qu'il y ait des corps lumineux dans la vaste étenduë du Ciel, afin qu'ils divisent le jour de la nuit, & qu'ils servent de signes pour marquer les saisons, les jours, & le cercle des années; qu'ils luisent dans le firmament comme je l'ordonne, & que leur office soit d'éclairer la terre, & cela fut ainsi; & Dieu fit deux grands corps lumineux, grands pour l'usage dont ils sont à l'homme, le plus grand pour presider au jour, le moindre pour briller à son tour pendant la nuit. Il fit aussi les étoiles, & les plaça dans le Firmament pour luire sur la terre, pour regler alternativement le jour &

1. [*Qu'il y ait des corps lumineux.*] „ Dieu dit „ aussi que des corps de lumiere soient faits „ dans le Firmament du Ciel, afin qu'ils sepa- „ rent le jour d'avec la nuit, & qu'ils servent „ de signes pour marquer les tems & les saisons, „ les jours & les années, qu'ils luisent dans le „ Firmament du Ciel & qu'ils éclairent la terre, „ & cela fut fait ainsi. Dieu fit donc deux grands „ corps lumineux, l'un plus grand pour prési- „ dir au jour, & l'autre moindre pour presider „ à la nuit & pour séparer la lumiere d'avec les „ ténébres. Dieu vit que cela étoit bon, & du „ soir & du matin se fit le quatriéme jour. „ Genese, 1. &c.

la nuit, & pour ſeparer la lumiere d'avec les tenébres. Dieu conſiderant ſon grand ouvrage vit que cela étoit bon. Le premier des corps céleſtes qu'il fabriqua, fut le Soleil, qui ne fut d'abord qu'une immenſe ſphere ſans lumiere, quoique d'une ſubſtance éthe-rée, enſuite il forma la Lune ronde en ſa figure, & des étoiles de toutes grandeurs, & ſema le Ciel comme un champ d'aſtres nombreux. Il prit la plus grande partie de la lumiere, & la tranſporta de ſon enceinte nebuleuſe dans l'orbe du Soleil qu'il avoit fait ſpongieux, afin qu'il attirât ce fluide dans ſes pores, & ferme pour qu'il pût retenir l'aſſemblage de ſes rayons. Cet aſtre eſt à preſent le grand Palais de la lumiere. Là comme à leur ſource les autres aſtres recourans, dans leurs urnes d'or puiſent leurs feux. Par lui la Planete du matin dore ſes cornes, & toutes elles augmentent par la teinture, ou par la reflexion de ſes rayons, la petite clarté qui leur eſt propre & que l'éloignement diminuë à nos yeux. L'aſtre du jour parut d'abord à l'Orient. [1.] Charmé de

1. [ *Charmé de parcourir ſon vaſte cercle.* ] Il a » établi ſa tente dans le Soleil; & il eſt lui-

parcourir son vaste cercle, dans la haute carriere des Cieux, il éclairoit l'Horison. L'Aurore preparoit son chemin, & [1.] les Pléïades dansant devant lui versoient de douces influences. La Lune moins brillante se montroit à l'Occident avec une face pleine; miroir du Soleil: elle empruntoit de lui sa lumiere. Son aspect par rapport à cet astre la dispensoit de briller par elle-même; elle se retiroit à mesure qu'il avançoit: la nuit vint, & la Lune se fit voir à son tour du côté du Levant, roula sur le grand axe des Cieux, & tint la royauté dont elle fit part à mille moindres flambeaux, à mille & mille étoiles.

„ même comme un époux qui sort de sa cham-
„ bre nuptiale. Il sort plein d'ardeur, pour
„ courir comme un géant dans sa carriere, il
„ part de l'extremité du Ciel. Ps. 18. 6.

1. (*Les Pleïades dansant devant lui.*) Milton désigne ici très-ingénieusement la saison dans laquelle le monde fut créé. Les Pleïades sont sept étoiles placées entre la tête du taureau & la queuë du belier. Les Grecs leur donnerent ce nom, parce qu'elles marquent par leur lever, qui se fait au Printems, la saison favorable de la navigation. Les Latins les nommerent pour cela *Vergiliæ* Or le monde, suivant le sentiment des Peres, fut créé le 25. de Mars. La Lune, dit Bede, étoit alors dans son plein. Un Concile tenu en Palestine l'an 198. établit encore cette opinion.

qui émaillerent en ce jour l'hemisphere. Alors pour la premiere fois ornez de mobiles flambeaux, le soir & le matin couronnerent avec joye le quatrieme jour.

Et Dieu dit [1.] que les eaux produisent des animaux vivans qui nagent dans l'onde, & que les oiseaux volans sur la terre deployent leurs aîles par les régions des airs : & Dieu créa les grandes baleines, & tous les animaux qui se meuvent dans l'air ou dans l'onde, & tous les reptiles que les eaux produisirent abondamment, avec tous les oiseaux pourvûs d'aîles chacun selon son espece ; il vit que cela étoit bon, & il les benit disant, croissez, multipliez, remplissez les eaux de la mer, des lacs, & des rivieres, & que les oiseaux

1. (*Que les eaux produisent.*) „ Dieu dit encore „ que les eaux produisent des animaux vivans „ qui nagent dans l'eau, & des oiseaux qui „ volent sur la terre, sous le Firmament du „ Ciel. Dieu créa donc les grands poissons, & „ tous les animaux qui ont la vie & le mouvement, que les eaux produisirent chacun selon son espece ; & il créa aussi tous les oiseaux selon leur espece : il vit que cela étoit „ bon, & il les benit en disant, croissez & „ multipliez-vous, & remplissez les eaux de la „ mer, & que les oiseaux se multiplient sur la „ terre ; & du soir & du matin se fit le cinquiéme „ jour. Genese, 1. 20.

s'etendent sur la terre. Aussi-tôt les détroits & les mers, les anses, & les Bayes fourmillerent d'une multitude de poissons, qui garnis de nageoires & d'écailles luisantes fendirent les ondes vertes, & s'avancerent sans crainte au milieu de l'Ocean. Quelques-uns solitaires, d'autres avec leurs semblables paissent l'herbe de la mer, & se promenent dans des (1.) bocages de corail. Tantôt ils se joüent en effleurant subtilement la surface des eaux, tantôt ils montrent au Soleil leurs robes changeantes & dorées. Quelques-uns dans leurs écailles de perles attendent à leur aise une nourriture liquide. Le Veau de mer & le Dauphin voûté folâtrent legerement sur la plaine calme; d'autres prodigieux en grandeur se roulant pesamment avec leur masse énorme soulevent l'Ocean. La Leviathan la plus monstrueuse de toutes les créatures vivantes dort étenduë comme un promontoire sur les eaux profondes, ou nage, semblable à une terre mouvante, & rejette par ses barbes une

1. (*Dans des bocages de corail.*) „ Les oiseaux du „ Ciel & les poissons de la mer qui se promenent „ dans les sentiers de l'Ocean. Ps. 8. ℣. 9.

mer qu'elle attire par ses oüyes. Cependant les antres tiedes, les marais, & les rivages font éclore leurs couvées nombreuses. Ici l'œuf animé par la chaleur s'entr'ouvre heureusement, & montre au jour les petits encore tendres & nuds ; mais bientôt fournis de plumes & d'aîles il les déployent, & prenant hardiment l'essor, ils méprisent la terre & la couvrent comme un nuage. Là [1.] l'Aigle, & la Cicogne bâtissent leurs aires sur les rochers, sur le sommet des cedres. Quelques uns dispersez battent la campagne ; d'autres par un instinct merveilleux s'avancent ensemble sur deux files dont le front se resserre. (2.) Les saisons leur sont connuës, & conduisant au-dessus

1. ( *L'aigle & la cycogne.*) „ Les arbres de campagne seront nourris avec abondance, aussi „ bien que les cédres du Liban que Dieu a plantez, & où les petits oiseaux feront leurs nids. „ Celui de la cicogne est comme le premier & „ le chef des autres. L'aigle à votre commandement s'élevera-t'elle en haut, & fera-t'elle „ son nid dans les lieux les plus élevez, elle „ demeure dans des pierres, dans des montagnes escarpées & dans des lieux inaccessibles. Job, c. 39. ℣. 27. &c.

2. ( *Les saisons leur sont connuës.* ( „ Le milan „ connoît dans le Ciel quand son tems est venu, „ la tourterelle & la cicogne sçavent discerner „ la saison de leur passage. Jerem. 8. 7.

des mers & des terres leurs caravannes aëriennes, ils volent dans les nuës, & se relayent alternativement pour soulager leur vol. Ainsi les prudentes Gruës dirigent chaque année leurs voyages, portées par les vents. L'air flotte sur leur passage & cede aux efforts de leurs plumes innombrables. De branche en branche les plus petits oiseaux voltigeans, égayent les bois par leur ramage, & [1.] étendent leurs aîles peintes jusqu'à ce que la nuit leur marque la retraite, alors le rossignol mélodieux ne discontinuë point ses airs, mais toute la nuit il répete ses douces chansons. D'autres sur les lacs argentins & sur les rivieres, baignent leur gorge pleine d'un tendre duvet. Le Cigne avec un col en arc, relevant comme un manteau Royal ses aîles blanches, porte en avant son corps majestueux, ses pieds lui servent d'avirons; il quitte quelquefois les eaux, & s'élevant sur ses aîles fortes, il fend la moyenne région de l'air. D'autres mar-

1. [*Et étendant leurs aîles.*] „ Est-ce par votre „ sagesse que l'épervier se couvre de plumes, „ étendant ses aîles vers le midi. Job., ch. 36. ℣, 26.

chent d'un pas ferme sur la terre. Tel est cet animal orné d'une crête superbe, le Coq dont le clairon sonne les heures du silence ; & cet autre que rendent tout fier ses yeux étoilés, & les brillantes nuances de l'arc-en-Ciel dont il est coloré. Les eaux furent ainsi remplies de poissons, & l'air d'oiseaux, & le soir & le matin solemniserent le cinquième jour.

Le sixiéme & le dernier de la création se leva, & les harpes du soir & du matin retentirent quand Dieu dit (1) que la terre produise des animaux vivans & domestiques, les reptiles & les bêtes de la terre selon leurs differentes especes. La terre obéït, & dans l'instant son sein fertile produisit une infinité de créatures vivantes, & d'animaux tout grands, formez & parfaits dans leurs membres. Les bêtes sauvages sortirent de la poussiere, comme de leurs séjours ordinaires, & anime-

1. (*Que la terre produise.*) „ Dieu dit aussi que „ la terre produise des animaux vivans chacun „ selon son espece. Les animaux domestiques, „ les reptiles & les bêtes de la terre selon leurs „ differentes especes, & cela se fit ainsi. Dieu fit „ donc les bêtes de la terre selon leur espece, & „ Dieu vit que cela étoit bon. Gen. 1. 24.

rent les deserts, les forêts, les antres & les buissons. Elles s'éleverent en paires, parmi les arbres, & marcherent. Les animaux domestiques parurent dans les Champs & dans les vertes prairies. Celles-là rares & solitaires, ceux-ci nombreux & attrouppez, (1.) les mottes se changerent tantôt en genisses, tantôt en lion. Ce dernier impatient (2.) frappe du pied, puis il s'élance comme échappé de ses liens, & secou en se cabrant sa criniere meslée. L'Or ce, le Leopard, & le Tigre soulev rent la terre qu'ils fendirent avec leu griffes tranchantes. Le Cerf leger leva hors de terre sa tête branchuë. (3.) Behemoth le plus gros enfant de la terre degagea peniblement du moule son vaste colosse. Les troupeaux Beslans

1. (*Les mottes se changerent.*) „ Lorsque la „ poussiere se répandoit sur la terre, & que les „ mottes se formoient & se durcissoient, où „ étiez-vous ? Job, c. 38. ℣. 38.

2. (*Frappe du pied.*) „ Il frappe du pied la „ terre, il s'élance avec audace. Job, chap. 39. ℣. 21.

3. (*Behemot.*) Job appelle à ce qu'on croit l'élephant de ce nom. „ Considerez Behemot „ que j'ai créé avec vous, il mangera le foin „ comme le bœuf. c. 40. ℣. 10. Job.

pousserent comme des plantes (1.) Indécis entre la mer & la terre, le Cheval de riviere, & le Crocodile écaillé se montrerent au jour. Une infinité de créatures rampantes, d'insectes ou de vermisseaux sortit par differentes ouvertures. Ceux-là remuerent leurs aîles souples, & découvrirent de petits traits fins & reguliers, ornez des plus superbes livrées de l'été; avec des mouches d'or, de pourpre, d'azur, & de sinople. Ceux-ci se traînant lentement sillonnerent la campagne, & ne furent point les moindres productions de la nature. Quelques-uns de l'espece des Serpens merveilleux en longueur, & en corpulence, releverent avec des aîles leur corsage tortueux: d'abord rampa la fourmi œconome: son corps tout petit qu'il est enferme un grand cœur, & dans sa république réünie en tribus populaires, elle sera peut-être un jour le modele de la juste égalité. Après parut en essain l'abeille femelle, qui nourrissant délicieusement le bourdon son mari construit ses cellules de cire, & les remplit de miel. Le reste est sans

1. (*Indécis entre la terre & l'onde.*) Il parle ici des Amphibies.

nombre, tu sçais leur nature, & tu leur as donné des noms qu'il n'est pas besoin de répeter. Tu connois aussi le serpent, il est le plus fin de toutes les bêtes de la terre. Sa grandeur énorme, ses yeux d'airain & sa vaste criniere le rendent terrible aux animaux, mais (1) loin d'être malfaisant pour toi, il obéit à ta voix.

Déja les Cieux brilloient dans toute leur gloire, & rouloient suivant les mouvemens que leur avoit imprimez la puissante main du premier moteur. La terre parfaite & consommée dans sa beauté, sourioit agréablement. L'air, l'eau, la terre, étoient peuplez d'oiseaux, de poissons, d'animaux qui voloient, nageoient, marchoient: mais il restoit quelque chose à faire du sixiéme jour. Le chef-d'œuvre n'étoit point encore formé. Il manquoit une créature qui ne fut ni courbée vers la terre, ni brute comme les autres, mais d'une stature droite & haute, levant aux Cieux un front serein, qui doüée

1. (*Loin d'être malfaisant pour toi.*) Les Peres de l'Eglise (dit le P. Calmet.) soûtiennent que les animaux qui sont aujourd'hui nuisibles à l'homme, ne l'étoient point avant son peché.

de sainteté & de raison, & se connoissant elle-même, put gouverner les autres de concert avec le Ciel, qui bien qu'elle sentit sa propre grandeur fut toûjours prête à reconnoître & à adorer son Dieu, son Auteur. C'est pourquoi l'Eternel se fit entendre à son Fils en ces mots, (1.) faisons l'homme à notre image, & [2.] à notre ressemblance, qu'il domine sur les poissons de la mer; sur les animaux qui fendent les airs, sur les bêtes des champs, & sur tous les reptiles qui se traînent sur la terre. Ayant fini ces mots, il te forma, ô Adam, toi homme, poussiere de la terre, & répandit sur ton visage [3.] un souffle de vie; il te créa à sa propre

1. (*Faisons l'homme.*) „ Il dit ensuite faisons „ l'homme à notre image & à notre ressemblance, & qu'il commande aux poissons de la mer, „ aux oiseaux du Ciel, aux bêtes, à toute la „ terre & à tous les reptiles qui se remuent sous „ le Ciel.

2. (*A notre image & à notre ressemblance.*) Voici, selon Genebrard, la difference entre image & ressemblance. „ Ad imaginem Dei in naturalibus mentis facultatibus & ad similitudinem „ in gratuitis donis, quæ quia postea peccato „ amisit, Dei similitudinem perdidisse memoratur non item imaginem.

3. (*Le souffle de la vie.*) „ Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre, il „ répandit sur son visage un souffle de vie, & „ l'homme devint vivant & animé. Genese, 2. 7.

image, à l'image expresse de Dieu, & tu devins une ame vivante. [1.] Il te créa mâle, & ta compagne femelle pour peupler la terre; puis il benit le genre humain, & dit : croissez, multipliez, remplissez le monde, & dominez d'un bout à l'autre sur les poissons de la mer, sur les oiseaux de l'air, & sur toutes les créatures vivantes qui se remuënt sur la terre. Ensuite, comme tu sçais, il te plaça dans ce bocage delicieux, dans ce jardin planté des arbres de Dieu, délectables à la vûë, & au goût, & il te donna liberalement pour nourriture leurs fruits excellens. Tu trouves ici une varieté infinie, mais tù ne sçaurois toucher à l'arbre, dont le goût produit la connoissance du bien & du mal. Au jour

1. ( *Il te créa mâle, & ta compagne femelle.* ) „ Dieu créa donc l'homme à son image. Il le „ créa à l'image de Dieu, & il les créa mâle & „ femelle. Dieu les benit & il leur dit : croissez „ & multipliez-vous, remplissez la terre & vous „ l'assujettissez, & dominez sur les poissons de la „ mer, sur les oiseaux du Ciel & sur tous les „ animaux qui se remuent sur la terre. Dieu dit „ encore, je vous ai donné toutes les herbes qui „ portent leur graine sur la terre, & tous les ar- „ bres qui renferment en eux-mêmes leur semen- „ ce chacun selon son espece, afin qu'ils vous „ servent de nourriture. Gen. 1. 27.

que tu en mangeras, tu mourras. La mort est la peine imposée, sois sur tes gardes & commande bien ton appetit, de peur que le peché, & la mort sa noire compagne ne te surprennent. Ici [1.] Dieu finit son ouvrage, & considerant ce qu'il avoit fait, il vit que tout étoit parfaitement bon. Ainsi le matin & le soir accomplirent le sixieme jour. Alors le Créateur se reposa, mais ce repos ne fut que la cessation du travail, rien ne le peut fatiguer. Il remonta au Ciel des Cieux, sa haute demeure. Il considera de là ce nouveau monde, l'accroissement de son Empire & fut content de son ouvrage, en voyant comment il se présentoit devant son Trône, combien il étoit bon, rempli de beauté, & répondant à sa grande idée. Il avança au bruit des acclamations, & de la simphonie de dix mille harpes qui faisoient entendre une harmonie

1. ( *Dieu finit son ouvrage.* ) „ Dieu vit toutes „ les choses qu'il avoit faites, & elles étoient „ très-bonnes, & du soir & du matin se fit le sep- „ tiéme jour. Le Ciel & la terre furent donc „ ainsi achevez avec tous leurs ornemens. Dieu „ accomplit le septiéme jour tout l'ouvrage qu'il „ avoit fait, & il se reposa le septiéme jour après „ avoir achevé tous ses ouvrages. Genese, 1. 31., &c.

divine. La terre, l'air retentit. Tu t'en souviens, tu l'entendis. Le Ciel, & ses constellations s'abbaisserent : les planetes attentives suspendirent leur cours.. Pendant que la brillante cour montoit ravie en une extase de joye; Ouvrez-vous portes eternelles, chanterent-ils ; vous Cieux, ouvrés vos portes vivantes : laissez entrer le grand Créateur qui revient après avoir achevé son ouvrage magnifique ; ouvrez-vous & desormais attendez vous à être souvent ouvertes. Le Seigneur se fera un plaisir de visiter la demeure des justes. Il y dépêchera frequemment ses couriers aîlés pour y répandre ses graces. Ainsi les glorieuses légions chantoient dans leur marche ; cependant à travers le Ciel qui ouvrit de toute leur grandeur ses portiques brillans, il fit un chemin droit au palais Eternel, une route large, & superbe, dont la poussiere est d'or, & le pavé d'astres nombreux, comme tu vois en [1.] Galaxie cette voye lactée, qui de nuit te paroit une zône semée d'étoiles.

Le septieme soir s'avançoit sur la ter-

1. [*Galaxie.*] La voye lactée se nomme autrement *Galaxie.*

re d'Eden, car le Soleil étoit couché, & le crepuscule qui devance la nuit, partoit de son Orient, quand le Fils du Tout-puissant arriva au sommet élevé du saint mont des Cieux, au Trône de Dieu, fixe, ferme & assuré pour jamais. Il s'assit avec son auguste Pere present à tout, quoique toûjours assis sur son Trône: Tel est le privilege de l'immensité, & il avoit ordonné l'ouvrage, auteur & fin de toutes choses. Après que la création fut finie, il benit & sanctifia le septieme jour, comme se reposant en ce jour après avoir consommé son ouvrage. Ce jour pourtant ne fut point sanctifié par le silence. La harpe ne resta point suspenduë dans l'inaction. La flute grave, le timpanon, les orgues melodieuses & toutes sortes d'instrumens soit à cordes, soit à fils d'or, formerent un concert relevé de voix en parties, ou à l'unisson: des nuages d'encens cacherent la sainte montagne. Ils chanterent la création, & l'oeuvre des six jours. Tes ouvrages sont grands Jehova, ton pouvoir est infini: quelle pensée peut te mesurer? Ou quelle langue peut exprimer ta grandeur? Elle éclate encore plus dans

la création que tu viens de faire, que dans la destruction des esprits audacieux. Tes tonnerres montrerent en ce jour ta force, mais il est plus grand de créer, que de détruire. Puissant Roi, rien ne peut borner ton Empire absolu : qui oseroit te le disputer ? Tu as reprimé l'attentat orgueilleux, & les vains projets des esprits apostats. Ils vouloient t'abbatre; mais en te refusant l'hommage qui t'est dû ils ont prouvé leur folie & fait briller ta puissance. De la malice même tu sçais tirer le bien : ce monde nouveau en sera l'Eternel témoignage. Nous y découvrons un autre Paradis situé près de la porte du Ciel ; ses fondemens ont été posez sur le cristal des airs. Son étenduë presque immense contient des astres sans nombre, dont chacun sera peut-être quelque jour un monde habité, mais tu sçais leur destination, tes yeux considerent sur toute la terre que tes enfans doivent habiter. O trois fois heureux les hommes que Dieu a créés à son image pour demeurer au monde, & adorer sa divinité ; mais aussi pour dominer en recompense sur tous ses ouvrages tant sur la terre, que dans la

mer,

mer, & dans l'air, & pour multiplier une race d'adorateurs ſaints & juſtes. O trois fois heureux s'ils connoiſſent leur bonheur, & s'ils perſeverent dans l'obéïſſance. Ils chanterent de la ſorte, & l'Empirée retentit des Cantiques de joye. Ainſi fut obſervé le Sabbat. Telle eſt l'origine de tout ce qui a été créé avant toi : inſtruis en ta poſterité. Vois à preſent ſi j'ai rempli ton attente, & ſi tu veux ſçavoir quelque autre choſe qui n'excede pas la portée de l'homme tu n'as qu'à parler.

*Fin du Livre ſeptiéme,*

# LIVRE HUITIEME.

## ARGUMENT.

*Adam fait diverses questions sur les mouvemens celestes. Il reçoit une réponse douteuse, & une exhortation de chercher plûtôt à s'instruire de ce qui lui peut être utile : Il y souscrit, & pour retenir Raphaël, il lui raporte ses premieres idées après sa création. Comment il fut enlevé dans le Paradis Terrestre. Son entretien avec Dieu touchant la solitude. Il obtient une compagne, & raconte à l'Ange quels furent ses transports en la voyant. Raphaël lui fait là-dessus une leçon utile, & retourne au Ciel.*

L'Ange finit ; sa voix laissa dans l'oreille d'Adam une impression si charmante qu'il [1.] croyoit toûjours l'entendre, & qu'il continuoit d'être attentif : enfin il revint à lui comme quelqu'un qui s'éveille, & il fit ainsi éclater sa reconnoissance.

Non, je ne sçaurois te rendre assez de graces, divin Interprête ; tu as pleinement étanché [2.] la soif de science dont j'étois alteré, & ta bonté nous a appris des choses que sans toi nous n'eussions jamais penetrées : elles nous ont frapé jusqu'au ravissement ; il est juste que nous en rendions gloire au Trés-Haut ; mais il me reste encore un doute que tu peux seul me resoudre. Quand je considere l'admirable structure, & la grandeur de ce monde composé du Ciel & de la terre. Quand je

1. [ *Qu'il croyoit toujours l'entendre.* ] „ Agamemnon se réveilla de son sommeil, & en „ s'éveillant il lui sembloit que la voix divine „ répanduë tout autour de lui retentissoit encore „ à ses oreilles. Homere, L. 2.

2. [ *La soif de science.* ] Quintilien dit : *Eloquentia quamdam facit audiendi sitim.*

ſonge que cette terre comparée au Firmament n'eſt qu'une motte de terre, un grain, un atôme : lorſque d'un autre côté j'enviſage ces étoiles nombreuſes qui ſéblent parcourir des eſpaces incomprehenſibles ; car la diſtance de ces aſtres, & la promptitude de leur retour journalier en ſont une preuve, je me perds dans mes raiſonnemens. Eſt-il poſſible, dis-je, que tant de merveilleuſes ſubſtances ſoient uniquement faites pour répandre jour & nuit la lumiere ſur un objet ſi petit ? Comment la nature œconome & ſage, eſt-elle tombée dans de telles diſproportions ? Pourquoi d'une main peu diſcrete a-t-elle créé pour un uſage qui paroît ſi borné, tant de corps, plus grands & plus ſublimes ? falloit-il ſans aucun relâche impoſer à leurs orbes une ſemblable courſe qu'ils recommencent tous les jours, tandis que la terre qui pourroit faire un moindre circuit en tournant ſur ſon centre, ſervie par des eſtres plus nobles qu'elle-même, reſte dans un profond repos, arrive ſans peine à ſes fins, & tire à tous momens un tribut de chaleur & de lumiere qui parviennent juſqu'à elle avec une activité dont les corps ne ſont

point capables, & dont les nombres ne sçauroient exprimer la vitesse ?

Notre premier Pere parle de la sorte. Sa contenance fit connoître qu'il alloit se livrer à des speculations abstraites, & profondes. Eve que la bienseance avoit retenuë jusqu'ici avec eux, mais que la modestie avoit empêché d'entrer dans la conversation, s'en apperçut. Elle se leva avec humilité, mais en même temps avec grace, elle se retira pour visiter les fruits, les plantes & les fleurs qui desiroient sa presence. Ce n'est pas qu'elle s'ennuyât de leurs discours, ou que des entretiens si sublimes fussent au-dessus de sa portée. Elle se reservoit le plaisir d'en entendre le recit de la bouche d'Adam quand elle seroit seule avec lui Elle crut qu'il convenoit mieux d'exposer ses doutes à son époux, & qu'elle seroit plus en droit de lui faire des questions qu'au celeste ministre. Elle sçavoit bien qu'il entremêleroit cet entretien sublime de digressions agréables, & de témoignages d'amitié : les paroles d'Adam eussent été peu sensibles pour elle sans marques de tendresse. Quand trouverons-nous des époux dans qui l'amour égale le res-

pect, dans qui le respect égale l'amour. Elle se retira avec une démarche divine ; les graces la suivirent, & laissérent à leur place le regret de son départ. Après qu'elle se fut éloignée, Raphael repondit avec une douce complaisance, aux doutes qu'Adam avoit proposez.

Je ne blâme point l'envie que tu as de t'instruire. (1.) Le Ciel est comme le livre de Dieu : il est placé devant toi pour que tu y lises ses merveilles & pour que tu connoisses les saisons, les heures, les jours, les mois, & les années. Mais il n'importe point de sçavoir si le Ciel se meut, ou la terre, pourvû que tu comptes juste. Le grand Architecte fit sagement de cacher plusieurs choses aux hommes comme aux Anges, & de ne point prodiguer ses secrets ; on doit plûtôt les admirer, que chercher à les approfondir. Peut-

1 [ *Le Ciel est comme le livre de Dieu.* ] Origenes a crû faussement que les astres étoient une espece de livre, où étoit écrit tout ce qui devoit arriver, suivant ce passage d'un ancien livre apocriphe intitulé la priere de Joseph. *L. gi in tabulis Cœli* ; mais leur destination nous est mieux marquée au 14. & 15. ℣. du 1. ch. de la Genese.

être même a-t'il (1.) abandonné cette structure celeste aux jugemens des humains, pour se joüer de leurs vagues & folles opinions, lorsqu'ils viendront dans la suite des tems à faire le plan des Cieux, & à calculer les étoiles. Il se rira des vains efforts de leur esprit, quand ils travailleront à remuer la puissante machine de l'Univers. Que n'imagineront-ils point pour expliquer les divers phenomenes? Ils construiront, ils renverseront, ils ceindront la sphere embarassée de concentriques, d'excentriques, d'écycle, d'épicycle, d'orbe l'un dans l'autre. Par tes raisonnemens je conjecture ceux de tes descendans, car ta conduite entraînera ta posterité. Tu trouves mauvais que les corps plus grands & lumineux en servent un moindre qui n'est pas brillant, & que le Ciel fasse tant de chemin, pendant que la terre se repose toûjours, quoiqu'elle reçoive seule tout l'avantage. Considere d'abord que le grand ou

1. [*Il a abandonné cette structure celeste aux jugemens.*] „ Tout ce qu'il a fait est bon en son „ tems, & il a livré le monde à leurs disputes, „ sans que l'homme puisse reconnoître les ouvra„ges que Dieu a créés depuis le commencement „ du monde jusqu'à la fin, dit l'Ecclesiaste 3. 11.

le brillant ne sont pas des marques assurées de l'excellence. La terre quoique si petite & sombre, en comparaison des Cieux, peut posseder quelque chose de plus parfait que le Soleil qui n'a que l'éclat, & dont la vertu inutile à soi-même opere seulement sur la terre fertile. C'est là premierement que ses rayons, d'ailleurs oisifs, exercent leur vertu, encore ses feux ne sont-ils point faits pour le service de la terre, mais pour toi habitant de ce globe. La vaste circonference du Ciel publie la magnificence de l'Auteur qui l'a formé: son étenduë annonce à l'homme qu'il ne possede point en propre ce monde, édifice trop spacieux pour lui : aussi n'en occupe-t'il qu'une petite portion; le reste est ordonné pour des usages mieux connus à son Souverain. Attribuë la rapidité, quoiqu'inconcevable, de ces cercles, à la Toute-puissance, qui pouvoit donner aux substances corporelles une activité presque spirituelle. Si cela t'étonne, quelle sera ta surprise quand je te dirai qu'après l'aurore levée, je suis parti des palais où réside l'Eternel, & que je suis arrivé avant le midi en Edem, distance que tous les nombres connus ne sçauroient

sçauroient exprimer. Tu vois par là combien est foible ce qui t'a excité à douter, cependant je t'avertis que je n'ai fait que supposer ce mouvement du Ciel; je ne l'affirme point, quoi qu'en disent tes yeux. Mais les sens sont trompeurs. L'Eternel a placé des espaces immenses entre le Ciel & la terre, afin que la vuë humaine, si jamais elle veut trop embrasser, se perde comme dans un abîme. Sans tirer aucun avantage de ses efforts. Que dirois tu si le Soleil étoit le centre du monde, & si les autres étoiles répondant par une proprieté merveilleuse à sa vertu attractive rouloient autour de lui en differends cercles. (1.) Tu remarques des mouvemens inegaux dans six de ces astres, tu les vois tantôt hauts, tantôt bas, puis cachés, directs, retrogrades, ou stationnaires,

1. ( *Tu remarques des mouvemens inégaux.* ) „Les planetes [dit M. de Fontenelle premier soir]n'étant point attachées à un même Ciel & „ayant des mouvemens inégaux, elles se regar„dent diversement & figurent diversement en„semble, au lieu que les Etoiles fixes sont „toujours dans la même situation les unes à „l'égard des autres." Les planetes paroissent directes quand elles vont suivant l'ordre des signes, retrogrades quand elles retournent contre l'ordre des signes, stationnaires, quand elles ne semblent ni avancer ni reculer.

Eh ! quoi si la terre étant elle-même pour les autres une septieme Planete, quoi qu'elle semble si stable, se mouvoit insensiblement de trois mouvemens differens, (1.) tu ne serois plus obligé alors de rapporter ces irregularités, à differentes spheres muës en des sens contraires, & qui se croisent obliquement, car c'est ce que tu es obligé d'admettre si tu fais tourner le Soleil, & le grand mobile que tu places sans le voir au dessus des étoiles (2). comme la rouë du jour & de la nuit. Tu n'as plus besoin de toutes ces spheres, s'il est vrai que la terre industrieuse se procure elle-même le jour voyageant à l'Orient, & qu'elle aille au devant de la nuit en dérobant un hemisphere aux rayons du Soleil, tandis que ces mêmes rayons éclairent l'autre moitié de son globe. La Lune avec son flambeau dissipant les

1. [ *Tu ne serois plus obligé de rapporter.* ] „ Il „ faut [dit M. de Fontenelle sixiéme soir] ou que „ tous les corps célestes tournent en vingt-quatre „ heures autour de la terre, ou que la terre „ tournant sur elle-même en vingt-quatre heu- „ res, attribuë mouvement à tous les corps „ celestes.

2. [ *Comme la rouë du jour & de la nuit.* ] Le Tasse dit.

*E la rota al girar leggiera, e pronta.*

ténébres, égaye pendant la nuit l'obscurité de la terre. Que dirois-tu si la terre renvoyant vers la Lune cette lumiere qui lui vient de jour à travers les champs transparens de l'air, étoit pendant que tu joüis du Soleil un astre nocturne pour cette planete. Conçois-tu que toutes deux peuvent être de même nature; que la Lune peut avoir des campagnes & des habitans. Tu vois ses taches comme des nuages, les nuages se fondent en pluye, & la pluye ramolissant son terrein pourroit produire des fruits destinés pour la nourriture de quelques habitans. Peut-être même découvriras-tu un jour d'autres Soleils, & dans leurs tourbillons d'autres Lunes qui formeront ensemble (1.) un meslange de lumiere male & femelle : qui sçait si ces deux sexes qui animent le monde ne sont point placez dans chaque planete; car que tant de corps immenses dans la nature soyent démués d'ames vivantes, deserts, & seulement faits pour briller, & que ce-

1. [ *Un mélange de la lumiere mâle & femelle.* ] Les Astronomes divisent les planettes en masculines, qui sont les plus chaudes, en feminines, qui sont humides & androgines ou hermaphrodites, qui sont tantôt chaudes & tantôt humides.

pendant chaque orbe contribuë à peine un rayon de clarté, arrivant de si loin ; à cette partie habitable qui leur renvoye de nouveau la lumiere ; c'est ce qui fournira toûjours un champ pour la dispute. Mais de quelque maniere que soient les choses, soit que le Soleil dominant dans le Ciel se leve pour la terre ou que la terre se leve à l'égard du Soleil, soit qu'il entre par l'Orient dans sa carriere ardente, ou que tournant sur son axe de l'Occident au Levant, la terre s'avance d'un pas ferme & reglé, & qu'elle t'emporte doucement avec l'air fluide, n'étens point tes recherches au-delà des bornes que Dieu t'a prescrites : laisse lui son secret, songe seulement à le servir & à le craindre, qu'il dispose à son gré des autres créatures ; quelque part qu'elles soient placées : joüis de ce qu'il te donne, joüis de ce Paradis & de ta belle Eve. Le Ciel est trop haut pour que tu puisses distinguer ce qui s'y passe. Sois humblement sage, songe uniquement à ce qui te regarde. Ne t'occupe point d'autres mondes, des créatures qui s'y trouvent, de leur état, de leur condition, ni de leurs dégrés, mais contente-toi de la connoissance

des choses qui t'ont été revelées sur la terre & dans le Ciel.

Adam satisfait de sa réponse lui repliqua, quelle obligation ne t'ai je point, pure intelligence ? de quel embarras ne ne m'as-tu point tiré ? Tu m'as enseigné à vivre de la maniere la plus douce, sans me livrer à des pensées épineuses qui ne sont propres qu'à troubler le repos de la vie ; le Seigneur a voulu éloigner de nous les soins pénibles, il nous épargnera les chagrins, à moins que nous les cherchions nous-mêmes dans l'égarement de nos pensées & de nos vaines notions. Mais l'esprit & l'imagination sont sujets à s'emporter s'ils ne sont tenus en bride, & ils ne cessent point de s'égarer, jusqu'à ce qu'instruits par l'experience, ils apprennent que la vraye sagesse n'est point de sçavoir une infinité de choses éloignées de l'usage, obscures & subtiles, mais de connoître ce qui se rencontre tous les jours de la vie en notre chemin : ce qui est de plus n'est que fumée, n'est que vanité, & nous laisse sans experience & toujours indécis dans les points qui nous interessent le plus ; consens donc à descendre de ce haut degré, prenons un vol plus bas,

peut-être des objets plus simples me donneront-ils lieu de te demander d'utiles éclaircissemens, si tu veux bien le souffrir, en me continuant tes bontés. Jè t'ai oüi raconter ce qui a précedé ma création. Ecoute maintenant mon histoire, peut-être n'est-elle point venuë jusqu'à toi. Le jour n'est point encore prêt de finir. Tu vois ce que je fais pour te retenir. Pourquoi parlerois-je, si je n'esperois pas de t'engager à me répondre. Pendant que je suis avec toi, je m'imagine être dans le Ciel, & ton discours est plus doux à mon oreille que les fruits du palmier ne sont agréables au retour du travail à l'heure du repas. Ces fruits quoique savoureux lassent & rassasient, mais tes paroles remplies d'attraits plaisent sans pouvoir causer de dégoût.

Pere des hommes, lui répondit Raphaël avec une douceur céleste, tes lévres ne sont point sans charmes, ni ta langue sans éloquence. Tu es créé à l'image de Dieu ; il a versé abondamment sur toi ses dons tant intérieurs qu'exterieurs ; les graces accompagnent tes paroles, & la noblesse de ton origine se fait sentir jusques dans ton silence. Dans le Ciel même nous ne te regardons

pas autrement que comme notre compagnon de service sur la terre, & nous recherchons avec plaisir les voyes de Dieu envers l'homme, car nous voyons que la Providence t'a couronné de gloire & qu'elle a répandu sur toi son amour. Dis donc, le jour de ta création je me trouvai chargé d'un voyage fâcheux : je fus envoyé en détachement avec une légion choisie pour faire une excursion vers les portes de l'Enfer. Nous marchâmes tandis que Dieu étoit à son ouvrage. Il falloit empêcher que l'ennemi ne fit sortir du Tartare ses troupes ou ses espions, de peur que le Tout puissant indigné d'une telle hardiesse, ne mêlât la destruction avec la création. Ne t'imagine pas pourtant qu'il ose rien entreprendre sans sa permission. S'il nous envoye porter ses ordres suprêmes, ce n'est que pour montrer sa grandeur & pour nous tenir dans l'obéissance que l'on doit à son Souverain. Nous trouvâmes les portes effroyables de l'Enfer étroitement fermées & barricadées ; mais de loin nous entendîmes au dedans des sons tristes & lugubres, le bruit des tourmens, de hautes lamentations, une rage furieuse. Nous

retournâmes avec joye aux côtes de la lumiere avant le soir du sabat : tel étoit notre ordre. Mais raconte maintenant si tu as eu quelque plaisir à m'entendre, je n'en aurai pas moins à t'écouter.

La puissance céleste s'exprima de la sorte, & notre premier Pere prit la parole. Il est difficile pour l'homme de dire comment la vie humaine a commencé. Connoît-on avant que d'exister ? mais le désir de converser plus long-tems avec toi, m'engage à cet entretien. Comme nouvellement éveillé du plus profond sommeil, je me trouvai doucement couché sur l'herbe fleurie, trempé d'une sueur embaumée que le Soleil qui s'abreuve de l'humidité legere, secha bien-tôt par ses rayons. Aussi-tôt je tournai vers le Ciel mes yeux étonnés, & je regardai pendant un espace de tems le vaste Firmament, jusqu'à ce que poussé par un subit mouvement distinct, je me dressai comme tendant là haut, & je me tins debout sur mes pieds. Autour de moi de toutes parts je vis des montagnes, des vallées, des bois épais, des plaines découvertes, & des ruisseaux qui fu-

yoient en murmurant ; j'apperçus encore des créatures qui vivoient, qui se remuoient, qui marchoient, ou qui voloient. Des oiseaux chantoient sur les branches, l'air étoit parfumé ; tout rioit, mon cœur nageoit dans la joye. Je m'examinai moi-même, & je considerai les diverses parties de mon corps. Quelquefois j'allois, quelquefois je courois pour me denoüer les membres, & pour éprouver ma force, mais je ne sçavois point qui j'étois, où je me trouvois, ni comment j'existois. J'essayai de parler, & d'abord je parlai, ma langue obéït, & sur le champ nomma tout ce qui se présentoit à mes yeux. Toi, Soleil ; dis-je, belle lumiere, & toi, terre, séjour enchanté ; montagnes, vallées ; rivieres, bois, plaines, & vous qui vivez, & qui vous remuez, belles créatures, dites si vous l'avez vû, comment ai-je reçû l'être ? comment suis-je venu ici ? ce n'est point de moi-même : j'ai donc été formé par quelque grand Créateur prééminent en bonté & en puissance. Dites-moi comment puis-je le connoître ? comment dois-je adorer celui de qui j'ai reçû tant de graces, la vie, le mou-

vement, & le ſentiment d'un bonheur plus grand que je ne ſçaurois l'exprimer ?

A ces mots je partis ſans ſçavoir où j'allois ; je m'éloignai de l'endroit où j'avois d'abord reſpiré l'air, & enviſagé pour la premiere fois cette heureuſe lumiere ; enfin comme je ne recevois nulle réponſe, je m'aſſis pour méditer à l'ombre, ſur un banc de verdure, garni de fleurs. Là [1.] un tendre ſommeil pour la premiere fois me ſurprit, & ſaiſit d'un doux accablement mes ſens aſſoupis, ſans aucun trouble, quoique je crûſſe alors que je repaſſois inſenſiblement à mon premier état, & que je rentrois dans le néant. Soudain je [2.] ſentis ſe placer ſur ma tête un ſon-

1. [ *Un tendre ſommeil pour la premiere fois* ] „ Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un „ profond ſommeil. Gen. 2. 21.

2. [ *Je ſentis ſe placer ſur ma tête un ſonge.* ] Les ſonges dans Homere ſont des divinitez qui ſe placent ſur la tête. V. le 4. L. de l'Odyſſée. „ Cette „ image entre donc dans la chambre où elle „ étoit couchée, elle ſe place ſur ſa tête. Et Liv. 6. „ La déeſſe ſe gliſſe comme un vent leger ſur le „ lit de Nauſicaa, ſe place ſur ſa tête. [parce que l'imagination a ſon ſiege dans la tête. ] La même idée ſe trouve dans Job, 4. 13. &c. „ Dans „ l'horreur d'une viſion de nuit, lorſque le ſom- „ meil aſſoupit d'avantage tous les ſens des

ge dont la viſion agreable me fit croire [1.] que j'exiſtois encore, & que je vivois. Quelqu'un dont le port me ſembloit divin s'approcha, & dit: Adam pere des hommes, & le premier d'entr'eux, leve-toi: ta demeure t'attend. Je viens à tes cris pour te conduire au jardin de délices que je t'ai preparé.

[2.] Il me prit par la main, me leva, & pardeſſus les campagnes, & les rivieres me tranſportant doucement en l'air ſans remuer les pieds, il me remit ſur une montagne couverte d'un bois charmant. Le ſommet formoit une grande plaine: je vis un enclos vaſte & planté des plus beaux arbres; avec des promenades & des berceaux; tels que je ne trouvois preſque plus rien de beau dans ce que j'avois auparavant admiré ſur la terre. Chaque ar-

„ hommes, un eſprit ſe vint préſenter devant „ moi. Je vis quelqu'un dont je ne connoiſſois „ pas le viſage, &c.

1. [ *Me fit croire que j'exiſtois.* ] M. Deſcartes ſe prouve ainſi ſon exiſtence. *Je penſe, donc je ſuis.*

2. [ *Il me prit par la main.* ] „ Le Seigneur Dieu „ prit donc l'homme & le mit dans le Paradis de „ délices, afin qu'il le cultivât & qu'il le gardât. „ Gen. c. 2. ℣. 15." Il paroît par ce verſet que Dieu créa l'homme hors du Paradis.

bre chargé des fruits les plus exquis & les plus tentans excita en moi un appetit soudain de cueillir & de manger ; je m'éveillai, & je trouvai réellement devant moi tout ce que j'avois vû en songe.

J'aurois ici recommencé ma course vagabonde, si la divine présence de celui qui m'avoit conduit sur la hauteur ne m'eût apparu entre les arbres. Plein de joye, mais en même temps de crainte & de respect, je me jettai à ses pieds en l'adorant.

Il me releva, & me dit avec douceur : je suis celui que tu cherches ; auteur de tout ce que tu vois au-dessus, à l'entour & au-dessous de toi. Je te donne ce Paradis, c'est à toi de le cultiver. Mange librement de tous les fruits qui croissent dant le jardin : ne crains point ici de disette, seulement tu ne toucheras point à l'arbre qui donne la connoissance du bien & du mal, & qui est placé au milieu du jardin près de l'arbre de vie. Je t'en défens l'usage. Cette legere abstinence sera le gage de ta foi, & la preuve de ton obéissance. Qu'il te souvienne de l'avertissement que je te donne. Abstiens-toi d'en goû-

ter ; ſçache qu'au jour que tu en mangeras, & que tu tranſgreſſeras mon ordre unique, tu mourras. Dévoüé dès ce jour-là à la mort, & privé de cet état heureux, tu ſeras relegué dans un monde de malheur & de triſteſſe.

Il prononça d'un ton ſevere la défenſe rigide, dont mon oreille retentit encore, d'une façon terrible, quoiqu'il ſoit en mon pouvoir de n'en point encourir l'effet ; mais bien tôt il reprit un aſpect ſerein.

Je ne t'abandonne pas ſeulement, me dit il, cette belle enceinte, je te livre encore toute la terre. J'en donne la ſouveraineté à toi & à tes enfans. Poſſede-la en commun avec eux, & domine ſur tout ce qui reſpire ici bas, dans la mer ou dans l'air, bêtes ſauvages, poiſſons & animaux domeſtiques. Pour t'en aſſurer par un ſigne, voilà les oiſeaux & les animaux ſuivant leurs differentes eſpeces : je te les amene pour recevoir de toi leurs noms, & pour t'offrir leurs hommages avec une humble ſujettion. Ton empire s'étendra auſſi ſur les poiſſons qui reſtent dans leur demeure aquatique : (1) ils

1. (*Ils ne ſe préſentent point ici.*) S. Auguſtin ne

ne se presentent point ici, l'air est trop subtil pour eux.

Comme il achevoit ces mots, les oiseaux & les animaux s'approcherent deux à deux, ceux-ci se traînans contre terre d'une maniere caressante ; ceux-là battans des aîles en s'abbaissant vers moi : (1.) je les nommois à mesure qu'ils passoient, je connoissois leur nature : telle étoit la pénetration que Dieu m'avoit donnée, mais parmi toutes ces créatures je ne trouvois point ce qui me manquoit encore, comme il me sembloit, ainsi je pris la liberté de parler à la céleste vision.

O ! par quel nom t'appellerai-je ; car au-dessus de toutes ces especes, au-dessus du genre humain ou de ce qui est encore plus haut que le genre humain, tu surpasses tous les noms que je peux donner. Comment puis-je t'adorer Auteur de cet univers créé en faveur de l'homme, pour le bonheur du-

etoit pas que les poissons se soient assemblez devant Adam de même que les autres animaux.

1. (*Je les nommois.*) „ Adam appella donc tous „ les animaux d'un nom qui leur étoit propre, „ tant les oiseaux du Ciel que les bêtes de la ter- „ re, mais il ne se trouvoit point d'aide pour „ Adam qui lui fut semblable. Gen. c. 20. ꝟ. 20

quel tu as si abondamment préparé de tes mains liberales toutes ces choses, mais je ne vois personne qui les partage avec moi. Quelle felicité peut-on goûter dans la solitude, & seul dans la joüissance de tout, quel contentement peut-on trouver ? Je fus assez présomptueux pour parler ainsi, & la vision brillante avec un sourire qui en relevoit l'éclat, me repondit :

Qu'appelles-tu solitude ? La terre & l'air ne sont ils pas remplis de diverses créatures ? Ne sont-elles pas toutes à ton commandement pour contribuer à tes plaisirs ? N'entens-tu pas leur langage ? Leurs façons d'agir ne te disent-elles rien ? Elles ont un (1.) instinct qui égale presque la science, & elles s'expriment d'une maniere si prochaine du raisonnement, qu'elles peuvent t'amuser. Fais-en donc tes plaisirs & gouverne-les. Ton Royaume est suffisamment étendu. Ainsi parla le Seigneur universel, ainsi sembloit-il ordonner ; mais après avoir demandé avec une humble priere la permission

1. [*Un instinct qui égale presque la science.*] S. Basile dit des animaux dans le Paradis terrestre : *Et loquebantur sensate.*

de parler, je répondis :

Que mes paroles ne t'offensent pas, céleste Puissance, mon Créateur, sois-moi propice tandis que je parle : ne m'as-tu pas ici commis à ta place : ceux-ci ne sont-ils pas des inferieurs au-dessous de moi ? Entre inégaux quelle societé peut s'assortir ? Quelle harmonie ou quel vrai plaisir peut s'y trouver ? L'amitié veut des engagemens reciproques : elle se fonde sur un juste rapport d'humeur & de condition ; celui qui domine & celui qui doit obéir ne se plairont jamais, mais ils s'ennuyeront bien-tôt l'un l'autre. Je parle d'une societé telle que je la cherche, propre à partager les plaisirs raisonnables que la brute ne connoît point. Chacun des animaux s'amuse avec son semblable : ils s'attachent à leur espece. L'oiseau ne pourroit pas si bien se satisfaire avec les bêtes sauvages, ni le poisson avec les animaux domestiques, ni le singe avec le bœuf : l'homme peut encore moins converser avec les animaux.

Le Tout-puissant me répondit avec bonté, je vois Adam que tu te proposes un plaisir fin & délicat dans le choix

de

de tes associez, & que tu ne sçaurois goûter de plaisirs dans la solitude, quoiqu'ils te suivent par tout. Que penses-tu donc de moi & de mon état ? Je suis seul de toute éternité ; car je ne connois ni second, ni semblable, encore moins d'égal : avec qui donc puis-je m'entretenir, si ce n'est avec mes productions, qui ont plus de disproportion avec moi que les moindres de mes créatures n'en ont avec toi ?

Il cessa, je répondis humblement : toute pensée humaine est bien éloignée de pouvoir pénétrer la hauteur & la profondeur de tes voyes éternelles, suprême entre les Estres, tu es parfait, & rien ne manque à ton bonheur ; il n'en est pas ainsi de l'homme ; borné de sa nature, il sent en lui-même un desir secret de remedier, ou de se dérober à son imperfection par la conversation avec son semblable ; il n'est pas besoin non plus que tu te multiplies étant déja infini & absolu de tout point, quoique unique. Mais (1.) l'homme trop défectueux pour l'unité ;

1. (*L'homme trop défectueux pour l'unité, &c.*) L'Abadie ch. section 2. de la verité de la Religion Chrétienne, prouve ainsi l'unité de Dieu. „ Tout

doit faire voir par le nombre sa propre insuffisance. Il faut donc qu'il produise son semblable de son semblable, & qu'il soit soûtenu par un amour mutuel & par une compagnie qu'il puisse chérir. Quoique seul tu es excellemment accompagné de toi-même, & tu n'as besoin de societé ni de communication, cependant si tu le voulois, tu pourrois porter tes créatures à telle hauteur qu'il te plairoit, & tu pourrois les rapprocher de plus en plus de ta Divinité. Pour moi je ne sçaurois par la conversation élever ceux-ci de rampans qu'ils sont vers la terre, ni trouver de plaisir dans leur commerce. J'usai de la liberté qui m'avoit été accordée, je parlai de la sorte, & je fus écouté. J'obtins cette réponse.

Adam, j'ai voulu voir jusqu'où alloit ta pénétration, & je trouve que tes lumieres ne se bornent point à connoître la nature des animaux. Les noms que tu leur as donnez, expriment leurs

„ ce qui est multiplié est par là même très-im-
„ parfait ; l'unité n'est point suffisante, il faut la
„ multitude Tout ce qui n'a pas besoin d'être mul-
„ tiplié est au contraire souverainement parfait,
„ c'est qu'alors on trouve toutes choses en une. Il
„ faut plusieurs flambeaux pour nous éclairer, la
„ multitude en marque l'imperfection. Il ne faut
„ qu'un Soleil pour nous éclairer : l'unité de cet
„ stare en fait l'excellence.

divers caracteres : tu te connois encore toi-même. L'esprit qui t'anime se fait voir en tes discours. Mon image empreinte sur ton front n'a point passé jusqu'aux animaux ; tu as raison de mépriser leur societé : elle est peu convenable pour toi, pense toujours de même. Avant que tu parlasses je sçavois qu'il (1.) n'étoit pas bon pour l'homme d'être seul, aussi ne te destinois-je pas pour compagnie celle que tu as vûë. Je ne te l'ai montrée que pour t'éprouver, & pour voir comment tu jugeois de la convenance des choses. Celle que bientôt je te présenterai te plaira : tu peux t'en assurer : tu trouveras en elle ta ressemblance, un aide convenable, un autre toi-même exactement conforme aux desirs de ton cœur.

Il cessa de parler, ou bien je n'entendis plus. Ma foiblesse ne pût soûtenir plus long-tems ce sublime entretien. (2.) Accablée de sa divinité & ébloüie

1. ( *Il n'étoit pas bon pour l'homme d'être seul.* ) „ Le Seigneur Dieu dit aussi, il n'est pas bon „ que l'homme soit seul, faisons lui une aide „ semblable à lui Gen. 2. 18.

2. (*Accablée de sa divinité.* ) „ Je ne voudrois „ point, dit Job 23. 6. qu'il [Dieu] me combattît „ de toute sa force, ni qu'il m'accablât par le

de sa gloire, elle tomba dans une espece d'étourdissement : j'appellai le sommeil à mon aide, & je me jettai dans ses bras pour réparer mes esprits épuisez : il vint à moi & ferma mes yeux. [1.] Il ferma mes yeux, mais il me laissa le libre usage de l'imagination, qui est ma vûë intérieure. Par elle transporté comme en extase, tout endormi que j'étois, je vis auprès de moi l'Estre glorieux en présence duquel je m'étois trouvé pendant que je veillois : il se baissoit contre moi, m'ouvroit le côté gauche, & en prenoit une côte fumante de sang spiritueux, principe de la

„ poids de sa grandeur. " Et ℣. 15. C'est pourquoi le trouble me saisit en sa présence, & lorsque je le considere je suis agité de crainte. " Daniel, c. 10 V. 8. „ J'eus cette grande vision, la „ vigueur de mon corps m'abandonna, mon visage fut tout changé, je tombai en foiblesse, „ & il ne me demeura aucune force. Le bruit d'une voix retentissoit à mon oreille, &c.

1. (*Il ferma mes yeux, mais il me laissa.*) Cornelius *à Lapide* dit sur le 21. ℣. du chap. 2. Genese. „ Immisit ergo Dominus soporem in Adam, „ non tantùm ut non sentiret costam sibi detrahi, sed etiam simul cum somno eum raptum esse „ in extasim mentis, quâ mens non tantum naturalì modo soluta & libera erat à corporis & „ sensuum functionibus, sed & divinitus rà elevabatur ut videret ea quæ gerebantur. Immò „ sunt qui putant Adamum in hac extasi vidisse „ Dei essentiam.

vie. La blessure fut large, mais soudain remplie de chair elle fut guérie. [1.] Il pressa la côte & la façonna de ses mains. Entre ses mains artistes crut une créature pareille à l'homme, mais d'un sexe different, si belle, si aimable, que tout ce qu'il y avoit de beau dans le monde s'éclipsoit devant elle, ou se trouvoit réuni en sa personne. Je trouvai tout en elle : ses regards inspirerent à mon cœur une tendresse inconnuë. Sa présence repandoit par tout l'esprit d'amour & de joye. Elle disparut, & la tristesse me saisit. Je me reveillai en sursaut, résolu de la trouver, ou de déplorer à jamais sa perte, & de renoncer à tous autres plaisirs. Je commençois presqu'à me désesperer, quand je l'apperçûs à quelques pas, telle que je l'avois vûë dans mon songe, ornée de tout ce que la terre ou le Ciel pouvoient verser sur elle pour la rendre aimable. [1.] Elle vint

1. [*Il pressa la côte.*] „Et lorsqu'il étoit endor„mi il tira une de ses côtes & mit de la chair en „la place, & le Seigneur Dieu forma la femme „de la côte qu'il avoit tirée d'Adam & la mena à „Adam. Gen. 2. 21. 22.

2. [*Elle vint à moi conduite par.*] Cornelius à *lapide* sur le 22. ℣. ch. 2. Gen. dit : „Ex hoc vid

à moi conduite par son divin Créateur tout invisible qu'il étoit, & instruite des devoirs de son état. La grace étoit dans ses pas, le Ciel dans ses regards, & dans chaque geste la dignité & l'amour. Transporté de joye, je ne pûs m'empêcher de crier à haute voix :

Voilà mon souhait : tu as accompli tes paroles, Créateur bon & bienfaisant. Tu m'as donné une infinité de biens, mais voici le plus beau des dons que tu m'as faits. (1.) Je vois maintenant l'os de mes os, la chair de ma chair, moi-même devant moi, elle tirera son nom de l'homme, parce qu'elle a été prise de l'homme ; c'est pourquoi il abandonnera son pere & sa mere, & s'attachera à sa fem-

„ detur colligi quod Deus costam hanc in alium „ locum ab Adamo dormiente partim separatum „ tulerit, ibique ex eâ Evam ædificaverit eamque „ decentiâ & gratiâ repleverit, deinde experge- „ facto Adamo Evam ad eum quasi ad sponsum „ adduxerit ut matrimonio indissolubili illos co- „ pularet.

1. [ *Je vois maintenant l'os de mes os.* ] „ Alors „ Adam dit, voilà maintenant l'os de mes os & „ la chair de ma chair. Celle-ci s'appellera d'un „ nom qui marque l'homme, parce qu'elle a été „ prise de l'homme ; c'est pourquoi l'homme quit- „ tera son pere & sa mere & s'attachera à sa „ femme, & ils seront deux dans une seule chair. Gen. 2. 22. 24.

me, & ils ne ſeront qu'une chair, qu'un cœur & qu'une ame.

Elle m'entendit ; une puiſſance ſurnaturelle l'entraînoit vers moi : cependant l'innocence & la modeſtie virginale, ſa vertu, & je ne ſçais quel ſentiment interieur lui firent connoître qu'elle devoit ſe laiſſer rechercher, & que ce n'étoit point à elle à faire les démarches, ou pour dire tout, la loi de la nature gravée dans ſon cœur innocent l'obligea à baiſſer la vuë & à ſe détourner. Je la ſuivis, elle fut touchée de l'honneur que je lui rendois, & avec une majeſté complaiſante elle m'accepta pour époux. Je la conduiſis au berceau nuptial. L'incarnat de ſon teint effaçoit les plus vives couleurs de l'aurore. Le Ciel & ſes conſtellations verſerent ſur cette heure leurs plus douces influences. La terre & les montagnes treſſaillirent : les oiſeaux marquerent leur joye : les zephirs charmans firent entendre aux bois leurs tendres ſoupirs, & de leurs aîles ſecoüerent en badinant les roſes & les parfums des arbriſſeaux. Enfin l'oiſeau dont les tons rejoüiſſent la nuit chanta l'himenée : & preſſa l'étoile du ſoir d'arriver ſur le ſommet du mont

pour allumer la lampe nuptiale. Je t'ai découvert ma situation & l'excez de felicité dont je joüis sur la terre. Je conviens que je trouve du plaisir dans tout ce que la nature presente à mes yeux ; mais ce plaisir est tel, que soit que je le prenne, ou non, il ne produit dans mon esprit aucun changement, aucun désir vehement : je veux dire ces délicatesses qui flattent le goût, la vûë, l'odorat ; telles sont les plantes, les fruits, les fleurs, les promenades & le doux chants des oiseaux : mais j'ai peine à moderer les mouvemens qui m'entraînent vers ma compagne. Le calme & la superiorité que je conserve dans la joüissance de tout le reste m'abandonne en la voyant. Je conçois, il est vrai que suivant le but de la nature, elle m'est inferieure quant à l'esprit, & aux facultez internes qui sont les plus excellentes ; elle ressemble moins aussi dans l'exterieur à l'image de celui qui nous a faits tous deux, & elle exprime moins ce caractere d'empire qui nous a été donné sur les autres créatures. Cependant quand je l'envisage, elle semble si parfaite, si remplie de la connoissance de

ses

ses droits, que ce qu'elle veut faire ou dire, paroit le plus sage, le plus vertueux, le plus discret, le meilleur. La science se déconcerte en sa presente, la sagesse discourant avec elle se démonte, & ressemble à la folie. L'autorité & la raison l'accompagnent comme si elle eût été conçûë dans les idées de Dieu indépendamment de moi pour être la premiere : enfin les graces ont élû leur demeure dans sa personne aimable ; & elles ont placé autour d'elle comme une garde Angelique, le respect & la crainte.

N'accuse point la nature, lui répondit l'Ange en resserrant le front, elle a fait son devoir, fais seulement le tien, & ne renonce point à la sagesse ; elle ne t'abandonnera pas au besoin, si tu ne l'abandonnes, attribuant beaucoup trop aux choses les moins excellentes, comme tu viens toi-même de t'en appercevoir. Qu'admires-tu, & qu'y-a-t'il en elle qui doive te transporter de la sorte ? Est-ce son extérieur ? Elle est belle sans doute, & merite bien ta tendresse, ton estime & ton amour, mais non ta soumission. Compare-toi avec elle ; & prononce. Souvent rien ne pro-

fite plus que l'estime de soi - même, quand elle est bien ménagée & qu'elle se trouve fondée en raison. Plus tu auras l'esprit de sentir ta superiorité, plus elle te reconoîtra pour son Chef : alors elle fera céder aux réalitez cette belle apparence dont elle n'est ornée que pour augmenter tes plaisirs, & qui n'est si respectable que pour que tu puisses avec honneur aimer ta compagne. Au reste, sache qu'elle s'aperçoit de tes foiblesses, & qu'elle pourra s'en prévaloir : mais si les choses de ce monde ont pour toi tant d'attraits, songe que (1.) ces mêmes biens ont été accordez aux divers animaux, & qu'ils ne leur auroient point été partagez s'ils contenoient en soi quelque chose qui fût digne de soumettre le cœur de l'homme, ou de lui inspirer de la passion. Ce que tu trouves de plus relevé dans sa societé

1. [*Ces mêmes biens ont été acordez aux animaux.*] S. Hilaire Evêque de Poitiers raconte ainsi les motifs de sa conversion. „ Je considerois que l'état „ le plus desirable selon les sens, est le repos dans „ l'abondance, mais que ce bonheur nous est „ commun avec les bêtes. Je compris donc que „ le bonheur de l'homme devoit être plus relevé, „ & je le mettois dans la pratique de la vertu & „ la connoissance de la verité. V. M. Fleury, Hist. Ecclesiast. L. 13.

attrayante, douce & raiſonnable, eſtime-le toujours. Tu fais bien de l'aimer, non d'en être paſſionné ; car ce n'eſt point dans la paſſion que conſiſte le veritable amour. L'amour rafine les penſées & aggrandit le cœur ; il a ſon ſiege dans la raiſon, il eſt judicieux, il ſera l'échelle par où tu pourras t'élever à l'amour céleſte, pourvû que tu ne te laiſſes point abſorber dans la volupté. Auſſi n'as-tu point trouvé parmi les animaux, de compagnie digne de toi.

Adam à demi déconcerté, lui répondit : je ne ſuis point tranſporté de la beauté, ni du plaiſir qui nous eſt commun avec les animaux. Je penſe du lit nuptial avec une vénération myſterieuſe, & j'en conçois de plus hautes idées. Ce qui me charme le plus dans ma chaſte compagne, c'eſt la grace répanduë ſur ſes lévres & qu'elle fait paſſer dans toutes ſes actions ; c'eſt une décence infinie dans ſes manieres ; l'amour donne du prix à tout ce qu'elle fait, & une complaiſance mutuelle eſt la marque ſincere de l'union de nos eſprits, & la preuve qu'un ſeul & même eſprit nous anime. Harmonie admirable entre deux époux, harmonie, dis-je, bien plus agréable

que celle des sons mélodieux, l'une soûmet le cœur l'autre ne flatte que l'oreille. Je te découvre ce qui se passe au fond de mon cœur. Je ne perds pourtant point ma liberté; une multitude infinie d'objets font sur mes sens une diversion agreable; mon esprit toujours à lui, toûjours le maître (1.) approuve le meilleur, & suit ce qu'il approuve. Tu ne me blâmes point d'aimer, l'amour, dis-tu, conduit aux Cieux. Il est tout à la fois le guide & le chemin. Pardonne-moi donc si la demande que je te vais faire n'est pas raisonnable. Les esprits celestes aiment-ils? S'ils aiment, comment expriment-ils leur amour? Est-ce par un doux com-

1. [ *Approuve le meilleur, & suit ce qu'il approuve.* ] Cornelius *à lapide* sur le premier chapitre de la Genese dit : „ Creavit Deus hominem „ tanta integritate animi & innocentia præditum „ ut mens subjecta esset Deo, & sensus rationi, & „ corpus animo. " Il en est autrement depuis la chute de l'homme. S. Paul aux Romains, c. 7. ℣. 15. expose l'état où nous nous trouvons. „ Je n'aprouve pas ce que je fais, parce que je „ ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le „ mal que je hais; ainsi ce n'est plus moi qui fais „ cela, mais c'est le peché qui habite en moi; „ car je sçai qu'il n'y a rien de bon en moi, c'est „ à dire dans ma chair, parce que je trouve en „ moi la volonté de faire le bien, mais je ne „ trouve point le moyen de l'accomplir.

merce de tendres regards, ou bien confondent-ils leurs rayons par un attouchement ineffable ?

L'Ange lui repondit avec un soûris enflammé d'un rouge de roses celestes, vrai coloris de l'amour : qu'il te suffise de sçavoir que nous sommes heureux, & qu'il n'est point de bonheur sans amour. Nous possedons au souverain degré toute la pureté de la joüissance que tu connois nonobstant ton corps (car tu as été créé pur) & nous ne rencontrons point d'obstacles. Si les esprits s'embrassent, ils se joignent entierement. Ils trouvent plus de facilité à se mêler ensemble que l'air avec l'air, & ils s'unissent par des desirs purs, sans être obligez de s'approcher matériellement comme la chair avec la chair, qui separe l'ame d'avec l'ame. Mais il faut que je te quitte. Le Soleil passé audelà du [1.] Cap-Verd & des Isles Hesperides, me donne en se couchant le signal du départ. Persiste dans le bien, vis heureux, & aime ; mais plus que toutes choses, aime celui dont on remplit les commandemens par l'amour.

1. [*Le Cap-Verd.*] Est la partie Occidentale de l'Afrique.

Prens garde que la passion n'engage ton jugement à faire quelque chose d'indigne de toi : ton sort & celui de tes enfans est en ta main. Sois sur tes gardes : ta perseverance sera ma joye & celle de tous les bienheureux. Tien-toi ferme : il est [1.] au pouvoir de ton libre arbitre de te soûtenir ou de te laisser tomber. Dieu t'a accordé les moyens necessaires pour perseverer.

En achevant ces mots, ils se leva. Adam lui donna cette bénédiction. Puisqu'il te faut partir, va hôte céleste, Messager divin, envoyé par celui dont j'adore la bonté souveraine. Ta condescendance pour moi à été excessive, & elle sera honorée à jamais de ma reconnoissance. Sois toûjours protecteur & ami du genre humain, & revient souvent vers nous.

Ils se séparerent de la sorte ; l'Ange se retira au Ciel, & Adam à son berceau.

1. [ *Il est au pouvoir de ton libre arbitre de.* ] „ Le „ Seigneur a mis devant vous l'eau & le feu, „ etendez votre main auquel il vous plaira, la „ mort & la vie, le bien & le mal sont devant „ l'homme, celui qui lui plaira lui sera donné. Ecclesiastique, c. 15.

*Fin du Livre huitieme.*

LE

# PARADIS PERDU.

## LIVRE NEUVIEME.

### ARGUMENT.

SATAN *ayant parcouru la terre, & s'étant armé de malice, revient de nuit comme un broüillard dans le Paradis. Il s'insinuë dans le serpent tandis qu'il dormoit. Adam & Eve sortent au lever de l'aurore, pour leurs occupations ordinaires. Eve propose de s'écarter l'un de l'autre, & de travailler separement. Adam s'y oppose, alleguant le danger prochain, & la crainte qu'il a que l'en-*

*nemi dont ils ont été avertis, ne vienne la tenter quand elle sera seule. Eve touchée de ce qu'il ne la croit pas assez circonspecte, ni assez ferme, persiste dans sa premiere idée, afin de faire preuve de sa vertu. Adam se rend à la fin. Le serpent la trouve seule & l'aborde avec souplesse. D'abord il la regarde, ensuite il lui parle en termes flateurs, & l'éleve au dessus de toutes les créatures. Eve surprise de l'entendre parler, lui demande comment il a acquis la voix, & la raison humaine, qu'il n'avoit point dans son origine. Le serpent repond que le fruit d'un certain arbre du Jardin lui a procuré ces avantages. Eve le prie de la conduire à cet arbre. Elle trouve que c'est celui de la science qui leur étoit interdit. Le serpent l'engage à manger du fruit; elle le trouve exquis, & elle delibere quelque temps si elle en fera part à Adam, ou non. Enfin elle lui porte une branche garnie de ses fruits. Adam est d'abord consterné; mais par un excès d'amour, il prend la resolution de perir avec elle, & s'aveuglant lui-même, il mange du fruit. Quels en furent les effets. Ils cherchent d'abord à couvrir leur nudité, ensuite la discorde se met entr'eux & ils en viennent aux reproches.*

CE temps n'est plus, cet heureux temps ( 1. ) où Dieu & les Anges, hôtes indulgens de l'homme, venoient familierement converser avec lui, & partageoint à sa table un frugal repas, sans lui faire sentir le poids de leur superiorité : il me faut aujourd'hui changer ces recits en histoires tragiques. Mon objet sera desormais la defiance indigne, la perfidie, la revolte, & la desobeissance de la part de l'homme ; l'aversion, la colere, le juste reproche, & la rigueur de la part du Ciel irrité. Je vais chanter ce moment fatal qui fit entrer dans le monde une foule de malheurs, le peché, & la mort suite du peché, & la misere qui prepare les voïes de la mort. Triste emploi ! mais la colere de l'inexorable

1. ( *Dieu & les Anges.* ) Dieu parle à Caïn avant son peché,& la plainte que Caïn adresse à Dieu après avoir tué Abel : *je n'oserai plus paroître devant vous*, engage le Pere Calmet à faire cette remarque : *Il semble par cet endroit que Dieu apparoissoit souvent aux premiers hommes, & qu'il leur parloit familierement*. Le Fils de Dieu, dit Saint Justin, étoit le premier des trois qui apparut à Abraham.

Achille contre son ennemi indignement traîné autour des murailles de Troye, ni la rage de Turnus perdant son épouse Lavinie, ni le couroux de Neptune & de Junon qui desola si long tems les Troyens, & le fils ( 1. ) de Citherée, n'offrirent jamais de si grandes images. Puisse la Divinité qui me protege me fournir des expressions dignes d'un si grand sujet. Elle me dicte au milieu du sommeil, ou m'inspire dans mes veilles des vers qui côulent sans travail, depuis que mon choix, long-temps incertain, s'est fixé à des objets vraiment sublimes, & trop negligés. Chante qui voudra les combats consacrés à Calliope dans l'opinion des hommes ; qu'il produise pour chef-d'œuvre un long & ennuyeux carnage de Chevaliers supposez dans des batailles imaginaires, tandis que la patience des Martyrs, & leur force invincible restent dans l'oubli. Qu'il décrive, j'y consens, les courses,

1. ( *Le fils de Cytherée.* ) Venus est appellée Citherée de l'Isle de Cithere qui lui étoit consacrée. Cette Isle est proche de la Crete ; d'autres disent qu'elle prit le nom d'une Ville de Chypre. Neptune & Iunon étoient dans le parti des Grecs contre les Troyens. Ænée & Cupidon fils de Venus, tenoient pour les derniers.

les jeux, l'appareil des tournois, les boucliers, les armoiries, les devises, les tentes & les coursiers: qu'il s'attache à peindre la broderie des housses, l'éclat des harnois, & la magnificence des champions rangez à la barriere: qu'il varie la description de ces jeux militaires, par le detail d'un repas servi dans une sale enchantée, l'ordonnance de ces pompes où preside le faste, peut distinguer des hommes du commun; pour moi, je renonce à ces frivoles peintures, elles sont au dessous de l'heroïque. Je parcours à grands pas des sentiers non encore battus par l'Epopée: jamais elle n'entonna des airs si graves ni si majestueux; mais dans le declin du monde vieillissant, mes forces engourdies par le froid du climat & des ans, seroient bien-tôt épuisées, si l'intelligence qui m'inspire cessoit de me soutenir.

Le Soleil étoit tombé; Hesperus, l'avant-coureur du crepuscule, qui concilie pour quelques momens la lumiere & les tenebres, commençoit à disparoître: deja d'un bout de l'hemisphere à l'autre, la nuit avoit investi l'horison, quand Satan, que les menaces de Ga-

briel avoient contraint de s'enfuir ; retourna vers les contrées du Paradis. Armé de fraude & de malice, il s'avançoit sans crainte pour s'employer à la destruction de l'homme, & la considération de tout ce qu'il pouvoit attirer sur lui-même de plus rigoureux, n'étoit point capable de l'arrêter. Les tenebres tomboient lorsqu'il partit : il fit le tour de la terre, & revint à l'heure que la nuit deploye son voile le plus épais. Il eut soin d'éviter le jour : trop instruit qu'Uriel, conducteur de l'orbe du Soleil, l'avoit decouvert la premiere fois, & qu'il avoit averti de son entrée les Cherubins qui gardoient la porte du Paradis. Chassé du jardin de délices, il roula avec l'obscurité pendant sept nuits continuës. Trois fois il tourna autour de la ligne équinoxiale. Quatre fois il croisa le char de la nuit d'un pole à l'autre, en suivant chaque colure ; la huitiéme nuit le ramena, & il se glissa furtivement par une entrée, dont les Cherubins placés de l'autre côté de la montagne, ne se mefioient point. Ce fut à la faveur du gouffre où le fleuve du Tigre se precipitoit. La rapidité de sa chûte faisoit jaillir une fontaine

près de l'arbre de vie. Satan se plongea dans le gouffre. L'onde qui se relevoit, l'introduisit dans le jardin ; le broüillard lui servit d'envelope. Il songea ensuite à s'avancer sans être connu. Il avoit parcouru la mer & la terre depuis Eden jusques par delà le (1.) Pont-Euxin, les (2.) Palus Meotides, & le fleuve (3.) d'Oby en montant. De là il étoit descendu jusqu'à (4.) l'Antartique. il s'étoit aussi transporté de l'Orient au couchant depuis (5.) Oronte jusqu'à la barriere de (6.) Darien qui partage l'Ocean, & poursuivant sa

1. (*Le Pont Euxin.*) C'est ce que nous appellons la Mer Noire.

2 (*Les Palus Mæotides*) autrement Mer de Zabache ou de la Tanaselle est separée du Pont-Euxin par le Bosphore Cimmerien, dit le Detroit de Vospero.

3. (*D'Oby*) fleuve de Moscovie, il separe l'Asie de l'Europe, & se jette par six embouchures dans la Mer glaciale, entre Obdora & Samoieda.

4. (*L'Antartique*) Le pole artique est celui du Septentrion, l'Antartique celui du Midi.

5. (*Oronte*) fleuve de Syrie, il prend sa source au Mont Liban.

6. (*Darien*) Ville de l'Amerique meridionale sur le golphe d'Urraba, dans la Province de Terre ferme. Il y a un golphe & une riviere

route, il avoit passé dans les pays qu'arrosent l'Inde & le Gange. Pendant qu'il faisoit le tour du globe terrestre, il avoit tout observé ; & après avoir mûrement pesé quelle creature seroit la plus propre à seconder ses desseins, il avoit trouvé que le serpent étoit (1.) le plus fin de tous les animaux : il le choisit comme le meilleur suppôt de fraude. L'esprit & la subtilité naturelle du serpent éloignoient le soupçon, au lieu que dans un autre animal on auroit pû reconnoître la puissance du Demon produisant des actions au dessus de la capacité des brutes. il songea donc à trouver le serpent : mais son cœur forcené exhala auparavant sa tristesse en ces plaintes :

de ce nom dans l'Isthme de Panama, qui joint les deux continens de l'Amerique & separe la Mer du Nord de la Mer pacifique. *Milton veut* faire entendre que le Demon avoit parcouru la terre en tout sens, du Midi au Septentrion, & du Couchant à l'Orient, comme il est marqué dans Job ch. 2 v. 2. *Le Seigneur dit à Satan, d'où viens-tu ? il lui repondit, J'ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcouruë toute entiere.*

1. (*Le plus fin,*) *Or le serpent étoit le plus fin de tous les animaux que le Seigneur Dieu avoit formés sur la terre.* Genese 3. 1.

Que tu approches du Ciel, ô terre, si tu n'es même une demeure preferable, une habitation plus digne des Dieux. La main qui t'a construite aura sans doute encheri sur ses premiers chefs-d'œuvres. Un Dieu voudroit-il faire un moindre ouvrage, après en avoir fait un meilleur ? Tu as toutes les perfections du Ciel. Autour de toi tournent d'autres Cieux brillans. Leurs lampes officieuses, élançant lumieres sur lumieres, se meuvent uniquement pour ton service. Leurs rayons precieux, leurs influences sacrées se concentrent en toi. Dieu, dont la circonference illimitée embrasse l'Univers, est en même temps le centre de tout ce qui existe ; de même tu reçois tribut sur tribut de ces orbes, dont la vertu se rapporte entierement à ton globe. ils ne pourroient rien sans ton secours : tu es l'heureux terme de leur fecondité merveilleuse : tu leur prêtes ton sein pour toutes leurs productions. La charmante verdure, les plantes, les creatures plus nobles, qui possedent suivant divers degrés de vie la vegetation, & le sentiment, seroient des ouvrages inconnus sans ta cooperation.

De combien l'homme ton souverain est-il encore plus admirable ? avec quel plaisir aurois-je parcouru ton vaste contour, si le plaisir pouvoit encore trouver quelque entrée dans mon cœur, si je pouvois goûter l'agreable varieté de tes decorations, montagnes, vallées, rivieres, bois, plaines, isles, mers, continens ? Ici des côtes couronnées de forêts, là des rochers, des grottes & des antres: helas! je n'ai trouvé nul azile, nul refuge ; & plus je vois d'objets admirables, plus je souffre interieurement : telle est la fatalité de ma destinée. Les biens même dont le ciel abonde me seroient encore insupportables, si l'on me forçoit à en être le temoin ; j'y renonce, à moins que je n'en surmonte le grand Monarque. Il m'est inutile de pretendre adoucir mes malheurs : rendons les autres miserables, dussent encore leurs peines retomber sur moi : ce n'est qu'en detruisant que je puis soulager mon cœur implacable ; & si je viens à bout de detruire celui pour qui tout a été créé ou si je l'engage à faire ce qui peut causer sa perte, la ruine de tout s'ensuivra. L'homme est le chef du monde ; à son

soit dans le bien ou dans le mal, est enchaîné le sort de tous les êtres : précipitons-le dans le mal, afin que la destruction soit universelle. J'aurai seul parmi les infernales puissances la gloire d'avoir renversé en un moment ce que le Tout puissant a été six jours & six nuits à former. Eh ! qui sçait si ce grand ouvrage n'a point été l'objet de ses meditations éternelles ? Peut-être aussi n'y a-t il pensé que depuis la nuit où j'affranchis d'une servitude ignominieuse la moitié des esprits celestes. Peut-être ne sçauroit-il plus produire d'Anges, si pourtant il a produit les Anges. Ceux qui m'ont suivi ne sont plus à lui ; il en veut reparer la perte, ou bien il veut combler notre desespoir, en nous faisant remplacer par des creatures qu'il éleve d'une si basse origine, pour les revêtir de nos depouilles celestes. J'ignore ses desseins, mais ils sont effectués. Il a créé l'homme, c'est pour lui qu'il a construit ce monde magnifique, & la terre, lieu de sa residence : il l'a declaré souverain ; & de plus, ô indignité ! les Anges sont chargés de veiller à sa conservation. Ils

m'ont déja repoussé: je veux les surprendre ; le broüillard me derobe à leur connoissance : les replis du serpent me cacheront encore mieux. O comble de misere ! j'ai disputé l'empire au fils de l'Eternel, ajourd'hui je suis trop heureux d'enfermer dans un vil animal cette essence qui aspiroit à la Divinité. Mais à quoi ne se contraignent pas l'ambition & la vengeance ? pour se satisfaire doit on craindre de s'abaisser? Vains scrupules éloignez-vous. Je me me soumets à tout, pourvû que mes coups accablent celui qui excite mon envie. Je ne puis atteindre le celeste Monarque, frappons son nouveau favori, cet enfant du depit que le Createur a tiré de la poussiere pour nous insulter il faut repousser l'injure par l'injure.

A ces mots, ainsi qu'un noir brouillard, il se coule terre à terre dans les tenebres & traverse les buissons, les plaines, & les ruisseaux, en cherchant le serpent. Il le trouva profondement endormi. Sa tête feconde en finesse & en subtilité reposoit au milieu de plusieurs cercles que formoient les replis de son corps. Il ne se tenoit point caché

dans une ombre horrible, ou dans un antre affreux; il n'étoit point encore nuisible: il dormoit sur l'herbe sans craindre, & sans se faire craindre. Satan s'insinua avec l'air qu'il respiroit, & prenant possession du cœur & de la tête, il repandit sur ses sens l'esprit d'intelligence; mais il ne voulut point interrompre son sommeil, & il attendit patiemment la venuë du jour.

Dès que la lumiere sacrée commença à dorer dans Eden les humides fleurs qui exhaloient leur encens matinal: au tems que tout ce qui respire envoye en haut du grand Autel de la terre ses louanges tacites au Createur, & porte jusqu'à son Trône une odeur agreable, nos premiers peres sortirent, & joignirent leur adoration vocale à l'hommage tacite des creatures muettes. Ils profiterent des momens où la fraîcheur & le baume de l'air se font le mieux sentir: ensuite ils delibererent sur les moyens d'avancer leur ouvrage qui s'augmentoit de jour en jour, & auquel la main de deux personnes seules dans un si grand jardin ne pouvoit suffire. Eve addressa ces mots à son mari.

Adam, ne nous rebutons point de

cultiver ce jardin, & de prendre soin des plantes & des fleurs que Dieu nous a confiées; cet emploi n'a rien que d'agreable; mais que pouvons-nous, seuls comme nous sommes? L'on diroit que nos travaux ne font que nous en preparer de plus grands. Les branches superflues que nous coupons, que nous étayons, ou que nous lions dans le cours de la journée repoussent en une nuit ou deux, & rendent nos soins inutiles : dis-moi donc ce qu'il nous faut faire, ou écoute ce que je viens d'imaginer. Partageons-nous, suis ton inclination, ou vas au plus pressé : amuse-toi à tourner le chevre-feuille autour de cet arbre, ou dirige le lierre qui ne demande qu'à monter, pour moi dans ce buisson de roses entremêlées de mirte, je trouverai suffisamment de quoi m'occuper jusqu'à l'heure du repas. Pendant que nous travaillons à côté l'un de l'autre, faut-il s'étonner que notre ouvrage n'avance pas? Les regards & les sourires viennent à la traverse, ou de nouveaux objets nous engagent dans des discours imprevus; ainsi nous sommes detournés à tout moment : & quoique nous nous levions du matin, nous n'avons presque

rien fait quand la journée finit.

Adam lui repondit : Eve ma seule associée, car ta compagnie me fait oublier toutes les creatures qui vivent sur la terre, ton projet est juste, & tu ne sçaurois mieux faire que de songer aux moyens d'avancer l'ouvrage que le Seigneur a confié à nos soins : aussi je ne manquerai point à te donner les loüanges que tu merites ; rien de plus aimable dans une femme que de sçavoir s'occuper utilement, & de le disputer ainsi à un époux laborieux ; mais le Seigneur ne nous a pas si étroitement imposé le travail, qu'il nous ait interdit toute recreation : il nous a permis de prendre quelquefois un relâche necessaire, & d'entremêler à nos occupations la nourriture du corps, ou la conversation qui est la nourriture de l'esprit, ou ce doux commerce de regards & de sourires. Les sourires refusés aux stupides animaux, sont un écoulement de la raison, & servent à ranimer l'amour, qui n'est pas l'objet le moins noble de l'homme. Il ne nous a pas créés pour un travail penible, mais agreable. Nos mains s'employant de concert entretiendront assez pour nos besoins ces berceaux & ces rou-

tes, où nous faiſons notre demeure & nos promenades. Bien-tôt de plus jeunes mains viendront nous ſeconder. Mais ſi trop de converſation te fatigue, je conſentirai à une courte abſence. La ſolitude eſt quelquefois preferable à la ſocieté, & un peu de retraite fait mieux ſentir la douceur de la compagnie : Je t'avouerai pourtant qu'une choſe me fait peine ; je crains qu'il ne t'arrive quelque mal ſi tu te ſepares de moi ; tu ſçais l'avertiſſement qui nous a été donné. Nous avons un ennemi dangereux. Jaloux de notre bonheur, & deſeſperant du ſien, il medite notre perte, ſans doute qu'il veille, & qu'il nous obſerve de prés : il ne ſonge qu'à prendre ſes avantages. C'eſt le ſeconder que de nous ſeparer : il ne ſçauroit nous ſurprendre tant que nous ſerons enſemble : chacun au beſoin pourroit donner à l'autre un prompt ſecours. Je m'imagine que ſon but eſt de nous rendre infideles à Dieu, ou de troubler l'amour conjugal qui peut-être plus que tout autre benediction dont nous jouiſſons, excite ſon envie ; mais ſoit qu'il ait ce deſſein, ſoit qu'il ſe propoſe encore quelque choſe de plus fatal, ne quitte point un époux à qui tu

dois

dois la vie, & qui ne manquera jamais de prendre ta defense. Quand il y a quelque danger, quelque deshonneur à craindre, une femme est avec plus de sureté & de bienseance auprés de son mari qui la garde, ou qui souffre avec elle tout ce qui peut arriver de plus triste.

Eve avec une majesté virginale, composant son visage d'une maniere douce mais austere, comme une personne qui aime, & qui pourtant est fâchée de se voir contrariée, repondit ;

Adam, je le sçai que nous avons un ennemi ; je sçai qu'il cherche notre ruine ; vous m'en avez instruite, & je l'ai entendu de la bouche de l'Ange même au moment qu'il vous quittoit. J'étois alors derriere une touffe d'arbrisseaux, & je m'en revenois à l'heure que les fleurs du soir ferment leurs calices odoriferans ; mais que vous deviez douter de ma fidelité pour Dieu, ou pour vous, sous le pretexte que nous avons un ennemi à redouter, c'est à quoi je ne me serois point attendue. Nous n'avons déja rien à craindre de sa violence, immortels & impassibles comme nous le sommes ; ses artifices sont donc le sujet de votre frayeur. De telles allarmes me sont trop

apperçevoir que vous ne comptés pas assez sur ma foi, & sur mon amour. C'est en accuser la foiblesse que d'en craindre l'inconstance. Comment une pensée injurieuse à celle qui vous aime tant, a-t'elle trouvé place dans votre cœur ?

Adam adoucit en ces termes ces avis salutaires : Fille de Dieu & de l'homme, Eve que l'innocence & la pureté rendent immortelle, si je veux te tenir, ce n'est point que ta vertu me soit suspecte : je songe seulement à éviter toute insulte de la part de notre ennemi. Celui qui tente, quoique sans succès, deshonore toûjours celui qu'il attaque, en supposant qu'il peut se laisser corrompre. Tu ressentirois toi même avec depit & avec indignation une telle injure, dans le temps-même où tu triompherois de ses lâches artifices. Ne prends point en mauvaise part l'envie que j'ai de te preserver d'un tel affront. Je connois l'audace de notre ennemi ; mais il n'osera jamais la pousser jusqu'à nous attaquer ensemble, ou s'il l'ose, il tournera contre moi ses premiers traits : sa malice & sa fraude demandent toute notre attention : il doit être fort subtil, puisqu'il a pû seduire des Anges : ne rejette point

mon secours. Je reçois de l'influence de tes regards un renfort de vertu. Ta presence me rendoit plus sage, plus vigilant, plus fort, s'il étoit besoin d'une force exterieure. Tandis que tes yeux seroient tournés sur moi, la honte que j'aurois à me laisser vaincre ou surprendre, animeroit mon courage, & m'inspireroit une vigueur nouvelle. Pourquoi ma vûë ne feroit-elle pas même impression sur toi, & pourquoi refuses-tu d'essuyer en commun le peril ? Peux-tu souhaiter un temoin plus attentif & plus sensible à ta victoire ?

Adam s'interessant pour sa Compagnie, exprima de la sorte les mouvemens que lui inspiroit l'amour conjugal: Eve crut qu'il faisoit tort à la sincerité de sa foi, & repliqua :

Si nous avons toûjours à craindre un ennemi subtil ou violent, & qu'il puisse nous vaincre separement, nous ne sçaurions goûter de tranquillité. En nous tentant, dis-tu, notre ennemi nous offense ; mais la mauvaise opinion qu'il peut concevoir de nous n'imprime point de deshonneur sur notre front ; toute l'infamie en rejaillit sur lui : pourquoi donc le fuir ; ou le craindre ? Hâtons-

nous bien plutôt de le confondre ; par-là nous obtiendrons la paix interieure du cœur, la faveur du Ciel, un triomphe glorieux aprés notre victoire. Qu'est-ce que la foi, l'amour & la vertu, qui n'ont point été tentées, ou qui n'ont point combattu sans un surveillant ? Ne soupçonnons point notre sage Createur d'avoir laissé notre felicité assez imparfaite, pour que nous ne soyons pas en sureté separés comme reunis. Notre bonheur seroit foible & notre Paradis n'auroit plus rien de divin, s'il étoit ainsi exposé à la surprise.

Adam repondit avec chaleur : Eve, gardons-nous de rien reprendre aux ouvrages de Dieu ; il a sagement ordonné toutes choses. En formant l'Univers, sa main n'a point laissé ses creatures imparfaites, ni defectueuses. Sa bonté se seroit-elle resserrée pour l'homme ? Non sans doute. Il ne lui a rien refusé de ce qui peut assurer le bonheur de son état. L'homme est en sureté contre toute violence exterieure. Le danger est au dedans de lui ; cependant son salut est entre ses mains; il n'est point sujet au mal, s'il ne s'y livre par un acte de sa volonté. Cette volonté est libre, le Seigneur

l'a ainsi ordonné : Elle obéit librement à la raison, & il a pôurvû la raison d'une droiture qui distingue le vrai d'avec le faux ; mais en nous mettant par sa grace en état de defense, il nous recommande d'être sur nos gardes : il faut que notre raison veille toûjours de peur qu'elle ne s'égare : & que suivant la fausse lueur d'une apparence de bien, elle n'engage la volonté à faire ce que Dieu a expressement defendu. Cesse d'attribuer mes conseils à une defiance que je n'eus jamais; mon tendre amour me les a dictés. Avertis-moi de même : nous sommes bien affermis ; cependant nous pouvons tomber, & nous laisser surprendre: évite donc la tentation, & ne t'écarte point de moi. L'épreuve viendra sans être cherchée. Veux-tu prouver ta constance ? Prouve d'abord ton obeïssance. Qui sçaura si tu as triomphé, quand on ne t'aura point vûë dans le combat ? Qui rendra temoignage de ta fidelité ? Mais si tu crois qu'une attaque imprevûë seroit plus dangereuse pour nous ; va, restant contre ton gré, tu n'en serois que plus absente : va conserve le precieux dépôt de ton innocence : ne demens point ta vertu. Dieu a fait ce qu'il

devoir à ton égard : c'est à toi de remplir à present ton devoir envers lui.

Le Patriarche du genre humain parla dans ces termes ; Eve persista. Cependant deferant en quelque sorte à la volonté de son mari, elle repliqua pour la derniere fois, C'est donc avec ta permission que je te quitte ; j'y suis surtout determinée, par la raison que tu as touchée dans tes dernieres paroles. Si nous étions surpris, peut-être aurions nous plus de peine à resister. Armée de tes conseils, je me presente au combat. Je ne crains point qu'un ennemi si orgueilleux cherche d'abord le côté le plus foible ; s'il tourne là son attaque, sa defaite n'en sera que plus honteuse.

En achevant ces mots, elle degagea doucement sa main de celle d'Adam, & telle qu'une legere Nymphe des bois [1] Oreade, ou [2] Dryade ou de la cour de Diane, elle s'avança vers les bocages. Son port majesteux surpassoit celui même de [3] Delie. Elle n'étoit point comme elle armée d'Arc & de Carquois:

1. (*Oreades*,) Nymphes des Montagnes.
2. (*Dryades*,) Nymphes des Forets.
3. (*Delie*.) Diane ainsi nommée de l'isle de Delos, où elle nâquit.

mais d'instrumens propres au jardinage, soit que la simplicité de ces premiers temps de l'innocence les eût formés grossierement sans le secours du feu, soit qu'ils leur eussent été aportés par les Anges. Ornée de la sorte, elle ressembloit [1] à Pales, ou à [2] Pomone, quand elle fuyoit devant Vertumne, ou à Cerés dans la fleur de sa virginité, avant qu'elle eût eu Proserpine de Jupiter. Adam la suivit long-temps d'un œil satisfait, mais qui laissoit entrevoir le regret de son depart. Souvent il lui repetoit de revenir bien-tôt, & elle lui repondoit autant de fois qu'elle retourneroit avant la moitié du jour pour preparer le repas du midy, & pour se reposer avec lui pendant la chaleur de la journée.

O separation fatale ! Malheureuse Eve, [1] tu te flattes en vain d'un agre-

1. ( *Pales.*) Déesse des Bergers.

2. ( *Pomone.* ) Déesse des Vergers. Vertumne prit toutes sortes de figures pour s'en faire aimer, & il n'en put venir à bout qu'en reprenant sa figure naturelle. Ovide en parle au 14. Liv. des Metamorphoses.

*Rege sub hoc Pomona fuit, quâ nulla Latinas*
*Inter amadryadas coluit solertius hortos;*

able retour. Tu ne trouveras plus dans le Paradis ni de doux repas, ni de tranquille repos: Tu vas te precipiter dans le piege caché sur ton chemin parmi les fleurs & les ombrages. La colere infernale t'attend au passage pour te couper la retraite, ou pour te renvoyer depouillée d'innocence, de foi & de felicité.

Deja depuis le point du jour le Prince des demons, pour serpent en apparence, étoit en marche, il cherchoit nos deux premiers Peres, & se preparoit à attaquer en eux tout le genre humain; il alloit & venoit dans les berçeaux &

*Nec fuit arborei studiosior altera fœtus,*
*Undé tenet nomen; non sylvas illa nec amnes,*
*Rus amat, & ramos felicia poma ferentes.*
*Nec jaculo gravis est, sed aduncâ dextera falce:*
*Quâ modo luxuriem premit, & spatiantia passim.*
*Brachia compescit, &c.*

1. (*Tu te flattes.*) Homere fait la même exclamation au sujet de Chromius & d'Aretus, qui s'avançoient pour se saisir des chevaux d'Achille; & le Tasse, quand Argand eût juré la mort de Tancrede.

*O vani giuramenti, ecco contrari*
*Seguir tosto gli effetti a l'alta speme,*
*E cader questi in tenzon pari estinto*
*Sotto colui che fu, gia preso e vinto.*

dans

dans la campagne, par tout où les bosquets étoient les plus vifs, il conjecturoit avec raison qu'ils ne pouvoient être loin de ces lieux charmans par la fraîcheur des ruisseaux & des ombrages. Il les cherchoit tous deux; mais il souhaitoit de trouver Eve separée de son mari; il le souhaitoit, sans pourtant esperer ce qui arrivoit si rarement, quād, selon son desir & contre son esperance, il apperçut Eve seule au milieu d'un nuage de parfum. On ne l'y voyoit qu'à demi, les roses épaisses s'empressoient de croitre sous ses yeux; elle se courboit pour relever les foibles tiges des fleurs, dont la tête colorée des plus belles nuances, & enrichie de pourpre, d'azur & d'or, pendoit languissamment sans pouvoir se soutenir: elle les étayoit delicatement avec des baguettes de mirte, mais elle ne songeoit point qu'elle-même, la plus belle fleur de toutes sans support, étoit si loin de son meilleur appui, & que la tempête étoit si proche. Le seducteur s'avança vers elle, & traversa plusieurs allées de cedres, de pins, ou de palmiers, qui formoient un couvert admirable. Tantôt il se rouloit avec hardiesse, tantôt il se cachoit; puis

il se decouvroit tout à coup parmi les arbrisseaux entrelassés, & parmi les fleurs dont Eve avoit bordé de sa main les diverses routes. Tout rioit dans ce terrain, mille fois plus delicieux que ces jardins imaginaires, ou d'Adonis ressuscité, ou du fameux Alcinoüs, hôte du fils du vieux Laërte : cet autre jardin, mais plus réel, où le sage monarque folâtroit avec la belle Egyptienne son épouse, n'en auroit point encore approché. Il admira la campagne, & plus encore la personne : tel après avoir été long-temps renfermé dans une grande Ville, où les égouts & les immondices corrompent la pureté du Ciel, quelqu'un qui profite d'un beau jour d'été pour aller dès le matin respirer un air plus pur dans une charmante campagne, est rejoui de tout ce qu'il rencontre. L'or des moissons, l'herbe fleurie, le bêlement des troupeaux, le doux chant des oiseaux, chaque objet, chaque son champêtre, tout l'enchante. Si par hazard une jeune beauté vient à passer avec la demarche d'une Nymphe, ce qu'il admiroit, lui devient plus sensible à cause d'elle ; mais elle le ravit encore plus que tout le reste; il trouve dans elle mille at-

traits nouveaux. Tel fut le plaisir que prit le serpent, en contemplant dans ce bosquet fleuri la beauté, qui dès le point du jour avoit choisi cette retraite solitaire. Son air divin comme celui des Anges, mais accompagné d'une aimable douceur, sa simplicité gracieuse, ses manieres & ses moindres actions engageoient insensiblement le seducteur, & calmoient sa ferocité. Une stupide extase endormant sa malice, lui tint lieu de bonté, & desarma quelque temps l'inimitié, la fraude, la haine, l'envie & la vengeance; mais l'enfer qu'il porte par tout, & qui le suivroit jusques dans le Ciel, termina bien tôt ses delices; & la vûë de tant de plaisirs qui n'étoient point faits pour lui, ne servit qu'à le dechirer plus vivement. Il rapella la haine & la fureur, & s'encourageant de la sorte, il ranima les funestes projets qu'il avoit conçus.

Où m'entraînés-vous, vaines pensées d'admiration, par quel charme seduisant me faites-vous oublier ce que je dois executer ici? ni l'amour ni l'esperance de changer mon triste sort, ne m'amenent en ces lieux: je n'y viens point chercher le plaisir, mais ruiner tout plai-

sir, excepté celui qui se trouve à detruire; toute autre joye est perduë pour moi, l'occasion me rit, ne la laissons point échaper. Voici la femme seule exposée à mes traits; je n'aperçois point son mari, que je craignois le plus. Son intelligence plus relevée, son courage mâle; son port heroique, sont soûtenus d'une force invincible. Quoiqu'il soit formé de terre, ce n'est point un ennemi à mepriser: il est invulnerable; mes playes saignent encore, & l'enfer a entierement changé ma nature; sa compagne possede des graces infinies & pourroit donner de l'amour aux Dieux; mais elle ne m'intimide point. Si la beauté peut inspirer le respect & la crainte, est ce à moi qui ne connois que la haine? haine d'autant plus funeste, que pour la mieux cacher, j'emprunterai le langage même de l'amour.

A ces mots, l'ennemi des hommes intimement uni au serpent, fatale socie té! s'avance vers Eve. [1] Il ne se trai-

1 (*Il ne se traînoit point.*) Joseph & S. Basile ont crû que le serpent, avant la tentation d'Eve, marchoit droit, & que Dieu l'obligea à ramper, en punition de ce qu'il avoit servi d'instrument à la malice du Demon.

noit point alors en rampant contre terre: il se portoit en avant sur sa croupe, ainsi que sur une base circulaire de divers contours, qui recourbés les uns sur les autres, se confondoient comme un vrai labyrinthe: sa tête parée d'une crête superbe, ses yeux d'escarboucle, & son col doré, luisant & verdâtre, se relevoient avec éclat, tandis que l'extremité de son corps replié en spirale flottoit sur l'herbe.

Jamais le temps n'a produit rien de si beau dans l'espece des serpens. On opposeroit en vain la metamorphose d'Hermione & de Cadmus arrivée en Illirie, ou celle de la Divinité qui se rendit visible dans [1] Epipaure, ou la forme que prit Jupiter [2] Ammon, ou le

1 (*Epidaure.*) Ville d'Argie dans la Peloponese, celebre par le temple d'Esculape. Les Romains affligés de la peste ayant consulté l'Oracle, envoyerent un Vaisseau à Epidaure; les Habitans refusant de livrer leur Dieu, un serpent d'énorme grandeur monta sur le Vaisseau, fut porté à Rome, & reveré comme Esculape.

2 (*Jupiter Ammon.*) Olympie, femme de Philippe, Roi de Macedoine, & mere d'Alexandre le Grand, qui pretendoit être fils de Jupiter. Plutarque rapporte ces paroles dans la vie d'Alexandre: on dit aussi que quelquefois ainsi qu'elle dormoit en son lit, on apperçut un grand

Dieu [3] du Capitole : celui-là avec Olympie, celui-ci avec l'Heroïne qui donna le jour à Scipion, le soûtien de Rome.

Il vint en tournoyant, comme quelqu'un qui voudroit exposer ses raisons, mais qui craint d'être importun. Tel près de l'embouchure d'une riviere, ou bien à la vûë d'un cap où le vent tourne continuellement, un vaisseau conduit par un habile Pilote, louvoye, & change à tout moment ses voiles ainsi il varioit son allure, & s'entortillant en cent façons, il formoit devant Eve plusieurs lacs d'amour, afin d'attirer ses regards.

Occupée de son ouvrage, elle entendit l'agitation des feuilles, mais elle n'y fit d'abord aucune attention. Elle étoit accoûtumée à voir badiner au milieu de la campagne les differentes especes d'animaux, plus dociles à sa voix que le troupeau deguisé n'étoit à l'ordre de Circé.

serpent étendu tout au long d'elle, &c.

3 (*Ou le Dieu du Capitole.*) Davantage, dit Plutarque, [vie de Cornelius Scipion] il semble que quelques-uns ont eu semblable opinion de Scipion, comme ja fis d'Alexandre, Roi des Macedoniens ; c'est à sçavoir que l'on avoit vû un serpent en la chambre de sa mere. Ce fut lui qui vainquit Annibal, & fut surnommé l'Afriquain.

Il sentit augmenter par là sa confiance, & se presenta devant elle sans être apellé, puis il resta comme saisi d'admiration; on le voyoit plier & replier en signe de caresses sa tête glorieuse & son col delié, qui representoit une infinité de vives couleurs, il lechoit d'une maniere flateuse les vestiges de ses pas. Enfin ses expressions muettes & pleines de graces attirerent les yeux d'Eve sur son badinage; il fut charmé d'avoir obtenu son attention, & par le moyen de la langue du serpent, dont il se servit comme d'un organe, ou par l'impulsion [ 1 ] de l'air qu'il sçut modifier, il em-

1 [*Par l'impulsion de l'air.*] „ Quelques-uns, [remarque le P. Calmet] ont crû que le Demon avoit remué la langue du serpent, & lui avoit fait veritablement prononcer des paroles; d'autres soûtiennent que le Demon trompa les yeux d'Eve, & forma dans l'air, ou simplement dans l'organe de la premiere femme, des paroles qu'elle crut sortir de la geule du serpent. Abarbanel, & quelques autres, ne conçoivent ici qu'une chose fort simple, exprimée d'une maniere cachée & énigmatique, que le serpent étoit monté plusieurs fois sur l'Arbre de la Science du bien & du mal, en presence de la femme, & ayant mangé du fruit defendu sans en ressentir la moindre incommodité, la femme crut qu'elle en pouvoit user de même, sans craindre d'en mourir. „

ploya ses trompeuses paroles pour la tenter.

Ne vous étonnés pas, souveraine de l'Univers, vous qui seule dans la nature devez causer de l'étonnement, ne vous étonnez pas de ma liberté: vos yeux plus serains que le Ciel le plus calme, sont le siege de la douceur, les armeriez-vous contre moi de severité? Rassurez un sujet que la majesté de vôtre front, & votre solitude respectable, ont deja confondu. Si j'ai fait un crime en m'aprochant de vous pour vous contempler, c'est le crime de vos charmes, vous êtes la plus noble image du Createur; vous meritez, comme lui, le tribut de nos hommages. L'Eternel vous a soûmis toute la terre; tout ce qui l'habite trouve son bonheur à se ranger sous votre sceptre; tout adore votre celeste beauté, qui ne sçauroit avoir trop d'admirateurs: je vous vois à regret, au milieu d'une troupe grossiere d'animaux, incapables de discerner, & le nombre & l'étenduë de vos divines perfections: un seul homme en connoit le merite, mais tant d'attraits ne doivent-ils avoir qu'un seul adorateur? Déesse incomparable, vous êtes digne de commander aux Anges;

quand verrai-je les Dieux marchant à votre suite, se disputer l'honneur de vous servir.

Tel fut le prelude artificieux du Tentateur. Ses paroles s'insinuerent dans le cœur d'Eve : l'étonnement où elle étoit de l'entendre parler, lui fit d'abord garder le silence, mais bien-tôt elle marqua ainsi sa surprise.

Qu'entens-je ? le langage de l'homme employé par une brute ; sa voix exprime des pensées raisonnables. Je croyois du moins que Dieu avoit refusé la parole aux animaux ; quant à la raison, je suspendois mon jugement ; car souvent il paroît beaucoup d'esprit dans leurs regards & dans leurs actions. Je sçavois bien que le serpent étoit le plus subtil des animaux, mais j'ignorois qu'il eût la faculté de peindre, comme nous, ses idées. Redouble donc ce miracle ? dis-moi comment as-tu acquis la parole, & qui t'a rendu si passionné pour moi ? qu'est-ce qui t'attache plus à moi que les autres creatures qui se presentent tous les jours à ma vûë ? explique-moi ce mystere ; une telle merveille merite bien qu'on y fasse attention.

les objets les plus dignes d'admiration ; mais rien ne m'a tant frappé que vous. L'éclat de vos beaux yeux efface les clartés celestes ; vous êtes la beauté même, & vous en serez toujours le plus parfait modele ; voilà ce qui m'a attiré ; voilà ce que je contemple, transporté hors de moi-même ; & si mes regards importuns vous fatiguent, recevez au moins mes adorations, elles vous sont dûës à juste titre ; l'Univers vous reconnoît pour sa Divinité.

Par ce discours le serpent subtil augmenta encore l'étonnement d'Eve, qui repondit imprudemment :

Serpent les louanges excessives dont tu m'accables me font douter que ce fruit ait veritablement la vertu de donner la sagesse : tu es le premier de qui je les ayes reçuës. Mais cet arbre est-il loin d'ici ? où se trouve-t-il dis-moi? Il en croît dans ce sejour une multitude si variée, que nous n'avons pas eu le temps de les connoître ni de sçavoir ce qu'ils produisent : leurs fruits se gardent incorruptibles pour les hommes qui doivent naître, & nous aider à les consommer.

Reine adorable, reprit l'imposteur a-

vec un malin contentement le chemin est beau & court : il n'y a qu'une allée de mirtes à traverser ; l'arbre est sur un terrein plat, proche d'une fontaine, au milieu d'un bosquet de Mirte & de Baume fleuris ; si vous voulez me suivre, je vous y conduirai bien-tôt.

Mene-moi donc, dit Eve ; aussi-tôt il prend les devans, son ardeur pour le crime precipite sa marche ; à peine peut-il se contenir : sa crête en paroît plus animée ; la joye lui donne un nouvel éclat. Tel un feu follet composé de vapeur onctueuse que la nuit condense, & que le froid contraint de se retirer, s'allume par l'agitation ; la flamme, s'il est permis de le croire, dirigée par quelque mauvais esprit, repand en tournoyant une lueur trompeuse ; detourne du chemin le voyageur qui marche pendant la nuit, & le mene dans des terres grasses & marecageuses, quelquesfois dans des étangs & dans des lacs, où il se trouve subitement englouti, loin de tout secours. Ainsi brilloit le serpent seducteur en conduisant Eve, notre credule mere, à l'Arbre defendu, d'où pendoit le germe fatal de nos maux. Elle l'apperçut bien-tôt, & dit à son guide :

Serpent nous aurions pû épargner nos pas : ce fruit n'est point propre pour nous, conserve-le pour toi : il est veritablement merveilleux s'il produit des effets si surprenans, mais nous n'en pouvons faire aucun usage. Cet ordre est la seule defense qui soit émanée de la bouche de Dieu tout le reste est en notre pouvoir ; nous n'avons d'autres loix à suivre que celle de notre raison.

( 1. ) Quoi, reprit le Tentateur, Dieu vous a defendu de manger du fruit des arbres de ce jardin ! il vous a cependant declaré les maîtres de tout sur la terre ou dans l'air.

Eve encore exempte de peché, [ 2. ]

1 [ *Quoi, reprit, &c.* ] „ Le serpent dit à „ Eve : pourquoi ? Dieu vous a t'il defendu de „ manger du fruit de tous les arbres qui sont „ dans le Paradis ? On croit que ceci n'est que la continuation du dialogue du serpent avec la femme, dont Moïse ne nous a point donné le commencement. Voyez le P. Calmet.

2 ( *Lui repondit* ) „ La femme lui repondit: „ nous mangeons du fruit des arbres qui sont „ dans le Paradis; mais pour ce qui est du fruit „ de l'arbre qui est au milieu du Paradis, Dieu „ nous a commandé de n'en point manger, & de „ n'y point toucher, de peur que nous ne fussions „ en danger de mourir. Mais le serpent dit à la

lui repondit : nous pouvons manger de tous les fruits du Paradis ; mais le Seigneur nous a defendu de toucher au fruit de ce bel Arbre, qui est au milieu du Paradis, de peur que nous ne mourions.

A peine eut-elle fini ce discours, que le Tentateur plus hardi, sous une apparence de zéle & d'amour pour l'homme, & comme indigné du tort qu'il souffroit dressa une nouvelle batterie. Il parut touché de compassion, agité, troublé ; puis il se leva avec grace, comme quelqu'un qui doit traiter une affaire d'importance. Ainsi l'on voyoit autrefois dans Athenes & dans Rome, où l'éloquence fleurissoit au temps de la liberté, avant que la servitude l'eût abatardie, un Orateur chargé d'un grand interêt se recueillir en lui même. Son air, son maintien, chaque mouvement, chaque geste preparoit l'attention du Peuple

femme, assurement vous ne mourrés point ; " car Dieu sçait qu'aussi-tôt que vous aurez " maugé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, " & vous serez comme des Dieux, par la connoissance que vous aurez du bien & du mal. "
*Genese*, c. 3.

avant qu'il parlât. Quelquefois commençant avec emphase, il entroit tout d'un coup en matiere, comme si son ardeur pour la justice l'eût forcé de supprimer un preambule inutile. Ainsi le Tentateur s'arrêtant, se remuant ou se dressant de toute sa hauteur, disposoit Eve à l'écouter, & commença d'un ton passioné.

O plante sacrée, source de sagesse, vraye mere de science ! je sens à cette heure ta puissance qui opere en moi. Par toi je penetre, non seulement les choses jusques dans leurs principes, je demêle encore les voyes des Agens les plus hauts, malgré leur impenetrable profondeur. Reine de cet Univers, n'ajoutez point de foi à ces rigoureuses menaces de mort, vous ne mourrez point. Qu'est-ce qui vous feroit mourir ? seroit ce le fruit ? il vous ouvre l'entrée de la science. Seroit-ce celui qui a fait la menace ? jettez les yeux sur moi ; j'ai touché, j'ai mangé ; cependant je vis, & je suis parvenu à une vie plus parfaite, pour m'être élevé par une noble audace au-dessus de ma condition. Ce qui est permis aux animaux, seroit-il interdit à leurs Rois ?

ou

ou la colere de Dieu s'allumeroit elle pour un sujet si leger ? Ne loüera-t-il pas plûtôt votre courage, que la menace de la mort n'a point empêché de meriter une vie plus heureuse par la reconnoissance du bien & du mal ? Du bien, pour le pratiquer, rien n'est plus juste : quant au mal, si le mal est quelque chose de réel, pourquoi ne le pas connoître ? c'est le meilleur moyen de l'éviter. Dieu ne sçauroit vous punir & être juste: s'il est injuste, il n'est pas Dieu; il ne faut point le craindre, il ne faut point lui obeïr. Que pretend-t-il donc en cherchant à vous intimider ? Eh ! ne le voyez-vous pas ? il veut vous tenir dans l'ignorance & dans l'humilité, pour se conserver des adorateurs. Il sçait qu'au jour que vous en mangerez, vos yeux que vous croyez bons, mais qui sont encore troubles, seront parfaitement ouverts & éclairés. Vous serez comme des Dieux, & vous connoîtrez comme eux le bien & le mal. Si de l'état de brute ce fruit m'a rendu interieurement semblable à l'homme, il faut par une juste proportion qu'il vous rende semblables aux Dieux ; ainsi peut-

être vous mourrez en quittant l'humanité pour vous revêtir de la divinité. Qui ne souhaiteroit une mort dont la suite est si fortunée ? qui pourroit en craindre le moment, malgré les frayeurs qu'on a voulu vous en donner ? que sont les Dieux, pour que l'homme ne puisse parvenir à leur rang ; usez de ce qu'on sert à leur table, & vous serez bien-tôt leur égale. Ils se sont trouvés les premiers dans le monde ; ils nous ont fait accroire que tout procedoit d'eux ; j'en doute ; car je vois que cette terre merveilleuse, échauffée par les rayons du Soleil, produit chaque espece, & je ne vois rien faire aux Dieux. S'ils ont tout fait, pourquoi la connoissance du bien & du mal se trouve-t-elle dans cet Arbre, afin que quiconque en mange obtienne la sagesse sans leur permission ? L'homme peut-il commettre un crime en tâchant d'acquerir des lumieres ? quel tort fait votre science au Seigneur ? si tout depend de lui, qu'est-ce que peut produire cet Arbre contre sa volonté ? est-ce l'envie qui l'a engagé à vous faire cette defense ? mais l'envie peut-elle trouver pla-

ce dans des cœurs celestes ? Il est donc évident que ce fruit vous sera d'une utilité infinie. Deesse humaine, prenez & goûtez hardiment.

Il finit : ses paroles artificieuses firent, helas ! trop d'impression dans le cœur d'une femme trop foible. Elle regarda fixement le fruit ; la vûë seule en étoit tentante, & le son de ses mots persuasifs retentissoit encore dans son oreille ; cependant l'heure de midi s'approchoit, & éveilloit en elle un ardent appetit que redoubloit ( 1. ) l'odeur exquise de ce fruit ; sa beauté sollicitoit son œil avide ; elle commençoit à succomber, mais auparavant elle s'entretint de la sorte :

1. ( *L'odeur exquise de ce fruit.* ) " La femme voyant que le fruit de cet arbre étoit bon " à manger, & agreable à la vûë, elle en prit, " elle en mangea, & elle en donna à son mari, " qui en mangea comme elle. *Genese* 3. c. 6.

Quelques uns concluent qu'Adam avoit assisté à l'entretien qu'eut la femme avec le serpent, mais l'on croit communement qu'il ne s'y trouva point ; & le texte même n'enferme point cette idée. Saint Paul écrit à Timothée, 11. 14. *Adam non est seductus, mulier autem seducta in pravaricatione fuit.* Voyez le P. Calmet.

Divin fruit, ta vertu, sans doute, est grande ; pourquoi nous es-tu interdit ? pourquoi t'avons-nous si long-temps negligé ? Dès le premier essai ; tu as donné la parole aux stupides & aux muets : par toi la langue auparavant embarrassée se trouve en état de publier tes loüanges. Celui qui nous defend son usage, ne nous a point caché ton prix, puisqu'il t'a nommé l'Arbre de la Science du bien & du mal. Sa defense releve ton merite, elle nous laisse pressentir tes vertus & nos besoins ; car sûrement on n'a point le bien que l'on ignore, ou si on le possede, & qu'on l'ignore, cette ignorance est égale à la privation. Il est donc sensible que celui qui nous defend la science, nous defend aussi le bien, qu'il nous defend d'être sages ; de telles defenses n'obligent point : mais si la mort vient nous frapper, à quoi nous serviront les connoissances que nous aurons acquises ? Au jour que nous mangerons de ce fruit, nous sommes condamnés à mourir. Eh ! quoi le serpent est-il mort ? il a mangé, il vit, il sçait, il parle, il raisonne, il discerne, lui qui jusques là étoit privé de la raison. La mort a-

t-elle été faite uniquement pour nous ? ou les bêtes seules ont-elles droit sur une nourriture divine, refusée à l'homme ? Le serpent, le premier & le seul qui en ait goûté, nous invite à partager son bonheur : exempt de toute envie, il nous transporte ses droits. Le serpent n'est point un garant suspect ; ami de l'homme, il est éloigné de toute tromperie & de toute malice. Qu'est-ce donc que je crains, mais plûtôt dans cette ignorance du bien & du mal, de Dieu ou de la mort, & de la Loi ou de la peine, sçai-je ce qu'il faut craindre ? instruisons-nous. Ce fruit divin possede la vertu de rendre sages, il renferme & l'utile & l'agreable. Qui nous empêche donc d'en prendre, & de nourrir à la fois le corps & l'esprit ?

A ces mots, dans une heure fatale, portant au fruit sa main temeraire, elle cueillit, elle mangea. La terre sentit la funeste blessure; & la nature poussant (1) de profonds soûpirs, annonça que tout étoit perdu.

1. (*De profonds soûpirs.*) Au douzieme Livre de l'Odyssée, lorsque les Compagnons d'Ulysse ont mangé les bœufs du Soleil, il arrive des prodiges, & le Ciel donne des signes de sa colere.

Le ſerpent ayant conſommé ſon crime, ſe deroba dans le bois, & il le pouvoit aiſement. Eve donnoit toute ſon attention à ce fruit delicieux. Il ſurpaſſoit à ſon goût tous ceux qu'elle connoiſſoit : peut-être avoit-il en effet plus de ſaveur ; peut-être ſe l'imaginoit elle par la haute attente qu'elle avoit de la ſcience, & par l'idée qu'elle ſe formoit de ſa divinité prochaine. Elle ignoroit qu'elle faiſoit paſſer la mort en ſon ſein. Enfin raſſaſiée, & comme enyvrée de ſon crime, elle ſe livra aux tranſports les plus vifs de joye & de confiance.

O le plus precieux de tous les arbres, tu conduis heureuſement à la ſageſſe ! Pouvois tu être condamné à l'obſcurité? On t'avoit diffamé devant nous, & ton beau fruit pendoit abandonné comme nuiſible. Arbre divin, je vais reparer ta gloire. Au lever de l'aurore je viendrai chaque jour dans la joye de mon cœur chanter tes loüanges, & publier tes merites. Mon premier ſoin ſera de ſoulager tes branches qui offrent liberalement à toute la nature leurs fruits abondans. Je ne ceſſerai point de te viſiter juſqu'à ce que ton ſuc coulant

dans mes veines avec mon ſang, ait fait paſſer dans mon eſprit la ſcience univerſelle des Dieux. Ils nous envient ce qu'ils ne ſçauroient donner. Si la ſcience étoit en leur pouvoir, elle ne croîtroit pas ſur cet arbre. Quelles obligations ne t'ai-je point, ô experience, incomparable guide? ſans toi l'ignorance étoit pour toûjours mon partage : tu m'as donné l'accès à la ſageſſe qui prend plaiſir à ſe cacher. Peut-être ſuis-je devenuë inviſible comme les Dieux; ils ignorent mon changement. Le Ciel eſt trop haut, & trop éloigné, pour qu'ils puiſſent voir diſtinctement ce qui ſe paſſe ſur la terre. D'autres ſoins ont detourné les yeux de notre grand Legiſlateur. Peut-être ſes eſpions ſont-ils tous raſſemblés autour de lui. Mais comment me dois-je montrer à Adam? lui declarerai-je les moyens de s'élever comme moi? ou plûtôt lui en ferai je un myſtere? ne feroit-il pas plus prudent de garder ſans partage en mon pouvoir l'avantage de la ſcience? Par là j'attirerois davantage ſon amour; je ſerois ſon égale; & peut-être, ce qui n'eſt point à mepriſer, obtiendrois-je cette ſuperiorité qu'il a ſur moi,

& qui m'oblige de lui ceder ſans ceſſe. Mais quoi ! ſi tandis que je m'aplaudis, Dieu me preparoit des châtimens, s'il me donnoit le coup de la mort, ſi je rentrois dans le neant, Adam formeroit de nouveaux liens avec une nouvelle Eve, & trouveroit ſon bonheur avec elle. Ah cette penſée ſeule me fait mourir ! le ſort en eſt jetté ; Adam partagera avec moi le bien ou le mal. Je l'aime ſi tendrement, que je pourrois endurer avec lui toutes les morts : ſans lui je ne pourrois goûter la vie.

Elle dit ; & après une inclination devant cet arbre, dont l'ambroſie devoit l'élever au rang des Dieux, elle part pour aller rejoindre ſon époux. Adam l'attendoit avec impatience : il avoit treſſé une guirlande de fleurs choiſies, pour orner ſes cheveux, & pour couronner ſes travaux ruſtiques, comme les Moiſſonneurs ont coutume de couronner la Reine de leur moiſſon.

Cette legere abſence animoit ſes ſentimens, & lui promettoit de nouveaux plaiſirs au retour de ſa belle compagne. Cependant le battement inegal de ſon cœur lui preſageoit quelque choſe de ſiniſtre : ſes alarmes ne lui permîrent

pas

pas de differer ; il vole au devant d'elle, par la route même qu'elle avoit suivie en le quittant :

Cette route conduisoit vers l'Arbre de la Science. Il la vit : helas ! elle tenoit en main une branche de cet Arbre funeste : le fruit avoit encore toute sa fleur, & repandoit une odeur charmante. Elle courut à lui : le trouble de son visage annonçoit par avance, & declaroit ouvertement son crime. Sa bouche le publia bien-tôt avec des mots flateurs, qui ne lui manquoient jamais au besoin.

Adam, ne t'es-tu point étonné de mon retardement ? j'ai été separée de toi, privée de ta presence, & ce temps m'a paru un siecle. Je ne connoissois pas encore les impatiences de l'amour, & je ne m'y exposerai plus : non, je te le proteste, je ne ferai de ma vie un essai qui m'a coûté si cher. Je n'avois point éprouvé jusqu'ici les inquietudes de l'éloignement, quand on perd de vûë tout ce que l'on aime ; mais j'ai été retenuë par quelque chose de surprenant. Cet arbre n'est pas, comme on nous l'a dit, un arbre dangereux & mortel ; ses vertus sont admirables : il a

la vertu de desiler les yeux, & d'élever à la Divinité; j'en ai pour garant l'experience même. Le plus subtil des animaux, le serpent, soit qu'on ne lui eût point fait de defense, soit qu'il n'ait pas craint de desobeïr, a mangé du fruit, & il n'est pas mort, suivant la menace qui nous a été faite. Depuis ce temps il parle, il raisonne; & par la force de ses discours il m'a si bien convaincuë, que j'en ai goûté, & j'ai trouvé que les effets repondoient à ce qu'il me disoit. Il m'a paru que l'on m'ôtoit un bandeau de dessus les yeux; ce fruit a porté la lumiere dans mon esprit, & l'élevation dans mon cœur. J'ai senti qu'il m'approchoit du rang des Dieux: je n'ai cherché cette grandeur que pour te la procurer. La Divinité même, si je ne la partageois avec toi, perdroit à mes yeux son plus bel avantage. Prends donc ce fruit, afin qu'un même sort, une même joye, nous unissent comme l'amour nous lie maintenant: si tu me refuses, je crains qu'une inegalité de conditions ne nous separe, & qu'alors, mais trop tard, je ne veüille pour toi renoncer à la Divinité, quand le destin ne le permettra plus.

Eve se justifia de la sorte : elle affectoit de montrer de la joye ; mais son œil inquiet decouvroit le malheur de son état. Adam, dès qu'il eût entendu la desobeïssance où sa femme s'étoit portée, demeura surpris, interdit, deconcerté ; une froide horreur courut dans ses veines, & la foiblesse s'empara de ses membres. La guirlande qu'il avoit tressée pour Eve, tomba de ses mains appesanties, & les roses se fletrirent subitement. Il resta long-temps pâle, & sans voix ; mais enfin il rompit le silence par ces lamentations.

O toi, dont la beauté faisoit jusqu'ici l'ornement de la nature ; toi, le dernier & le meilleur des ouvrages de Dieu, creature en qui excelloit tout ce qui pouvoit être formé pour la vûë ou pour la pensée, de saint, de divin, de bon, d'aimable & d'attrayant ; dans quel abîme t'es-tu precipitée ? Comment te vois-je en un instant pervertie, degradée, avilie, & livrée à la mort ? Eve a-t-elle pû consentir à violer la defense du Très-haut ? Eve a-t'elle pû se resoudre à porter une main criminelle sur le fruit sacré ? Ah ! je reconnois ici le funeste ouvrage d'un ennemi incon-

nu. Ma resolution est prise ; je te suivrai dans les bras de la mort. Puis-je vivre sans toi ? comment renoncer aux charmes de tes entretiens, & à l'amour qui formoit entre nous de si douces chaines ? Irai-je encore traîner une vie errante & solitaire dans ces bois deserts ? Quand l'Eternel pourroit se resoudre à créer une seconde Eve ; quand il la formeroit encore d'une partie de moi-même, pour me donner une compagne, ta perte ne s'effaceroit jamais de mon cœur. Non, non, je sens que la chaîne de la nature m'entraîne : tu es chair de ma chair, os de mes os ; un même sort nous est reservé.

Après ces exclamations, il se calma un peu ; & comme un homme qui commence à revenir d'un triste acccablement, & qui s'étant d'abord livré à la douleur, se soumet enfin à une chose sans remede, il adressa ce discours à Eve :

Temeraire, quelle tempête viens-tu de soulever contre nous ? nos regards même auroient dû par respect s'abstenir de contempler ce fruit, & tu as osé y porter une main profane, en manger malgré la malediction que tu sçavois y être attachée : quelle faute ;

mais enfin elle eſt commiſe, & qui peut empêcher que ce qui eſt fait ne ſoit arrivé ? le Tout-puiſſant même & le Deſtin ne ſçauroient renverſer l'ordre des actions paſſées. Peut-être cependant tu ne mourras point : peut-être l'action n'eſt-elle pas ſi odieuſe, après que le fruit a été profané par le ſerpent. Cet attentat l'aura ſans doute fletri, & privé de ſa ſainteté avant que l'homme en ait goûté : j'enviſage encore qu'il n'a point été mortel pour lui. Le ſerpent vit, comme tu le dis, & il a l'avantage de poſſeder une vie plus parfaite. Cette induction eſt forte pour nous ; en le mangeant nous pourrions devenir des Dieux, où des Anges demi Dieux. Comment croire que le ſage Createur veüille ſerieuſement effectuer ſa menace, & nous detruire ? nous ſommes ſes meilleures creatures : il nous a conſtitués en dignité, & preposés ſur tous ſes ouvrages. Comme ils ont été créés pour nous, par une dependance neceſſaire ils periroient avec nous ; ainſi l'Eternel trompé dans ſes deſſeins, feroit, deferoit, & perdroit le fruit de ſes productions. Cette idée eſt indigne de Dieu : quoiqu'il pût re-

commencer sa creation, il seroit pourtant fâché de nous exterminer. Son adversaire en triompheroit, & seroit en droit de dire : L'état de ceux que le Seigneur favorise le plus, est peu assuré. Qui peut se flatter de lui plaire longtemps ? il m'a ruiné le premier, il ruine aujourd'hui le genre humain : qui doit-il ruiner encore après nous ? il se gardera bien de donner à nôtre ennemi ce sujet d'insulter sa Providence. Mais j'ai lié mon sort avec le tien: je suis resolu de subir même jugement : si la mort m'unit avec toi, la mort est une vie pour moi : la nature ( je le sens dans mon cœur) avec ses liens puissans m'entraînant vers toi, me ramene à moi-même : tout ce que tu es vient de moi. Notre état ne peut être separé : un seul esprit nous anime, nous ne sommes qu'une chair : te perdre, ce seroit me perdre moi-même.

O glorieuse preuve d'un amour excessif, repondit Eve, illustre temoignage, exemple relevé qui m'engage à l'imiter ! Mais étant si éloignée de ta perfection, comment y parviendrai-je, Adam, du cher côté duquel je me vante d'être issuë ? quelle est ma joye quand

je t'entends rappeller notre union, un cœur, une ame en nous deux! Tu m'en donnes en ce jour une preuve bien marquée : tu te soumets à la mort, & à tout ce qu'il y a de plus terrible, plûtôt que de laisser rompre notre union, que l'amour a formé. Tu declares que tu es resolu de t'engager avec moi dans la même faute, dans le même crime, si c'en est un de goûter de ce beau fruit. C'est lui, ( car du bien procede toûjours le bien ) c'est lui qui par sa vertu t'a presenté un moyen de signaler ton amour d'une maniere éclatante. Si je croyois que mon experience dût être suivie de la mort dont nous avons été menacés, je m'offrirois seule à ses plus rudes coups. Je ne te proposerois point de marcher sur mes traces, & j'aimerois mieux mourir, que de t'obliger à faire quelque chose de pernicieux à ton repos, sur tout après que tu viens de me donner une si autentique assurance de ton amitié; mais ce que j'éprouve m'engage à te presser de suivre mon exemple. Loin que la mort m'ait aneantie, je sens ma vie augmentée, mes yeux ouverts, de nouvelles esperances, de nouvelles joyes; un goût si divin,

que tout ce que j'ai connu, de voluptueux jusqu'ici, me semble insipide au prix de ce fruit. Manges-en donc, Adam, sur mon experience, & livre aux vents la crainte de la mort.

En disant ces mots elle l'embrassa; & ravie de le voir s'exposer volontairement à la colere divine, ou à la mort plûtôt que de l'abandonner, elle versa des larmes de tendresse. Pour marque de sa reconnoissance, elle lui donna liberalement du fruit seducteur de la branche qu'elle tenoit en main. Il n'hesita point à manger malgré ce qu'il sçavoit; il mangea, non par ignorance, mais par foiblesse pour les charmes de sa femme.

La terre trembla, comme étant de nouveau dans les douleurs, & la nature poussa un second mugissement. Le tonnerre gronda, le Ciel s'attrista, & versa quelques larmes à la consommation du crime dont tous les hommes devoient être infectez. Adam n'y fit point d'attention; il étoit tout occupé du goût de ce fruit.

Eve ne craignit point de redoubler sa premiere faute; elle vouloit rassurer

ſon époux par ſon exemple. Les voilà tous deux enyvrez, ils nagent dans la joye. Ils s'imaginent ſentir la divinité qui leur donne des ailes pour voler dans les Cieux; mais ce fruit trompeur produiſit un effet bien contraire. Il enflamma pour la premiere fois en eux une ardeur criminelle; les ſoupirs commencerent à être les interpretes de leur amour, & bientôt Adam decouvrit en ces termes l'égarement de ſon eſprit:

Ma chere compagne, le goût n'eſt pas une des moindres parties de la ſageſſe. Je t'admire par là. Nous perdions tout en nous abſtenant de ce fruit, & nous ne connoiſſions pas le meilleur mets du monde. S'il ſe trouve tant de plaiſir dans les choſes qui ne ſont pas permiſes, il ſeroit à ſouhaiter qu'au lieu d'un ſeul arbre, il y en eût dix de defendus. Rejoüiſſons-nous de la decouverte que nous avons faite. Jamais depuis le premier jour que je t'ai vûë, & que je t'épouſai ornée de toutes les perfections imaginables, ta beauté n'enflamma mes ſens d'une pareille ardeur. Tu dois à la vertu de ce fruit mille nouvelles graces que je n'avois point apperçûës dans toi.

Eve lui repondit par des regards pleins de langueur. Il saisit sa main, qu'elle lui abandonna sans resistance pour se laisser conduire à son gré. Un berceau riant les envelôppa de son ombre épaisse. Les fleurs, les pensées, les violettes, l'asphodele & l'hiacinthe, doux & nouveaux tapis de la terre, leur servirent de couche.

Le sommeil versant sur eux son humide rosée, mit fin à leurs plaisirs; & les songes, funestes enfans de l'intemtemperance, commencerent à les tourmenter. Ils s'éveillerent accablés de fatigue; ils se regarderent l'un l'autre, & virent leur honte & leur nudité: leurs yeux s'étoient ouverts. L'innocence, dont le voile autrefois leur ôtoit la vûë du mal, les avoit abandonnés. La juste confiance, la pureté naturelle & l'honneur s'étoient éloignés d'eux. Tel l'Hercule Danite, le fort Samson, se leva d'entre les bras impurs de la Philistine Dalila, & s'éveilla privé du don de force qu'il avoit reçû du Ciel.

Depoüillés comme lui, & denués de toute leur vertu, ils garderent longtemps un morne silence, comme s'ils eussent perdu la voix. Adam la recou-

vra le premier ; & malgré la confusion dont il étoit couvert, il fit entendre ces plaintes.

Pourquoi as-tu prêté l'oreille aux faux raisonnemens de ce reptile seducteur ? Il disoit bien que nous changerions. Où est l'élevation qu'il nous promettoit ? Nos yeux se sont ouverts en effet, nous connoissons le bien & le mal ; le bien que nous avons perdu, & le mal où nous sommes livrés. Funeste science, si c'en est une de sçavoir que nous sommes nuds, vuides d'honneur, d'innocence, de foi, de pureté. C'étoient là nos premiers ornemens : ils sont maintenant fletris & soüillés. Nous portons sur le front les signes évidens de l'infâme concupiscence, d'où derivent le mal & la honte qui marchent toûjours à la suite du crime. Comment soutiendrai-je la face de Dieu ou des Anges que je voyois autrefois si souvent avec joye & avec transport ? Ces figures celestes éblouïront desormais de l'éclat insuportable de leurs rayons cette substance terrestre. O ! puissai-je vivre errant & solitaire dans quelque retraite obscure, où les bois impenetrables à la lumiere du jour, entretiennent une

nuit perpetuelle ! Couvrez-moi, vous, Pins; Cedres, cachez-moi sous vos branches innombrables; épargnez à mes yeux la clarté du Soleil. Mais dans l'état deplorable où nous sommes reduits, songeons à derober à nos yeux ce qui nous feroit rougir. Couvrons-nous de feüilles, afin que la honte que nous commençons à connoître, ne nous reproche pas sans cesse notre impureté.

Tel fut son conseil, & tous deux ils s'enfoncerent ensemble dans le bois le plus épais. Ils y choisirent le figuier; non cette espece renommée pour le fruit, mais cette autre que connoissent encore aujourd'hui les Orientaux en (1.) Malabar, ou (2.) Decan. Ses rameaux courbez prennent, dit-on, racine en terre; & croissant à l'ombre de la principale tige, comme des filles qui se rassemblent autour de leur mere, for-

1. (*Malabar.*) Côte d'Asie en la Presqu'Isle de l'inde deçà le Gange, au couchant du Cap Commorin : on y trouve divers Royaumes, Angamele, Calicut, Cananor, Cochin, &c.

2 (*Decan.*) Royaume des Indes, en la Presqu'Isle deçà le Gange. Les Portugais y possedent Goa, & le Grand Mogol les villes de Rerby, de Chaul, &c.

ment des portiques où resident les échos: c'est là que le Berger Indien se garantit de l'ardeur du jour ; cependant il observe à travers les ouvertures ses troupeaux qui paissent l'herbe tendre. Ils en cueillirent des feüilles larges comme un bouclier d'Amazone ; & les ajustans sur leurs corps, ils essayerent, mais en vain, de se derober la honte de leur crime.

Quelle difference entre cet état, & celui de l'innocence ? Ainsi dans ces derniers siecles, (1.) le Voyageur Genois trouva les Americains portant une ceinture de plume, du reste nuds, & dispersez parmi les forêts qui sont sur les rivages des Isles.

Enveloppez de la sorte, mais sans avoir le contentement & le repos d'esprit, ils s'assirent : une pluye de lar-

1. ( *Le voyageur Genois.* ) Christophle Colomb, de Genes, Pilote celebre, nâquit en 1442. Il obtint trois Vaisseaux de Ferdinand & d'Izabelle, Rois d'Arragon & de Castille, pour aller chercher de nouvelles Terres. Il partit de Palos en 1492. & navigea tant qu'il trouva les Isles. Ferdinand Colomb, son fils, à écrit sa vie. *Historia de l'Amirante Christoval Colon.* Voyez Morery. Il mourut en 1506. âgé de soixante-quatre ans.

mes tomba de leurs yeux ; il s'éleva encore au dedans, de rudes & de furieuſes tempêtes.

Les paſſions tumultueuſes, la colere, la haine, la mefiance, le ſoupçon & la diſcorde ébranlerent violemment l'aſſiette de leur eſprit ; region calme autrefois & paiſible, maintenant agitée & turbulente. L'entendement ne gouvernoit plus, la volonté n'écoutoit plus ſa voix : elle ſe trouvoit ſoumiſe à l'appetit ſenſuel, qui, ſoulevé contre l'empire de la raiſon, pretendoit alors dominer. Adam voulut parler ; il ne put que ſe plaindre.

Pourquoi n'as-tu pas deferé à mes paroles, dit-il, en s'adreſſant à Eve ? Pourquoi n'es-tu pas demeurée avec moi, comme je t'en priois, quand un dereglement d'eſprit te faiſoit courir à ta perte ? Nous ne ſerions pas, comme nous le ſommes, depoüillés de tout, honteux, nuds, miſerables. Que perſonne deſormais ne s'expoſe ſans neceſſité à mettre ſa foi à l'épreuve : quiconque en cherche l'occaſion, eſt deja criminel.

Eve, ſenſible à ce reproche, lui repondit : Quels mots ſont ſortis de ta

bouche, cruel Adam? Tu me fais un crime de mon malheur; ta presence ne l'eût point detourné; peut-être même serois-tu tombé le premier; tu n'aurois pû decouvrir de fraude dans le Serpent. Il n'y a point de sujet d'inimitié entre nous: pourquoi devoit il me vouloir du mal, ou chercher à me nuire? Falloit-il jamais ne m'éloigner de tes côtés? Mais puisque j'étois si foible, & que tu étois mon Chef, pourquoi ne me commandois-tu pas absolument de rester? Tu sçavois que je m'exposois à un si grand danger; ta facilité nous a perdus: si tu m'avois marqué un peu de fermeté, nous serions encore innocens.

Ingrate, reprit Adam, courroucé pour la premiere fois, est-ce là ta tendresse. Est-ce là le prix de mon amour? Je t'en donnai une preuve certaine, quand il n'y avoit encore que toi de criminelle. J'aurois pû joüir de l'heureux état de l'immortalité; cependant j'ai preferé la mort avec toi, & maintenant tu me fais des reproches, comme si j'étois la cause de ta chûte. Je n'ai pas été assez severe à te retenir: Que pouvois-je faire de plus? Je t'ai prevenuë, je t'ai avertie; je t'ai fait con-

noître le danger, & l'ennemi caché qui te menaçoit. Si j'en eusse fait davantage, j'aurois employé la violence, & la force n'a point de droits sur la volonté; elle est libre de sa nature; mais la presomption t'a emportée : le desir d'une vaine gloire t'a fait mepriser le danger : helas ! je me suis trop reposé sur tes perfections; j'ai crû, sans raison, que le mal n'auroit point de prise sur toi; je suis la victime de mon erreur, & tu oses maintenant être mon accusatrice. Il en arrivera de même à quiconque se fiant trop au merite de sa femme, lui laissera faire sa volonté; elle suivra ses caprices; & après qu'elle aura fait ce qu'elle se proposoit, s'il en arrive quelque mal, elle accusera d'abord la foiblesse de son mari.

Ainsi dans une accusation mutuelle ils passoient le temps sans fruit : aucun d'eux ne se condamnoit lui-même, & leur vaine dispute sembloit ne devoir jamais finir.

*Fin du neuvième Livre.*

# LIVRE DIXIEME

## ARGUMENT.

AUSSI-TÔT *que les Anges ont connu la desobéïssance de l'homme, ils abandonnent le* Paradis, *& remontent au Ciel pour justifier leur vigilance. L'Eternel declare qu'ils ne pouvoient empêcher l'entrée de Satan.* Le *Fils de Dieu envoyé pour juger les coupables, descend, prononce le jugement, & touché de compassion, il les habille tous deux, & remonte.* Le *Peché & la* Mort *assis jusques-là aux portes de l'Enfer, sentant par une sympathie merveilleuse le succès de* Satan *dans ce nouveau* Monde, *& le crime de ceux qui l'habitent, prennent la resolution de ne pas rester davantage aux enfers, mais de se transporter vers la demeure de l'homme pour trouver Satan. Ils font une communication de l'enfer à ce monde, & construisent un pont à travers le Chaos, en*

*suivant la route que Satan avoit d'abord tenuë ; ensuite se preparant à descendre sur la terre, ils le rencontrent qui revenoit tout fier de ses succès.* Leur *congratulation mutuelle. Satan arrive à Pandemonium ; il raconte avec vanité dans une pleine Assemblée la victoire qu'il a remportée sur l'Homme. Au lieu des applaudissemens qu'il comptoit recevoir, il entend un sifflement general. Les Anges des Tenebres sont changés tout à coup en serpens : ils rampent tous suivant le jugement prononcé dans le Paradis. Un bois de la même nature que l'Arbre defendu, s'élève auprès d'eux. Ils montent avidement sur les branches pour prendre du fruit, & mâchent de la poussiere & des cendres ameres.* Le Peché *&* la Mort *infectent la nature. Dieu predit que son Fils les detruira un jour tous deux. Il commande à ses Anges de faire diverses alterations dans les Cieux, & parmi les Elemens. Adam s'appercevant de plus en plus du changement de son état, pleure amerement, & repousse Eve, qui met tout en usage pour le consoler. Elle redouble ses efforts, & l'appaise enfin : elle songe à detourner la malediction qui devoit tomber sur leur posterité, & propose*

*à Adam des moyens violens, qu'il n'approuve point. Il conçoit de meilleures esperances : il lui rappelle la promesse qui leur a été faite, que sa race tirera vengeance du serpent, & il l'exhorte à se joindre avec lui pour appaiser par la penitence & par les prieres la Divinité offensée.*

DEJA le crime que Satan venoit de consommer dans l'Eden, étoit connu de l'Eternel. Il sçavoit comment sous la figure du serpent, il avoit seduit Eve, qui après avoir mangé du fruit fatal, en avoit fait encore goûter à son mari; car qu'est-ce qui peut échapper à l'œil qui voit tout, ou qui pourroit tromper l'esprit saint, à qui rien n'est caché? Cet Etre souverainement sage, n'empêcha point Satan de tenter nos premiers Peres. Les lumieres & les forces qu'ils tenoient de Dieu suffisoient pour decouvrir & pour repousser les pieges d'un ennemi declaré, ou d'un ami contrefait. Ils sçavoient l'un & l'autre, & ils devoient toûjours avoir devant les yeux l'ordre qu'ils avoient reçû d'enhaut, & de ne point toucher à ce fruit, malgré toutes les tentations qui pouvoient se presenter. Au moment qu'ils tomboient dans la desobeissance, ils encouroient la peine proconcée, suivant l'Oracle infaillible, (1) & par une

1 [*Et par une complication de crime.*] S. Au-

complication de crime ils meritoient la mort. Les Anges qui étoient repandus dans le Paradis Terrestre, monterent promptement vers le Ciel : leur morne silence marquoit assez à quel point ils étoient sensibles au malheur de l'homme. Sa faute leur étoit connuë ; mais ils ne concevoient point comment le subtil ennemi s'étoit glissé à leur insçu. Dès que les funestes nouvelles arriverent aux portes de l'Empirée, tous ceux qui les entendirent furent attendris. Le front des Bienheureux [ 1 ] se couvrit d'une sainte tristesse, mais qui n'alteroit point leur beatitude. Le peuple celeste curieux d'apprendre le detail, courut en foule autour des nouveaux venus.

gustin a remarqué que la femme n'auroit jamais goûté les propositions du serpent, si elle ne se fut laissée prevenir par la presomption de sa propre excellence. & par un amour dereglé de l'independance.

1 [ *Le front des Bienheureux se couvrit.*] La même idée se trouve dans Homere au quinziéme Livre de l'Iliade. *Amadis.*

*Sur le Palais d'Olympe à l'heure se marirent,*
*Tous les Dieux étonnez des mots qu'ils entendirent.*

Ceux-ci chargez de rendre compte au Trône suprême s'avancerent avec respect, & ils justifierent aisement leur extrême vigilance ? alors le Pere tout-puissant, du fond de son Tabernacle, qu'une obscurité majestueuse environne, fit entendre le tonnere de sa voix.

Esprits immortels, & vous Puissances, dont le zele n'a point été secondé par le succès, ne soyez point abbattus ni decouragés. Vos soins les plus sinceres ne pouvoient prevenir ce qui vient d'arriver sur la terre ; je vous le predis lorsque le Tentateur sorti des enfers, traversoit les gouffres de l'abîme. Je vous fis entendre qu'il reussiroit dans ses mauvais desseins : que l'homme seroit seduit & perdu par la flatterie, & qu'il écouteroit plutôt l'esprit de mensonge que son Createur : cependant mes decrets ne concouroient point à necessiter sa chûte, ou à ébranler par le moindre dégré d'impulsion son libre arbitre. Je l'avois laissé à sa propre disposition, pour en conserver ou pour en rompre l'équilibre : il est tombé. Que reste-t-il, sinon de fulminer contre lui la sentence irrevocable de la mort, denoncée au jour de sa transgression ? Il regarde de-

ja la menace comme frivole, parce qu'elle n'a point eû son effet immediatement après sa desobeïssance; mais avant la fin du jour il verra que mes coups, pour être suspendus, n'en sont pas moins certains. S'ils ont meprisé ma bonté, je leur ferai redouter ma justice : c'est à toi, ô mon fils, de prononcer leur Arrêt; je t'ai remis mes jugemens, soit au Ciel, soit sur la Terre, soit dans les Enfers. La Clemence & la justice marcheront devant toi. Quel Juge plus favorable les hommes pourroient-ils souhaiter ? Tu es leur mediateur, leur rançon, leur Redempteur :& la nature humaine dont tu consens à te revêtir, te constituë [ 1 ] leur Juge naturel.

L'Auguste Pere s'énonça dans ces termes, & devoilant sa gloire dans tout son éclat, il épandit à sa droite les rayons sereins de la Divinité sur son fils, qui representa dignement la splendeur paternelle.

Mon Pere repondit-il, avec une douceur toute divine, c'est à vous de com-

1 ( *Le Juge naturel de l'homme.* ) Milton fait ici allusion à un ancien usage, qui est encore observé en Angleterre, *nul n'est jugé que par ses pairs.*

mander, à moi d'executer votre volonté ſuprême : mon obeïſſance repondra toûjours à votre amour. J'irai juger ſur la terre ces coupables, auſquels malgré leur crime vous daignez encore prendre interêt ; la peine de leur crime tombera ſur moi, quand les temps ſèront accomplis : je m'y ſuis engagé devant vous, & je ne m'en repens point. En vertu de ce ſacrifice volontaire, j'ai obtenu le pouvoir d'adoucir leur châtiment, mais j'accorderai la juſtice avec la miſericorde, enſorte qu'elles brilleront toutes deux avec éclat, & que vous ſerez parfaitement appaiſé. Je ne prendrai nulle eſcorte, nulle ſuite : perſonne ne ſera temoin de mes Arrêts, hormis l'homme que je jugerai. Le demon eſt deja condamné, il eſt convaincu par ſa fuite. Quant au ſerpent, il n'a pas beſoin de conviction.

A ces mots, il ſe leva de ſon ſiege rayonnant à côté de celui du Tout-puiſſant dans un même degré de gloire. Les Trônes, les Vertus, les Principautez & les Dominations qui compoſent ſa Cour, l'accompagnerent aux portes du Ciel, d'où l'on decouvroit diſtinctement Eden, & les Provinces voiſines ; il deſcendit

tout

tout à coup en bas. La viteſſe des Dieux n'eſt point meſurée par le temps, quoique porté ſur les rapides aîles des heures.

Le Soleil declinant à l'Occident, s'éloignoit du midi, & (1) les zephirs s'éveillant à l'heure ordinaire, envoyoient leurs douces haleines pour rafraichir la terre, & pour introduire la tranquille ſoirée, quand le fils Juge & Interceſſeur tout à la fois, vint prononcer à l'homme l'Arrêt deciſif de ſon ſort. Ils ſe promenoient tous deux dans le Jardin : la voix de Dieu portée ſur les aîles des vents, à l'heure que le jour commençoit à tomber, frappa leurs oreilles : ils l'entendirent ; & ſe cachant de ſa preſence, ils s'enfoncerent parmi les arbres les plus épais. Vains projets, inutile fuite ! Dieu s'approche, il les joint & parle en ces mots :

Où es-tu, Adam ? à mon arrivée tu avois coûtume d'accourir avec joye pour me recevoir. Je ne ſuis pas content de

1 (*Et les Zephirs s'éveillant.*) Cornelius à Lapide interprete de la ſorte les paroles de la Vulgate : *Ad auram poſt meridiem puta inclinante die, quando aſpirare ſolent lenes zephiri & auræ hominibus diurno æſtu fatigatis.*

voir que tu manques ici. Autrefois ton devoir empressé t'amenoit sans te faire chercher ; peux-tu me méconnoître? Ma gloire n'est-elle plus la même ? quel changement te fait absenter, ou quel malheur te retient ? Parois ; je l'ordonne.

Il parut, & avec lui Eve plus timide, quoiqu'elle eût été la premiere à desobeir ; tous deux interdis & deconcertez. Leurs regards ne marquoient nul amour pour leur Createur, nulle charité mutuelle : on n'y voyoit que le crime, la honte, le trouble, le desespoir, la colere, l'obstination, la haine, la tromperie. Adam, après avoir long-temps hesité, repondit en peu de mots :

J'ai entendu votre voix dans le jardin : mais saisi de frayeur, parce que j'étois nud, je me suis caché.

Le Divin Juge repartit avec moderation : Tu as souvent entendu ma voix, & tu n'en étois point éffrayé : au contraire, elle t'inspiroit de la joye ; comment est-elle devenuë aujourd'hui si terrible pour toi ? qui t'a dit que tu étois nud ? as-tu mangé du fruit de l'arbre, où je t'avois defendu de toucher ?

Adam repondit avec peine : O Ciel,

je suis aujourd'hui devant mon Juge dans la fâcheuse obligation de prendre sur moi tout le crime, ou d'accuser une autre moi-même, la moitié de ma vie! Pendant qu'elle me reste fidelle, je devrois cacher sa faute, sans l'exposer au blâme par ma plainte; mais l'étroite necessité me soûmet: j'obeis à la dure contrainte, de peur que la faute & la punition ne tombent entierement sur ma tête incapable de la supporter: & quand je m'obstinerois à garder le silence, vôtre œil penetrant discerneroit bien-tôt ce que je voudrois cacher. Cette femme que vous avez faite pour être mon aide, & que vous m'avez presentée comme un don parfait, si bonne, si convenable, si aimable, si divine, que de sa main je ne pouvois soupçonner aucun mal, & dont les graces sembloient justifier toutes les actions, m'a donné du fruit de l'arbre, & j'ai mangé.

Etoit-elle ton Dieu, repondit l'Etre suprême, étoit-elle ton Dieu pour lui obeir preferablement à moi? étoit elle même ton égale pour lui ceder ainsi le rang où ton Createur t'avoit élevé? ne l'a-t-il pas tirée de ta substance, & formée pour ton service, & n'étois-tu pas

bien plus excellent qu'elle en toutes sortes de perfections ? Elle fut ornée en effet, & avantagée de la beauté pour attirer ton amour, mais non pas pour te ſoumettre à ſes caprices. Tous ces attributs portoient un caractere de ſubordination & non d'autorité. C'étoit à toy de dominer ſi tu euſſes ſçû te connoître.

Il adreſſa enſuite à Eve ces paroles : Femme qu'as-tu fait ?

Eve accablée de triſteſſe & de honte, confeſſa bien tôt ſa faute, mais avec la ſoûmiſſion & la retenuë convenables devant ſon Juge ; & elle repondit : Le ſerpent m'a trompée, & j'ai mangé.

Quand Dieu les eût entendus, il prononça l'Arrêt contre le ſerpent accuſé, quoique brute & incapable de rejetter le crime ſur celui qui l'avoit rendu l'inſtrument de ſa mechanceté, & qui en avoit abuſé pour une fin contraire à celle de ſa creation. S'il fut donc maudit, ce fut donc avec juſtice. Il n'importoit pas à l'homme d'en ſçavoir d'avantage, puiſque ſa penetration ne s'étoit pas étenduë plus loin, & cela n'auroit pas changé la nature de ſon crime. Cependant Dieu en termes myſterieux,

qu'il choisit à dessein, disposa son jugement de sorte [1] qu'il comprit Satan l'auteur du peché, en faisant tomber sa malediction sur le serpent.

Parce que tu as servi de vase à l'iniquité, tu es maudit entre tous les animaux, & toutes les bêtes des champs : tu ramperas sur le ventre, & tu mangeras la poussiere chaque jour de ta vie. Je mettrai une inimitié entre toi & la femme, entre sa race & la tienne : elle te brisera la tête, [2] & tu lui briseras le talon.

L'Oracle se verifia, lorsque Jesus, Fils de Marie, la seconde Eve, vit Satan Prince de l'air tomber du haut du Ciel [3] comme un éclair. Le Divin

1 (*Qu'il comprit Satan.*) S. Chrysostome & Theodoret pretendent que la malediction de Dieu, prononcée contre le serpent, concerne aussi le Demon.

2 (*Et tu lui briseras le talon.*) L'Auteur de la Vulgate a rendu par *insidiaberis*, le même mot qu'il a traduit auparavant par *conteret*. La version Angloise se sert du même terme pour les deux.

3 (*Comme un éclair.*) „ Or les soixante-douze Disciples s'en revinrent avec joye, lui di- „ sant; Seigneur, les Demons mêmes nous sont „

Messie sortant de son tombeau, depouilla les Principautez & les Puissances : il en triompha publiquement, & dans une Ascension brillante, il mena la captivité captive à travers les airs. C'est là qu'au milieu de son propre Empire, le Prince des tenebres se trouvera un jour [ 1 ] foulé sous nos pieds, graces au Dieu de paix qui doit combattre pour nous : puis il tourna sa sentence sur la femme.

Je multiplierai considerablement tes peines dans tes grossesses ; tu enfanteras dans la douleur, & tu seras soumise à la volonté de ton mari ; il dominera sur toi. Il finit par ce jugement prononcé contre Adam.

Parce que tu as écouté la voix de ta femme, & que tu as mangé du fruit de l'arbre, où je t'avois defendu de toucher, la terre est maudite à cause de toi: tu en mangeras peniblement les fruits tous les jours de ta vie : elle te

„ assujettis par la vertu de votre Nom. Il leur „ repondit : Je voyois Satan tomber du Ciel „ comme un éclair. S. Luc, 10. 17. 18.

1 ( *Foulé sous nos pieds.* ) „ Que le Dieu de „ paix brise bien-tôt Satan sous vos pieds. Ep. aux Romains.

produira d'elle-même des épines & des chardons ; l'herbe des champs sera ta nourriture. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu rentres dans cette même terre dont tu as été tiré. Connois ta naissance: tu es poudre, & tu retourneras en poudre.

Il fit ainsi l'office de Juge & de Sauveur : il condamna l'homme, & il recula le coup de la mort qui devoit les frapper au jour de leur desobeissance : puis ayant pitié de l'état miserable où ils se trouvoient nuds, & exposez aux injures de l'air, dont la temperature alloit souffrir de grands changemens, il ne dedaigna pas de commencer deslors à prendre [ 1 ] la forme d'un serviteur. Plein de cette bonté qui lui fit laver dans la suite les [ 2 ] pieds de ses Disciples,

1 ( *La forme d'un serviteur.* ) „ Jesus Christ, qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a „ point crû que ce fût pour lui une usurpation „ d'être ègal à Dieu, mais il s'est aneanti lui- „ même en prenant la forme & la nature de ser- „ viteur. *Ep. aux Philippiens.* „

2 ( *Les pieds de ses Disciples.* ) „ Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à „ laver les pieds de ses Dissiples, & à les essuyer „ avec un linge qui avoit autour de lui. *S. Jean* „ 13. 5.

¶ [ 1 ] les revêtit en ce jour, ainsi qu'un bon pere de famille, aux depens des animaux qu'il égorgea pour en avoir la depouille, ou qu'il dedommagea en leur donnant en échange une peau nouvelle, comme au serpent. Il ne garantit pas seulement la nudité exterieure de ses ennemis, [ 2 ] mais il couvrit leur nudité interieure, qui est la plus ignominieuse à ses yeux. Il remonta au Ciel, & rentra dans le sein bien-heureux de son Pere, au milieu de la gloire, où il reside éternellement. Après qu'il l'eut appaisé par une douce intercession, il lui raconta tout ce qui s'étoit passé entre lui & l'homme.

Cependant avant que le crime eût été commis, & jugé sur la terre, le Peché & la Mort se tenoient en presence l'un de l'autre, au-dedans des portes de l'enfer, dont l'énorme ouverture vomissoit au loin dans le Chaos un torrent de flames. Ils avoient toûjours gardé l'entrée depuis que le Prince des Demons étoit

1 ( *Il les revêtit*, *&c.* ) „ Le Seigneur Dieu „ fit aussi à Adam & à sa femme des habits de „ peaux, dont il les revêtit, *Gen*, 3. 21.

2 ( *Il couvrit leur nudité.* ) „ J'ai étendu „ sur vous mon vêtement, & j'ai couvert votre ignominie, &c. *Ezechiel* 16. 8.

ſorti pat l'entremiſe du Peché, quand ce dernier s'adreſſa ainſi à la Mort.

O mon fils, pourquoi nous tenons-nous ici nonchalamment aſſis? pourquoi perdons-nous le temps à nous regarder l'un l'autre, pendant que Satan notre grand auteur proſpere dans d'autres mondes, & qu'il nous prepare un plus heureux établiſſement? Le ſuccès ſans doute l'accompagne; autrement chaſſé avec furie par les Miniſtres des vengeances celeſtes, il ſeroit deja de retour en ces triſtes regions. Il n'eſt point de lieu plus convenable pour ſon châtiment, ni plus au gré de leur fureur: je m'imagine ſentir en moi une nouvelle force; il me ſemble qu'il me croît des aîles, & que j'entre en poſſeſſion d'un vaſte Empire, au-de-là de cet abîme. Quelque choſe m'attire, je ne ſçai ſi c'eſt ſympathie ou un effet de la nature aſſez puiſſante, pour agir à la plus grande diſtance, & pour unir d'une amitié ſecrette, par un mouvement inexprimable, les choſes qui ont du rapport enſemble. Il faut que tu te joignes à moi: rien ne doit diviſer la Mort d'avec le Peché. La difficulté de repaſſer à travers ce gouffre impraticable pourroit

arrêter notre grand Souverain. Entreprenons un ouvrage hardi, mais facile à notre puissance unie ; essayons de faire un pont sur l'abîme, depuis l'enfer jusqu'à ce nouveau monde, où *Satan* triomphe à cette heure. Ce monument nous rendra recommandables à toute l'armée infernale: il lui servira de passage pour aller & venir, ou pour se transporter ailleurs, si le destin le permet. Je ne sçaurois manquer le chemin : le nouvel instinct qui opere en moi. m'attire trop vivement.

Va, repartit à l'instant le squelette hideux, va où ton penchant & la gloire t'appellent : je ne resterai point en arriere, & je ne me perdrai point avec un tel guide. Une forte odeur de carnage, la proye immense, & le goût de mort que repandent toutes les creatures qui vivent au monde, nous marquent notre route. Je ne me refuse point à l'ouvrage que tu te proposes ; j'en veux partager l'honneur avec toi.

En achevant ces mots, il respira avec delices l'odeur du fatal changement qui étoit arrivé sur la terre ; ainsi des oyseaux carnaciers, malgré l'éloignement, demêlent l'exalaison des cada-

vres vivans qui ſont deſtinés à la mort pour la journée ſuivante, dans un ſanglant combat. Ils s'avancent en troupes, & ſe rendent vers le champ où des armées ſe trouvent campées à la veille d'une bataille. Tel éventant ſa proye d'une diſtance prodigieuſe, le ſpectre affreux renverſoit en haut ſes larges narines, & reſpiroit une odeur de corruption dans l'air empeſté.

Soudain franchiſſant les portes de l'enfer, ils s'envolent dans la confuſe anarchie du Chaos vaſte, ſombre & fangeux, & planant au-deſſus des eaux avec une force ſurprenante, ils raſſemblent tout ce qu'ils peuvent trouver de ſolide ou de viſqueux, épars & diſperſé, ainſi que dans une mer orageuſe : ils en font comme un banc de ſable, puis ils le tirent chacun de leur côté vers la bouche de l'enfer. Ainſi deux vents contraires ſoufflant ſur la mer [1] Cronienne, dans la bande du Pole, raſſemblent des montagnes de glace, qui bouchent le

1 (*La mer Cronienne,*) „ La mer Cronienne, ou la mer Glaciale. *Cronion pelagus à non-* „ *nullis appellatum fuit Mare Concretum.* Pline, l. 4. c. 16.

paſſage imaginé de [ 1 ] Petzora, vers l'Orient, aux côtes opulentes [ 2 ] du Cathay. La mort de ſa peſante maſſue battit ce terrain, & le rendit auſſi fixe que ( 3 ) Delos autrefois flottante : ſes regards plus glaçans que ceux de la (4) Gorgone, cimenterent le reſte avec un maſtic plus fort que le bitume Aſphaltite. Ils attacherent ſolidement aux fondations de l'enfer la chauſſée dont la largeur repondoit à celle des portes, & ils conſtruiſirent en arcade ſur l'abîme écumant le mole immenſe; énorme pont qui s'étendoit juſqu'aux ſolides remparts de ce monde maintenant demantelé,

1 [ *Petzora.* ] „ Riviere de Moſcovie : elle ſe „ jette prés de *Puſto Ozero*, dans la mer Glaciale.

2 [ *Du Cathai.* ] „ Le Cathai ou la Tartarie, „ c'eſt à peu près la Serique des Anciens: on aſſu„ re, dit Morery, qui eſt extrêmement peuplé, „ & très-fertile en mines d'or, en muſc, en „ rhubarbe, en fruits, & en tout ce qui peut „ rendre un païs riche.

3 [ *Delos.* ] „ Iſle de la mer Ægée; les Poëtes „ feignent qu'elle fut errante juſqu'à ce que La„ tone y eût fait ſes couches.

4 [ *La Gorgone.* ] Meduſe qui petrifioit de ſes regards tous ceux qui la regardoient.

ouvert, devoüe à la mort, & joint à l'enfer par une communication large & facile. Ainſi Xerxès, pour aſſervir la liberté de la Grece, ſi l'on peut comparer les grandes choſes aux petites; partit de Suſe l'ancien Palais de Memnon, s'avança juſqu'à la mer, jetta un pont ſur le Boſphore, joignit l'Europe à l'Aſie, & ſoumit [ 1 ] ſous ſes coups les vagues indignées.

Ils pouſſerent d'une façon merveilleuſe, en ſuivant la trace de Satan, une chaîne de rochers ſuſpendus en forme

1 ( *Soumit ſous ſes coups les vagues.*) Juvenal, Satyre 10. v. 173. dit :

*Creditur olim*

*Velificatus Athos, & quidquid Græcia mendax*
*Audet in hiſtoriâ, conſtratum claſſibus iiſdem,*
*Suppoſitumque rotis ſolidum mare. . .*
*Ille tamen qualis rediit Salamine relictâ,*
*In Corum, atque Eurum ſolitus ſævire flagellis*
*Barbarus, Æolio nunquam hoc in carcere paſſos,*
*Ipſum compedibus qui vinxerat Ennoſigæum.*

Xerxès, Roi des perſes, voulant ſubjuguer la Grece leva une armée prodigieuſe, & couvrit l'Helleſpont de Vaiſſeaux, en forme de Pont. *Nam & juſtinus ait, quadam maria pontibus ſternebat, l. 2. & Abidum cum Seſto conjunxit.*

de voûte au-dessus de l'abîme desolé. L'arcade immense s'appuyoit d'un bout sur les enfers ; & de l'autre sur l'aride surface de ce monde spherique, au même lieu où le Prince des Demons s'étoit impunément abbattu au sortir du Chaos. Ils affermirent le tout avec des cloux & des chaines de diamant : helas ! ils le firent trop solide & trop durable.

Arrivés sur la Plage, qui fait la separation du monde Terrestre & de l'Empirée, ils voyent d'un même point les regions du Ciel, de la terre, des enfers. Trois chemins conduisent à chacun de ces Empires. Les deux monstres envisageoient la demeure de nos premiers Peres : quand ils apperçurent Satan qui montoit au Zenit, entre le Centaure & le Scorpion, pendant que le Soleil se levoit dans le Belier, il s'étoit travesti sous la figure d'un Ange de lumiere. La Mort & le Peché reconnurent bien-tôt leur Pere quoiqu'il eût pris toutes les mesures possibles pour derober sa marche. Aprés avoir seduit la Mere du genre humain, il se glissa furtivement dans le bois prochain, & changeant de forme, sans perdre de vûë les criminels, il vit Eve qui engageoit, mais

ſans aucun mauvais deſſein, un époux trop complaiſant dans le piege, où elle s'étoit laiſſée ſurprendre : il remarqua leur honte & leur confuſion;mais quand il reconnut le Fils de Dieu qui deſcendoît pour les juger,il s'enfuit épouvanté. Ce n'eſt pas qu'il eſperât échapper au châtiment ; il ne cherchoit qu'à retarder les coups dont la colere celeſte auroit pû foudroyer à l'heure même ſa têté coupable, après le jugement, il revint de nuit, & il écouta les diſcours que nos premiers Peres tenoient entr'eux. Leurs plaintes lui apprirent ſa propre condamnation, mais il entendit qu'elle étoit ſurſiſe & reculée au temps à venir. La-deſſus portant avec luy la joye & la nouvelle du ſuccès, il part pour l'enfer, & rencontre au bord du Chaos, près de ce pont merveilleux, ſes redoutables enfans, qui ſans être attendus venoient audevant de lui. A cette rencontre la joye fut grande de part & d'autre, & la ſienne augmenta à la vûë de cet édifice ſurprenant : il fut long-temps en admiration, juſqu'à ce que l'ombre enchantereſſe du Peché, rompit le ſilence en ces mots :

O mon Pere, ce ſont la tes ouvrages magnifiques : ne reconnois-tu pas tes propres trophées ? ſans toi cet arc de

triomphe n'auroit point été conſtruit. Mon cœur qui ſe remuë toûjours avec le tien par une ſecrette harmonie, a d'abord eu un preſſentiment de ta victoire. J'ai compris que tu avois proſperé ſur la terre : tes regards le temoignent clairement. Auſſi-tôt, quoique ſeparée de toi par l'intervalle de pluſieurs mondes, j'ai ſenti que je devois marcher à ta ſuite avec ce fils qui s'offre à tes yeux. Tel eſt le fatal rapport qui nous unit. Les barrieres de l'enfer n'ont point été capables de nous retenir, & les tenebres de l'abime impraticable n'ont pû nous detourner de ſuivre tes illuſtres veſtiges. Tu nous as rendu notre liberté, auparavant reſſerrée dans une infâme priſon; tu as étendu nos limites, & tu nous as mis en état de nous y maintenir, & de conſtruire au-deſſus du noir abime, ce pont énorme. Tout ce monde eſt maintenant à toi. Ta valeur a gagné ce que tes mains n'ont point fait ; & ta ſageſſe recouvrant avec avantage ce que la guerre t'avoit enlevé, a pleinement vengé notre defaite dans le Ciel. Ici tu regneras en Monarque, là tu ne regnois point. Laiſſe dominer la haut le vainqueur, comme la bataille en a decidé;
auſſi-

aussi bien il te cede la souveraineté de ce nouveau monde. Il l'a aliené par les arrêts qu'il a fulminés lui-même ; & partageant avec toi la monarchie de toutes choses, il separe par les bornes de l'Empirée (1) ses regions superieures d'avec tes domaines inferieurs. Laisse-le donc en paix, ou plûtôt éprouve contre son Trône ta puissance plus redoutable que jamais.

Mes enfans, repondit avec joye le Prince des tenebres, vous venez de montrer d'une maniere signalée que vous êtes la race de Satan : tel est mon nom ; & je me glorifie d'être l'antogniste du Tout puissant. Que ne meritez-vous point de moi & de l'empire infernal ? cet ouvrage que vous avez poussé près des portes du Ciel, couronne mes exploits guerriers, & joint vos trophées aux miens. Par là vous avez fait de l'enfer, & de

1 *Ses regions superieures.* ) L'Anglois porte ; Il separe sa quadrature de ton monde orbiculaire ; il y a là-dedans beaucoup d'art, parce qu'il semble que toute la difference ne soit que dans la forme. L'Apocalypse, c. 21. v. 16. dit, *Civita. Dei quadro posita*, en parlant de la Celeste Jerusalem, parce que la figure cubique est le symbole de la stabilité.

ce monde, un même empire, un Royaume soumis à nos loix, un continent d'une communication aisée. Allez donc jcüir du fruit commun de nos travaux, tandis que traversant les tenebres à la faveur de la nouvelle route que vous avez frayée, j'irai joindre mes guerriers pour les informer de nos succès, & pour leur faire part de notre joye. Allez vers ces nouveaux mondes ; ils vous sont devolus. Etablissez-vous, & regnez dans la beatitude. Exercez votre domination sur le globe terrestre, dans les airs, & principalement sur l'homme, à qui l'Eternel avoit donné la Monarchie de la terre : assurez-vous d'abord de lui comme de votre esclave, jusqu'à ce que par un coup fatal vous tranchiez le fil de ses jours. Je vous envoye en mon nom, & je vous donne un plein pouvoir : rien ne vous resistera ; vous êtes issus de moi. Ne divisez point vos forces ; c'est sur elles que je fonde la conservation de ce nouvel empire, que le peché, graces à mes exploits, a livré à la mort. Si vous êtes victorieux, l'enfer ne sçauroit manquer de prosperer. Allez, & faites sentir par tout votre puissance.

Les deux monſtres à l'inſtant courans à travers les conſtellations, repandirent leur poiſon. Les étoiles infectées pâlirent, & les planetes ſouffrirent de veritables éclipſes.

Le Prince des Demons prit l'autre route, & deſcendit le long du nouvel ouvrage aux portes de l'Enfer. Des deux côtés le Chaos diviſé gemiſſoit ſous la ſtructure, & de ſes vagues bondiſſantes aſſailloit les ſolides arcboutans qui ſe moquoient de ſon indignation.

Satan arriva, il entra; les portes étoient ouvertes & ſans defenſe; tout marquoit la deſolation. Ceux qui devoient garder l'horrible entrée, abandonnant leur poſte, avoient pris leur vol vers le monde ſuperieur; le reſte s'étoit retiré dans le cœur du Païs, ſous les murailles du Château de Pandœmonium, ſuperbe demeure de Lucifer. Le Monarque orgüeilleux doit ce nom à l'Etoile brillante qui tombe à l'aſpect du Soleil, & figure la chûte de Satan.

Là les Legions faiſoient une garde vigilante. Cependant les Grands aſſemblés au Conſeil, examinoient ce qui pouvoit arrêter ſi long-temps leur Empereur: il leur avoit donné cet ordre en

partant, & ils l'obſerverent.

C'eſt ainſi que les Tartares évitant la rencontre (1.) des Ruſſiens leurs ennemis, ſe retirent à la vûë (2. ) d'Aſtracan, dans les plaines couvertes de neiges. Tel encore (3.) le Sophi Bactrien fuyant devant (4.) le Croiſſant de Biſance, ravage le Païs qu'il laiſſe derriere lui au-delà du Royaume (5.] d'Aladule, afin d'aſſurer ſa retraite vers [6.] Tauris, [7.] ou Casbin.

Ainſi ces Légions nouvellement bannies des Cieux, deſerterent les Provinces frontieres de l'Enfer, & ſe renfermerent dans leur Capitale, en attendant leur grand General, qui étoit allé en qualité de volontaire, pour decouvrir d'autres mondes.

1. (*Des Ruſſiens.*) La Ruſſie ou la Moſcovie ſont ſous la domination du Czar.

2. (*Aſtracan.*) Ville & Royaume à l'embouchure du Volga, près de la mer Caſpienne.

3 (*Le Sophi Bactrien.*) La Bactriane eſt une Province de la Perſe.

4 (*Le Croiſſant de Biſance.*) Les Turcs portent pour Armes un Croiſſant.

5. (*Aladule.*) Royaume ſoûmis au Turc, vers la ſource de l'Euphrate.

6. (*Tauris.*) Dans la Province d'Aderbeitzan.

7. (*Caſbin.* Dans la Province d'Ayrach.

Il paſſa au milieu d'eux ſous la forme d'un Ange militant du plus bas ordre, & traverſant l'aſſemblée d'une maniere inviſible, il monta ſur ſon trône. Il les obſerva quelque temps ſans ſe decouvrir. Enfin ſa taille auguſte ſe produiſit, & ſon front étincellant d'un reſte de gloire, ou plûtôt d'une fauſſe lueur qu'il avoit conſervéé par la permiſſion divine, ſe montra comme une étoile qui ſort d'un nuage. A cet éclat ſubit la foule Stigienne reconnut ſon Prince. Les Anges tenebreux pouſſerent des cris de joye, quand ils virent leur puiſſant Chef, dont ils ſouhaitoient ardemment le retour.

Les Pairs infernaux qui tenoient le Conſeil, ſe leverent, coururent vers leur Souverain, & le feliciterent par des acclamations. Sa main leur impoſa ſilence, & ſa voix obtint leur attention.

Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Puiſſances; non ſeulement ces titres éminens vous ſont legitimement acquis, mon expedition, dont le ſuccès a paſſé ma propre eſperance, doit encore vous faire joüir des droits qui y ſont attachés. Je reviens pour vous con-

duire triomphans hors de ce gouffre. Allez dominer comme Souverains dans un monde ſpacieux, & peu inferieur à notre Ciel natal. Je l'ai conquis en bravant le danger & la peine. Il ſeroit trop long de vous dire ce que j'ai fait, & ce que j'ai ſouffert ; avec quelle fatigue j'ai voyagé dans l'immenſe & vuide profondeur de l'horrible confuſion. Vous y trouverez maintenant une route que le peché & la mort ont preparée pour faciliter votre glorieuſe marche : mais quelles difficultés n'ai-je point rencontrées dans mon voyage ? J'ai été forcé de m'ouvrir un chemin au travers de l'Abîme intraitable : je me ſuis vû plongé dans le ſein de la nuit éternelle, & du Chaos barbare, qui jaloux de leurs ſecrets, & fierement opposés ſur mon paſſage, portoient avec des clameurs tumultueuſes, au trône du Deſtin, leurs proteſtations contre mes entrepriſes. Je ne finirois point, ſi je voulois vous apprendre comment j'ai trouvé la nouvelle creation, que la Renommée nous avoit autrefois annoncée dans le Ciel. Je ne vous en raconterai point les beautés, ni comment j'ai rencontré au milieu d'un Paradis,

l'homme qui devoit ſon bonheur à votre exil. La nature du crime eſt quelque choſe d'inconcevable ; mais l'Eternel a livré en proye ſa creature cherie, ſa poſterité, & tout ce monde au peché & à la mort : nous en ſommes donc les maîtres, ſans qu'il nous ait fallu eſſuyer aucun danger, aucune fatigue, aucunes alarmes. Il ne tient qu'à nous de nous y tranſporter, de nous y établir, & d'aller exercer ſur l'homme, l'empire que le Ciel lui avoit deferé ſur toutes les creatures. Il eſt vrai que ce Dieu, à qui j'ai enlevé ces nouveaux ſujets, m'a auſſi jugé, ou plûtôt ce n'eſt pas moi, mais le Serpent, dont j'ai emprunté les organes pour executer mes deſſeins. Ce qui me concerne, c'eſt l'inimitié qu'il veut mettre entre moi & l'homme. Je dois briſer ſon talon; mais ſa race ( le temps n'en eſt pas marqué ] me briſera la tête. Qui ne voudroit pas acheter un monde au prix d'une bleſſure, ou d'une peine encore plus rude ? Voici le detail de mon expedition. Que vous reſte-t-il à faire à preſent, celeſtes Divinitez ? Levez-vous, partez, joüiſſez de la beatitude que je vous ai preparée.

Il dit, & ſon orgüeil ſuſpendit ſon diſcours, pour goûter au milieu des acclamations les applaudiſſemens qu'il croyoit meriter, quand il entendit de tous côtés d'épouvantables ſifflemens, ſigne du mepris general. Il s'étonna, mais ſon étonnement redoubla encore en ſe regardant. Il ſentit ſon viſage s'allonger & ſe diminuer; ſes bras ſe collerent à ſes côtés, & ſes jambes s'entrelaſſerent l'une dans l'autre, juſqu'à ce que tranformé en un Serpent monſtrueux, il tomba étendu ſur le ventre. Il fit tout ſon poſſible pour reſiſter, mais en vain; une plus grande puiſſance diſpoſoit de lui. Reduit par une juſte condamnation à la figure dont il s'étoit ſervi pour ſeduire l'innocence, il voulut parler; mais ſa langue fourchuë ne produiſit que des ſifflemens comme les autres; ils ſe trouverent tous pareillement transformés en Serpens.

On n'entendit plus que des voix aiguës & perçantes: la ſalle étoit remplie de monſtres pêle-mêle confondus, Scorpions, Aſpics, cruelles Amphiſbenes, Ceraſtes cornus, Hydres, Ellopes, & Dipſades terribles: jamais le terrain humecté du ſang de la Gorgo-

ne,

ne, ni l'isle [ 1 ] d'Ophiuse ne fourmillerent de tant de reptiles.

Au milieu de tous, Satan se distinguoit par sa grandeur. Dragon effroyable, & bien plus monstrueux que l'énorme Pithon, celui que dans les champs Pithiens le Soleil engendra du limon de la terre, il sembloit conserver encore sa superiorité.

Ils le suivirent dans la campagne; ceux qui étoient au dehors en faction, ou en ordre de bataille, l'attendoient avec impatience; & se livroient au plaisir de songer qu'ils alloient voir leur Chef dans toute sa gloire, quand il sortiroit pour la ceremonie du triomphe. Ils le virent: un spectable bien different de ce qu'ils se promettoient, frappa leurs regards; ils ne trouverent qu'une troupe de Serpens affreux. L'horreur & la contagion les saisit: ils sentirent en eux un semblable changement: leurs armes, leurs lances & leurs boucliers tomberent par terre; ils tom-

( 1. ) *Ophiuse.* Isle de la Mediterranée, près de l'Isle d'Ivica, vis à vis le Royaume de Valence: elle s'appelle aujourd'hui Formentera. Les Anciens la disoient inhabitable à cause de la quantité de serpens.

berent eux-mêmes. Le cruel ſifflement ſe renouvella ; ils prirent tous par ſympathie cette forme hideuſe : ils avoient concouru dans le crime, ils en partagerent la peine. Ainſi l'applaudiſſement qu'ils ſe propoſoient, fut changé en un bruit de deriſion, le triomphe en opprobre, & leurs propres bouches ſervirent à les couvrir eux-mêmes d'ignominie.

Au moment qu'ils furent transformés, on vit croître auprès d'eux un bois chargé de fruits ſemblables à ceux que portoit dans le Paradis, l'arbre dont le Tentateur s'étoit ſervi pour ſeduire Eve. Dieu l'avoit ainſi ordonné, pour aggraver leurs tourmens. Ils attacherent fixement leurs yeux ſur cet objet imprevû ; & au lieu d'un arbre defendu, ils s'imaginerent en voir lever une forêt, pour les accabler de honte & de douleur.

Tourmentez par une ardente ſoif, & par une faim cruelle que Dieu leur envoya pour les faire donner dans le piege, ils ne pûrent s'abſtenir de ces fruits decevans, ils ſe roulerent en troupes, & s'entortillerent autour de l'arbre. Bien-tôt ſes branches, pareilles au treſſes qui formoient la chevelure de Me-

gere, furent couvertes de ces abominables reptiles ; ils arracherent avidement le fruit plus trompeur que cet autre, qui crût depuis près du Lac d'Asphalte, où Sodome fut embrasée. L'un n'abusoit que l'œil, l'autre abusoit encore le goût. Ils croyoient soulager leur faim ; mais leur bouche empoisonnée n'étoit remplie que de cendres, qu'ils étoient forcés de vomir avec des contorsions épouvantables. L'homme ne tomba qu'une seule fois ; pour eux, ils retomboient à tous momens dans la même illusion, & leur faim n'étoit point rassasiée. Le sifflement dura jusqu'au terme prescrit par le Tout puissant, pour les rendre à leur forme naturelle. [ 1. ] Ils sont obligés tous les ans, à ce que disent quelques-uns, de subir la même peine pendant un certain nombre de jours, pour punir leur orgüeil, & pour diminuer la joye qu'ils

1. ( *Tous les ans de subir la même peine.*) *Notat S. Augustinus*, lib 11. de Gen. ad litt. 28. *Diabolum uti solere formâ serpentum ad decipiendos homines, permittente Deo, ad primi facti memoriam commendandam quod sit ei quadam cum genere animantum familiaritas, quia scilicet in serpente decepit Adamum & Evam.*

ont d'avoir seduit l'homme. Nonobstant cette humiliation, ils se sont vantés de leur conquête ; & pour en conserver la memoire, ils ont publié dans le monde Payen que le Serpent [ 1. ] Ophion, avec [ 2. ] Eurinome, peut être la même qu'Eve, qui fit tant de mal à l'Univers, gouverna d'abord le haut Olympe, d'où il fut chassé par le vieux époux de Rhea, avant que la Crete eût vû naître Jupiter.

Les deux Monstres arriverent dans le Paradis ; helas, ils y arriverent pour notre malheur ! Le Peché en prit possession, pour étendre de-là son empire sur la terre. La Mort marchoit derriere lui pas à pas ; elle n'étoit point encore montée ( 1. ) sur son cheval pâle : le Peché lui dit en s'adressant à elle :

1. ( *Ophion.* ) Fils de l'Ocean : il gouverna le Monde avec sa femme Eurinome, avant Saturne ; qui le detourna.

2. ( *Eurinome.* ) Fille du Ciel & de Vesta, sœur & femme de Saturne ; c'est la même que Rhea & Cybelle.

3. ( *Sur son cheval pâle.* ) ,, En même-temps ,, je vis paroître un cheval pâle, & celui qui ,, etoit monté dessus s'appelloit la Mort, & l'En- ,, fer le suivoit, & le pouvoir lui fut donné sur ,, la quatriéme partie de la terre, pour y faire

Second rejetton de Satan, puissante Mort, que penses tu de cet empire qui nous appartient maintenant ? Regretes-tu la fatigue du voyage ? Ne sommes-nous pas ici beaucoup mieux que si nous fussions restés aux sombres portes de l'Enfer, pour les garder d'une maniere servile, inconnus, meprisables, & toi-même mourant de faim ?

Le Monstre hideux lui repondit : Il m'importe peu du Ciel, du Paradis, ou de l'Enfer, pourvû que ma faim soit satisfaite ; je serai le mieux où il y aura le plus à devorer. L'abondance qui se trouve ici ( 1. ) ne suffira pas encore aux besoins de ce corps vaste & decharné.

Commence donc, dit le Peché, à te repaître de ces herbes, de ces fruits & de ces fleurs ; prens ensuite pour ta nourriture les quadrupedes, les poissons & les oiseaux : ne fais aucun scrupule de devorer tout ce que la faulx du temps

mourir les hommes par l'épée, par famine, " par mortalité, & par les bêtes sauvages. " *Apocal.* 6. 8.

1. ( *Ne suffira pas encore.* ) „ Il y a trois " choses insatiables, & une quatrieme qui ne dit " jamais c'est assez, l'Enfer, &c. *Prov.* 30. 15. "

peut moissonner, jusqu'à ce qu'établissant ma résidence dans la race de l'homme, j'infecte ses pensées, ses regards, ses paroles, & ses actions, pour en faire ta derniere & ta plus douce proye.

A ces mots ils se séparerent, & prirent differentes routes; mais dans le même dessein de ruiner tout, en répandant sur les diverses créatures de la terre les semences empoisonnées d'une destruction inévitable. Le Tout puissant les observant de son trône sublime au milieu de ses Saints, fit entendre sa voix à ses cohortes brillantes.

Voyez avec quelle ardeur s'avancent ces Monstres d'Enfer: ils ne songent qu'à ravager & qu'à détruire ce monde parfait que j'ai créé, & que j'aurois conservé dans le même état, si la temerité de l'homme n'eût introduit ces furies dévorantes qui osent m'accuser de folie: elles ne sçauroient concevoir comment je leur ai permis de s'approcher, & de se saisir d'une demeure si celeste. Il leur semble que par une indigne connivence je me suis déterminé à entrer dans les vûës de mes fiers ennemis, & que dans un transport de colere j'ai indiscrete-

ment remis & abandonné tout à leur disposition. L'Enfer ne sçait pas que si je souffre ces Monstres dans ces lieux, ils y sont destinés à consumer les immondices que la désobéissance de l'homme a répanduës sur ce qui étoit pur dans son origine. Après qu'ils en auront tiré le venin, un jour viendra, mon fils, mon bien-aimé, que le peché, la mort & le sépulchre insatiable renversés d'un seul coup de ton bras victorieux, seront précipités à travers le Chaos : ainsi tu fermeras la descente de l'Enfer, & l'ouverture de sa gueule ravissante se trouvera scellée pour jamis : alors la Terre & les Cieux renouvellés, brilleront d'une sainteté que rien ne pourra plus soüiller ; mais il faut auparavant que la malediction prononcée ait son effet.

Il finit, & la celeste assemblée chanta des Cantiques (1) plus élevé que le mugissement des mers: tous s'étoient réunis pour célebrer l'Eternel.

1 (*Plus élevés que le mugissement des mers.*) J'entendis alors une voix qui venoit du Ciel, « semblable à un bruit de grandes eaux, & au « bruit d'un grand tonnere, & cette voix que « j'ouis étoit comme le son de plusieurs joueurs « de harpe. *Apoc.* 14. 2. Ils chantoient, *&c.*

Tes voyes ſont juſtes, tes décrets ſont remplis d'équité. Qui pourroit donner atteinte à ta gloire? Ton Trône inébranlable par lui même, eſt encore ſoutenu par un fils qui ſera le Redempteur du genre humain, & qui dans les ſiecles futurs tirera de l'abime, ou fera deſcendre de l'Empirée, un nouveau Ciel & une Terre nouvelle : tels étoient leurs chants.

Le Créateur appellant les premiers entre ſes Anges, leur donna les ordres les plus convenables à l'état preſent des choſes. Ils enjoignirent d'abord au Soleil de changer ſon cours, & de luire de maniere qu'il pût affecter la Terre d'un froid & d'une chaleur à peine ſupportables, amenant du Nord l'hyver décrepit, & du Midi les rudes chaleurs du Solſtice. Ils reglerent les fonctions de la Lune, & ils preſcrivirent aux cinq autres planetes leurs biſarres mouvements, & leurs nuiſibles aſpects, le ſextil, le quadrat, le trine & l'oppoſé, en leur indiquant des tems pour s'unir dans une conjonction maligne. Les Etoiles fixes apprirent à verſer leurs influences malfaiſantes ; quelques-unes ( 1 ) en ſe-

1 *En ſe levant, d'autres en tombant.* ) En ſe

levant, d'autres en tombant avec le Soleil, furent préposées pour exciter les tempêtes. Ils rangerent les vents dans leurs divers quartiers, les laissant maîtres de confondre à grand bruit la mer, l'air & la terre, & de rouler terriblement le tonnerre par les regions ténébreuses de l'air. On dit qu'il ordonna à ses Anges d'éloigner les poles de la terre (1) deux fois dix degrés, & plus de l'axe du Soleil; aussi-tôt avec un rude effort ils pousserent obliquement le globe central. D'autres prétendent que le Soleil eut ordre de détourner dans la même distance de la route équinoxiale les rênes de son char. Il passe donc par le Taureau pour visiter les sept sœurs Atlantiques, & les jumeaux de Sparte, en montant au tropique du Cancer, & descend par le Lion, la Vierge & la Balance jusqu'au Capricorne. Cette marche nouvelle causa un changement de

levant comme Orion, & se couchant comme font les Hyades.

1 (*Deux fois dix degrés & plus.*) L'axe du Zodiaque, en traversant la terre, ne se termine pas aux poles du monde; les poles du Zodiaque sont éloignez des poles du Monde de vingt-deux degrés & demi.

saisons dans les divers climats ; autrement la terre toûjours ornée de fleurs naissantes, même après le peché, auroit joüi d'un printemps éternel, & les jours se seroient trouvés égaux aux nuits, exceptés pour les Païs situés au-de-là des cercles polaires. Pour eux le jour eût brillé sans nuit ; & pour les dédommager de sa distance, le Soleil toûjours present à leurs yeux, & circulant dans leur même plan, auroit perpetuellement terminé leur horizon, sans qu'ils eussent pû distinguer ni Levant ni Couchant : ainsi son aspect constant auroit preservé de neiges le froid [1] Estotiland, & les terres australes également éloignées au-dessous du détroit de [2] Magellan. A la vûë du crime de nos premiers Peres, le Soleil frappé d'horreur, se jetta hors de sa route, comme il fit

1 (*Estotiland.*) Païs en la partie la plus septentrionale de l'Amerique. Antoine Zani, Veniticn, le découvrit en 1390. les Anglois ont de ce côté la terre de Labrador.

2 (*De Magellan.*) Ferdinand Magellan, Portugais, vivoit au commencement du seiziéme siécle ; il découvrit en 1519. le celebre détroit de Magellan : les terres inconnuës, en tirant vers le pole, au dessous du dêtroit de Magellan, sont nommées Magellaniques, à cause de lui.

depuis au festin de Thyeste ; ou bien il faudroit croire que, même dans l'état d'innocence le monde destiné à être rempli d'un bout à l'autre, se seroit trouvé sujet au rude froid de l'hyver, & aux chaleurs excessives de l'été. Ces changemens qui arriverent dans les Cieux, produisirent avec le tems des mutations aussi considerables dans la mer & sur la terre. Les Astres répandirent ici bas la famine, les vapeurs, les broüillards & les exhalaisons chaudes, corrompuës & pestilentielles. Les vents creverent leur prison d'airain. Du côté du Nord de Norumbeca, & des rives [ 1 ] Samoyedes, Borée, Cœcias, le bruyant Argeste, & Thracias armés de glace, de neige, de grêle, de pluye & de tempêtes, arrachent les bois, & soulevent les mers. Avec un souffle contraire, se mutinant du côté du Midi vers [ 2 ] Serraliona, le Sud & l'Afer chasserent devant eux des nuages chargés de tonneres, & bouleverserent les flots de l'Ocean. Non

1 ( *Samoyedes.* ) Peuples en la Tatarie deserte, vers l'Ocean, & le fleuve Oby, qui se jette dans la Mer Glaciale.

2 ( *Serraliona.* ) Riviere & Montagne d'Afrique.

moins furieux les vents du Levant & du Couchât, Eurus, & Zephirus & leurs fougueux collateraux Sirocco & Libecchio, se jetterent à la traverse : ainsi le désordre commença par les choses inanimées. La discorde, fille du Peché, introduisit une cruelle antiphatie parmi les créatures brutes, & privéesde raison. Les Animaux se déclarerent la guerre; tous cessant de paître l'herbe, se dévorerent l'un l'autre Ils n'eurent plus de déference pour l'homme ; mais ils s'enfuirent de lui, ou avec une contenance affreuse ils firent étinceller leurs yeux sur son passage. Adam caché au milieu de l'ombrage le plus épais, où il s'abandonnoit au desespoir, voyoit une partie de ces maux qui le menaçoient au dehors ; mais il en sentoit interieurement de plus rudes ; & se laissant emporter par l'orage de ses passions, il chercha dans ces tristes plaintes un soulagement à son cœur affligé.

Malheureux que je suis, de quel degré & dans quel abîme me vois-je précipité ? Est-ce là la fin de ce monde glorieux, qui ne fait que de naître ? à peine créé je péris, & je vois ma felicité changée en malediction. Qui me cachera

de la face de Dieu ? sa vûë faisoit autrefois mon bonheur le plus sensible. Je me consolerois encore si ma misere devoit se terminer dans moi. Je l'ai meritée, & je porterois la peine de ma faute ; mais il n'en sera pas ainsi. Tout ce qui m'environnera & tout ce qui proviendra de moi, ne fera que perpetuer ma confusion. O paroles ci-devant entenduës avec joye, *Croissez & multipliez*, que vous me desesperez maintenant ! que puis-je faire croître ou multiplier, si ce n'est des maledictions sur ma tête ? tous mes enfans souffriront de mon crime. Chacun d'eux s'écriera : Maudi soit l'auteur corrompu de notre impure naissance ; il est la cause de nos malheurs. Ainsi outre ma propre malediction qui me restera toûjours attachée, toutes celles de mes descendans retourneront vers moi, comme à leur centre naturel, & m'accableront un jour. O joyes courtes du Paradis ! y a-t-il la moindre proportion entre votre plaisir passager, & des peines continuelles ? Te priai-je, mon Créateur ; de me donner l'être, quand tu me formas du limon ? te sollicitai-je de me tirer des tenebres, ou de me placer dans ce jardin

délicieux ? Comme ma volonté ne concourut point à mon existence, ta justice devroit se contenter de me reduire en poussiere. Incapable d'accomplir tes conditions trop dures, & de garder le bien que je ne cherchois pas, je t'offre de te rendre tout ce que j'ai reçû. La privation de ce bien n'est-elle pas une peine suffisante ; Pourquoi me tourmentes-tu par une cruelle idée de malheurs sans fin ? ta justice semble inexplicable. J'avoüerai cependant que je me plains trop tard. J'ai sçû sous quelles conditions mon bonheur m'étoit accordé, il falloit alors les refuser ; je les ai acceptées, j'ai dû les observer. Dieu m'a fait sans ma participation ; mais quoi, si ton Fils se revoltoit contre toi, s'il osoit te dire: Pourquoi m'as-tu mis au monde, je ne t'ai point demandé la vie, admettrois-tu pour sa justification cette orgueilleuse excuse ? Ce ne seroit pourtant point ton choix, mais la necessité naturelle qui l'auroit formé. Dieu t'a fait de son propre mouvement, & pour le servir à son gré. Tu tenois de sa grace tous les biens dont tu joüissois; il est donc le maître de te punir comme il lui plaît. Eh bien je me soumets à ses jugemens; ils sont tous

équitables : je suis poudre, & je retournerai en poudre. Quand arrivera cette heure desirée ? pourquoi sa main differe-t-elle d'executer ce que ses decrets ont fixé en ce jour ? pourquoi ma vie est-elle prolongée? pourquoi suis-je frustré de la mort, & réservé par dérision à des peines qui n'auront point de fin? Avec quelle joye affronterois-je le trépas en subissant ma sentence ? avec quel plaisir me verrois-je réduire en une terre insensible, & me coucherois-je comme dans le giron de ma mere ? (1) là je me reposerois, & je dormirois en pleine sûreté. La voix terrible du Tout puissant (2]

1. (*Là je me reposerois & je dormirois*) *Ceci est imité de Job, c* 3. „Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mere ? Pourquoi n'ai-" je point cessé de vivre aussi tôt que j'en suis " sorti ? je dormirois maintenant dans le silen-" ce, & je me reposerois dans mon sommeil. " Pourquoi la lumiere a-t'elle été donnée à un " miserable, & la vie à ceux qui sont dans l'a-" mertume du cœur qui attendent la mort, & " la mort ne vient point, qui la cherchent, com-" me s'ils creusoient dans la terre pour trouver " un trésor, & qui sont ravis de joye lors qu'ils " ont enfin trouvé le tombeau ? *Job*, *c.* 3.

2. (*Ne tonneroit plus à mon oreille.*) *Ps.* 28. La voix du Seigneur a retenti sur les eaux. Le " Dieu de majesté a tonné, le Seigneur s'est "

ne tonneroit plus à mon oreille ; nulle crainte de plus grands maux pour moi & pour ma posterité ne me tourmenteroit par une attente cruelle. Cependant un doute m'embarrasse encore: je crains de ne pouvoir mourir tout entier : je crains que ce pur souffle de vie, & que cette portion de l'esprit que Dieu lui-même a inspiré à l'homme, ne survive à cette argile corporelle. Que sçai-je si dans le tombeau, ou dans quelque autre place effroyable, je ne mourrai point d'une mort vivante. O pensée terrible, si je dois me trouver dans cette triste situation ! mais non, cette partie superieure de moi-même qui veut, qui pense, qui agit, est celle qui a peché : qu'est-ce qui doit mourir, sinon ce qui a vêcu & ce qui a peché ? Le corps proprement n'a fait ni l'un ni l'autre, je mourrai donc tout entier. Tenons-nous en là, puisque l'esprit humain n'en sçait pas davantage. Dieu est infini, mais s'ensuit-il que sa colere le soit de même? & quand

„ fait entendre sur une grande abondance d'e-
„ aux ; la voix du Seigneur est accompagnée
„ de foce ; la voix du Seigneur est pleine de magnificence & d'éclat : c'est la voix du Seig-
„ neur qui brise les cedres, &c.

cela

cela seroit, l'homme est un être fini. Il est condamné à la mort; comment donc l'Eternel peut-il exercer sa colere sans fin sur l'homme que la mort doit finir? peut-il faire la mort immortelle? cela se contredit, est impossible à Dieu, & marqueroit plus de foiblesse que de puissance. Allongera-t-il, pour punir l'homme, le fini jusqu'à l'infini, afin de satisfaire sa rigueur qui ne pourroit jamais être assouvie? Ce seroit aller contre la loi de la nature, suivant laquelle tous les agens consultent moins la portée de leur pouvoir, [1] que du sujet sur lequel ils agissent. Que sçai-je après tout si la mort est ce que j'imagine ici? que sçai-je si c'est un coup subit qui me privera de tout sentiment, ou si la mort n'est point cette chaîne de maux qui se déclarent en moi & hors de moi, pour durer peut-être toute l'éternité? Malheureux, cette pensée revient sans cesse m'épouvanter : je ne puis la rejetter. Plus je raisonne, plus je me confirme dans l'opinion que la mort me tourmentera éternellement. Enfans infortunés d'un pere

1. (*Que du sujet sur lequel ils agissent.*) C'est une maxime de Philosophe : *Quidquid recipitur per modum recipientis, recipitur.*

coupable, quel patrimoine vais-je vous laiſſer ? O ſi je pouvois ſeul conſumer ce triſte heritage, & ne vous point laiſſer une portion ſi funeſte ! quelles obligations ne m'auriez-vous pas, de vous avoir épargné tant de malheurs ? Pourquoi la faute d'un ſeul entraîne-t-elle la ruine de tout le genre humain qui en eſt innocent ; Que dis-je, innocent ; peut-il ſortir de moi autre choſe que de la corruption, une ame & un cœur aſſez dépravés pour tomber, & pour ſe précipiter volontairement comme j'ai fait dans le mal ? Pourroient-ils donc être quittes aux yeux de Dieu ? je ſuis forcé de l'abſoudre. Mes vains ſubterfuges, & mes détours embaraſſés, ainſi que des labyrinthes, ne ſervent qu'à me confondre moi-même. De quelque côté que je me tourne, je me trouve l'origine de toute iniquité, & tout le blâme tombe ſur moi. Plût à Dieu que toute la colere fondît auſſi ſur moi! Temeraire ſouhait! pourrois-tu ſupporter ce fardeau plus peſant que la terre & que tout l'univers, quand même tu en partagerois le poids avec la compagne de ta fortune ? Ainſi ce que tu déſires, & ce que tu crains, détruit également ton eſpe-

rance, & montre que tu es au comble du malheur, seul semblable à Satan en crime & en châtiment. O conscience! dans quel gouffre d'alarmes & d'horreurs m'as tu reduit? je ne trouve aucune issuë pour en sortir, & je tombe d'abîmes en abîmes.

Adam faisoit entendre ces plaintes lamentables dans le silence de la nuit: elle ne ressembloit plus à ces nuits fraîches & temperées où la nature innocente sembloit attentive à menager à son Souverain toutes les douceurs du repos. Elle étoit embarassée d'une obscurité lugubre, & l'effroi qu'elle repandoit contribuoit encore à lui faire mieux sentir l'horreur de son crime. Il étoit accablé sous le poids de sa douleur; & tristement étendu sur une terre humide, il maudissoit sans cesse l'heure de sa naissance. Il accusoit à tout moment la lenteur de la mort; la menace l'avoit jointe de plus près à l'offense. Pourquoi la mort, disoit-il, suspend-elle si long temps un coup si desiré? que ne vient-elle trancher mes tristes jours? la verité peut-elle se dementir? la justice éternelle ne se hâtera-t-elle pas de s'accomplir? mais sourde à ma voix,

l'inexorable mort se refuse à mes desirs. Les cris, ni les prieres ne changent point l'ordre que la justice Divine s'est prescrit. O bois, fontaines, montagnes, vallées, je faisois nagueres retentir vos échos des sentimens de mes plaisirs & de ma reconnoissance; je ne leur apprens plus qu'à gemir!

Eve, qui pleuroit assise à l'écart, vit son affliction, elle se leva, & s'approcha de lui, pour tâcher de calmer ses transports furieux; mais il la repoussa d'un ton severe.

Retire-toi, dangereux serpent; ce nom te convient après la ligue que tu as faite avec lui: tu n'es ni moins fausse, ni moins odieuse. Pourquoi ne lui ressembles-tu pas par l'exterieur & par la figure, afin qu'à l'avenir toutes les creatures averties de ta malice interieure, se reculent à ta vûë & qu'elles ne se laissent point surprendre par tes charmes trompeurs qui couvrent une malignité infernale? Je serois heureux si ton orgueil n'eût cherché dans des écarts imprudens à se satisfaire malgré mes salutaires avis. L'ambition de te faire voir au Demon même, dont tu pretendois triompher, t'a fait rejetter

mon conſeil; mais au premier abord le ſerpent t'a vaincuë : tu m'as enſuite ſeduit, & je me repens maintenant d'avoir compté ſur ta vertu. Helas ! je ne concevois point que tu ne poſſedois que des perfections apparentes. Pourquoi le ſage Createur ayant peuplé le Ciel d'eſprits mâles, a-t-il placé cette nouveauté ſur la terre ; ce beau defaut de la nature ? Que n'a t'il crée tout à la fois les hommes, comme il a fait les Anges, ſans aucune difference de ſexe ? ou pourquoi n'a-t-il pas trouvé quelque autre voye pour perpetuer le genre humain ? Le monde n'auroit point eſſuyé les maux où je ſuis plongé, ni les troubles innombrables qui arriveront dans la ſuite des temps par les artifices & par le commerce des femmes ; car tous ceux qui s'y attacheront, le feront par aveuglement, ou pour leur malheur, & l'homme, par le caprice de ce ſexe, rarement poſſedera celle qu'il ſouhaiteroit, mais elle ſera gagnée par quelqu'un, qui vaudra moins que lui ; ou ſi elle repond à ſon amour, ſes parens traverſeront ſon choix, & il la verra, mais trop tard, maîtreſſe de ſon ſort deja enchaîné, & lié par le mariage à

une cruelle ennemie qui le comblera de honte, & qui meritera son aversion. Ainsi la vie humaine sera exposée à des calamités infinies, & il n'y aura point de paix domestique.

Il finit, & se detourna d'elle. Eve ne se rebuta point. Fondant en larmes, & les cheveux épars, elle se jetta humblement à ses pieds qu'elle embrassa: elle demanda grace, & elle excita ainsi sa pitié.

Ne m'abandonne pas, Adam, le Ciel m'est temoin de l'amour sincere, & du respect que je te porte en mon cœur. J'ai peché innocemment, j'ai été malheureusement trompée; je te conjure, je te supplie, j'embrasse tes genoux: dans cette extrêmité fâcheuse, ne me prive point de ce qui me donne la vie; de tes regards consolans, de ton aide, & de ton conseil: c'est là ma seule force; & mon unique soutien. Si tu m'abandonnes, quel sera mon recours? que vais-je devenir? Nous n'avons peut être plus que quelques momens à vivre; passons-les en paix. L'outrage de notre cruel ennemi nous est commun. Joignons-nous dans un même ressentiment: unissons-nous pour la ruine de ce cruel

ſerpent, qu'un jugement ſolemnel [ 1 ] nous donne à combattre. N'exerce pas ſur moi ta haine, à cauſe du malheur qui nous eſt arrivé. Je ſuis plus à plaindre, plus miſerable que toi. Nous ſommes tous deux coupables, mais tu as peché contre Dieu ſeul; j'ai peché contre Dieu, & contre mon époux: je me rendrai au lieu du jugement; là j'importunerai le Ciel par mes cris: je tâcherai d'éloigner de ta tête notre condamnation, & je demanderai qu'elle tombe ſur moi, qui ſuis la ſeule cauſe de ton malheur, & qui merite par là d'être le ſeul objet de ſa colere.

Elle finit en verſant un torrent de larmes. Son humble poſture & ſa perſeverance à demander grace d'une faute qu'elle reconnoiſſoit, & qu'elle deploroit, exciterent la pitié d'Adam: ſon cœur s'attendrit en voyant une ſi belle créature, qui nagueres étoit ſa vie, & ſon unique plaiſir, maintenant ſoumiſe à ſes pieds, dans l'affliction, & cherchant l'amitié, le conſeil & l'aide de celui à qui elle avoit pû deplaire: il ſen-

1 ( *Nous donne à combattre.*) Inimicitias ponam inter te & mulierem. *Geneſe*, c. 3.

tit sa colere desarmée, & relevant sa compagne, il lui adressa ces douces paroles ?

Imprudente, oses-tu encore desirer ce que tu ne connois point? peus-tu souhaiter d'attirer sur toi toute la punition? Contente-toi des maux qui te sont preparés. Tu ne sçaurois soutenir mon indignation ; comment soutiendrois-tu la colere de Dieu, dont tu ne sens encore que les premieres atteintes ? Si je croyois pouvoir changer les decrets d'en haut, je me hâterois de me rendre avant toi au lieu du jugement, & je tâcherois d'obtenir que toute la peine tombât sur ma tête. Je demanderois grace pour toi, en consideration de la foiblesse & de la fragilité de ton sexe qui m'avoit été confié, & que j'ai mal à propos exposé. Mais levons nous, ne disputons plus, & ne nous blâmons plus l'un l'autre. Nous sommes deja trop confondus, sans que nous nous accusions encore. Songeons bien plûtôt par des services mutuels à nous entr'aider dans les maux que nous devons supporter ensemble. Autant que je prevois, la mort ne nous frappera point sitôt ; mais elle viendra pas à pas nous detruire lente-

ment

ment pour augmenter notre ſupplice, & elle s'étendra ſur nos Deſcendans. O poſterité infortunée !

Eve reprenant courage, lui repondit: Adam, je ſçai par une triſte experience combien mon conſeil doit avoir peu de poids auprés de toi ; tu ſens combien il eſt peu ſage, & combien il t'en coûte pour l'avoir ſuivi ; cependant puiſque malgré mon indignité tu as bien voulu me recevoir en grace, je dois ſonger à regagner ton amour, qui ſera le ſeul contentement de mon cœur à la vie & à la mort. Je ne te cacherai donc point les penſées qui ſe ſont preſentées à mon ame inquiete : elles ont pour objet l'adouciſſement, ou la fin de nos maux. Le parti eſt violent, mais il eſt ſupportable, & moins dur que la ſituation où nous ſommes. Notre poſterité condamnée à des malheurs certains, & qui doit être enfin devorée par la mort, eſt ce qui nous touche le plus. Il ſeroit douloureux de cauſer la miſere d'autrui, de nos propres enfans, & de mettre au monde une race malheureuſe, qui aprés une vie infortunée, ſe trouveroit enfin la pâture d'un monſtre ſi effroyable. Nous n'avons point encore de poſterité ;

il eſt en ton pouvoir de prevenir le malheur de notre race encore à naître. Tu es ſans enfans, reſte ſans enfans : ainſi l'avidité de la mort ſera trompée, & ſa bouche inſatiable n'aura que nous à devorer. Mais ſi tu crois que converſant enſemble, nous voyans, nous aimans l'un l'autre, il ſeroit difficile de nous abſtenir du devoir conjugal, & des doux embraſſemens que l'Hymen autoriſe ; ſi tu regardes comme une peine inſuportable de languir de deſir, ſans eſpoir, en preſence de l'objet languiſſant d'un pareil deſir ; ce qui ſeroit en effet un tourment auſſi rude qu'aucun de ceux que nous craignons : pour nous delivrer tout d'un coup, nous & notre poſterité, abregeons nos frayeurs; cherchons la mort, ou ne la trouvant point, faiſons avec nos propres mains ſon office ſur nous mêmes. Pourquoi heſitons-nous à prendre notre parti, puiſque nous ne voyons à nos maux d'autre fin que la mort, & que choiſiſſant le plus court de tous les chemins qui y menent, il eſt en notre pouvoir d'empêcher de plus grands maux.

Le deſeſpoir lui coupa la parole : ſon eſprit s'étoit ſi fort occupé des penſées

de la mort, que l'on en voyoit la pâleur sur ses jouës. Adam ne se laissa point aller à de semblables conseils: son ame plus élevée conçut de meilleures esperances, & il repondit :

Eve ton mepris de la vie & du plaisir s'offre comme une grandeur d'ame, & n'est qu'un effet de la foiblesse. L'envie de se detruire soi-même ne provient point d'une indifference pour les choses de ce monde; elle marque le chagrin & le regret que tu as de te voir privée du plaisir pour lequel tu as trop d'attache. Si tu souhaites la mort comme la derniere fin de ta misere, & que tu croyes par-là éluder les jugemens d'en haut, ne doute point que Dieu n'ait trop sagement armé sa colere vengeresse, pour qu'aucune surprise puisse lui derober sa victime. Je craindrois plûtôt en abregeant nos jours, qu'un tel desespoir, loin de nous delivrer de la peine où nous sommes condamnés, ne provoquât le Très-haut à éterniser notre mort. Cherchons donc quelque consolation plus raisonnable : j'en trouve une, ce me semble, dans la derniere partie de notre Jugement, qu'heureusement je me rappelle. Ta race écrasera la tête du ser-

pent : Foible satisfaction ! à moins que nous n'entendions notre grand ennemi, Satan , qui sous la figure du serpent, nous a tendu le piege fatal. Ce seroit une vraye vengeance que d'écraser sa tête orgueilleuse. En precipitant notre mort, ou en nous separant comme tu le proposes, nous perdrions cette satisfaction. Notre ennemi échaperoit au châtiment qui lui est preparé, & nous augmenterions nos peines au lieu de les éviter.. Ne songeons donc plus à exercer aucune violence sur nous-mêmes, & ne nous condamnons point à une sterilité volontaire. De telles resolutions nous ôtent tout espoir, & sentent seulement l'obstination , l'orgueil , le depit & la revolte contre Dieu , & contre le juste joug qu'il nous a imposé. Souviens-toi de la moderation & de la bonté avec laquelle il nous a entendus & jugez, sans nous marquer ni colere ni emportement. Nous nous attendions à être plongés dans le neant de la mort, quand il s'est reduit ( songes-y-bien ) à t'annoncer seulement les peines de l'enfantement, qui seront bien-tôt adoucies par la joye de voir le fruit de tes entrailles. La malediction prononcée con-

tre moi, eſt tombée indirectement ſur la terre : je dois gagner mon pain à la ſueur de mon front : l'oiſiveté eût été plus fâcheuſe, mon travail me fera ſubſiſter. Sa bonté inefable a prevenu nos prieres ; il a daigné prêter ſes mains pour nous garantir de l'incommodité du froid & du chaud : c'eſt lui-même qui nous a revêtus, malgre les ſujets de colere que nous lui avions donnés : il a eu pitié de nous, même en nous jugeant. Combien plus, quand nous le prierons, ſon oreille s'ouvrira-t-elle, & ſon cœur ſera-t-il ſenſible ? Il nous enſeignera encore des moyens pous éviter l'inclemence des ſaiſons, les pluyes, les frimats, les grêles & les neiges que le Ciel changé de face, commence à nous montrer ſur cette montagne, tandis que les vents nous ſoufflent le fro d & l'humide, & briſent les branches des arbres. Ces triſtes revolutions de l'air nous engagent à chercher quelque meilleur abri, quelque chaleur étrangere, pour rejouir nos membres engourdis avant que le ſoleil ſe couchant introduiſe la froide nuit. Nous en viendrons peut-être à bout, en raſſemblant ſes rayons reflechis que nous entretiendrons avec des matieres

combuſtibles, ou par la colliſion de deux corps ; nous pourrons enflammer l'air, comme les nuages pouſſez violemment, par les vents impetueux, ont fait tout à l'heure en ſe choquant l'un l'autre. Les flammes qui en ſont deſcenduës obliquement, ont embraſé à nos yeux l'écorce reſineuſe du pin & du ſapin, & nous ont fait ſentir une chaleur agreable qui pourroit ſuppléer au defaut du Soleil. Quand nous prierons le Seigneur, & que nous implorerons ſa miſericorde, il nous apprendra les moyens de faire un feu ſemblable, & de ſoulager ou de guerir les maux que nos propres fautes nous ont attirés. Ainſi nous n'avons point à apprehender de ne point paſſer commodement cette vie ; il nous ſoutiendra par pluſieurs conſolations, juſqu'à ce que nous rentrions dans la pouſſiere, où eſt notre dernier repos, & notre maiſon natale. Que pouvons-nous faire de mieux, que de nous tranſporter au lieu où il nous a jugés, de nous y proſterner avec ſoumiſſion devant lui, d'y confeſſer humblement nos fautes, & d'en demander le pardon en arroſant la terre de nos larmes, & en pouſſant avec un cœur contrit nos ſou-

pirs vers le Ciel, en ſigne d'un regret ſincere, & d'une parfaite humiliation; ſans doute qu'il s'attendrira ſur nous, & que ſa colere ſe calmera : car dans ſon regard ſerein, même quand il ſembloit le plus ſevere & le plus courroucé, la faveur, la grace & la miſericorde brilloient ſouverainement.

Notre premier Pere animé d'un eſprit de penitence, parla de la ſorte. Eve ne ſe ſentit pas un moindre remors. Auſſi-tôt ſe tranſportant au lieu où ils avoient été jugés, ile ſe proſternerent avec ſoumiſſion devant leur Createur; tous deux ils confeſſerent humblement leur faute, & en demanderent le pardon en arroſant la terre de larmes, & en pouſſant avec un cœur contrit leurs ſoupirs vers le Ciel, en ſigne d'un regret ſincere, & d'une parfaite humiliation.

*Fin du dixiéme Livre.*

# LIVRE ONZIEME

## ARGUMENT.

*LE Fils de Dieu intercede pour nos premiers Peres, qui confessent leur faute; il presente leurs prieres à son Pere. Le Seigneur les exauce, mais il declare qu'ils ne sçauroient rester plus long-temps dans le Paradis. Il envoye Michel avec une legion de Cherubins, pour les chasser du Jardin de Delices: il lui ordonne cependant de reveler auparavant à Adam ce qui arrivera dans la suite des temps. Descente de Michel. Adam fait observer à Eve quelques signes funestes. Il discerne l'arrivée de Michel, & s'avance au-devant de lui. L'Ange lui annonce l'arrêt de son exil. Lamentation d'Eve. Adam tâche d'obtenir grace; enfin il se soumet. L'Ange le conduit sur une hauteur du Paradis, & lui decouvre dans une vision ce qui doit arriver jusqu'au Deluge,*

TOUCHE'S d'un repentir ſincere, ils prioient dans la plus humble poſture. La grace prevenante, qui étoit deſcenduë ſur eux du Trône de la miſericorde, (1.) avoit fondu la pierre de leur cœur, & elle y avoit fait naître une chair nouvelle. Leurs ſoûpirs animés par l'eſprit de la priere, s'élevoient avec un progrés plus rapide que celui de l'éloquence la plus impetueuſe; cependant ils conſervoient encore dans leurs ſoûmiſſions un air de dignité. Tels, ſi l'on en croit la fable, Deucalion & la chaſte Pirrha; ces deux époux venerables par leur ancienneté, quoique modernes, en comparaiſon de ceux dont nous parlons, ſe proſternerent devotement dans le Temple de Themis, pour reparer la race du genre humain ſubmergé. Les prieres de nos premiers Peres volerent au Ciel, & elles ne fu-

1. (*Fondu la pierre de leur cœur*) „ Et je " leur donnerai à tous un même cœur, & je " repandrai dans leurs entrailles un eſprit nou- " veau; j'oterai de leur chair le cœur de pierre, & je leur donnerai un cœur de chair. *Ezech.* " c. 11. v. 19.

rent point detournées en chemin, ni dispersées par les vents envieux : elles percerent les portes celestes ; puis (1.) parfumées par le divin Pontife (2.) de l'encens qui fumoit sur l'Autel d'Or, elles parurent devant le Trône du Pere; (3.) & le Fils les presentant avec joye, commença ainsi son intercession :

(1.) *Parfumées par le divin Pontife.*) Le Pere Bourdaloüe, sur la priere dit. „ Car comme remarque Tertulien, c'est lui-même, qui „ reglant la priere, & l'animant de son esprit, „ lui a communiqué le pouvoir special, & le „ privilege qu'elle a de monter au plus haut „ des Cieux & de toucher le cœur de Dieu, „ en lui exposant les miseres des hommes *Ab ipso enim ordinata & de ipsius spiritu animata, jam tunc oratio suo quasi privilegio ascendit in cœlum, commendans patri quæ filius docuit.*

2. (*de l'encens qui fumoit sur l'Autel d'Or.*) „ Alors il vint un autre Ange qui se tint de„ vant l'Autel, ayant un encensoir d'or, & on „ lui donna une grande quantité de parfums, „ afin qu'il offrit les prieres de tous les Saints „ sur l'Autel d'Or, qui est devant le Trône de „ Dieu, & la fumée des parfums composée des „ prieres des Saints, s'élevant de la main de „ l'Ange monta devant Dieu. *Apoc.* 8. 3 4.

3. (*Et le fils les presentant.*) „ Et ceci paroît „ encore plus clairement, en ce qu'il s'éleve un „ autre Prêtre, selon l'ordre de Melchisedech, „ qui n'est point établi par la loi d'une succes„ sion charnelle, mais par la puissance de la

Mon Pere, voyez les effets que votre grace a produits sur la terre. En vertu du Sacerdoce dont vous m'avez revêtu, je vous offre dans l'encensoir d'or les soupirs de l'homme, & ses prieres mêlées d'encens : ces fruits provenans de la semence que vousavez jettée dans son cœur, sont pour vous plus precieux que tous les parfums des arbres qu'il cultivoit dans le Paradis, & qu'il auroit pû vous offrir au temps de son innocence. Ouvrez votre oreille à ses cris; (1.) il ne sçait point encore comment il doit vous invoquer : entendez ses soupirs muets; souffrez que je les interprête pour lui; je suis & son Juge (2.) & son defenseur, & une victime

vie immortelle, ainsi que l'Ecriture le declare « par ces mots : *Vous êtes le Prêtre éternel, se-* « *lon l'ordre de Melchisedech.* Ep. de S. Paul aux Hebreux, 7. 15.

1. [*Il ne sçait point comment il doit prier.*] Dieu nous éxauce [dit le P. Bourdaloüe, sur « la priere] „ en vûë de son Fils, & parce que « son Fils a prié pour nous avant que nous suf « sions en état de prier pour nous-mêmes.

2. [*Et son defenseur & une victime.*] „ Que si neanmoins quelqu'un peche, nous avons « pour avocat envers le Pere, Jesus-Christ, qui « est juste : car c'est lui qui est la victime de «

de propitiation pour ses pechés. Transportez sur moi toutes ses œuvres, bonnes & mauvaises : (1.) mes merites donneront aux premieres une heureuse perfection, & ma mort expiera les autres. Acceptez-moi, & recevez l'odeur agreable de la paix, dont je demande à être le mediateur entre vous & les hommes : tournez la vûë sur eux ; leurs jours seront assez tristes, sans que vo-

propitiation pour nos pechés. S. *Jean*, *Ep.* 1. *c.* 2. *v.* 1. 2.

1. (*Mes merites donneront*, *&c.*) „ D'où „ pensés-vous que procede le merite de nos bon- „ nes œuvres ? je dis, ce merite surnaturel qui „ les rend dignes de la gloire & de l'heritage „ celeste. Est ce de la substance même de nos „ œuvres ? ce seroit une erreur insupoitable de „ le presumer. Non, mes freres, dit S. Paul, „ ce n'est point sur ce fondement que nous de- „ vons établir notre esperance ; quelque saintetê „ qu'il y ait dans nos actions, nos actions p ises „ en elle mêmes n'ont rien qui les éleve à ce „ degré d'excellence. Si elles meritent le Royau- „ me de Dieu, c'est parce qu'elles sont consa- „ crées, & comme divinisées par Jesus-Christ, „ qui en est aussi bien que nous le principe, & „ qui par l'étroite liaison qu'il y a entre lui & „ nous, se les rend propres, & leur donne une „ heureuse fecondité. *Voyez le P. Bourdaloüe*, „ *sur l'état du peché & l'état de la grace*, T 3.

tre colere les accable : qu'ils vivent jusqu'à ce que la mort, conformement à vos loix, que je ne dois point abroger, mais adoucir, les conduise à une meilleure vie, où tous mes élus demeureront dans la joye & dans la beatitude, unis avec moi, comme je (1. (suis uni avec toi.

Mon fils, reprit le Pere, avec une serenité qui repandit la joye dans le Ciel, je t'accorde ce que tu demandes; tes desirs sont mes decrets; mais la loi que j'ai imposée à la nature, ne permet pas à l'homme de demeurer plus long-temps dans les Jardins du Paradis. Ces lieux sacrés qui ne souffrent point de melange impur, le rejettent à present qu'il a perdu son innocence; ils n'ont plus de rapport avec lui; je l'envoyerai donc respirer un air immonde : son crime a infecté l'Univers, & depravé ce qui étoit parfait dans son origine; son crime l'assujettit à souffrir la dissolution de sa substance; il faut l'y disposer par une nourriture

1. (*Comme je suis uni avec toi.*) *Ego & Pater unum sumus.* S. Jean, c. 10. *Tres unum sunt.* v. 7. c. 5. Premiere Ep. de S. Jean.

corrompuë. Je lui avois fait au moment de sa creation deux dons excellens, la beatitude & l'immortalité. Après avoir perdu la premiere par sa faute, l'autre n'auroit servi qu'à éterniser son malheur : ma bonté y a pourvû ; je lui ai preparé la mort, comme la fin de ses maux. C'est elle qui après une vie éprouvée dans de dures tribulations, & purifiée par la foi & par les bonnes œuvres ; lui ouvrira l'entrée à une seconde vie, lorsqu'à la fin des temps les justes s'éveilleront pour partager ma gloire. Mais rassemblons les citoyens celestes : ils ont vû comment j'ai traité les Anges rebelles, je veux aujourd'hui leur montrer de quelle maniere j'exerce mes jugemens sur le genre-humain, afin de les confirmer encore mieux dans leur état, quelque affermi qu'il soit.

Il dit, & le Fils donna le signal au Ministre brillant qui veilloit auprès du Trône : aussi-tôt l'Ange emboucha la trompette qui sonna (1) quand Dieu

1. [ *Quand Dieu descendit sur le Mont.* ] „ Or tout le peuple entendoit les tonnerres & „ le son de la trompette. *Exode.* 20. 18.

descendit sur le Mont Horeb, & qui doit au grand jour ( 1. ) appeller les morts de leur tombeau : elle fut entenduë jusqu'aux extremités du Ciel.

Les enfans de lumiere accoururent de leurs retraites delicieuses ombragées d'amarante ; & quittant les torrens de joye qu'ils goûtoient à longs traits au bord des fontaines & des sources de vie, ils se presenterent devant l'Eternel, & ils se placerent suivant leurs rangs. Du haut de son Trône suprême, le Toutpuissant énonça sa volonté souveraine.

Voilà l'homme devenu [ 2 ] comme

1. *Appeller les morts de leur tombeau* ] ,, Et il envoyera ses Anges qui feront entendre la " voix éclatante de leurs trompettes, & qui " rassembleront ses élus des quatres coins du " monde, depuis une extremité du Ciel jusqu'à " l'autre. S. *Mathieu c.* 24 *v.* 31. En un mo- " ment, en un clin d'œil, au son de la derniere " trompette ; car la trompette sonnera, & les " morts ressusciteront. *Premiere Ep. aux Corinth. c.* 15 *v.* 52.

Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes se preparerent pour en sonner ; le " premier Ange sonna de la trompette, &c. " *Apoc.* 8. *v.* 7 *&c.*

2 ( *Comme l'un de nous.* ) ,, Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sçachant le bien "

l'un de nous : il sçait, mes enfans, le bien & le mal depuis qu'il a goûté de ce fruit defendu; mais qu'il se vante de la connoissance du bien qu'il a perdu, & du mal qu'il a attiré sur sa tête : l'ignorance lui étoit plus avantageuse. Maintenant il s'afflige, il m'adresse ses prieres dans la contrition de son cœur ; c'est ma grace qui produit en lui ces mouvemens. Si elle cessoit d'agir, & qu'il fut livré à lui-même, vous verriez combien il est vain & changeant. Empêchons donc qu'il ne porte encore une main audacieuse à l'arbre de vie, qu'il n'en mange, & qu'il ne vive, ou ne vienne à se figurer qu'il doit vivre éternellement. Je veux l'envoyer hors du jardin [ 1 ] pour labou-

„& le mal, empêchons donc maintenant qu'il ne „ porte sa main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne „ aussi de son fruit, & qu'en mangeant il ne vive éternellement. *Genese c.* 3. *v.* 22.

1 ( *Pour labourer la terre.*) „ Le Seigneur Dieu „ le fit sortir ensuite du Jardin delicieux pour „ travailler à la culture de la terre, dont il l'a„ voit tiré, & l'en ayant chassé, il mit des Che„ rubins devant le Jardin de delices, qui fai„ soient étinceler une épée de feu pour garder le „ chemin qui conduisoit à l'arbre de vie. *Gen.* 3. 23. 24.

rer

rer la terre, d'où il a été tiré, & qui est un sejour plus convenable pour lui. Michel execute mes ordres ; prens avec toi d'entre les Cherubins une troupe choisie de guerriers flamboyans, de peur que le Prince des tenebres n'excite quelques nouveaux troubles à l'occasion de l'homme, ou qu'il ne songe à envahir sa demeure deserte. Hâte-toi, & sans te laisser attendrir, conduis hors du Paradis le couple pecheur ; éloigne les prophanes d'une region sacrée ; prononce leur l'arrêt d'un bannissement perpetuel pour eux, & pour leur posterité ; mais comme ils pourroient succomber au desespoir, traite-les avec douceur ; car je vois qu'ils sont touchés, & qu'ils pleurent leur faute. Revele à Adam ce qui arrivera dans la suite des temps, selon que je t'inspirerai ; presente-lui pour consolation mon alliance renouvellée dans la race de la femme : tempere ainsi leurs regrets sur la perte de l'heureux sejour dont tu les feras sortir : tu posteras un corps de Cherubins à l'orient du jardin, du côté que se trouve le degré ; tu y placeras l'épée étincelante pour effrayer tout audacieux, qui voudroit entrer dans ce lieu de volupté,

té, & s'approcher de l'arbre de vie ; autrement le Paradis deviendroit le repaire des esprits impurs, & ils ne manqueroient pas d'en depouiller encore les fruits pour seduire l'homme credule & fragile.

Il cessa ; l'Archange se prepara pour une prompte descente ; une cohorte redoutable de Cherubins actifs le suivit : chacun avoit quatre faces ainsi qu'un double Janus. Leurs corps étoient parsemez d'yeux plus nombreux que ceux [ 1 ] d'Argus : la flûte de Mercure, ou le charme de sa baguette endormit ce Berger ; la vigilance des autres étoit assurée contre toute surprise.

Cependant [ 2 ] Leucothée s'éveil-

1 ( *Argus.*) Argus fils d'Aristor, Berger aux cent yeux, fut employé par Junon pour garder Iô fille d'Inachus, que Jupiter amoureux avoit changé en vache. Mercure l'endormit, & le tua par ordre de Jupiter. Junon le metamorphosa en paon.

2 ( *Leucothée* ) Leucothée est la même que l'Aurore. Ciceron dit 1 Tuscu'an. *Quid Ino Cadmi filia ? Nonne Leucothea nominata à Græcis, Matuta à nostris ?* Les Grecs l'appelloient de ce nom qui signifie *Alba Dea* : nous l'appellons l'Aube.

lant pour repandre la lumiere agreable à toute la nature, embaumoit la terre de fraîches rosées. Après que nos premiers Peres eurent imploré la misericorde de l'Eternel, ils sentirent en eux une force qui leur étoit venuë d'en haut; un nouveau rayon d'esperance, & de mouvemens de joye, mais d'une joye encore mêlée de crainte. Adam s'adressant à sa compagne, lui dit :

Eve, nous pouvons aisement concevoir que tout le bien dont nous jouissons descend du Ciel; mais que nos paroles montent là-haut, & soyent capables d'occuper l'esprit de Dieu souverainement heureux, ou de toucher sa volonté, cela semble difficile à croire, il faut cependant que la priere, ou les foibles soupirs que poussent les humains, parviennent jusqu'au Trône de l'Eternel. Depuis que j'ai cherché à calmer sa colere, depuis que je me suis prosterné, & que mon cœur s'est humilié devant le Seigneur, il me semble que je le vois appaisé, attendri, prêt à m'exaucer Je me persuade même qu'il m'a écouté favorablement; la paix est rentrée dans mon ame, & sa promesse me revient en memoire; ta grace écrasera

notre ennemi. Cette promesse que nous avions perduë de vûë, en nous livrant au desespoir, m'assure que l'amertume de la mort est passée, & que nous vivrons. Ainsi je te saluë, Eve, appellée à juste titre Mere du genre humain, [1] Mere de tous les vivans, puisque l'homme pour qui vivent toutes les creatures, sortira de ton sein. Ce titre, lui repondit Eve d'un ton plein de douceur & de tristesse, ce titre me convient mal après mon crime J'étois faite pour être ton aide, je t'ai entraîné dans le precipice; le reproche, la mefiance & le blâme devroient être mon unique partage; mais mon Juge est infini en misericorde. Après que j'ai introduit la mort ici bas, il me laisse la consolation de devenir la source de la vie. Avec quelle bonté ne me traites-tu point aussi? Comment peux-tu te resoudre à me donner ce titre honorable, malgré les noms odieux que je merite? Cependant la campagne nous appelle rigoureusement au travail, quoique la nuit ne nous ait point donné le repos ordinaire. L'aurore peu touchée

1 (*Mere de tous les vivans.*) „ Adam donna à „ sa femme le nom d'Eve, parce qu'elle étoit la „ mere de tous les vivans. *Genese* 3. 20.

de notre insomnie, entre en soûriant dans sa carriere, semée de roses : marchons ; je ne m'écarterai plus desormais de ton côté, en quelque endroit que l'ouvrage nous conduise dans le courant de la journée. Je sçai qu'à present nos occupations doivent être accompagnées de peine ; mais tant que nous demeurerons ici, que peut-il y avoir de penible dans ces agreables promenades ? Le changement de notre état n'empêche point que nous ne puissions vivre contens.

Eve remplie de sentimens d'humilité, forma ces souhaits ; mais le destin n'y souscrivit pas. Il parut des signes dans toute la nature, les oyseaux & les animaux ; l air même annonça un changement fatal. Le Ciel s'obscurcit tout d'un coup après la courte rougeur du matin : elle apperçut en même-temps [1] l'oiseau de Jupiter : il fondoit du haut des airs, & poursuivoit deux oiseaux du plus riche plumage ; & du haut de la montagne le Lion, monarque des bois, entreprit le plus noble couple de

1 (*L'oiseau de Jupiter.*) L'Aigle consacrée à Jupiter.

toute la forêt, le Cerf & la Biche, ils prirent la fuite droit à l'Orient vers la porte du jardin. Adam observa le chemin qu'ils tenoient ; il en tira un triste presage.

Chere épouse, lui dit-il, nous sommes menacés de quelque grand évenement. Le Ciel nous marque par ces signes muets, avancoureurs de ses decrets, que notre fortune est sur le point d'être renversée. Peut être veut-il nous avertir que nous nous abusons, si nous comptons sur l'impunité de nôtre crime, parce que notre mort a été suspenduë, & que nous avons un delai pour quelques jours. Qui sçait combien il durera, & quelle sera cependant notre vie ? Ou que sçavons-nous de plus, sinon que nous sommes poudre que nous retournerons en poudre, & que nous ne serons plus ? Autrement pourquoi d'un même côté. à la même heure nos yeux auroient-ils été frappez de cette double fuite dans l'air & sur la terre ? Pourquoi la nuit vient-elle de l'orient, avant que le jour soit à la moitié de sa course. Et pourquoi l'aurore se leve-t-elle pour la seconde fois dans cette nuë à l'Occident ? Voi comme ce nuage efface l'azur du Firmament par sa blancheur éblouissante, &

comme il descend avec une lenteur majestueuse ; sans doute il contient quelque chose de divin.

Il ne se trompoit pas : les celestes Legions sortirent de cette nuée, ainsi que d'un firmament de jaspe, elles descendirent dans le Paradis, & firent halte sur le sommet de la montagne.

Avec quel plaisir Adam n'auroit-il point observé cette glorieuse apparition, si la mefiance & la crainte charnelle n'eussent en ce jour obscurci ses yeux.

La vision de Jacob n'eut rien de plus auguste, quand les Anges vinrent à sa rencontre [ 1 ] en Manahim, où la campagne couverte de pavillons & d'éclatantes cohortes s'offrit à ses regards : elle ne cedoit point non plus à celle qui parut sur le mont flamboyant [ 2 ] de Do-

1 ( *En Manahim.* ) „ Jacob continuant son chemin rencontra des Anges de Dieu. & les „ ayant vûs, il dit : Voici le camp de Dieu, & „ il appella ce lieu Mahanaïm ; c'est à dire le „ Camp. *Gen.* 32. 1. 2.

2 ( *Flambloyant de Dothan.* ) „ Le Roi de Syrie combattoit un jour contre Israël & tenant con „ seil avec ses officiers il leur dit : Il faut que nous „ dressions une embuscade en tel & tel endroit, „ v. 8. & ils lui dirent ; Elisée est à Dothan. Le Roi „

than, lorſque le ſerviteur d'Eliſée vit un camp de feu prêt à devorer [ 1 ] le Roi Syrien, qui pour ſurprendre un ſeul homme, avoit mis une armée en campagne, & commencé comme un brigand la guerre ſans la denoncer.

Le Prince des Hierarchies lumineuſes poſta ſes Puiſſances, & les avertit d'être prêts à ſe mettre en poſſeſſion du jardin. Pour lui il marcha tout ſeul vers l'ombrage où notre premier Pere s'étoit retiré. Adam le vit venir, & il tint à Eve ce diſcours, pendant que le divin Meſſager s'approchoit:

„ de Syrie y envoya auſſi tôt de la cavalerie, des „ chariots, & ſes meilleures troupes, & étant „ arrivés la nuit, ils inveſtirent la ville Le ſervi- „ teur de l'homme de Dieu ſe levant au point du „ jour ſortit dehors, & ayant vû l'armée au „ tour de la ville, la cavalerie & les chariots, il „ en vint avertir ſon maître, & lui dit; Monſei- „ gneur, helas! que ferons-nous? Eliſée lui re- „ pondit; Ne craignez point, car il y a plus de „ monde avec nous qu'il n'y en à avec eux En „ même temps Eliſée faiſant ſa priere, dit a Dieu „ Seigneur, ouvrés lui les yeux, afin qu'il voye. „ Le Seigneur ouvre les yeux de ce ſerviteur, „ & il vit auſſi-tôt une montagne pleine de che- „ vaux & de chariots de feu, qui étoient au tour „ d'Eliſée. v. 13 14. 15. 16. 17.

1 [ *Le Roi Syrien.* ] Benadad, l. 4. des Rois, c. 6. v. 24.

Eve, prepare-toi à de grandes nouvelles : peut-être vont-elles decider de nôtre sort, ou nous imposer de nouvelles loix. De ce nuage suspendu au-dessus de la montagne, je vois arriver quelqu'un de l'armée celeste. A juger de lui par son port, & par la noblesse de sa demarche, ce ne peut être un des esprits inferieurs, c'est quelque grand Potentat ; l'un des Trônes du Ciel : son apparence majestueuse & sublime n'est point si terrible, qu'il me faille trembler ; mais il n'a point non plus cet air doux & sociable de Raphaël : je ne dois point avoir une entiere assurance ; prenons garde de l'offenser. J'irai respectueusement à sa rencontre ; ton devoir est de te retirer.

Il finit : [ 1 ] l'Archange arriva, non dans sa taille celeste ; mais sous la figure de l'homme. Sur ses armes luisan-

1 (*L'Archange arriva.*) Milton a nommé quatre Anges, dont il est fait mention dans une ancienne Oraison d'une Liturgie Ethiopienne. *Custodi, Domine, populum tuum per preces majorum Angelorum splendentium, Michaëlis, & Gabrielis, ac Raphaelis & Urielis. Michael*, ajoute Corneilus à Lapide, *repræsentat Christi justitiam & sanctitatem, Gabriel fortitudinem, Raphael mansuetudinem, Uriel veritatem & doctrinam.*

tes flottoit un habillement militaire de pourpre plus vive que celle de (1) Melibée, ou que la teinture de (2) Sarra portée par les Rois, & par les Heros anciens dans les jours de rejouissance. (3) Iris en avoit tint la trame. A travers l'ouverture de son casque étincelant, on entrevoyoit son visage glorieux dans la fleur de la virilité, à l'âge que finit la jeunesse. Son épée, terreur de Satan,

1 (*Melibée.*) Ville de Magnesie; Province voisine de la Thessalie, celebre par la teinture de la pourpre. Virgile dit :

*Victori chlamidem auratam quam plurima circum.*
*Purpura Maeandro duplici Melibeata cucurri* Æn. l. 5.

2 (*Sarra.*) Est l'ancien nom de Tyr, Ville renommée pour sa belle pourpre. *Sarrano dormiat ostro*, & Juvenal.
*Aut picta Sarrana ferentem*
*Ex humeris aulaea toga*, &c.

3 (*Iris.*) Iris étoit la messagere de Junon, parce qu'elle annonce la pluye. L'Arc-en-Ciel s'appelle Iris.
*Irim de cœlo misit Saturnia Juno.*
*Iliacam ad classem, ventosque aspirat eunti.*
*Illa viam celerans per mille coloribus arcum*
*Nulli visa cito decurri tramite virgo.* Æn. 5.

pendoit à son côté comme dans un Zodiaque brillant, & il tenoit une lance à la main. Adam se prosterna : l'Ange soutint la dignité de son caractere : & sans s'incliner, il declara ainsi le sujet de son arrivée.

Adam les hauts messages du Ciel n'ont pas besoin de detours ; qu'il te suffise que tes prieres ont été écoutées. La mort que, suivant la menace, tu devois subir au moment de ta desobeïssance, a été reculée pour un nombre de jours, ils t'ont été donnés de grace, afin que tu ayes le temps de te repentir, & d'expier ton crime par un nombre de bonnes œuvres : alors le Seigneur appaisé pourroit bien t'affranchir entierement des droits que la mort a sur toi ; mais il ne te permet pas de demeurer dans ce Paradis : je viens pour t'en éloigner, & pour te conduire hors du jardin afin que tu laboures la terre, d'où tu as été tiré : [ 1 ] cet autre sejour est plus convenable pour toi.

Il s'arrêta; Adam frappé de ces paroles, comme d'un coup de tonnerre, tomboit

1 (*Cet autre sejour est.*) Milton imite à cet endroit Homere, qui fait toûjours rendre les ordres de la maniere qu'ils ont été delivrés.

en defaillance, & la douleur ſuſpendoit l'uſage de tous les ſens. Eve, qui avoit tout entendu ſans ſe faire voir, decouvrit bien-tôt par ſes lamentations le lieu où elle s'étoit cachée.

O coup imprevû, plus rude que la mort! faut-il donc te quitter, Paradis charmant, lieu divin, où nous avons reçû le jour? heureuſes promenades, agreables ombrages, habitation propre pour des Dieux, faut-il ſe ſeparer de vous? J'eſperois paſſer ici tranquillement, quoique dans la triſteſſe, le delai qui nous a été accordé juſqu'au jour de notre mort. Vous ne croîtrez jamais en d'autres climats, belles fleurs, que je viſitois le matin, que je retournois voir le ſoir, que j'appuyois ſoigneuſement de ma main dès que vous commenciez à vous épanoüir, & que j'avois pris tant de plaiſir à caracteriſer par des noms convenables. Qui vous preſentera maintenant au Soleil? qui rangera vos diverſes tribus? qui vous arroſera de la fontaine d'Ambroiſie? Toi enfin berceau nuptial, que j'avois orné de tout ce qui pouvoit rejoüir la vûë ou l'odorat, comment m'éloignerai-je de toi? où porterai-je mes pas, dans un

monde enterré, obscur & sauvage, au prix de celui-ci ? Comment pourrons-nous respirer dans un air moins pur ? comment nous réduire à des alimens grossiers, nous qui sommes accoûtumés à des fruits immortels ?

L'Ange lui repliqua : Eve, ne te desespere point, mais renonce patiemment à ce que tu as justement perdu ; il ne faut pas avoir tant d'attache pour ce qui ne t'appartient point en propre ; tu ne vas point seule, ton mari part aussi-bien que toi : tu ne sçaurois te dispenser de le suivre ; songe qu'en quelque endroit qu'il demeure, là est ton païs natal.

Adam revenu de son saisissement, addressa au grand Archange ce discours plein de soûmission :

Habitant du Ciel, comment te dois-je nommer ? tu es un des Trônes, ou le premier d'entr'eux ; l'éclat qui t'accompagne annonce un Prince élevé au-dessus des Princes. Si nous vivons encore, nous en devons rendre graces à la douceur avec laquelle tu nous as annoncé ton message : sa rigueur suffisoit pour nous donner la mort. Il nous livre en proye au chagrin, à la tristesse, au de-

ſeſpoir : nous allons être exclus de cette heureuſe demeure , notre douce retraite , & la ſeule conſolation qui pût nous reſter ; toutes autres places nous paroîtront inhabitables & deſolées , nous ne les connoiſſons point , & elles réfuſeront de nous connoître. Si par une priere continuë je pouvois eſpérer de changer la volonté divine de celui qui peut tout , je ne ceſſerois point de le fatiguer par mes cris rédoublés ; mais contre ſon decret abſolu les ſoûpirs , les plaintes , les larmes , ne ſont qu'un ſouffle leger dont le vent ſe jouë ; ainſi je me ſoûmets à ſon ordre irrevocable. Ce qui m'afflige le plus , c'eſt que partant d'ici, je [ 1 ] ſerai loin de Dieu , & privé de ſa vûë bienheureuſe : ici j'aurois pû lui rendre mes adorations dans chaque endroit où il daigna m'accorder ſa préſence divine: j'aurois dit à mes enfans : Sur ce mont il m'apparut , ſous cet arbre il ſe rendit viſible , parmi ces pins j'entendis ſa voix je converſois avec lui au bord de cette fontaine. J'aurois dreſſé en réconnoiſſance pluſieurs Autels de gazon ,

1 ( *Je ſerai loin de Dieu.* ) Caïn dit à Dieu, après ſon jugement : *Ecce ejicis me à facie terræ. & à facie tua abſcondar.*

& j'aurois amassé. [ 1 ] les pierres naturelles des ruisseaux [ 2 ] pour servir de monument aux siécles futurs : j'y aurois offert des parfums d'encens odoriferant, des fruits & des fleurs ; mais dans cet autre bas monde, où chercherai-je ses apparitions brillantes? où trouverai-je la trace de ses pas ? car quoique je fuye sa colere maintenant qu'il me rappelle à la vie, qu'il prolonge mes jours, & qu'il me console par l'espoir d'une postérité glorieuse, je me fais un plaisir d'en-

1 (*Les pierres naturelles.*) „ vous me dresserez un Autel de terre, & vous m'offrirez dessus vos holocaustes, vos hosties pacifiques, " vos brebis & vos bœufs, en tous les lieux où " la memoire de mon nom sera établie; je viendrai à vous & je vous bénirai : que si vous me " faites un Autel de pierre, vous ne le bâtirez " point de pierres taillées ; car il sera souillé si " vous y employez le ciseau. *Exode*, c. 20. v. 24 " 25. Pour marquer qu'il ne doit y avoir rien d'humain dans la Religion. Les Payens faisoient aussi des Autels de gazon ; & le mot de *Cespes*, parmi les Latins, est souvent employé pour *Ara*.

2 (*Pour servir de monument*) " Et il leur dit, (Josué) Allez devant l'Arche du Seigneur vo- " tre Dieu au milieu du Jourdain, & que cha- " cun de vous emporte de là une pierre sur ses " épaules, selon le nombre des enfans d'Israël, " afin qu'elles servent de signe & de monument " parmi vous. "

visager l'extrémité de sa gloire immense, & j'adore de loin ses moindres vestiges.

Michel lui répondit avec un regard favorable : Ne sçais-tu pas, Adam, que la terre est à lui aussi-bien que le Ciel ? ce mont n'est pas le seul endroit honoré de sa presence. [ 1 ] *Son* immensité remplit la terre, la mer & l'air. Toutes les créatures vivantes sont pleines de sa puissante vertu, qui les fomente & les conserve. Il a remis en tes mains l'empire du globe terrestre : tu dis en être content. Ne croi donc pas sa Divinité resserrée dans ces bornes étroites du Paradis ou d'Eden. Si tu avois conservé ton innocence, cette montagne auroit peut-être été la capitale de ton empire ; de là toutes les generations se seroient répanduës sur la terre ; & peut être tes arriere-petits-fils y seroient venus des quatre coins du monde pour te reverer comme leur grand auteur ; mais tu as perdu cette prééminence : tu es maintenant réduit à demeurer dans le même terrein que tes fils. Cependant ne doute point

1 (*Son immensité remplit la terre.*) Numquid num cœlum & terram ego impleb? *Jerem. c.* 33.

que Dieu ne soit également dans les plaines & dans les vallées ; plusieurs signes de sa presence t'y suivront ; tu y seras toûjours environné de sa bonté & de son amour paternel ; tu y verras sa face empreinte, & la trace divine de ses pas : & afin que tu puisses croire, & que tu sois consolé avant ton départ, sçache que je suis envoyé pour te montrer ce qui arrivera dans les jours à venir. Prépare-toi à voir le bien & le mal, & la grace surnaturelle combattant avec la corruption de l'homme ; par là tu pourras apprendre à conserver la veritable patience ; à temperer la joye par la crainte & par une pieuse componction, & tu verras qu'il faut t'accoutumer également à supporter avec moderation l'état de la prosperité comme celui de l'adversité. Ainsi tu adouciras tes malheurs, & tu seras préparé à soutenir ton passage mortel quand le terme sera venu. Monte sur cette éminence : qu'Eve (car j'ai appesanti ses yeux) dorme ici bas pendant que tu veilles pour la vision ; tu dormis autrefois pendant quelle fut formée à la vie.

Adam pénetré de reconnoissance, lui répliqua : Monte, je te suivrai, divin

Guide ! par tout où tu me conduiras. Je me soumets au bras de Dieu, quelque pesant qu'il soit. Je m'armerai de patience pour surmonter le mal ; & par une entiere résignation je tâcherai de moissonner le repos dans le travail.

Ainsi tous deux [ 1 ] ils monterent dans les visions de Dieu : c'étoit la plus haute montagne du Paradis ; de son sommet on découvroit distinctement un hemisphere entier qui presentoit une magnifique perspective.

Cet autre Mont sur lequel par un motif bien different le Tentateur [ 2 ] transporta dans le désert notre second Adam, pour lui montrer les Royaumes de la terre, & leur gloire, n'étoit ni plus haut, ni d'un aspect plus étendu.

1 ( *Ils monterent dans les visions.* ( „ Prenés „ Isaac votre fils unique, qui vous est si cher, & „ allez en la terre de Vision, & là vous me l'of- „ frirez en holocauste sur une des montagnes „ que je vous montrerai. *Gen.* 22. 2.

2 ( *Transporta dans le desert.* ) „ Le Diable le „ transporta sur une haute montagne, d'où lui „ ayant fait voir en un moment tous les Royau- „ mes du monde, il dit: Je vous donnerai toute „ cette puissance, & la gloire de ces Royaumes; „ car elle m'a été donnée, & je la donne à qui il „ me plaît : si donc vous voulés m'adorer, tou- „ tes ces choses seront à vous. *S. Luc*, 4 5. 6. 7.

De-là les yeux d'Adam commandoient ſur tous les pays, occupés depuis par des Villes renommées. Il vit les Provinces des plus puiſſans Empires depuis les murailles projettées de Combalu, Siege du Can de Cathay; & depuis Samarcande, où fut le Trône de Themir, près du fleuve Oxus, jusqu'à Pequin, Capitale des Rois Chinois, & de là à Agra & Lahor du Grand Mogol, en deſcendant vers la Cherſoneſe dorée.

Il reconnut la réſidence du Perſan, jadis Ecbatane; maintenant Iſpaan; Moſcou ſoumis au Czar de Ruſſie, & Bizance où regne le Grand Seigneur iſſu du Turqueſtan.

Son œil put encore diſcerner l'Empire du Negus, & ſon port le plus éloigné, Erocco, auſſi-bien que les autres plus petits états maritimes depuis Monbaza, Quiloa, Melinde, & Sofala que l'on croit-être Ophir, juſqu'au Royaume d'Angola vers le midi.

Enſuite ſe portant du fleuve Niger au mont Atlas, il obſerva les Royaumes d'Almanzor, Fez, Sus, Maroc, Alger & Tremizen. De là ſa vûë ſe tourna ſur les pays du monde où Rome devoit do-

miner. Il vit peut-être aussi [ 1 ] en esprit le riche Mexique, Siege de Montezuma, & Cusco dans le Perou, connu par les fecondes mines que possedoit le Grand Atabalippa, & la Guyanne encore entiere, dont ( 2 ] les enfans de Gerion appellent la grande Cité Eldorado.

Mais pour lui faciliter de plus nobles visions, Michel ôta des yeux d'Adam, la taye dont le fruit séducteur avoit offusqué sa vûë malgré les flateuses promesses du serpent. Ensuite il lui purgea le nerf optique avec l'eufrasie & la ruë car il avoit beaucoup de choses a voir & il lui versa dans les yeux trois goutes d'eau puisées dans les sources de vie.

La vertu de ce collyre perça jusqu'au siege le plus interne de la vûë mentale : Adam forcé de fermer les yeux tomba, [ 3 ] & ses esprits devinrent comme en-

1 *En esprit le riche Mexique.*) Le Mexique est dans l'autre hemisphere ; Adam ne pouvoit le voir qu'en idée.

2 (*Les enfans de Gerion.*) Les Espagnols, ainsi nommés de Gerion Rois des isles Baleares, autrement Maïorque, Minorque & Iviça : on lui donnoit à cause de cela trois têtes : Hercules le vainquit.

3 (*Et ses esprits devinrent comme engourdis.*) » J'étois couché sur le visage dans une extrême

gourdis ; mais l'Ange le ranima en le touchant, & il rappella ainsi son attention :

Adam, regarde les effets que ton crime a produits sur tes descendans : Quoiqu'ils n'ayent jamais touché à l'arbre défendu, quoiqu'ils n'ayent point conspiré avec le serpent, ni commis ton peché, ce même peché a repandu sur eux tous la corruption qui doit avoir des suites plus violentes.

Il ouvrit les yeux, & vit un champ dont une partie étoit labourée, & couverte de javelles nouvellement coupées ; l'autre partie étoit en pâturage, & paroissoit remplie de moutons & de parcs. Un Autel rustique de gazon s'élevoit au milieu comme une borne. Sur cet Autel un moissonneur échauffé du travail, apportoit les prémices de son labourage, les épics nouveaux, & la iavelle dorée telle que le hazard l'avoit fait trouver sous sa main.

frayeur, & mon visage étoit collé à terre ; alors „ une main me toucha & me fit lever, *Daniel*, *c.* 10. *v.* 9. & 10. & il ajoûte, *v* 17. & 18. „ Je „ suis demeuré sans aucune force, & je perdis „ même la respiration. Celui que je voyois sous „ la figure d'un homme me toucha encore & me „ fortifia.

Un berger portant à l'exterieur quelque chose de plus doux, vint ensuite pour offrir en sacrifice au Seigneur les premiers nés, & l'élite de ses troupeaux. Il étendit sur du bois qu'il avoit coupé les entrailles & la graisse, & il mit par dessus un lit d'encens, puis il fit toutes les ceremonies requises. Bien-tôt le feu propice du Ciel descendit avec rapidité sur son offrande, & la consuma entierement : elle rendit une odeur agréable. Le present de l'autre ne fut point regardé; il n'étoit pas sincere. Cette distinction excita sa rage, & suivant les mouvemens de sa colere, il lui porta contre la poitrine (1) un coup de pierre qui rompit le fil de ses jours. Il tomba, & frappé d'une pâleur mortelle, il jetta par la bouche des ruisseaux de sang, & rendit l'ame en soupirant. A cette vûë Adam fut saisi d'une extrême frayeur : il poussa un grand cri, & dit à l'Ange :

Divin interprete, sans doute quelque

1. (*Un coup de pierre.*) „ On demande de „ quel instrument Caïn se servit pour tuer Abel. „ Les Peintres le depeignent ordinairement armé d'une machoire; mais les Poëtes ont la „ possession de feindre. Le Targum de Jonathan „ dit qu'il le frappa d'un coup de pierre sur „ le front. *V. P. Calmet.*

grand malheur est arrivé à cet homme pacifique qui avoit offert un si digne sacrifice ; est-ce ainsi que la pieté & la dévotion sont recompensées ?

Michel pareillement touché lui répondit : Adam, ceux-ci sont deux freres, qui doivent sortir de tes reins : l'injuste a trempé ses barbares mains dans le sang du juste. L'envie lui a fait sentir que le Ciel avoit agréé l'offrande de son frere ; mais le coup sanguinaire sera vengé, & la foi de l'autre approuvée ne perdra point sa recompense ; quoique tu le voyes ici mourir étendu sur la poussiere, & baigné dans son sang.

Helas ! dit notre premier Pere, quelle action, & quel en est le motif ; je connois donc la mort. Est-ce en cette maniere que je dois retourner à la poudre natale ? O vûë terrible ! Si la mort est un objet qu'on ne peut envisager sans horreur, si l'idée seule en fait fremir, quelle sera la rigueur de ses coups ?

Tu viens de voir, repliqua Michel, comment la mort fera sa premiere apparition à l'homme ; mais la mort a plusieurs faces, & plusieurs routes conduisent à sa triste caverne. Elles paroissent toutes effroyables ; cependant l'entrée est ce qu'il

y a de plus terrible pour les sens. Quelques uns mourront d'un coup violent par le feu, l'eau ; la faim;il en mourra encore davantage par les excès de la bouche, qui ameneront sur la terre de cruelles maladies. Leur troupe monstrueuse va passer en revûë devant toi, afin que tu puisses connoître combien l'intemperance d'Eve va répandre de maux sur les hommes.

A l'instant un lieu triste, infect & sombre, ainsi qu'une infirmerie, parut devant ses yeux : il y vit un nombre infini de mourans ; toutes sortes de maladies ; syncopes affreuses,douleurs aiguës, défaillances, fiévres de toutes especes, convulsions ; épilepsies, caterres, pierre intestine & ulceres ; les tranchées de la colique, la phrenesie démoniaque, la noire mélancolie, & la folie lunatique ; la phtisie languissante, la consomption & la peste qui fait tant de ravages ; hydropisies, asthmes, & rhumes insupportables : l'agitation étoit cruelle, les soupirs lamentables. Le desespoir alloit de lit en lit visitant les malades, & sur eux la mort triomphante secouoit son dard ; mais elle differoit de frapper, quoiqu'ils l'invocassent souvent comme leur

leur plus grand bien, & leur derniere esperance.

Quel cœur de rocher auroit pû longtemps soutenir d'un œil sec une vûë si hideuse? Adam n'y put resister davantage : il pleura, quoi qu'il n'eût pas été conçû dans le sein d'une femme. La pitié l'attendrit, & fit couler de ses yeux une source de larmes, jusqu'à ce que des pensées plus fermes en moderant le cours, il recouvra enfin la parole.

Miserable genre humain, à quel point te trouves-tu dégradé? à quels maux es-tu destiné? ce seroit un bien pour toi de ne point voir le jour. Pourquoi la vie nous est-elle donnée pour nous être ainsi arrachée, ou plûtôt pourquoi nous est-elle imposée? Si nous en sçavions le poids, nous refuserions de l'accepter, ou nous ne demanderions qu'à nous en délivrer au plûtôt, heureux de nous voir renvoyés en paix. L'image de Dieu qui se trouve en nous, cette image autrefois si belle & si relevée, doit elle être abaissée par des tortures inhumaines à des souffrances dont la seule vûë fait horreur? Pourquoi l'homme, conservant toûjours en partie la ressemblance divine, n'est-il pas affranchi de telles dif-

formités ? Pourquoi n'en est il pas exempté en considération de l'image de son Créateur ?

L'image du Créateur, répondit Michel, les abandonne quand ils se rendent esclaves de leurs appetits dereglés, & qu'ils se livrent au Démon de la gourmandise, qui à été la principale cause du peché d'Eve. Les peines qu'ils souffrent défigurent donc leurs traits, & non pas ceux de la Divinité ; ou si les traits de Dieu sont alterés en eux lorsqu'ils excedent les regles de la nature, ils ont ce qu'ils méritentpuisqu'ils nont pas réveré l'image de Dieu qui les animoit.

Je me soumets, reprit Adam, & je sens qu'ils sont punis avec justice, mais outre ces passages penibles, n'y a-t-il point d'autre porte pour arriver à la mort, & pour nous rejoindre à la poudre d'où nous tirons notre origine ?

Il en est une plus douce : dit Michel, si tu observes cette regle, rien de trop, & que tu conserves la temperance dans le boire & dans le manger, cherchant seulement à satisfaire le besoin de la nature, & non les fantaisies dereglées de la gourmandise. Si tu te conduis de la

ſorte, après pluſieurs années révoluës ſur ta tête, tu viendras comme un fruit mûr à tomber de toi-même dans le ſein de ta mere; & tu ſeras cueilli ſans aucune violence. Ce chemin qui te diſpoſera inſenſiblement à la mort, s'appelle la Vieilleſſe, mais alors tu dois ſurvivre à ta vigueur, à ta beauté. Tu changeras entierement; ton viſage ſe décharnera. La foibleſſe s'emparera de tes membres: tes cheveux deviendront gris, & tes ſens émouſſés; tout ſentiment de plaiſir t'abandonnera: au lieu de cet air de fraicheur, d'embonpoint & de gayeté, une mélancolie languiſſante de froid & de ſechereſſe regnera dans ton ſang, appeſantira tes eſprits, conſumera enfin le baume de ta vie.

Deſormais, repartit notre premier Pere, je ne fuis point la mort, & je ne me ſoucie plus de prolonger mes jours: je ne ſonge qu'au moyen le plus doux & le plus facile de me delivrer de ces entrailles corporelles qu'il me faut porter patiemment, juſqu'à ce qu'il plaiſe à la Providence de m'en affranchir.

N'aime point la vie, ne la hai point auſſi, reprit Michel, ſonge ſeulement à bien vivre; le Ciel decidera du tems

que tu resteras sur la terre : mais prepare-toi pour une autre vision.

Il regarda, & vit une plaine remplie de tentes de diverses couleurs. Près de quelques-unes des troupeaux paissoient. L'on entendoit à côté des autres le son melodieux des instrumens de (1) la harpe & de l'orgue : & l'on voyoit celui qui faisoit mouvoir leurs cordes ou leurs touches. Ses doigts legers versés dans toutes les proportions voloient haut & bas, & poursuivoient en courant d'un côté à l'autre une fugue sonore.

1. ( *La Harpe & l'Orgue.* ) „Caïn ayant connu sa femme, elle conçut, & enfenta Henoch. il bâtit ensuite une Ville, qu'il appella Henoch, du nom de son fils. Henoch engendra Irad, Irad engendra Maviael, Maviael engendra Mathusael, & Mathusael engendra Lamech, qui eut deux femmes, dont l'une s'appellotit Ada, & l'autre Sella. Ada enfanta Jabel, qui fut pere de ceux qui demeurent dans des tentes & des Pasteurs. Son frere s'appelloit Jubal, & il fut pere de ceux qui joüent de la Harpe & de l'Orgue. Sella enfanta aussi Tubalcain, qui eut l'art de travailler avec le marteau, & qui fut habile en toutes sortes d'ouvrages d'airain & de fer: *Gen.* c. 4. Probablement Apollon & Vulcain ont tiré leurs noms de Jubal & de Tubalcain.

Dans un autre endroit paroiſſoit un laborieux Forgeron : il travailloit deux barres maſſives de fer & d'airain. Soit qu'un incendie fortuit, après avoir embraſé les bois d'une montagne, ou d'une vallée, juſques dans le cœur de la terre, lui eût livré par l'ouverture de quelque cavité ces lingots tout fondus ; ſoit qu'un torrent dechauſſant la terre qui les couvroit, eût produit au jour leur metal ; il coula dans des moules preparés la matiere liquide : il en forma ſes outils, & du reſte il fit divers ouvrages qu'il façonna par le moyen du feu, ou du ciſeau.

Immediatement après Adam apperçut d'autres hommes, qui du haut des montagnes voiſines où ils étoient établis, deſcendoient dans la plaine : à l'exterieur ils paroiſſoient juſtes, & entierement appliqués à ſervir Dieu, à l'adorer, & à étudier ſes ouvrages qu'il a abandonnés à nos ſpeculations : ils recherchoient auſſi les moyens de maintenir la paix & la liberté.

Ils ſe promenerent quelque temps dans la plaine, & bien-tôt une troupe de belles femmes en habits riches & galans ſortit des tentes. Elles chantoient

au ſon des harpes, des chanſons tendres & amoureuſes, & elles s'approchoient en danſant. Les hommes, quelque-graves qu'ils fuſſent, les contemplerent ; & ſe laiſſant emporter ſans aucun frein à la concupiſcence de leurs yeux, ils s'engagerent bien-tôt dans les filets de l'amour, & conçûrent de folles paſſions. Chacun prit celle qui l'avoit charmé: les voilà qui s'enyvrent de deſirs ſenſuels, juſqu'à ce que l'étoile du ſoir, favorable aux amans, parut ſur l'hemiſphere. Alors pleins d'ardeur ils allumerent la torche nuptiale, & ils invoquerent l'Hymen, appellé pour la premiere fois en ce jour aux ceremonies du mariage. Les tentes retentirent du bruit de leurs fêtes & de leur muſique.

Une ſi agréable entrevûë, & une union ſi heureuſement concluë entre l'amour & la jeuneſſe, les chanſons, les guirlandes, les fleurs, & les chrmantes ſymphonies engagerent Adam à ſe livrer au plaiſir, où le cœur de l'homme ſe porte facilement, & il decouvrit ainſi ſes ſentimens interieurs :

O toi qui as veritablement ouvert mes yeux, Prince des Anges, cette pi-

ſion me ſemble plus favorable que les deux precedentes : elle promet des jours plus paiſibles. Celles-là ne m'ont preſenté que la haine, la mort, ou des peines encore plus fâcheuſes : ici la nature paroît accomplie dans toutes ſes fins.

Ne juge pas des choſes, reprit Michel, par le plaiſir : quoiqu'il paroiſſe fait pour la nature, tu es venu au monde pour une plus noble fin : tu as été créé ſaint & pur à l'image divine. Ces tentes ſi charmantes que tu as vûës, ſont les tentes de la mechanceté : les enfans du meurtrier de ſon frere y demeureront. Occupés à perfectionner les arts qui poliſſent la vie, [ 1 ) ils font admirer leur invention, mais ils oublient leur Createur ; & quoique ſon eſprit leur ait donné toutes leurs connoiſſances, ils ne veulent point lui en rapporter la gloire. Ceux ci mettront au monde une poſterité veritablement ornée de beauté ; mais ces femmes que

1. *Il font admirer leur invention.*) Joſeph en ſes Antiquités, raporte que les Geants éleverent deux Colomnes d'une grandeur prodigieuſe, ſur leſquelles ils donnerent des principes des Arts qu'ils avoient inventés.

tu viens de voir, ſemblables à des divinités ſi douces, ſi gayes, ſi agréables, ont renoncé à la vertu & à la modeſtie qui fait le plus grand merite du ſexe : elles ſe trouvent ſeulement formées & accomplies pour la debauche. Elles ont appris uniquement à chanter, à danſer, à ſe parer, & à tendre des filets dans l'arrangement de leurs paroles & de leurs regards. Pour elles ces hommes ſobres qui par une vie religieuſe avoient merité le nom de Fils de Dieu proſtitueront ignominieuſement leur vertu & leur renommée aux artifices de ces belles impies. Ils nagent dans la joye, ils vont être plongés dans la triſteſſe : & bien tôt des torrens de larmes expieront les joyes inſenſées qui les tranſportent.

Adam privé de ſa courte joye, lui repondit: Se peut-il que ceux qui étoient ſi bien entrés dans la carriere, ſe detournent pour marcher dans des voyes indirectes, ou ſuccombent en chemin ; mais je vois l'enchaînement de nôtre malheur ; il vient toûjours de la même ſource, & toûjours il commence (1) par les femmes.

1. ( *Il commence toûjours par les femmes.*)

Il

Il commence, repliqua l'Ange, par la molesse de l'homme effeminé, qui devroit mieux garder le rang où l'élevent la sagesse, & les dons superieurs qu'il a reçus du Ciel; mais dispose-toi pour une autre scene.

Il regarda, & vit devant ses yeux une vaste campagne, des Villes, & des ouvrages de terre au devant, des cités peuplées avec des tours, & des portes superbes; un concours d'hommes en armes, des visages furieux qui annonçoient la guerre; (2.) des Geans puissans & hardis pour l'execution. Quelques-uns éloignés hors des files, ou rangés en ordre de bataille, tant à pied qu'à cheval, font briller leurs armes; d'autres retiennent leurs coursiers écumans, & moderent pour un temps son ardeur. D'un côté un

Ulysse dit à Agamemnon, *L.* 11. *Odyssée*, Ju„ piterà donc bien hai la race d'Atrée, puisqu'il lui a fait tant de maux, & toûjours par des femmes.

2. (*Des Geans puissans.*) „ Or il y avoit de Geans sur la terre en ce temps-là; car depuis " que les enfans de Dieu eurent épousé les filles " des hommes, il en sortit des enfans qui furent " des hommes puissans & fameux dans le siecle. " *Gen. c. 6. v.* 4.

detachement choisi retournant du fourrage, ramene des vaches, des bœufs & des genisses que les cavaliers ont surpris dans les grasses prairies : d'autres enlevent dans la plaine saccagée un troupeau riche de sa toison, des brebis, & leurs agneaux bêlans. A peine les bergers peuvent-ils se sauver par la fuite. Les cris dont ils remplissent les airs, font prendre les armes aux habitans d'alentour ; on en vient aux mains Les escadrons se chargent avec fureur. Les champs où les bestiaux nagueres paissoient tranquillement, se trouvent maintenant ensanglantés, deserts, & jonchés d'armes & de cadavres. Là une armée investit une Ville forte, & l'attaque par batteries, par mines & par escalades. Les assiegés se defendent en jettant du haut de la muraille des dards, des javelots, des pierres, & des torrens enflammés de souffre & de bitume. Des deux côtés le carnage, & des faits gigantesques.

D'une autre part les herauts le sceptre en main convoquent un conseil aux portes de la Ville. Des vieillards graves & blanchis par les années se mêlent avec les guerriers : les harangues sont

entenduës, mais bien-tôt la faction met tout en desordre.

Un homme de moyen âge, remarquable par son air sage, se leva : ( 1. ) il parla beaucoup de l'injustice, de la violence, de l'équité, de la religion, de la verité, de la paix, & des jugemens d'en haut. Les jeunes & les vieux ne respecterent point ses sages discours ; & ils auroient porté sur lui leurs mains forcenées, si un nuage descendant pour le rendre invisible, ne l'eût derobé à leur fureur. Ainsi la violence, la force & l'oppression regnerent par toute

1. ( *Il parla beaucoup de l'injustice, &c.* ) C'est deux qu'Enoch, qui a été le septiéme " depuis Adam, a prophetisé en ces termes, " Voilà le Seigneur qui va venir avec une mul- " titude innombrable de ses Saints, pour exer- " cer son jugement sur tous les hommes, & pour " convaincre tous les impies de toutes les ac- " tions d'impieté qu'ils ont commises, & de " toutes les paroles injurieuses que ces pecheurs " impies ont proferées contre lui. *S. Jude. v.* 14. 15. Enoch fut enlevé au Ciel à l'âge de trois cens soixante cinq ans, ce qui étoit un moyen âge dans ce temps, où les hommes vivoient huit à neuf cens ans. „ Il marcha avec Dieu, & il ne parut plus, parce que Dieu l'en- " leva. *Gen. c.* 5. *v.* 24.

la plaine & il n'y avoit point de refuges.

Adam fondit en larmes, & penétré de tristesse, il se tourna vers son guide : O qui sont ces barbares qui s'égorgent si cruellement l'un l'autre ? ce sont des ministres de la mort, non des hommes. Ils multiplient dix mille fois le peché de celui qui tua son frere. De qui font-ils un tel massacre, si ce n'est de leurs freres ? mais quel est ce juste que sa vertu auroit fait périr, si le Ciel ne l'eût délivré ?

Ceux-ci, lui répondit Michel, sont les fruits de ces mariages mal assortis que tu as vû ; de ces mariages où le bien & le mal, qui d'eux-mêmes ont horreur de se joindre, furent imprudemment unis. Leur mélange a formé ces productions monstrueuses de corps & d'esprit. C'est de là que sont venus ces Geans renommés; car dans ces jours la force seule admirée, passera pour une vertu heroïque ; on fera consister la gloire à gagner des batailles, à subjuguer les nations, & à ériger des trophées de leurs dépoüilles sanglantes. Ceux qui se signaleront de la sorte, seront appellés par honneur grands Conquerans, Protecteurs

des Empires, Dieux, & fils des Dieux, tandis qu'il faudroit les nommer destructeurs, & fleaux des humains. Voilà par quelle route l'on se fera de grands & de superbes noms sur la terre, & la renommée publiera ce qui meriteroit d'être étouffé dans un silence éternel. Mais Dieu n'abandonne point ceux qui espe-rent en lui. Il a protegé visiblement le septiéme d'après toi, qui dans un monde pervers étoit le seul juste, & qui se trouvoit presque accablé sous les coups de ses ennemis, parce qu'il osoit annoncer à ces impies la verité dure & odieuse à leurs oreilles, que Dieu viendroit pour les juger avec ses Saints: des coursiers aîlez l'ont enlevé dans un nuage èclatant de lumiere. Il ne payera point le tribut à la mort. Le Très-haut l'en affranchit, & l'appelle pour cheminer glorieusement avec lui dans le salut & dans les climats de la beatitude. Tu as vû quelle recompense attend les bons, voi quelle punition est reservée aux méchans.

Aussi-tôt il vit changer la face des choses. La guerre avec sa gorge d'airain avoit cessé de rugir: tout avoit été converti en plaisirs, en jeux, en excès,

en festins & en danses par le mariage, la débauche, le rapt, ou l'adultere, selon que de belles prostituées les attiroient; mais bien-tôt la dissention se mêla dans leurs réjoüissances.

Enfin [ 1 ] un venerable vieillard vint parmi eux: il montra une grande aversion pour leur conduite, & rendit hautement témoignage contre leurs débordemens. Il fréquenta leurs assemblées,

1 (*Un venerable vieillard.*) „Noé fut un homme juste & parfait au milieu des hommes de „son temps; il marcha avec Dieu. Il engendra „trois fils, *Sem*, Cham, & Japhet. Or la terre étoit corrompuë devant Dieu, & remplie „d'iniquité. Dieu voyant donc cette corruption „de la terre; car la vie que tous les hommes y „menoient étoit corrompuë; il dit à Noé: „Faites-vous une Arche de piéces de bois applanies; vous y ferez de petites chambres, & vous „l'enduirez de bitume dedans & dehors. Voici „la forme que vous lui donnerez; sa longueur „sera de trois cens coudées, sa largeur de cinquante, & sa hauteur de trente. Vous ferez à „l'Arche une fenêtre; le comble qui la couvrira sera haut d'une coudée, & vous mettrez la „porte de l'Arche au côté: vous ferez un étage „tout en bas, un au milieu, & un au troisiéme: vous prendrez aussi avec vous de tout ce „qui peut se manger, & vous le porterez „dans l'Arche, pour servir à votre nourriture, & à celle de tous les animaux. *Genese*, *c.* 6.

où il ne trouva que triomphes & que fêtes. Il leur prêcha la converſion & la penitence : il leur fit entendre que Dieu alloit exercer contr'eux ſes jugemens ; mais ſes remontrances furent vaines.

Quand il eut reconnu que ſes diſcours ne trouvoient aucune entrée dans leurs cœurs, il prit le parti du ſilence, & pleura en ſecret leurs égaremens. Il éloigna ſes tentes ; puis ſur la montagne coupant de groſſes poûtres, il ſe mit à conſtruire un vaiſſeau prodigieux, dont toutes les dimenſions, la longueur la largeur, & la hauteur contenoient un un nombre de coudées. Il l'enduiſit de bitume, & il pratiqua une porte dans un des côtés ; enſuite il y fit un amas conſiderable de proviſions.

Tout à coup un ſpectacle étonnant ſe preſenta ; des animaux de chaque eſpece, des oiſeaux, & juſqu'aux moindres inſectes vinrent ſept à ſept & en paires. Ils s'y placerent conduits par un inſtinct ſurnaturel. [ 1 ] Le vieillard y entra le

1 ( *Le Vieillard y entra.* ) " Noé entra dans l'Arche, & avec lui ſes fils, ſa femme, & les " femmes de ſes fils, pour ſe ſauver des eaux du " Deluge. Les animaux purs & impurs, & les " oiſeaux, avec tout ce qui ſe meut ſur la terre, "

dernier, avec ses trois fils & leurs quatre femmes : Dieu scella lui-même l'entrée du vaisseau.

„ entrerent aussi dans l'arche avec Noé, deux
„ à deux, mâle & femelle, selon que le Seigneur
„ l'avoit commandé à Noé. Les sources du grand
„ abîme des eaux furent rompuës, & les cata-
„ ractes du Ciel furent ouvertes, & la pluye
„ tomba sur la terre pendant quarante jours &
„ quarante nuits. Aussi-tôt que ce jour parut,
„ Noé entra dans l'Arche avec ses fils, Sem,
„ Cham, & Japhet, sa femme, & les trois fem-
„ mes de ses fils. Tous ces animaux entrerent
„ avec Noé dans l'Arche, deux à deux, mâle &
„ femelle, & toute chair vivante & animée.
„ Ceux qui y entrerent étoient donc mâles &
„ femelles, & de toute espece, selon que Dieu l'a-
„ voit commandé à Noé, & le Seigneur l'y en-
„ ferma par dehors. Le Deluge se répandit sur
„ la terre pendant quarante jours, & les eaux
„ s'étant accruës, éleverent l'Arche en haut au-
„ dessus de la terre. Elles inonderent tout, &
„ couvrirent toute la surface de la terre, mais
„ l'Arche étoit portée sur les eaux. Les eaux crû-
„ rent & grossirent prodigieusement au-
„ dessus de la terre, & toutes les plus hautes
„ montagnes qui sont sous le Ciel furent cou-
„ vertes. L'eau ayant gagné le sommets des
„ montagnes, s'éleva encore de quinze coudées
„ plus haut. Toute chair qui se meut sur la ter-
„ re en fut consumée, tous les oiseaux, tous les
„ animaux, &c. Il ne demeura que Noé seul, &
„ ceux qui étoient avec lui dans l'Arche. *Gen. c. 7.*

Cependant le vent du midi s'éleva, & déployant ſes aîles noires, reſſembla les nuages. A leur renfort les montagnes envoyerent en haut un amas d'épaiſſes vapeurs & d'exhalaiſons humides. Les cieux parurent une voûte obſcure & noire : la pluye impetueuſe fondit, & continua juſqu'à ce que la terre devînt inviſible. Bien-tôt l'édifice flottant roula ſur les eaux, & de ſa prouë avancée en pointe lutta contre les ondes. Les autres habitations furent entierement ſubmergées par le déluge : leur pompe ſe trouve entraînée ſous les flots. La mer couvrit la mer, ſes côtes diſparurent ; & dans les palais, où le luxe regnoit peu auparavant, les monſtres marins établirent leur demeure.

Les débris du genre humain, nagueres ſi nombreux, voguoient embarquez dans un freſle bâtiment. Quel fut alors ton chagrin, Adam, quand tu vis la terre dépeuplée, & ta poſterité finir d'une maniere ſi triſte ? Un autre déluge, un déluge de larmes & de triſteſſe penſa te ſubmerger comme tes enfans : l'Ange te ſecourut, il te toucha : tu revins à la vie, quoique privé de tout eſpoir, comme un pere qui pleure ſes enfans qu'une

mort violente à détruits tout à coup à ses yeux ; & tu pus à peine proferer cette plainte :

O visions malheureuses ! il auroit mieux valu pour moi vivre dans l'ignorance de l'avenir ; je n'aurois essuyé les maux que successivement ; chaque jour en auroit fourni sa mesure. C'en étoit assez pour moi; mais par ma connoissance anticipée, tous les malheurs réservés aux siecles futurs fondent sur moi, & ma prévision leur donne une naissance prématurée pour me tourmenter, même avant qu'ils existent, Que personne desormais ne cherche à percer dans l'avenir ; il n'y verra que des sujets d'affliction dont il ne pourra se parer, & le mal ne sera pas moins sensible pour lui dans l'apprehension, que dans la réalité. Passons à d'autres objets, je vois bien que les avertissemens ne nous sauvent point. Ce petit nombre d'hommes échapés au déluge, & errans sur ces plaines liquides, seront bien-tôt consumés par la faim & par la tristesse. J'esperois que tout prospereroit quand j'ai vû le doux regne des plaisirs succeder aux fureurs de la guerre, & je croïois que la paix produiroit une longue suite de jours heu-

reux. Quelle étoit mon erreur ; La paix introduit la corruption, comme la guerre cause la désolation. Celeste Guide, éclaircis-moi ce mystere,& dis moi si ce déluge est le dernier tombeau des hommes.

Michel lui répondit : Ces superbes que tu as vûs se signaler dans les combats, & triompher dans l'opulence, remplissoient la terre de leur renommée, mais leur cœur étoit vuide de toute vertu. Après s'être abreuvés de sang, après avoir ravagé le monde, & subjugué les Nations, après avoir acquis un nom, de hauts titres, & des trésors immenses, ils s'abandonneront aux plaisirs, à la joye, à la mollesse, aux excès & à la débauche, jusqu'à ce que l'incontinence & l'orgüeil les divisent entr'eux, & leur fassent prendre les armes. Les vaincus en perdant leur liberté, perdront aussi la crainte de Dieu, qui rejettant leur fausse pieté, les a livrés en proye à leurs ennemis. Leur zele se refroidira ; ils deviendront mondains & dissolus, & ils ne songeront plus qu'à vivre tranquillement des biens dont leurs vainqueurs les laisseront joüir ; car la terre prodiguera ses biens, afin que la temperance soit éprouvée :

ainsi tous degenereront, tous se dépraveront. La justice, la moderation, la verité & la foi seront abandonnées, excepté d'un seul homme, unique enfant de lumiere dans un siecle de tenebres : l'exemple & les insultes d'un monde ennemi declaré de la vertu, ne pourront rien sur lui ; sans crainte du reproche, du mépris, ou de la violence, il les reprendra de leurs méchantes voyes, & il leur exposera combien les sentiers de la justice sont plus sûrs & plus doux. Enfin leur dénonçant la colere prête à fondre sur leur impenitence, il se retirera blâmé des hommes, mais consideré de Dieu, comme le seul juste vivant. Par son ordre, il construira, comme tu viens de voir, une Arche merveilleuse pour se sauver avec sa famille du milieu d'un monde dévoüé à une destruction universelle. Dès qu'il se sera placé dans l'Arche, & mis à couvert avec ce peu d'hommes, & d'animaux choisis pour la vie, les cataractes du Ciel s'ouvrant sur la terre, verseront la pluye jour & nuit. Les reservoirs de l'abîme se creveront, & l'Ocean surmontera ses bornes, jusqu'à ce que l'inondation s'éleve au-dessus des plus hautes montagnes. Alors le

mont ſacré du Paradis cedant à la (1) violence des eaux, ſera renverſée; ſa verdure diſparoîtra les arbres entraînés par le courant des ondes ſeront engloutis, & ce jardin voluptueux formera dans le fond des eaux une iſle ſalée & aride qu'habiteront (2) les Orques & les Baleines, par-là tu connoîtra que Dieu n'attribuë point de ſainteté à aucun lieu, ſi elle n'y eſt portée par les hommes: mais maintenant regarde ce qui doit enſuite arriver.

Il tourna les yeux, & vit l'Arche éle-

1 (*Cedant à la violence des eaux.*) Milton place le Paradis ſur une montagne, qu'il ſuppoſe avoir été emportée par le Deluge, & c'eſt le ſentiment de pluſieurs Peres. Cornelius à Lapide dit: *Ablatus eſt & ceſſavit hic gladius, quando Paradiſus deſiit, puta in diluvio.*

2 (*Les baleines & les orques.*) „ Cette grande Babylone, cette Reine entre les Royaumes du " monde, qui avoit porté dans un ſi grand éclat " l'orgueil des Caldeens, ſera détruite, comme " le Seigneur renverſa Sodome & Gomorre: el- " le ne ſera plus jamais habitée, & elle ne ſe " rebâtira point; mais les bêtes ſauvages s'y re- " tireront. Ses maiſons ſeront remplies de Dra- " gons, les Autruches y viendront habiter, & " les Satyres y feront leurs danſes; les Hiboux " hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ſes mai- " ſons ſuperbes, & les cruelles Sirenes habite- " ront dans ſes palais de delices. *Iſaïe, c.* 13. "

vée ſur les eaux qui commencerent à s'abaiſſer : le nuages ſe diſſiperent ; ( 1 ) l'Aquilon leur fit prendre la fuite, & la ſechereſſe de ſon ſouffle reſſerra peu à peu la face du déluge. Auſſi-tôt le Soleil dévoilé jetta un œil ardent ſur la vaſte

1 ) *L'Aquillon leur fit prendre la fuite.*) „Dieu „ s'étant ſouvenu de Noé, fit ſouffler un vent „ ſur la terre, & les eaux commencerent à di- „ minuer. Les ſources de l'abîme furent fer- „ mées, auſſi bien que les cataractes du Ciel, „ & les pluyes qui tomberent du Ciel furent ar- „ rêtées : les eaux étant agitées de côté & d'au- „ tre, ſe retirerent,& commencerent à diminuer „ après cent cinquante jours,& le viug-ſeptiéme „ jour du ſeptiéme mois l'Arche ſe réposa ſur les „ montagnes d'Armenie. Cependant les eaux „ alloient toûjours en diminuant juſqu'au dixié- „ me mois, au premier jour duquel le ſommet „ des montagnes commença à paroître. Qua- „ rante jours s'étant encore paſſés, Noé ouvrit „ la fenêtre qu'il avoit faite dans l'Arche, & „ laiſſa aller un Corbeau, qui étant ſorti ne „ revint plus. Il envoya auſſi une Colombe „ après le Corbeau,pour voir ſi les eaux avoient „ ceſſé de couvrir la terre ; mais la Colombe „ n'ayant pû trouver où mettre le pied, parce „ que la terre étoit toute couverte d'eau, elle „ révint à lui, & Noé étendant la main, la prit, „ & la remit dans l'Arche. Il attendit encore „ ſept autres jours, & il envoya de nouveau la „ Colombe hors de l'Arche : elle revint à lui „ ſur le ſoir, portant dans ſon bec un rameau

étenduë de ſon miroir aquatique, & but amplement des vagues humides : ainſi les eaux marchant avec un mouvement reglé comme celui du reflux, ſe déroberent doucement; & deſcendirent de plus en plus vers l'abîme, après que ſes écluſes & les cataractes du Ciel eurent été refermées. Enfin l'Arche ceſſant de flotter, ſembla fixe ſur le ſommet d'une montagne, & les pointes des monts parurent ainſi que des rochers, d'où les ondes furieuſes avec de rapide courans, ſe retirerent à grand bruit vers la mer.

A l'inſtant il vit voler hors de l'Arche un Corbeau, & après lui un Meſſager plus ſûr, une Colombe qui avoit deja été envoyée pour reconnoître ſi les arbres paroiſſoient, & ſi l'on trouveroit où mettre le pied ſur la terre. Elle revint pour la ſeconde fois, portant dans ſon bec un rameau d'Olivier, ſigne pacifique: alors la terre ſeche parut.

d'Olivier, dont les feüilles étoient toûtes vertes. " Et Noé ouvrant le toit de l'Arche, & regardant " de là, il vit que la ſurface de la terre s'étoit " ſechée. Noé ſortit donc de l'Arche avec ſes " fils, ſa femme & les femme de ſes fils. Toutes " les bêtes ſauvages en ſortirent; auſſi les animaux domeſtiques, & tout ce qui rampe ſur " la terre, chacun ſelon ſon eſpece. *Gen. c. 8.*

Le venerable vieillard sortit de l'Arche avec toute sa suite ; (1) puis levant devotement en action de graces les mains & les yeux vers le Ciel, il vit sur sa tête un nuage humide, & dans le nuage un (2) Arc remarquable, orné d'une écharpe de trois vives couleurs, pour remarquer la paix de Dieu & la nouvelle alliance. Adam fut consolé par cette vision, & sa joye éclata en ces termes.

Celeste Interprete, qui peux representer les choses futures comme presentes, cette derniere vision me ranime ; elle m'assure que l'homme vivra aussi-

1 (*Puis levant devotement les mains.*) „ Or „ Noé dressa un Autel au Seigneur, & prenant „ de tous les animaux, & de tous les oiseaux „ purs, il les lui offrit en holocauste sur cet „ Autel. *Gen.* 8. 20.

2 (*Un Arc remarquable.*) „ Voici le signe: Je „ mettrai mon Arc dans les nuées, afin qu'il „ soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec „ la terre, & lorsque j'aurai couvert le Ciel „ de nuages, mon Arc paroîtra dans les nuées, „ & je me souviendrai de l'alliance que j'ai fai- „ te avec vous & avec toute ame qui vit & „ anime la chair, & il n'y aura plus à l'ave- „ nir de Deluge qui fasse perir dans les eaux „ toute chair qui a vie. *Gen.* 9. 9.

bien

bien que toutes les creatures, & que le Seigneur conservera leur race. Je suis moins affligé d'avoir vû detruire un monde entier d'enfans criminels, que je ne me rejouis de trouver un homme si parfait & si juste, que Dieu daigne en sa faveur faire un autre monde, & qu'il oublie sa colere. Mais dis moi, que signifient ces bandes colorées dans le Ciel? Nous representeront-elles par leur extension les sourcils de Dieu appaisé, ou sont-elles destinées comme une bordure fleurie à lier les extremitez fluides de ce nuage, de peur qu'il ne se fonde encore une fois en pluye, & qu'il n'inonde la terre?

Tu as fort bien conjecturé, reprit l'Archange; le Très-haut desarme sa colere, quoiqu'il se fut repenti d'avoir fait l'homme, & (1) qu'il fut fâché dans le fond du cœur, quand jettant les yeux

1 (*Et qu'il fut fâché dans le fond du cœur.*) Dieu voyant que la malice des hommes qui „ vivoient sur la terre étoit extrême, & que tou- „ tes les pensées de leur cœur étoient en tout „ temps appliquées au mal, il se repentit d'a- „ voir fait l'homme sur la terre, & étant tou- „ ché de douleur jusqu'au fond du cœur, il dit, „ j'exterminerai de dessus la terre l'homme que „ j'ai crée, &c. *Gen. c. 6. v. 5. 6. 7.*

en bas, il vit la terre remplie de violence, & que toute chair avoit corrompu sa voye. Tu viens de voir exterminer les mechans. Un homme juste est si agreable aux yeux de l'Eternel, qu'il s'engage à ne plus repandre sa malediction sur le genre humain. ( 1 ) Il fait serment de ne plus detruire la terre par le deluge, & de ne point laisser la mer franchir ses bornes, ni la pluye submerger le monde, les hommes ou les animaux; mais quand il amenera les nuages sur la terre, il y placera son Arc de trois couleurs pour servir de temoignage, & pour rappeller le souvenir de son alliance. Le jour & la nuit, le temps de la semence & de la moisson, le froid & le chaud garderont entr'eux un ordre constant, jusqu'à ce que dans le renouvellement de toutes choses, le feu purifie le Ciel & la Terre, où les justes habiteront.

1 (*Il fait serment de ne plus detruire.*) „ Je „ ne frapperai donc plus de mort, comme j'ai „ fait, tout ce qui est vivant & animé, tant que „ la terre durera ; la semence & la moisson, le „ froid & le chaud, l'été & l'hyver, la nuit & le „ jour, ne cesseront point de s'entresuivre. *Genese*, 8. 21. 22.

*Fin du onziéme Livre.*

# LIVRE DOUZIE'ME.

## ARGUMENT.

MICHEL *expose dans une narration ce qui suit le Deluge. Abraham lui donne occasion d'expliquer quelle sera la race de la femme, suivant la promesse qui leur avoit été faite dans le jugement prononcé par le fils de Dieu, son Incarnation, sa Mort, sa Resurrection, son Ascension, l'état de l'Eglise jusqu'à son second avenement. Adam consolé remercie l'Archange; descend de la montagne avec Michel; il éveille Eve, qui avoit dormi pendant tout ce temps, mais dont l'esprit avoit été calmé par des songes favorables. Michel les prend tous deux par la main, & les conduit hors du Paradis. On voit l'épée de feu flamboyante derriere eux, & les Cherubins placés dans le Jardin, pour en garder les avenuës.*

SEMBLABLE à un Voyageur que les besoins de la nature obligent de se reposer sur le milieu du jour, quoiqu'il soit pressé par le temps, l'Archange s'arrêta entre le monde detruit & le monde reparé. Il voulut donner à Adam le temps de se reconnoître; ensuite il prit la parole, & dit :

Tu as vû jusqu'ici un monde commencer, finir & renaître : je pourrois encore faire passer devant toi une foule d'évenemens ; mais j'apperçois que ta vûë mortelle commence à se lasser : les sens ne sont point capables de soutenir long-temps les objets que le Ciel leur presente ainsi je te raconterai ce qui arrivera dans la suite des temps : écoute-moi.

Tant que cette nouvelle souche aura peu de rejettons, & que la terreur des jugemens de Dieu ne sera point dissipée, les mortels s'humilieront devant le Seigneur, & se gouverneront suivant les loix de la justice & de l'équité. Leur nombre se multipliera de jour en jour ; ils cultiveront la terre, & ils feront des

recoltes abondantes (1) de bled, de vin & d'huile. Souvent du milieu de leurs troupeaux, on les verra tirer des genisses grasses, des agneaux, & des tendres chevreaux pour les offrir en sacrifice. (2) Les effusions de vin ne seront point épargnées aux saintes fêtes qu'ils celebreront: leurs jours s'écouleront dans une innocente joye ; la paix regnera parmi eux. Ils demeureront long-temps divisés par familles & par tribus sous le gouvernement paternel, jusqu'à ce qu'il s'éleve un homme ambitieux & superbe, qui renversant l'aimable égalité de l'état fraternel, s'arrogera une injuste domination sur ses freres. Il bannira la concorde & la tranquillité de la terre ; il étouffera la voix de la nature ; & renonçant à la chasse des animaux pour persecuter les hommes, il employera la

1 [ *De bled, de vin & d'huile.* ] „ Ils se sont „ accrus & enrichis par l'abondance de leurs „ fruits, de leur froment, de leur vin, & de „ leur huile *Pseaume* 4. *v.* 8.

2 [ *Les effusions de vin.* ] „ Vous offrirez avec „ le premier agneau la dixiéme partie de la plus „ pure farine de froment, mêlée avec de l'huile „ d'olives pilées, plein le quart de la mesure ap- „ pellée Hin, & autant de vin, pour l'Offrande „ de liqueur. *Exode* 29. 40.

force & la ſurpriſe contre ceux qui refuſeront de ſe ſoumettre à ſon Empire tyrannique. ( 1 ) Le titre de puiſſant Chaſſeur qu'il obtient devant le Seigneur, declare que ſon autorité vient du Ciel, ou qu'il l'uſurpe contre la volonté du Très-haut. Il traite les autres de rebelles ; mais il ſera lui-même caracteriſé par un nom derivé de la rebellion. Cet impie avec une troupe que raſſemble l'ambition de regner avec lui, ou ſous lui marchant ( 2 ) de l'Orient

1 (*Le titre de puiſſant Chaſſeur.*) „ Or Chus engendra Nemrod, qui commença à être puiſſant ſur la terre, il fut un violent Chaſſeur devant le Seigneur. *Gen.* 10. 8. Nemrod ſignifie rebelle Apoſtat Le Syriaque porte, dit le Pere Calmet, un Geant guerrier devant le Seigneur. Quelques-uns croyent qu'il étoit un Chaſſeur d'hommes. *V. Thren. v.* 13. & *Eccl.* 31. 7. *Job.* 19. 16. *Prov.* 2 1. 26. *Jerem.* 16. 16. On croit que Nemrod fut un uſurpateur violent, qui changea l'ordre du gouvernement, qui opprima les Peuples, qui établit de nouveaux cultes. Quelques Rabbins ſuivis par Grotius, expliquent le *Coram Domino* du merite de Nemrod & de ſa Religion, qui lui faiſoit offrir à Dieu des Sacrifices & des offrandes de ce qu'il prenoit à la chaſſe.

2 (*De l'Orient à l'Occident.* ) „ Et comme ces Peuples étoient partis de l'Orient, ayant „ trouvé une campagne dans le païs de Sennaar, „ ils y habiterent, & ils ſe dirent l'un à l'autre: „

à l'Occident trouve une plaine où l'Enfer vomit à gros bouillons un noir bitume sur la terre. Ce bitume leur sert de ciment; ils y joignent des briques pour construire une Ville, & une tour, dont la hauteur s'élevant jusqu'au Ciel, puisse transmettre leur nom à la posterité. Ils veulent s'immortaliser avant que de se disperser dans des terres étrangeres, sans considerer que la memoire des pervers, ou meurt avec eux; ou ne laisse que des idées d'horreur. Mais Dieu, qui, tout invisible qu'il est, visite souvent

„ Allons, faisons des briques, & cuisons les au „ feu: ils se servirent donc de briques, comme „ de pierres, & de bitume, comme de ciment. „ Ils s'entredirent encore; Venez faisons une vil- „ le & une tour qui soit élevée jusqu'au Ciel, & „ rendons notre nom celebre, avant que nous „ nous dispersions en toute la terre. Or le Seig- „ neur descendit pour voir la Ville & la Tour „ que bâtissoient les enfans d'Adam. . . . Des- „ cendons en ce lieu, & confondons y tellement „ leur langage, qu'ils ne s'entendent plus les uns „ les autres : c'est en cette maniere que le Sei- „ gneur les dispersa de ce lieu dans tous les païs „ du monde, & qu'ils cesserent de bâtir cette vil- „ le ; c'est aussi pour cette raison que cette vil- „ le fut nommée Babel, parce que c'est là que „ fut confondu le langage de toute la terre. Gen. 11. 2. &c.

les hommes, [1] & se promene à travers leurs habitations pour observer leurs œuvres, les apperçoit. Il descend pour voir leur Ville, avant que leur tour offusque les vûës celestes; & par derision il envoye parmi eux un esprit de discorde, qui confondant leur langage naturel, lui substituë un melange bisarre de mots inconnus: aussi-tôt la dissension bruyante se mêle parmi les Entrepreneurs; ils s'adressent la parole, & ne s'entendent point; ils commencent par des cris, ils finissent par des coups. Les immortels regarderent en pitié le tumulte & l'agitation de ces orgueilleux; ils se tirent de leurs vains projets; la mesintelligence les fit échouer; l'édifice fut abandonné; & l'ouvrage imparfait, monument éternel de la folie, prit le nom de confusion.

Les entrailles de Pere s'émûrent dans Adam; & transporté d'une juste colere, il s'écria: Fils execrable, peux-tu donc sans remors écraser tes freres, & t'attribuer sur eux une autorité que tu n'as

1 (*Se promene.*) „ Vous êtes le Temple de „ Dieu vivant, comme Dieu dit lui-même, j'abiterai en eux, & je m'y promenerai. *S. Paul aux Cor.* 6. 16.

point

point reçuë de l'Eternel ? il nous a donné l'empire absolu sur les animaux, mais il abhorre l'injuste oppresseur. Malgré cela, cet ambitieux est le fleau des humains ; sa tour même outrage le Tout-puissant, & lui declare la guerre. Chetif mortel ! quelle nourriture portera-t'il au dessus des nuës, pour subsister avec son armée temeraire ? L'air trop subtil dechirera ses poumons grossiers, & il perira faute de respiration, quand même il ne manqueroit pas d'alimens.

Tu as justement en horreur, reprit Michel, ce fils qui trouble le repos de la terre, en s'efforçant d'asservir la liberté naturelle ; cependant sçache que depuis la chûte originelle, ta liberté n'est plus la même & que ta raison est sensiblement affoiblie. Si-tôt que les hommes étouffent ou rejettent cette lumiere interieure, les desirs desordonnés & les passions s'élevant en tumulte, prennent l'ascendant sur la raison, & le reduisent en servitude ; alors le Très-haut par un juste jugement, soumet encore leurs membres corporels à des maîtres violens les resserrent dans un dur escla-

vage. Dieu haït la tyrannie, [ 1 ] mais elle est necessaire. Les Peuples se plongent quelquefois dans un debordement si affreux, qu'une fatale & juste malediction les degrade de leur liberté exterieure, après qu'ils ont renoncé à leur liberté interieure: temoin le fils insolent de celui qui construisit l'Arche: l'affront que cet indigne fils fait à celui qu'il devoit le plus respecter, condamne par la bouche paternelle sa posterité vicieuse à être l'esclave même des esclaves.

Ce dernier monde ainsi que le premier, degenere de jour en jour. Enfin Dieu fatigué de l'iniquité des hommes, les abandonne, & detournant ses yeux saints, forme la resolution de les livrer à la depravation de leurs cœurs. Il choisit entre tous pour y placer son culte, un Peuple particulier, un Peuple descendu d'un [ 2 ] homme fidelle né dans

1 [ *Mais elle est necessaire.* ] *Oportet hæreses esse*, dit S. Paul aux Corinthiens, c. 11.

2 [*Un homme fidele.*] Abraham „ Le Seigneur „ dit ensuite à Abraham: Sortés de votre païs, de „ votre parenté, & de la maison de votre pere, „ & venez en la terre que je vous montrerai; je „ ferai sortir de vous un grand Peuple, je vous

le milieu de l'idolatrie (1) ſur les bords de l'Euphrate. Croirois-tu que les mortels pendant la vie du Patriarche ſauvé du deluge, fuſſent devenus aſſez ſtupides pour abandonner le Dieu vivant, & pour adorer comme de vrayes Divinités leurs propres ouvrages, le bois & la pierre.

Le Très haut parle dans une viſion à ce Juſte, dont il adopte les enfans : il lui ordonne de renoncer à la maiſon de ſon pere, à ſa famille, à ſes faux Dieux, pour aller dans une terre qu'il doit lui montrer : il ſuſcitera de lui une

benirai, je rendrai votre nom celebre, & vous „ ſerés beni. Je benirai ceux qui vous beniront, „ & je maudirai ceux qui vous maudiront, & „ tous les Peuples de la terre ſeront benis en „ vous. Abraham ſortit donc comme le Seig- „ neur le lui avoit commandé; il avoit ſoixante- „ quinze ans lorſqu'il ſortit d'Haran, il prit a- „ vec lui Sara ſa femme, & Lot fils de ſon frere; „ tout le bien qu'ils poſſedoient, avec toutes les „ perſonnes dont ils avoient augmenté leur fa- „ mille à Haran, & ils ſortirent pour aller dans „ le païs de Canaan. *Gen. c.* 2.

1 (*Sur les bords de l'Euphrate.*) „ Vos peres, ( Thare pere d'Abraham & de Nachor) dés le „ commencement ont habité au de-la du fleuve „ d'Euphrate, & ils ont ſervi des Dieux étrangers.„ *Joſué, c.* 24. *v.* 2.

Nation puissante, & il repandra par lui ses benedictions sur tous les Peuples du monde. A la voix de Dieu il obeit sans hesiter; & quoiqu'il ne sçache point quelle est cette terre, (1) il croit fermement. Je vois, mais tu ne le sçaurois voir, avec quelle foi il quitte ses Dieux, ses Amis, & son Païs natal, Ur de Chaldeé. Il passe maintenant le gué à Haran; (2) suivi d'une multitude de troupeaux, de bestiaux, & d'esclaves nombreux. Ce n'est pas le besoin qui lui fait entreprendre ce voyage: il remet ses biens entre les mains de la Providence, qui l'a appellé dans une terre inconnuë. Le voilà qui entre en Chanaan. Je vois ses tentes plantées aux environs de Sichem; (3) dans la plai-

1 (*Il croit fermement.*) Abraham crut à Dieu, & sa foi lui fut imputée à justice. Dieu lui dit encore; Je suis le Seigneur qui vous ai tiré d'Ur en Chaldée. *Gen.* 15. 6. 7.

2 (*Suivis d'une multitude de troupeaux.*) „Il „étoit très riche, & il avoit beaucoup d'or & „d'argent. 13. 2.

3. (*Dans la plaine voisine de Moreh*) „Abra„ham passa au travers du païs jusqu'au lieu ap„pellé Sichem, & jusqu'à la Vallée illustre. Les

ne voisine de Moreh: il y decouvre dans une vision l'Ange du tout-Puissant, qui [1] promet à sa posterité toute cette terre, depuis [2] Hamath au Nord, jusqu'au [3] Desert vers le Midi, (j'appelle les choses par le nom qu'elles auront un jour,) & depuis [4] Hermon

Chananéens occupoient alors ce païs là. Or le „ Seigneur apparut à Abraham „ & lui dit ; Je „ donnerai ce païs à votre posterité. *Gen.* 12. 6. 7. La Paraphrase Caldaïque, la version Angloise, Hollandoise, Allemande, & plusieurs autres, au lieu de la Vallée illustre, disent la pleine de Moreh, &c.

1 (*Qui promet à sa posterité.*) „ Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham & à sa „ race, L'écriture ne dit pas à ceux de sa race, „ comme s'il en eut voulu marquer plusieurs „ mais à sa race, c'est-à-dire, à l'un de sa race, „ qui est Jesus-Christ. S. *Paul aux Gal.* 3. 16. „

2 (*Emath.*) dit Bochard) *Regio quæ terminus erat septentrionalis terra promissionis, unde sæpius in scripturis ab introitu Emath usque ad torentem Egypti.* Nomb. 34. 8.

3 (*Le Desert.*) Etoit du côté de l'Egypte & la mer rouge. *Gen.* 16. 7.

4. (*Hermon.*) „ Car les enfans d'Israël, qui étoient sortis de l'Egypte posséderent ses ter- „ res, & les terres d'Og, Roi de Baran, qui „

au Levant, jusqu'à [1] la grande mer de l'Occident. Regarde bien, voilà le Mont Hermon; voici la mer; sur la côte est le [2] Mont Carmel : ici le fleuve du Jourdain, qui tire ses eaux d'une double fontaine, & dont le cours servira de [3] limites vers l'Orient. Ses enfans s'étendront jusques [4] en Se-

„ étoient les deux Rois des Amorréens, qui re-
„ gnoient au-deça du Jourdain, vers le levant,
„ jusqu'au Mont Sion, qui s'appelle aussi Her-
„ mon. *Deuter. c.* 4.

1 (*La grande mer.*) „ Le côté de l'Occident „ commencera à la grande mer. *Nomb.* 34. 6. *Voyez Ezechiel, c.* 48. *v.* 15. *& suivans* Or voici quelles sont les bornes de cette terre, du côté du Septentrion à Emath, &c.

2 (*Carmel.*) Montagne proche de la Mer, où Elie habita.

3 (*Limites vers l'Orient.*) „ Et Hazael les „ tailla en pieces dans toutes leurs frontieres, „ depuis le Jourdain vers l'Orient, &c. *L.* 4. *Rois*, 10. 32. 33. „ Le Jourdain la bornera (cette terre) en tirant vers la mer Orientale, dit Ezechiel, 48. 18.

4 (*Senir.*) Etoit une chaîne de Montagnes habitées par les *Horreens ou Chorreens*, entre l'Idumée & la terre promise.

nir ; c'eſt cette longue chaîne de montagnes. Peſe bien ceci ; les Nations de la terre ſeront benies en ſa race. Cette race ſignifie ton grand Liberateur, dont tu auras bien-tôt une revelation plus claire, celui qui écraſera la tête du Serpent. Ce bienheureux Patriarche, qui dans la ſuite du temps ſera nommé le fidele Abraham, laiſſe (1) un fils, & de ſon fils (2) un petit-fils, tous deux heritiers de ſa foi, de ſa ſageſſe & de ſa renommée. Le petit fils avec (3) douze enfans, (4) part de Chanaan pour une terre qui prendra le nom d'Egypte, & qui ſera diviſée par le fleuve du Nil. Vois de quel côté il coule, ſe degorgeant par ſept bouches dans la mer. En un temps de famine il vient

1 (*Un fils.*) Iſaac.

2 (*Un petit-fils.*) Jacob.

3 (*Douze enfans.*) Ruben, Simeon, Levi, Juda, Iſſachar, Zabulon, Gad, Aſer, Joſeph, Benjamin, Dan, Nephtali.

4 (*Part de Chanaan.*) „ Iſraël partit donc, & il arriva en Egypte avec toute ſa race, & ils „ repondirent au Roi, Nous ſommes venus paſ- „ ſer quelque temps dans vos terres, parce que la „ famine eſt ſi grande dans le païs de Chanaan „ qu'il n'y a plus d'herbe pour les troupeaux de „ vos ſerviteurs. *Gen.* 47. 4.

pour sejourner dans cette terre, où il est invité par un de ses plus jeunes enfans, un fils que ses dignes actions ont élevé dans cet Empire (1) au degré le plus haut, où puisse aspirer un heureux sujet. C'est là que meurt le saint vieillard. Sa famille devient un Peuple, & cause de l'ombrage (2) à un nouveau Roi. Ce Monarque les considere comme des hôtes dangereux par leur nombre; & suivant les conseils d'une cruelle politique; il se propose d'arrêter leur multiplication: il leur impose un dur joug, & il tue leurs enfans mâles. Enfin sous la conduite de deux freres, que l'Eter-

1 (*Au degré le plus haut.*) „ Ce sera donc „ vous (dit Pharaon à Joseph) qui aurez l'au„ torité sur ma maison: quand vous ouvrirez la „ bouche pour commander, tout le peuple vous „ obeïra, & je n'aurai au dessus de vous que le „ Trône & la qualité de Roi. *Gen.* 41. 40.

2 (*A un nouveau Roi.*) „ Cependant il s'éle„ va dans l'Egypte un nouveau Roi, & il dit à „ son Peuple: Vous voyez que le peuple des en„ fans d'Israël est devenu très-nombreux, & qu'il „ est plus fort que nous; opprimés les donc avec „ sagesse, de peur qu'ils ne se multiplient en„ core davantage. Au moment que l'enfant „ sortira, si c'est un enfant mâle, tués le, si „ c'est une fille laissez-la vivre. *Ex.* 1.

nel envoye pour retirer son peuple de l'esclavage, [ces deux freres s'appellent Moyse & Aaron,) ils retournent couverts de gloire & chargés de depouilles, à la terre qui leur avoit été promise; mais auparavant il faudra que le parjure tyran, (1) qui pretend ne point connoître leur Dieu, & qui ne veut point avoir d'égard à son message, soit forcé par des signes & par des jugemens terribles; il faudra que les rivieres soient (2] changées en sang, qui n'aura point été répandu; il faudra que [3] les grenouilles, [4)

1 (*Qui pretend ne point connoître leur Dieu*) ,, Qui est ce Seigneur pour que je sois obligé d'écouter sa voix, & de laisser sortir Israël: Je ne connois point ce Seigneur, & je ne laisserai point sortir Israël. *Ex.* 5. 2.

2 (*Changées en sang,*) ,,Aaron élevant sa verge frappa l'eau du fleuve, & elle fut changée ,, en sang. *Exod. c.7.*

3 (*Les grenoüilles.*) ,, Aaron étendit sa main ,, sur les eaux d'Egypte, & les grenoüilles en ,, sortirent, & couvrirent l'Egypte de toutes parts. *Exod.* 8. 6.

4 (*La vermine & les mouches.*) ,, Et les hom- ,, mes & les bêtes furent tous couverts de mou-

la vermine& les mouches innondent ſes Royaumes & ſon Palais, & que [ 1 ] la mortalité frappe ſes beſtiaux. Des puſtules & des [ 2 ] ulceres ſillonneront toute la chair de ſon corps, & celle de ſon peuple. [ 3 ] Le tonnerre joint à la grêle & la grêle mêlée de feu, déſoleront le Ciel de l'Egypte, & ravageront la terre. ( 1 ] Un nuage épais de ſauterelles deſcendra en eſſains nombreux; elles dévoreront tout ce qui ſe trouvera ſur leur paſſage ; & rongeant les herbes, les fruits & les blez échappés à la grêle, elles ne laiſſe-

„ cherons. Une multitude de mouches très-dan-
„ gereuſe vint dans les maiſon de Pharaon, de
„ ſes Serviteurs, & par toute l'Egypte. *Exod.* 8. 17.

1 (*La mortalité.*) „ Toutes les bêtes des Egyp-
„ tiens moururent. *Exod* 9. 6.

2 (*Des ulceres.*) „ Il ſe forma des ulceres &
„ des tumeurs dans les hommes & dans les ani-
„ maux par toute l'Egypte. *Ex.* 9. 10.

3 (*Le tonnerre joint à la grêle*) „ Moïſe ayant
„ levé ſa verge vers le Ciel, le Seigneur fit fon-
„ dre la grêle ſur la terre, au milieu des tonner-
„ res & des feux qui brilloient de toutes parts. La
„ grêle & le feu mêlés l'un avec l'autre tom-
„ boient enſemble. *Ex.* 9. 23.

4 (*Un nuage de ſauterelles.*) Les ſauterelles
„ couvrirent toute la ſurface de la terre, & gâ-
„ terent tout; elles mangerent toute l'herbe, &
„ tout ce qui ſe trouva de fruit ſur les arbres,

ront aucune verdure. [ 1 ] Des ténébres palpables par leur épaisseur, couvriront ses états d'un bout à l'autre, & éteindront la lumiere pendant trois jours : ensuite [ 2 ) les premiers nés d'Egypte seront égorgés d'un même coup vers la moitié de la nuit. Frappé de dix playes, le Dragon des fleuves se soumet : il consent à laisser partir ses hôtes ; mais son cœur [ 3 ] se rendurcit aussi-tôt, ainsi que la glace après un faux degel. Il retracte sa parole, & poursuit ceux dont il venoit de jurer la liberté. Il s'avance

qui étoit échappé à la grêle, & il ne resta absolument rien de verd ni sur les arbres ni sur les herbes de la terre dans toute l'Egypte. « *Ex.* 10. 15.

1 (*Des tenebres palpables.*) „ Le Seigneur dit donc à Moïse : Etendez votre main vers le Ciel « & qu'il se forme sur la terre de l'Egyte des tenebres si épaisses, qu'elles soient palpables. Et « des tenebres horribles couvrirent toute la terre « de l'Egypte pendant trois jours. *Ex.* 10. 21.

2 (*Les premiers nés.*) „ Sur le milieu de la nuit, le Seigneur frappa tous les premiers nés « de l'Egypte. *Ex.* 12. 29.

3 (*Se rendurcit.*) „ Le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, Roi d'Egypte, & il se mit à « poursuivre les enfans d'Israël; mais ils étoient « sortis sous la conduite d'une main puissante. « *Ex.* 14. 8.

pour perir dans les flots, tandis que le Peuple cheri [1) passe à pied sec entre l'onde qui se retire des deux parts, & forme comme un mur de cristal. Docile à la verge de Moïse, elle reste divisée, jusqu'à ce que ceux qu'il délivre ayent gagné le rivage. Tel est le pouvoir merveilleux que l'Eternel remet à son Prophete. Mais Dieu ne se repose point sur l'homme du salut de son Peuple; il est lui-même le conducteur de ses enfans, & toûjours present [2] dans la personne de son Ange: (3) il marche devant

1 (*Passé à pied sec.*) „Les enfans d'Israël „marcherent à sec au milieu de la mer, ayant „l'eau à droite & à gauche qui leur servoit com„me d'un mur. *Ex.* 14. 22.

2 (*Dans la personne de son Ange.*) „L'Ange „de Dieu qui marchoit devant le Camp des Is„raëlites, alla derriere eux, & en même-temps „la colomne de nuée quittant la tête du Peu„ple, se mit aussi derriere, entre le Camp des „Egyptiens & le Camp d'Israël; & la nuée étoit „tenebreuse d'une part, & de l'autre éclairoit la „nuit, ensorte que les deux Armées ne purent „s'approcher dans tout le temps de la nuit. *Ex.* 14. 19. 20.

3 (*Il marche devant eux.*) „Et le Seigneur „marchoit devant eux pour leur montrer le „chemin, paroissant durant le jour en une co„lomne de nuée, & pendant la nuit en une co-

eux de jour dans un nuage, & de nuit dans une colomne de feu : il leur trace le chemin, & il sert de barriere entr'eux & leurs ennemis, pendant qu'un Roi endurci marche sur leurs pas. Le Prince furieux les poursuit toute la nuit ; mais les ténébres venant à la traverse, l'empêchent de s'approcher. Il attend que l'aurore paroisse. Le jour vient, le Tout-puissant se produit à travers le nuage, & la colomne de feu : ( 1 ) il regarde l'armée impie, la met en désordre, & brise les rouës de ses chariots. Par son ordre, Moïse étend encore sa puissante verge ; la mer obéit ; les vagues retournent sur les bataillons de l'Egypte, & submergent leurs troupes guerrieres. Cependant l'Israëlite sauvé des mains de ses ennemis, s'avance du rivage vers Chanaan, [ 2 )

lomne de feu, pour leur servir de guide le " jour & la nuit. *Ex.* 13. 21.

1. (*Regarde l'Armée.* ] „ Lorsque la veille du matin fut venuë, le Seigneur ayant regar- " dé le Camp des Egyptiens au travers de la " colomne de feu & de la nuée, fit perir toute " leur Armée ; il renversa les rouës des chariots, " & ils furent entrainés dans le fond de la mer. " *Ex.* c. 14.

2. [ *Par le desert aride.* ]„ Or pharaon ayant fait sortir de ses terres le Peuple d'Israël, le "

par le desert aride. Il n'a point pris le plus court chemin, de peur que la guerre ne l'épouvantât, s'il fût entré sans experience sur les terres du Chananéen alarmé, & que la crainte le ramenant en Egypte, ne lui fit preferer aux fatigues de la guerre une vie ignominiuese dans la servitude; car la vie plaît aux braves & aux lâches, avant que par une cruelle habitude ils ayent pris du goût pour les armes. Leur long séjour dans le vaste désert, leur produit encore un bien: ils y fondent le plan de leur Gouvernement, & ils y choisissent parmi les douze Tribus leur grand Sénat, pour gouverner, suivant les regles que Dieu leur prescrit lui-même [2) sur le Mont de Si-

„ Seigneur ne les conduisit point par le païs des „ Philistins, qui est voisin, de peur qu'ils ne vinssent à se repentir d'être ainsi sortis, s'ils voyoient s'élever des guerres contr'eux, & qu'ils „ ne retournassent en Egypte; mais il leur fit „ faire un long circuït par le chemin du desert, „ qui est près de la mer. Rouge. *Ex.* 13. 17.

1 (*Sur le mont de Sina.*) „ Le troisiéme jour „ étant arrivé sur le matin, comme le jour étoit „ déja grand, on commença à entendre des tonnerres, & à voir briller des éclairs; une nuée „ très épaisse couvrit la montagne, la trompette sonna avec grand bruit. Tout le Mont de „ Sinaï étoit couvert de fumée, parce que le

na. Le ſommet nébuleux de cette montagne s'ébranle au moment que l'Eternel deſcend dans le tonnere à la lueur des éclairs, au ſon éclatant des trompetes ( 1 ] pour leur donner des Loix. Les unes reglent la juſtice civile, les autres établiſſent ( 2 ] la forme des ſacrifices Il les diſpoſe par des figures, & par des types, à la connoiſſance de celui qui doit écraſer le Serpent, & conſommer la délivrance du genre humain. Mais la voix du Seigneur eſt terrible aux oreilles des mortels : ils le prient de permettre que Moïſe leur rapporte ſa volonté, & de [ 3 ) fai-

Seigneur y étoit deſcendu au milieu des feux. " La fumée s'en élevoit en haut comme d'une " fournaiſe & toute la montagne cauſoit de la " terreur. *Ex.* 19. 16.

1 ( *Pour leur donner des Loix.* ) „ Voici les " Ordonnances de juſtice que vous propoſerés au" Peuple. *Ex. c.* 21. *& ſuivans.*

2 ( *La forme des Sacrifices.* ) „ Vous celebrerés des Fêtes, &c. *c.* 23. *&c.*

3 (*Faire ceſſer la terreur.*) „Tout le Peuple entendoit les tonnerres & le ſon de la trompette, " & voyoit les lampes ardentes, & la mon- " tagne toute couverte de fumée;& dans la crain-" te & l'effroi dont ils étoient ſaiſis,ils ſe tinrent " éloignés, & ils dirent à Moïſe : Parlés nous " vous même, & nous vous écouterons ; mais "

re cesser la terreur. Le Très-haut leur accorde ce qu'ils demandent ; il leur apprend par-là que l'on ne peut avoir d'accès auprès de lui , sans un Médiateur. Moïse en represente le caractere ; mais il doit en introduire un plus grand : il prédira sa venue , & tous les Prophetes chanteront en leur temps le jour du Messie. La bonté de Dieu ne se borne pas à établir leurs loix & leurs cérémonies : il se plaît tellement parmi les hommes qui obeïssent à sa volonté, qu'il daigne placer entr'eux son Tabernacle , & le très-Saint veut bien demeurer avec les mortels. Suivant ce qu'il ordonne , ils fabriquent (1] un Sanctuaire de Cedre revêtu d'or , pour y mettre ( 2 ] une Arche ; & dans l'Arche ils déposent le témoignage [ 3 ) & les titres de son Alliance. Par - dessus tout ils élevent en or ( 4 ] un Trône de

,, que le Seigneur ne nous parle point , de peur ,, que nous ne mourions. *Ex.* 20. 18 19.

1 *Un ( Sanctuaire de cedre.* ) ,, Ils me dresseront un Sanctuaire , afin que j'habite au mi- ,, lieu d'eux. *Ex.* 25. 8

2 ( *Une Arche.* ) ,, Vous ferés une Arche de ,, bois de setim , &c. *Ex.* 25. 10.

3 ( *Les Titres de son Alliance.* ) ,, Vous met- ,, trés dans l'Arche les Tables de la Loi. *Exode* 25. 16.

4 ( *Un Trône de misericorde.*) ,, Vous ferés

miſericorde entre les aîles de (1) deux Cherubins. [2] Sept lampes en forme de Zodiaque, repreſentant les feux celeſtes, brillent devant ce Trône. Un nuage pendant le jour : & un fillon de feu pendant la nuit, demeurent ſur la tente, excepté lorſqu'ils ſont en marche. Enfin conduits par ſon Ange, ils arrivent à la terre promiſe à Abraham & ſa poſterité. Je ne finirois point, ſi je voulois te raconter toutes les battailles livrées, les noms des Rois détruits, & des Royaumes conquis, ou comment le Soleil au milieu des Cieux s'arrêtera un jour entier, & reculera l'arrivée de la nuit à cet ordre émané de la bouche d'un homme. (3] Soleil, arrête-toi en Gabaon, & toi, Lune, dans la Vallée d'Ajalon, juſqu'à ce qu'Iſraël remporte une entiere victoire. Le fils d'Iſaac, enfant d'Abra-

auſſi le propitiatoire d'un or très pur. *Exode*, « 25. 17.

1 (*Deux Cherubins*) „ Vous mettrés aux deux extrémités de l'Oracle deux Cherubins « d'or battu. *Ex.* 25. 18.

2 (*Sept Lampes.*)„ Vous ferés auſſi ſept Lampes, que vous mettrés au deſſus du Chandelier. « *Ex.* 25. 37.

3 (*Soleil, arrête-toi*) « Joſué parla au Seigneur en ce jour auquel il avoit livré les «

ham, (1) s'appellera de la sorte, & son nom passera à sa posterité, qui s'établira en Chanaan.

Adam prit ici la parole : Divin Envoyé, qui viens dissiper mes ténébres, combien m'as-tu revelé de choses agréables, & sur tout celles qui concernent le juste Abraham, & sa posterité ? Mes yeux commencent à s'ouvrir. Mon cœur, auparavant iniquiet de mon sort, & de celui du genre humain, se sent infiniment soulagé. Je vois maintenant le jour de celui en qui toutes les Nations seront benies, tout indigne que je suis de cette faveur, après avoir cherché par des voyes défenduës une connoissance qui m'étoit interdite. Cependant je ne conçois point encore pourquoi l'on donne tant de loix differentes à ceux parmi lesquels Dieu daignera demeurer sur la terre : ce grand nombre de loix prouve une furieuse inclination pour le mal. Com-

„ Amorrhéens entre les mains des enfans d'Israël „ & il dit en leur présence : Soleil, arrête-toi „ sur Gabaon : L'une, n'avance point sur la val„ lée d'Ajallon ; & le Soleil & la Lune s'arrête„ rent jusqu'à ce que le Peuple se fût vengé de „ ses ennemis. *Josué*, 10. 12. 13.

1 (*S'apellera.*] On ne vous nommera plus à l'avenir Jacob, mais Israël, &c. *Gen.* 32. 28.

ment le Seigneur pourrat-il leur accorder sa presence ?

Ne doute pas, reprit Michel, que le peché ne regne parmi eux; ils sont tes descendans. La Loi ne leur a été donnée que pour leur faire (1) sentir leur perversité naturelle, qui excitera sans cesse le peché à combattre contre la Loi. Ainsi voyant que la Loi peut bien donner la connoissance du peché, mais qu'elle ne sçauroit lui opposer que des expiations (2) foibles & figuratives, le sang des Taureaux & des Boucs, ils concluëront (3) d'eux-mêmes qu'un sang plus pre-

1 (*Pour leur faire sentir leur perversité, &c,*). Nul homme ne sera justifié par les œuvres de „ la loi, car la loi ne nous a donné que la con- „ noissance du peché. *S. Paul aux Romains*, 3. „ 20 Pourquoi donc la Loi a t-elle été établie? „ ç'a été pour faire reconnoître les crimes que „ l'on commettoit en la violant, jusqu'à l'entre- „ mise de ce fils, que la promesse regardoit. S. *Paul aux Galates*. 3. 19.

2 (*Des expiations foibles & figuratives. &c*). La loi n'ayant que l'ombre des biens à venir „ & non la solidité même des choses, ne peût „ jamais par l'oblation des mêmes hosties qui „ s'offrent toûjours chaque année, rendre justes „ & parfaits ceux qui s'approchent de l'Autel, S. *Paul aux Hebreux*, 10. 1.

3 (*Ils concluëront d'eux-mêmes, &c.*) „ Le S.

S. 2

cieux doit satisfaire pour l'homme, le juste pour l'injuste. Ce sera par le moyen de cette justice étrangere, qui leur sera renduë propre par une foi vive accompagnée d'œuvres saintes, qu'ils trouveront leur justification devant Dieu, & la paix interieure de la conscience, que toutes les ceremonies de la Loi ne sçauroient appaiser: l'homme aussi ne pourroit pas de lui-même en accomplir les maximes; & ne les accomplissant pas; il ne sçauroit avoir de part à la vie. L'insuffisance [ 1 ] de la Loi est donc

„ Esprit nous en montrant par là que la voye du „ vrai Sanctuaire n'étoit point encore decou- „ verte, pendant que le premier Tabernacle sub- „ sistoit, & cela même étoit l'image de ce qui „ se passoit en ce temps-là, pendant lequel on „ offroit des dons & des victimes qui ne pou- „ voient purifier la conscience de ceux qui ren- „ doient à Dieu ce culte, puisqu'ils ne consis- „ toient qu'en des viandes, en des breuvages, en „ diverses oblations, & en des ceremonies char- „ nelles, & qu'elles n'avoient été imposées que „ jusqu'au temps que cette Loi seroit corrigée. „ Mais Jesus-Christ, le Pontife des biens futurs, „ étant venu dans le monde; est entré une fois „ dans le Sanctuaire par un Tabernacle plus „ grand & plus excellent. *S. Paul aux Hebreux, c. 9. v. 10. &c.*

1 (*L'insuffisance de la Loi.*) „ La premiere

sensible : son objet unique est de [ 2 ] preparer les Nations à entrer un jour dans une glorieuse alliance, à passer des types figuratifs à la verité, de la chair à l'esprit, de l'imposition des loix étroites à une libre acceptation de graces abondantes, de la crainte servile à la filiale, des œuvres de la Loi aux œuvres de la Foi. Moyse est particulierement cheri de Dieu ; mais il n'est que le Ministre de la Loi. Il ne conduira point son Peuple en Chanaan, ce sera Josué que les Gentils appellent *Jesus*. Cet homme portant le nom, & remplissant l'office de celui qui doit écraser le Serpent & ramener en triomphe au séjour éternel du repos, l'homme long-temps égaré dans le desert du monde, les introduira dans la terrestre Chanaan, où ils demeureront long-temps en paix : ils y vivront heureusement, jusqu'à ce que les pechez de la Nation, interrompant

Loi est abolie, comme impuissante & inutile, „ parce que la Loi ne conduit personne à une „ plus parfaite justice. S. *Paul aux Hebreux*. 7. 18.

2 (*Son objet unique est de preparer, &c.*). Avant que la loi fut venue, nous étions sous la garde „ de la loi qui nous tenoit renfermés pour nous „ disposer à cette Foi qui devoit être revelée un „

le cours de leurs prosperités, provoquent Dieu à leur susciter des ennemis. Cependant toutes les fois qu'ils se repentiront, il les sauvera de leurs mains, d'abord par des Juges, ensuite sous des Monarques. Le second de ces Rois, renommé tant par sa pieté que par ses hauts faits, recevra une promesse irrevocable, que son Trône durera pour jamais. Toutes les propheties chanteront pareillement, que de la souche Royale de David, (tel est le nom de ce Roi,) il sortira un fils : ce fils est ce rejetton qui t'a été predit, qu'Abraham a entrevû ; ce Sauveur, l'espoir des Nations, annoncé aux Rois, & le dernier des Rois ; car son regne n'aura point de fin ; mais auparavant il y aura une longue suite de Souverains. Le fils [1] qui succede à ce Roi si pieux, sera celebre dans tout le monde par son opulence & par sa sagesse : il placera dans un Temple superbe l'Arche nebuleuse de Dieu, retirée jusques-là sous un Tabernacle errant. Ceux qui le suivent,

„ jour. Ainsi la Loi nous a servi de conducteur
„ pour nous mener, comme des enfans, à Jesus-
„ Christ. S. *Paul aux Galates*, 3. 23. 24.

1. (*Le Fils qui succede.*) Salomon.

ſeront repreſentés dans les Chroniques, les uns bons, les autres mechans. La plus longue liſte eſt des mechans. Leurs infâmes idolatries, & leurs prevarications accumulées ſur celles du peuple, enflamment la colere du Tout-puiſſant. Il s'éloigne d'eux; il abandonne leur terre & leur ville, ſon Temple, ſa ſainte Arche, avec tous ſes vaſes ſacrés, comme des objets de mepris; & il les livre en proye à cette ville ſuperbe, dont les hautes murailles ſont reſtées dans la confuſion, & qui de-là a pris le nom de Babylone. Il les y laiſſe dans(1)la capti-

1 (*Dans la captivité.*] „ Mais eux ſe moquoient des perſonnes que Dieu leur envoyoit „ ils mépriſoient ſes paroles, & traitoient très „ indignement ſes Prophetes, juſqu'à ce que la „ fureur du Seigneur s'élevât contre ſon Peuple, „ & que le mal fût ſans remede. Car il fit venir contr'eux le Roi des Chaldéens, qui égorgea leurs enfans dans la maiſon de ſon Sanctuaire, ſans avoir pitié ni des jeunes gens, ni des „ jeunes filles, ni des perſonnes âgées, ni même „ de ceux qui étoient dans la derniere vielleſſe. „ Dieu les livra tous entre ſes mains; comme „ auſſi tous les vaiſſeaux du Temple, tant grands „ que petits, tous les tréſors de la maiſon de „ Dieu & de celle du Roi & des Princes, qu'il „ fit emporter à Babylone. Les ennemis enſuite „ brûlerent la maiſon du Seigneur, & ruinerent

vité l'espace de soixante-dix ans ; puis se ressouvenant de sa misericorde, & de l'alliance qu'il a jurée à David, & qui est stable comme les jours du Ciel, il les ramene dans la Cité Sainte. A leur retour de Babylone, sous le plaisir des Rois leurs Maîtres, que Dieu (1) dispose en leur faveur, ils relevent la Maison (2) du Seigneur. La moderation met pendant quelque temps un frein à leurs desirs : mais leur multitude & leurs richesses venant à s'augmenter, forment

„ les murs de Jerusalem. Ils mirent le feu à „ toutes les tours, & détruisirent tout ce qu'il „ y avoit de précieux. Si quelqu'un avoit échap- „ pé la mort, il étoit emmené à Babylone, pour „ être esclave du Roi & de ses enfans, jusqu'à ce „ que Dieu mît le Roi de Perse sur le Trône, & „ que la parole du Seigneur s'accomplit, qui „ avoit été prononcée par la bouche de Jere- „ mie, & que la terre celebrât ses jours de Sab- „ bat ; car elle fut dans un Sabbat continuel du- „ rant tout le temps de sa désolation, jusqu'à ce „ que les soixante-dix ans fussent accomplis. „ *Paralip. l. 2. c. 36. 16. &c.*

1 (*Que Dieu dispose en leur faveur.*) „ La „ premiere année de Cyrus, Roi de Perse, le „ Seigneur, pour accomplir la parole qu'il avoit „ prononcée par la bouche de Jeremie, toucha „ le cœur de Cyrus. *Esdras, l. 1. 1.*

2 (*Ils relevent la maison du Seigneur.*) Voyez Esdras, l. c. 5.

entr'eux diverses factions. C'est dans le Temple qu'on voit d'abord naître la dissention au milieu des Prêtres & des Ministres de l'Autel, dont la Paix devoit être le précieux ouvrage. Leurs divisions introduisent [ 1 ] l'abomination jusques dans le lieu Saint. Enfin, sans avoir d'égard pour le fils de David, ils se saisissent de la Couronne: le sceptre sort [ 2 ] de leurs mains, & passe dans celles d'un [ 3 ] étranger, afin que le veritable Oint de Dieu, le Messie, naisse dans l'abjection. A son avenement, une [ 4 ] Etoile que l'on n'avoit jamais vûë dans le Ciel annonce sa venuë, & guide les Sages d'Orient. Ils s'informent de l'endroit où il devoit naître, & viennent lui offrir l'or, la myrrhe & l'encens. Un

1 (*L'abomination jusques dans le lieu saint.*) C'est ce qui arriva au temps d'Antiochus, suivant la predition de Daniel. 11. 31. „ Des hommes puissans soutiendront son parti, & ils vio- „ leront le Sanctuaire du Dieu fort: ils feront „ cesser le Sacrifice perpetuel, & ils mettront „ dans le Temple l'abomination de la desolation,

2 (*Le sceptre sort de leurs mains.*) Antigonus fut le dernier Roi des Juifs de la race des Assamonéens.

3 (D'*un étrange.*) Herode Iduméen.

4 (*A son avenement une Etoile.*) Voyez S. Mathieu, c. 2.

Ange publie solemnellement le lieu de sa naissance à de simples [1] Bergers qui veilloient pendant la nuit. Ils y courent avec joye, & ils entendent ses loüanges chantées par les celestes Chœurs. Une Vierge est sa mere ; mais son Pere [2] est la vertu du très-haut. Il montera sur le Trône hereditaire ; son empire s'étendra jusqu'aux extremitez de la terre, & les bornes de sa gloire seront celles des Cieux.

A ce recit, Adam fut saisi d'un saint transport. L'excès de sa joye faisoit couler de ses yeux des larmes de tendresse : il en suspendit le cours, pour faire éclater en ces termes sa reconnoissance.

Agreable Prophete, tu mets le comble à mon esperance : tu me devoiles clairement le grand ouvrage de ma redemption. Je te saluë, Vierge Mere,

1 (*A des simples Bergers.*) „ Or il y avoit aux „ environs des Bergers qui passoient la nuit dans „ les champs, veillant tour à tour à la garde de „ leur troupeau, & tout d'un coup un Ange du „ Seigneur se presenta à eux, & une lumiere di„ vine les environna, &c. S. *Luc*. c. 2.

2 (*La vertu du Très Haut.*) „ Il sera grand, „ & sera appellé le Fils du Très-haut, le Seig„ neur Dieu lui donnera le Trône de David son „ pere, il regnera éternellement sur la maison de „ Jacob. S. *Luc* 1, 32.

la bien aimée du tout-puiſſant. Tu viendras de mes reins, & le Fils du Très-haut ſortira de tes entrailles. Ainſi Dieu s'uniſſant avec l'homme, le ſerpent ne ſçauroit éviter d'avoir la tête briſée d'un coup mortel. Dans quel lieu, en quel temps ſera leur combat? quelle plaie meurtrira le talon du vainqueur?

Ne te repreſente point, lui repliqua Michel, leur combat comme un duel. La tête & le talon ne ſont que des figures. Ce n'eſt point pour combattre ſon ennemi avec plus d'avantage que le Fils joint l'humanité à la Divinité. Satan n'eſt pas ainſi ſurmonté. La bleſſure qu'il s'eſt faite en tombant du Ciel, ne l'a point mis hors d'état de te donner le coup de la mort. C'eſt ce coup que ton Sauveur doit guerir, non en detruiſant Satan, mais en detruiſant [1] ſon ouvrage. Cette œuvre ne ſera conſommée que par une entiere ſoumiſſion à la volonté de Dieu, que tu n'as point reſpectée. Il faut que ton Liberateur ſe mette en ta place, qu'il s'immole pour ton crime, & pour ceux que tes deſcen-

1 (*En detruiſant ſon ouvrage.*) „ C'eſt pour detruire les œuvres du Diable que le Fils de „ Dieu eſt venu au monde. *S. Jean*, 1. *Ep.* 3. 8.

dans commettront à ton exemple : ainsi la justice Divine sera satisfaite. Il accomplira exactement la Loi de Dieu par l'obeissance autant que par l'amour, quoique l'amour seul accomplisse parfaitement la loi. Il prendra une chair ; & s'exposant à une vie honteuse, & à une mort infâme, il souffrira pour toi une dure punition. Il annoncera la vie à tous ceux qui fonderont leur esperance en sa redemption & en sa justice, & qui ne mettant de leur part aucun obstacle, croiront que pour participer à la gloire, leurs merites ne suffiront pas, quand même ils satisferoient aux œuvres legales si les merites de leur Redempteur n'y donnoient le prix. Que le salut des hommes lui coutera cher ; il sera hay, blasphemé, arrêté, jugé condamné à une peine ignominieuse. Il sera cloué sur la croix par ceux de sa propre nation, & mis à mort pour donner la vie au monde ; mais il attachera tes ennemis à cette même croix : il effacera de [1] son sang le decret de ta condamnation, & de cel-

1. (*Il effacera de son sang.*) Il a effacé la „cedule qui nous étoit contraire, il a entierement aboli le decret de notre condamnation " ; en l'attachant à la Croix. S. *Paul* " *aux Colossiens*, 2. 14.

le du genre humain. La loi imparfaite avant lui, sera parmi les depouilles dont il ornera le trophée de sa croix, & sa rigueur ne nuira plus à ceux qui espereront fermement en sa satisfaction. Il meurt donc, & bien-tôt il ressuscite, La mort n'usurpa pas un long Empire sur lui. Avant que la troisiéme aube du jour retourne, l'étoile du matin le verra sortir du tombeau, brillant [ 1 ] comme l'Aurore, après qu'il aura payé la rançon qui rachete l'homme du trepas. Ainsi il sauvera tous ceux qui ne negligeront point la vie, & qui embrasseront sa grace par la foi accompagnée d'œuvres. Cet acte divin annulle ta condamnation ; cet acte brisera la tête de Satan, & ruinera sa force, en detruisant le peché & la mort, ses deux plus terribles suppôts. Par-là les propres dards de ces deux monstres seront enfoncés dans la tête de ton ennemi beaucoup plus profondement que la mort temporelle ne blessera le talon du vainqueur, ou celui des predestinés. La mort qu'ils souffriront, semblable au sommeil, ne

1. ( *Brillant comme l'Aurore.* ) Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'Aurore, lorsqu'elle se leve. *Cantiques des Cantiques*, 6. 9.

fera qu'un doux passage à une vie plus heureuse. Après sa resurrection, il ne restera sur la terre qu'un certain temps pour se montrer aux Disciples qui le suivirent toûjours pendant sa vie. Il les chargera d'enseigner aux Nations ce qu'ils ont appris de lui, & de leur donner la connoissance du salut. Ils baptiseront dans l'eau pure. Ce signe sacré lave les hommes de la soüillure du peché, & les reconcilie avec Dieu. Ils instruiront les Nations; car depuis ce jour le salut sera prêché dans toute l'étenduë du monde, non seulement aux [ 1 ] enfans des reins d'Abraham, mais aux enfans de la foi d'Abraham; c'est ainsi que les Nations seront benies en sa race; il montera au Ciel des cieux triomphant par les airs de ses ennemis & des tiens. Dans ce vaste espace, il saisira le serpent, prince de l'air, & le trainant chargé de chaînes à travers

1. ( *Aux enfans des reins, &c.* ) „ Sçachés „ donc que ceux qui sont enfans de la Foi, sont „ les vrais enfans d'Abraham. Or les promesses „ de Dieu ont été faites à Abraham & à sa race, „ L'Ecriture ne dit pas à ceux de sa race, „ comme s'il en eût voulu marquer plusieurs, „ mais à sa race, c'est-à-dire à l'un de sa race qui est Jesus-Christ. *S. Paul aux Galates, c. 3. v. 7. & 16.*

son Royaume, il le precipitera pour jamais. Ensuite il entrera dans la gloire, & reprendra sa place à la droite de Dieu exalté au-dessus des noms les plus respectables du Ciel. De là, quand le temps fatal de la dissolution du monde sera revolu, il viendra revêtu de gloire & de puissance pour juger les vivans & les morts; pour juger le mort infidele, mais pour recompenser les justes, & pour les recevoir dans la beatitude.

Le grand Archange parvenu à ce periode qui acheve les destins du monde, s'arrêta, & notre premier Pere s'écria dans une sainte extase.

O bonté immense, que tu es adorable! Du mal même tu sçais tirer les plus grands biens. L'effort qui au premier moment de la creation tira la lumiere du sein des tenebres, merite moins d'être admiré, Je doute maintenant si je dois m'attrister encore du peché que j'ai commis & occasioné: ma faute fait d'autant mieux éclater [1] la gloire de Dieu, sa bonne volonté pour

1 (*Fait d'autant mieux éclater la gloire de Dieu.*) „ Toutes choses sont pour vous, afin „ que plus la grace se repand avec abon„ dance, il en revienne aussi à Dieu plus de „ gloire par les temoignages de reconnoissance

l'homme, & la grace abonde sur la colere. Mais dis-moi si notre Liberateur s'en retourne au Ciel, que deviendra le petit troupeau des fideles qu'il aura laissé parmi la foule des infideles ennemis de la verité ? Dans son absence qui est-ce qui guidera son peuple, qui le defendra ? ne traiterons-ils pas plus durement ses serviteurs qu'ils ne l'on traité ?

Ils le feront certainement, dit l'Ange; mais du haut du Ciel il envoyera à ses Disciples un Consolateur, la promesse du Pere son esprit qui demeurera en eux. Il gravera sur leur cœur la Loi de foi qui opere par l'amour, afin de les guider dans les voyes de la verité, & de les couvrir d'une armure spirituelle capable de resister aux attaques de Satan, & d'amortir ses dards les plus aigus. Avec ces secours ils regarderont la mort d'un œil tranquille. Ils braveront les tourmens que la rage des hommes pourra inventer contr'eux. Au fort des supplices ils seront soutenus par des consolations interieures. Leur fermeté étonnera leurs plus cruels persecuteurs L'Esprit d'abord repandu sur ses Apôtres, & ensuite sur ceux qui se-

3. qui lui en seront rendues par plusieurs. S. Paul 2. Ep. aux Corint. 4. 15.

sont baptisés, leur communiquera des dons surprenans ; comme celui de parler les langues, & de faire les miracles que leur Maître faisoit avant eux. Ainsi ils engageront un grand nombre d'hommes de toutes nations à recevoir avec joye la celeste doctrine. Enfin ayant rempli leur ministere, après avoir glorieusement fourni leur carriere, & laissé par écrit leur doctrine & leurs actes, ils s'endormiront dans le Seigneur : mais à leur place, comme ils le [1] predisent, s'éleveront de temps à autres pour Pasteurs des loups affamés qui feront servir les mysteres les plus sacres à des vûës sordides d'interêt & d'ambition. Ils infecteront de superstitions la verité deposée dans les Livres sacrés ; ils ne chercheront qu'à se prevaloir des noms, des places & des titres, & qu'à introduire

1 [ *S'éleveront de temps à autres.*) Cet endroit a rapport à ce que dit S. Pierre dans sa 2. Ep. c. 2. „ Or comme il y a eu de faux Prophetes parmi le peuple, il y aura aussi parmi " vous de faux Docteurs qui introduiront de per-" nicieuses heresies, & renonçant au Seigneur " qui les a rachetés, attireront sur eux-mêmes " une soudaine ruine. Leurs debauches seront " suivies de plusieurs qui exposeront la voye de " la verité à la medisance, & vous seduisant par " des paroles artificieuses, ils trafiqueront de " vos ames pour satisfaire leur avarice, &c.

avec une main charnelle leurs nouveautés impies. De là s'éleveront de rudes persécutions contre ceux qui voudront persister à adorer en esprit & en verité. Les autres dont le nombre sera le plus grand, croiront satisfaire à la Religion par des rites exterieurs, & par des formalités specieuses. La verité percée des traits de la calomnie, disparoîtra, la foi languira, & les actions des hommes ne seront plus animées de ce qui les peut vivifier. Ainsi le monde contraire aux bons, & favorable aux mechans, succombera sous le poids de l'iniquité jusqu'au temps où les justes respireront enfin, & où les mechans disparoîtront pour jamais. L'avenement de celui qui t'a été dabord annoncé d'une maniere obscure, mais que tu connois à present pour ton Sauveur & pour ton Maître, amenera ce grand jour. C'est lui qui doit à la fin des temps se manifester dans les nuës, au milieu de la gloire paternelle. Il viendra mettre en poudre Satan avec son monde pervers, & il formera de la masse purifiée par le feu, un nouveau Ciel & une nouvelle terre. Les siecles qu'il ordonnera, seront inebranlablement fondés sur la droiture, la paix & l'amour, & porte-

ront pour fruits la joye & la beatitude éternelle.

Il finit; & pour la derniere fois Adam répondit : Avec quelle promtitude, Esprit bienheureux, ta prédiction n'a-t-elle point parcouru ce monde passager, & la carriere où le tems vole jusqu'à ce qu'il vienne à se fixer ? Ce qui se trouve au-delà n'est qu'un grand abîme ; c'est l'éternité dont nul œil ne peut voir le terme Graces à tes instructions, mon desespoir s'est calmé, la paix renaît dans mon cœur, & j'emporte avec moi autant de connoissances que ce vase d'argile en peut contenir. Quelle étoit ma folie de les vouloir étendre sans bornes ? desormais je me contenterai de sçavoir que la meilleure chose est d'obéir à Dieu, de l'aimer avec crainte, de marcher sans cesse comme si l'on étoit en sa presence, de tourner toûjours les yeux vers sa Providence, & de placer en lui son espoir. Sa misericorde s'etend sur tous ses ouvrages : il surmonte toûjours le mal par le bien ; & (1) choisissant les plus

1 (*Et choisissant les plus vils*) „ Mais Dieu „ a choisi les moins sages, selon le monde, pour „ confondre les sages. Il a choisi les foibles, selon „ le monde, pour confondre les puissans, il a „ choisi les plus vils & les plus méprisables, selon

vils & les plus méprisables selon le monde, il confond les puissans de la terre par des instrumens foibles en apparence, & les sages mondains par les simples de cœur. Je conçois aussi qu'il est plus glorieux de souffrir pour la cause de la verité que de vaincre ses ennemis ; & qu'aux fidéles la mort est la porte de la vie. J'en suis convaincu par l'exemple de celui que je connois aujourd'hui pour mon Redempteur, que je veux glorifier sans cesse, & que je prens pour principe de mes actions, comme pour terme unique de mon bonheur.

L'Ange lui répondit aussi pour la derniere fois : Si tu as bien appris ces verités, tu es parvenu au comble de la sagesse. N'espere pas d'aller plus haut, quand même tu connoîtrois par leur nom toutes les étoiles, toutes les puissances celestes, tous les secrets de l'abîme, & tout ce qui existe dans le Ciel, dans l'air, sur la terre, ou dans la mer. L'étenduë de ce monde que tu possedes sous ton empire, n'empêche pas que tu ne sois borné. Ajoûte seulement [1] des œu-

„ de monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire „ ce qu'il y avoit de plus grand. S. *Paul*, 1. aux *Corint*. 1 1 27.

1 (*Ajoûte seulement des œuvres.*) „ Vous de-

vres qui répondent à tes connoissances ; ajoûte la foi ; ajoûte la vertu, la patience, la temperance ; ajoûte l'amour qui portera un jour le nom de charité : ce sera l'ame de tout le reste. Tu ne seras point fâché de quitter ce séjour ; tu posséderas en toi un Paradis bien plus heureux. Mais descendons maintenant de ce sommet de speculation ; l'heure précise exige que nous partions : vois les gardes que j'ai campés sur ce mont ; ils sont tout prêts à marcher. Regarde l'épée flamboyante : son mouvement terrible est le signal de la retraite ; nous ne sçaurions rester plus long-temps. Va, éveille Eve ; je l'ai aussi calmée par des songes consolans, & j'ai disposé son esprit à la soumission. Toi, dans un temps convenable fais lui part de ce que tu as entendu, & sur tout de ce qu'il importe à la foi de sçavoir. Explique lui le grand mystere de la redemption. C'est du sein de la femme que sortira le salut du genre humain. Meritez tous deux par la

„ vez aussi de votre part apporter tout le soin „ possible pour joindre à votre foi la vertu, à la „ vertu la science, à la science la temperance, à „ la temperance la patience, à la patience la „ pieté, à la pieté l'amour de vos freres, & à „ l'amour de vos freres la charité. *S. Pierre*, 2. *Ep. v.* 5. 6. 7.

ſainteté de votre vie qu'elle vous ſoit prolongée. Vivez unis dans une même foi : gémiſſez au ſouvenir de votre crime, mais réjouiſſez-vous en ſongeant à votre heureuſe délivrance.

A ces mots ils deſcendirent du haut de la montagne. Sitôt qu'ils furent arrivés en bas, Adam courut au berceau où Eve s'étoit endormie : il la trouva éveillée ; & elle le reçut avec ces paroles qui marquerent que ſa triſteſſe étoit calmée.

Je ſçai d'où tu viens, & où tu allas. Dieu conduit le ſommeil ; & les ſonges, quand il lui plaît, ſont un langage divin : il m'en a envoyé de propices & de favorables, au moment qu'accablée de chagrin & d'affliction de cœur, je me ſuis aſſoupie. Mene-moi, je ne recule point : le Paradis me ſuivra par tout où tu ſeras. Si je reſtois ici ſans toi, la beauté de ces jardins me toucheroit peu : tu me tiens lieu de tout. C'eſt pour l'amour de moi que tu as perdu ce ſéjour délicieux. J'emporte encore cette conſolation, quoique mon crime m'ait rendu indigne d'aucune grace : le Ciel me favoriſe à tel point, que le Sauveur du monde ſortira de mes entrailles.

Adam l'entendit avec plaiſir, mais il

ne répondit pas. L'Archange le pressoit, & les Cherubins en ordre brillant descendoient vers le poste qui leur étoit marqué On les voyoit couler sur la surface de la terre comme des meteores. Ainsi le brouillard s'élevant d'un fleuve à la fin du jour s'avance sur les marécages, & fait doubler le pas au Laboureur qui regagne sa cabane. L'épée de l'Eternel marchoit à leur tête. Telle une Comete trace sa route par des flammes; les feux qu'elle jettoit alloient tout dévorer. L'Ange se hâtant, prit par la main nos premiers Peres, dont la fuite auroit été trop lente. Il les conduisit à la porte qui étoit du côté de l'Orient; & après les avoir remis dans la plaine au pied du rocher, il disparut. Ils tournerent les yeux, & virent la partie orientale du Paradis, nagueres leur heureux domicile, couverte du cercle rapide ( 1 ] de cette épée de feu. La porte chargée de fronts [ 2 ] redoutables ! & d'armes étincelantes, s'offrit à leurs regards. La

1 (*De cette épée de feu.*) Tertulien & S. Thomas ont crû que l'épée de feu n'étoit autre chose que la zone torride.

2 (*De fronts redoutables.*) Theodoret & d'autres entendent par ces Cherubins dont parle

nature leur fit verser quelques larmes ; mais bientôt ils les essuyerent. Le monde entier se presentoit devant eux ; ils y pouvoient choisir un lieu pour s'établir, & la Providence étoit leur guide. Ils se donnerent la main, & traversant la campagne d'Eden ; ils s'avancerent à pas lents dans un monde inconnu. [ 1 ].

Moïse, des spectres & des figures épouvantables, que Dieu fit paroitre à Adam, pour l'éloigner du Paradis.

1 (*Dans un monde inconnu.*) On demande en quel lieu Adam fut chassé : chacun, repond le Pere Calmet, se fait là dessus un systême particulier, les uns le font vivre dans la Mesopotamie, au-dessus de Babylone ; d'autres dans la Palestine; il y en a même qui vont jusqu'à fixer sa demeure à Hebron dans la Judée, mais il est sûr qu'aucun de ces endroits n'est à l'Orient de la Province d'Eden, où Moyse insinue qu'il se retira puisque Dieu mit de ce côté-là le Cherubin, à l'entrée du Paradis, pour en interdire le retour à Adam. Nous croyons qu'Adam alla à l'Orient de l'Armenie, vers la Medie ou l'Assyrie. Les Mahometans assurent, sans preuve, qu'il se retira sur une montagne nommée Sarandib, dans la partie Orientale de l'Inde.

*Fin du douziéme & dernier Livre.*